


TRAITÉ
des
BANDAGES
pour les
Fractures
et les
LUXATIONS
A PARIS
Chez L D'Houry
au bas de la rue
de la Harpe au S.t
Esprit,

LA MANIERE DE GUERIR PAR LE MOYEN DES BANDAGES.

LES FRACTURES ET LES LUXATIONS

Qui arrivent au corps humain,

Par L. VERDUC, *Me. Chirurgien Juré à Paris.*

TROISIEME EDITION

Revüe, corrigée & beaucoup augmentée.

Avec diverses Figures de Bandages.



A PARIS.

Chez LAURENT D'HOURY, au bas de la rue de la Harpe, au Saint Esprit.

M. DCC XII

Avec Privilege, & Aprobations,


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MONSIEUR
DU TERTRE
CHIRURGIEN
ORDINAIRE DU ROY
EN SA COUR DE PARLEMENT,
Et de Son Alteſſe Sereniſſime
Monſeigneur le Prince.

Prevoſt perpetuel, & Lieutenant de Monſieur le premier Chirurgien de SA MAJESTE' en cette Ville & Fauxbourgs, Prevôté & Vicomté de Paris.


ONSIEUR,

Lorſque je me reſolus de mettre au jour ce Traité des Bandages, je pris la liberté de vous le

dedier, estant persuadé que l'appui qu'il recevroit de vous, favoriseroit le succez que j'osois m'en promettre. En effet je ne me suis point trompé dans mon attente, & comme tout le monde sçait que vostre protection a merveilleusement contribué au prompt débit que ce Livre a eu dans le Public, vous voulez bien, MONSIEUR, que je vous demande encore la même faveur pour cette nouvelle Edition que j'ay taché de rendre plus digne de vous, en l'enrichissant de tout ce qui sembloit manquer à sa perfection. J'avouë que vous n'y trouverez rien qui ne soit beaucoup au dessous de vos lumieres, mais j'espere neanmoins que les choses qu'on y traite ne

vous ſeront pas déſagreables ; puiſqu'elles ſont le principal ſujet d'un Art que vous aimez, que vous ſçavez parfaitement, & dans lequel vous vous eſtes acquis toute la reputation poſſible. Vos grandes experiences, voſtre capacité & les ſoins que vous prenez à remplir dignement les devoirs de voſtre Profeſſion, font aſſez connoître que voſtre propre merite vous a élevé à la qualité de Chirurgien ordinaire du Roy, á celle de ſon Alteſſe Monſeigneur le Prince, & au rang que vous tenez aprés Monſieur le premier Chirurgien de Sa Majeſté, dont vous eſtes le Lieutenant dans la plus fameuſe Ecole de Chirurgie de l'Europe.

Tous ces avantages, MON-

SIEUR, rendent vostre nom si considerable que je n'ay pas lieu de craindre que sous de si puissans auspices on ose censurer cet Ouvrage; sur tout lors qu'on reconnoistra que vous luy donnez vostre Approbation, & que vous m'avez fait l'honneur de le recevoir comme une marque de l'estime que j'ay pour vous, qui me fait estre entierement,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,
VERDUC.



PREFACE.

HIPPOCRATE ayant montré le premier à bander les parties du corps humain, nous a marqué que le Bandage estoit le remede le plus necessaire & le plus assuré de toute la Chirurgie, & qu'il estoit propre non seulement pour procurer ou pour conserver l'union des parties molles, mais encore pour remettre les Fractures & les Luxations. Ces maladies estant pour l'ordinaire accompagnées de divers accidens assez capables d'embarrasser les jeunes Chirur-

giens; pour leur aprendre tout ce qu'on doit ſçavoir ſur cette matiere, j'ay composé ce Livre, où je ne me ſuis pas contenté de leur expliquer ſimplement les Bandages, les bandes, les compreſſes, les attelles & les lacs, mais où j'ay bien voulu encore leur enſeigner la maniere de les faire & de les appliquer en quelque partie qu'il y eût Playe, Fracture ou Luxation. Je leur ay auſſi marqué exactement la longueur & la largeur des Bandes proportionnées aux parties, avec la figure que doivent avoir les emplâtres, les compreſſes & les cartons; de ſorte qu'on ne peut deſi-

rer dans cet Ouvrage qu'une inſtruction generale tirée de l'Oſteologie, pour connoître parfaitement les os, & pour les pouvoir remettre dans leur état naturel. Mais un de mes Fils en a fait un Traité aſſez ample, & aſſez exact pour n'avoir rien à y ajoûter ; ceux qui en auront beſoin, pourront y avoir recours.

Il y a tant de rapport entre les Fractures, les Luxations, & les Playes d'Arquebuſades, que je n'ay pû refuſer à mes amis & à l'empreſſement de mes Ecoliers d'ajoûter ici un Traité nouveau, dans lequel je n'explique pas ſeulement la nature des

Playes d'Arquebuſes, leurs differences & les accidens qui les ſuivent quelquefois, mais encore leur cauſe, leurs ſignes & la maniere de les guerir tant par le regime de vivre, que par des remedes generaux & ſpecifiques, interieurs ou exterieurs.

Il eſt encore bon d'avertir que dans la nouvelle Edition de ce Livre, l'on a ajoûté un abregé des bandages propres aux hernies, un détail des maladies qui ſont communes aux Soldats avec les moyens de les traiter, & diverſes obſervations de Pratique ſur les fractures & ſur les luxations d'os arrivées à differentes perſonnes qui en

ont été heureusement gueries : les Figures des bandages les plus usitez pour ces maladies se trouveront à la fin de ce volume.

Approbation du Censeur Royal.

JE soussigné Conseiller, Lecteur & Professeur du Roy au College Royal de France, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, certifie à Monseigneur le Chancelier, qu'ayant examiné par son ordre les Ouvrages de Mrs Verduc pere & fils, consistant en une *Osteologie*, une *Myologie*, un *Abregé de Chauliac*, une *Pathologie de Chirurgie*, un *Traité des Operations*, un autre des *Bandages*, & un autre de *l'Usage des Parties*, lesquels ont été déja imprimez plusieurs fois, je les ay trouvez trés-dignes d'être encore réimprimez. Fait à Paris ce cinquiéme Septembre 1707.

ANDRY.

Approbation de Messieurs les Medecins de la Faculté de Paris.

NOus soussignez Docteurs Regens en la Faculté de Medecine de Paris, certifions avoir lû & examiné un Livre qui a pour titre *La maniere de guerir toutes les Fractures & les Luxations qui arrivent au corps humain, par le moyen des Bandages*, composé par Monsieur Verduc, Maistre Chirurgien Juré à Paris le quel nous avons trouvé tres utile pour l'instruction des Chirurgiens. Fait à Paris le 6. de Juin 1684.

LE MOYNE. BERGER.
DIEUXIVOYE Doyen.

Approbation des Maistres Chirurgiens Jurez de Paris.

NOus soussignez, Lieutenant Veteran de Monsieur le premier Chirurgien du Roy, & ordinaire en sa Cour de Parlement, Prevosts, Jurez Gardes en Charge, Anciens Prevosts de S. Cosme, & Maistres Chirurgiens Jurez de cette Ville & Faux-bourgs de Paris, certifions avoir lû & examiné un Livre intitule *La maniere de guerir les Fractures & les Luxations des os du*

corps humain par le moyen des Bandages, mis en lumiere & composé par Monsieur Verduc, Maistre Chirurgien Juré à Paris, nostre Confrere, dans lequel nous n'avons rien trouvé que de conforme à la pratique des bons Autheurs en Chirurgie; c'est pourquoi nous luy avons donné nostre Approbation. fait à Paris le 22. Septembre 1684.

Tourbier, Duvieu, de Laleu, Poncy, de Billy, de la Bastie, Paris, Beissiere, Canto, de la Vergne, Devaux, J. Hellot, Morel, Leaulté, Triboulleau, Franchet, Passerat,

---

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevost de Paris Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut. Nôtre bien-amé LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'il auroit cidevant imprimé avec nos Lettres de Pri-

vilege divers Traitez de Chirurgie composez par les Sieurs Verduc pere & fils, Chirurgiens à Paris : mais comme les Permissions desdits Traitez sont expirées, ou prestes à expirer, ledit Exposant Nous a fait supplier lui vouloir accorder nos Lettres de continuation sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir *lesdits Traitez* sous le nom d'*Ouvrages Chirurgiques composez par le Sieurs Verduc* pere & fils; chirurgiens Jurez à Paris en tels volumes, formes, marges, caracteres & autant de fois que bon lui semblera, & iceux vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obéïssance pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Faisons défense à tous Libraires & autres de contrefaire lesdits ouvrages, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement par écrit de l'Exposant ou de ses Ayans cause, sous peine de 35. cens livres d'amande contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à

l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers à l'Expoſant, & l'autre tiers au Dénonciateur, confiſcation des Exemplaires & de tous dépens, dommages & intereſts, à condition toutefois que ces Preſentes ſeront regiſtrées tout au long és Regiſtres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois à compter du jour & datte des Preſentes; que l'impreſſion deſdits ouvrages s'en fera en nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles nous vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes Ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin deſdits ou-

vrages, ſoient tenuës pour duëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution des Preſentes toutes ſignifications, deffenſes, ſaiſies & autres actes, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Verſailles, le dixiéme jour de Septembre, l'an de grace mil ſept cens ſept, & de nôtre Regne le ſoixante-cinquiéme. PAR LE ROY, en ſon Conſeil.

CARPOT.

Regiſtré ſur le Regiſtre Num. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 280. Num. 544. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt d. Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris ce 7. Decembre 1707.

L. SEVESTRE, Syndic.

TABLE



TABLE

Des Matieres de ce Livre.

TABLE

Du Traité des Playes D'ARQUEBUSADES.

ADDITION NOUVELLE sur les mêmes matieres que cy-dessus.

FIN.

ERRATA.

Pag. 70. lig. 23. *lis.* connoissoient, p. 71. l. 1. l'omoplate, *lis.* l'humerus, p. 97. *lis.* ch. XIV. du bandage de la saignée du bras.

p. 121. li. 17. *au lieu de*, & changer, *lis.* mais encore changer.

p. 256. li. 23. canelure *lis.* canule.

LA



LA MANIERE DE GUERIR par le moyen des Bandages, toutes les Fractures & les Luxations qui arrivent au corps Humain.

CHAPITRE I.

Dessein de l'Auteur.

De la définition de la Bande, & de ses differences.



LA premiere fois que je mis au jour ce Traité des Bandages, j'avouë que je ne le fis qu'avec précipitation, & pour satisfaire à l'empressement de plusieurs personnes que j'instruisois sur cette matiere: mais puis-

que ce Livre a été mieux reçû du Public que je n'aurois dû l'esperer, j'ay bien voulu non seulement le repasser avec soin, pour le rendre plus clair & plus facile qu'auparavant ; mais encore l'augmenter d'un abregé des playes faites par armes à feu, (qu'on appelle ordinairement playes d'Arquebusades) afin que les jeunes Chirurgiens pussent avoir ensemble tout ce qui fait le sujet de nôtre Ouvrage.

J'aurois beaucoup de choses à remarquer touchant le secours & les prérogatives des Bandages, qui sont les remedes qu'on est toûjours obligé d'employer les premiers dans la Pratique. En effet, soit dans la division des parties solides ou charnuës, soit qu'il faille arrêter le sang qui coule trop abondamment & avec trop de vîtesse, il faut avoir recours aux Bandages; d'où je puis dire avec Hippocrate que ce sont les remedes les plus nécessaires & les plus assurez de toute la Chirurgie, puisqu'il n'y a point d'operations qu'on ne puisse entreprendre par leur moyen. Mais sans m'arrêter d'avantage à l'utilité qu'on tire de ces grands remedes, je diray seulement en general que les Bandages de Chirurgie se divisent en communs &

en propres. Les communs ſont ceux qui peuvent être commodément appliquez à pluſieurs parties du corps, & à diverſes maladies; les propres ſont ceux qui ne peuvent convenir qu'à quelques parties,& à certaines maladies particulieres.

Avant que de nous étendre plus au long ſur la diviſion des Bandages, ceux qui veulent les apprendre & les bien mettre en pratique, doivent remarquer que tout Bandage eſt Bande, & que toute Bande au contraire n'eſt pas Bandage. Hippocrate dit auſſi que le Bandage ſe conſidere en deux façons; lorſqu'il ſe fait, & lorſqu'il eſt fait; & que la Bande devient Bandage d'abord qu'on l'applique ſur la partie en faiſant les tours néceſſaires. Mais pour ne pas confondre l'une avec l'autre, le Chirurgien doit ſçavoir quatre choſes en general. Premierement ce que c'eſt que bande, d'où ſe tirent les eſpeces & les differences des Bandes; qu'elles ſont leurs parties; & enfin les qualitez qui conviennent à la bande,

On définit la bande un lien long & large pour entourer, ſerrer & contenir les parties du corps humain, ſoit pour les guerir, ſoit pour les conſolider. Il y a ſix mots qui compoſent la défini-

tion de la bande. Quand je dis que *c'eſt un liez long & large*, je prétends que ces trois premiers mots appartiennent à la bande, & qu'ils nous font connoître ſes parties qui ſont deux, ſçavoir ſon corps & ſes extremitez : par le corps de la bande, il faut entendre ſon milieu & ſon épaiſſeur ; & par ſes extremitez, on entend les deux longitudinales, & les deux laterales qui vont en travers. Il n'y a donc que ces trois derniers mots, pour *entourer*, *ſerrer* & *contenir*, qui appartiennent au Bandage.

Pour bien expliquer cette ſeconde partie de la définition que nous venons de donner, il faut ſçavoir d'abord qu'il y a deux ſortes de Bandages ; les uns ſont remedes d'eux-mêmes & les autres ne ſervent qu'à contenir les medicamens ſur les parties. Je puis dire que ſi l'on prenoit bien garde à ces deux ſortes de Bandages, & à leurs uſages, il ne ſe feroit pas tant de fautes qu'il s'en commet tous les jours. Il faut remarquer que ces deux mots, pour *entourer* & *ſerrer*, appartiennent au Bandage qui eſt un remede de luy-même, & que le mot de *contenir*, convient proprement au Bandage contentif.

Après avoir expliqué la définition de

la bande, il faut passer à ses differences.

Galien les tire de cinq choses, sçavoir de leur matiere, de leur figure, de leur largeur, de leur longueur & de leur structure. La premiere difference & la plus necessaire en pratique, est celle qui se prend de la matiere des bandes, les unes sont faites de toile, les autres de laine ou d'autre étoffe. Les Anciens ne se servoient le plus souvent dans les Fractures, que de linge usé lorsqu'il falloit serrer les parties, mais aujourd'huy nous nous en servons dans toutes les occasions, parce que par son moyen nous pouvons serrer les parties autant & si peu que nous voulons. D'ailleurs le linge est une matiere plus facile à trouver & à blanchir, qu'aucune autre, & qui porte plus aisément la vertu des liqueurs sur les parties malades.

La seconde difference se tire de leur figure. Les unes sont également roulées comme celles dont on se sert aux Fractures & Luxations; d'autres sont fenduës & coupées en plusieurs chefs, soit pour la tête, soit pour les oreilles, ou pour le menton : d'autres enfin sont faites de plusieurs bandes de differentes figures assemblées & cousuës ensemble; comme les suspensoirs des mamelles & des bourses.

La troisiéme difference se prend de leur longueur, car les unes sont plus longues, les autres courtes, & les dernieres sont de moyenne longueur. Il faut demeurer d'accord avec Galien, que l'on ne peut pas prescrire une même longueur à toutes les bandes, parce qu'elles doivent être proportionnées selon les diverses habitudes des corps, & selon la longueur des parties blessées; ce qui oblige encore de faire les bandes ou plus longues ou plus courtes, c'est lorsque les maladies s'étendent plus ou moins sur les parties, & qu'il faut, pour assûrer le Bandage, faire plus de tours & de revolutions.

La quatriéme difference est la largeur des bandes; il y en a de tres-larges, comme celles qui servent à la tête, à la poitrine & au ventre; & d'autres tres-étroites, comme celles du nez, des lêvres & des doigts; & d'autres enfin qui sont de moyenne largeur, comme celles des bras & des jambes.

Galien au Livre des Fractures, dit aussi qu'on ne peut pas prescrire au juste la longueur ni la largeur des bandes, & que tout leur changement ne vient que de la diversité des âges; car on doit juger que les bandes ne doivent pas tou-

tes avoir les mêmes dimenſions : par exemple on les fait plus larges pour un enfant de dix ans, que pour un nouveau-né, & encore plus à proportion pour ceux qui ſont dans un âge complet. En effet il ſemble que les regles qu'on peut donner en general ſur les dimenſions des bandes ne ſe doivent prendre que de ces trois choſes ; ou d'un enfant, dont on augmente la longueur des bandes à meſure qu'il croît ; ou d'uu homme fait, dont il faut que les bandes ſoient larges à proportion de ſa hauteur & de ſa groſſeur; ou de ceux enfin qui ſont de moyenne grandeur, pour leſquels il faut que les bandes ne ſoient ni trop larges ni trop étroites.

C'eſt auſſi ce qu'Hippocrate recommande, en nous diſant que pour bien uſer des bandes, il faut que nous conſiderions la largeur & la groſſeur des parties.

Guy de Chauliac prétend encore que les bandes pour l'épaule ſoient larges de ſix travers de doigt ; pour la cuiſſe de cinq, pour la jambe de quatre, pour le bras de trois, & pour les doigts d'un. Mais j'eſpere donner des regles & des meſures aſſez juſtes pour la longueur & la largeur des bandes qui conviendront

à chaque partie ; soit pour l'épaule, soit pour la cuisse, la jambe, les bras ou les doigts, pourvûque cela s'entende des personnes qui sont dans un âge complet, & d'une taille ordinaire ; le reste se doit entendre à proportion.

La cinquiéme difference des bandes, selon Galien, se prend de leur structure, en ce que les unes sont tissuës & façonnées exprès comme de ruban, de fil, de laine & semblables ; & que les autres sont faites de linge usé, que l'on coupe par bandes ; c'est principalement de cette sorte de bandes dont on se sert à present, parce qu'elles sont plus utiles que toutes les autres.

Hippocrate au Liv. de l'Officine du Medecin, s'explique encore fort bien sur les conditions requises à une bande, il dit qu'elle en doit avoir quatre ; la premiere consiste dans le choix de la matiere dont les bandes sont faites, comme de linge qui ne soit ni trop neuf ni trop vieux, car celuy qui est trop vieux se déchire & se rompt à la moindre occasion, & ne peut assez serrer ; & celuy qui est trop neuf (outre qu'il ne prête pas assez) serre trop & cause de la douleur, parce qu'il est rude ; il faut donc que les bandes soient faites de linge qui

ait dêja ſervi & qui ſoit d'une force moyenne. Hippocrate veut encore que les bandes ſoient unies, molles, déliées & legeres; elles doivent être unies, c'eſt-à-dire ſans éminences; molles afin qu'elles ne preſſent ni ne bleſſent les parties; déliées pour faire paſſer les liqueurs plus facilement au travers; & legeres pour ne pas ſurcharger les parties malades.

La ſeconde condition eſt que les bandes ſoient nettes & exemptes d'ordure & de ſaleté. Hippocrate ne veut pas qu'elles ſoient appliquées ſéches, mais moüillées d'une liqueur propre, afin d'appaiſer la douleur, & empêcher que d'autres accidens ne ſurviennent; ce que l'on doit pratiquer ſeulement dans les grandes maladies, comme dans les playes dangereuſes, dans les Fractures & les luxations, & non pas dans de petites & legeres indiſpoſitions.

La troiſiéme condition conſiſte à bien couper les bandes de droit fil, & non pas de biais, parce que celles qui ſont coupées de biais, ſe relâchent, obeïſſent trop, & ne peuvent comprimer qu'en s'étreſſiſſant par le milieu de leur corps, & non pas par leurs extrémitez laterales. Guillemeau dans ſa Chirurgie veut que les Compreſſes ſeulement &

non pas les bandes soient coupées en biais pour le ply du coude, du jaret & de l'épaule.

La quatriéme & la derniere condition des bandes veut qu'elles soient sans lisieres, sans nœuds, sans éminences & sans ourlets, parce que toutes ces choses en serrant & comprimant trop la partie, y causent une douleur qui attire la fluxion.

Aprés avoir expliqué la définition, les differences, les parties & les conditions de la bande, il reste maintenant à expliquer la nature des Bandages avec leurs differences.

CHAPITRE II.

De la nature du Bandage, & de ses differences.

NOus pouvons dire que le Bandage est un tournoyement de bandes autour de la partie malade, & des parties voisines.

Si je voulois rapporter tous les sentimens des Auteurs touchant les differences des Bandages, je ne ferois qu'embarrasser le Lecteur au lieu de l'instruire. C'est pourquoy je me contenteray

e suivre celuy d'Hîppocrate, qui dit
ue les differences des Bandages se ti-
ent de six choses. La premiere, du
emps de l'operation. La seconde, de
ur simplicité & composition. La troi-
iéme, de la maniere qu'on bande les
arties du corps humain. La quatriéme
e prend du lieu où l'on doit commen-
er le Bandage, & où on le doit finir.
La cinquiéme de l'ordre que l'on doit
enir en appliquant les Bandes. La si-
iéme & derniere difference des Banda-
ges consiste en ce que les uns sont com-
nuns, & les autres propres.

Il faut reprendre toutes ces six diffe-
ences & les expliquer par ordre, & dire
avec le même Hippocrate, que la pre-
niere difference qui se tire du temps de
l'operation, regarde le Bandage qui se
fait & celuy qui est fait; le Bandage qui se
fait, doit avoir trois conditions expri-
mées par ces trois mots, *citò*, *tutò* &
jucundè, qui veuleut dire, prompte-
ment, seurement & agreablement: par ce
mot de *promptement*, Hippocrate pré-
tend que l'operation soit bien-tôt faite,
c'est pourquoy avant que de l'entrepren-
dre, le Chirurgien doit tenir prêt tout
ce qui luy est necessaire, soit pour ar-
rêter le sang ou dans l'anevrisme, ou bien

dans une extirpation; car il n'est pas temps en faisant l'operation, ni après l'operation faite, de chercher des remedes, ni de faire des appareils, parce que cela pourroit mettre la vie du malade en danger. Par le mot de *seurement*, Hippocrate veut dire qu'il ne faut rien risquer dans toutes les operations; & par celuy d'*agreablement*, il fait connoître que quand le Bandage est bien fait, le Chirurgien acquiert du credit envers le malade & les assistans.

A l'égard du Bandage qui est déja fait, il doit être propre & convenable à la forme & à la figure de la partie, suivant que la maladie le requiert.

La seconde difference des Bandages, qui se prend de leur simplicité & de leur composition, est tirée de la doctrine d'Hippocrate, qui distingue deux sortes de Bandages, un simple, & l'autre composé. Le Bandage simple est ainsi appéllé, parce qu'il se fait d'une seule bande qui est simple, c'est à dire sans qu'on y ait cousu ni attaché aucune chose, & parce que ses tours ou circuits sont aussi fort simples.

Le Bandage composé differe du simple, parce qu'il se fait de plusieurs bandes coupées, & fenduës par les extre-

nités ; ou bien parce que le plus sou-
ent on y a cousu d'autres bandes, ou
 cause qu'il se fait par plusieurs tours
ifferens les uns des autres.

Le Bandage simple est de deux sortes,
gal, ou inégal ; celui qui est égal, ne
oit être que rond & circulaire pour
ntourer & environner également une
artie, de même qu'un cerceau entoure
e tonneau. Le Bandage simple inégal
st de plusieurs sortes ; les Auteurs neanmoins
ne sont pas d'accord là-dessus,
Galien par exemple n'en fait que de deux
ortes, Gourmelein en ajoûte un troisiéme ;
mais la pratique ordinaire en
ait quatre, qui sont le doloire, le mousse,
le renversé, & le rampant.

Pour moy je n'en feray que de trois
ortes, sçavoir le doloire, le renversé,
& le rampant, parce que le doloire &
e mousse ne different que du plus ou
du moins, & que le doloire n'est autre
chose qu'un Bandage simple inégal
que l'on conduit en haut & en bas, en
aissant la quatriéme partie de la bande
découverte, au lieu que le mousse laisse
la troisiéme partie de la bande toute
découverte.

Le second Bandage simple inégal,
est le renversé, qui se pratique aux

extremités ; ſon uſage eſt de rendre les parties égales : la jambe nous ſervira d'exemple pour toutes les extremités ; car montant de bas en haut, & faiſant des renverſés au deſſous des muſcles gemeaux, qui ſont le gras de la jambe, nous rendons par ce moyen la jambe égale.

Le troiſiéme Bandage ſimple inégal eſt le rampant, ainſi nommé, parce qu'il tourne autour d'une partie de même qu'un ſerpent, il laiſſe un eſpace entre les deux révolutions. Son uſage eſt de contenir, & non pas de ſerrer, comme dans les inflammations. Galien tire la difference des Bandages compoſés, de trois choſes ; premierement de la partie, ſecondement de quelque accident, & en troiſiéme lieu de la ſimilitude de la partie.

Il y a des Bandages qui prennent leur nom des parties qu'ils occupent, comme ſont ceux du nez, de l'œil, de l'aîne & de la poitrine ; d'autres le tirent de la reſſemblance qu'ils ont avec quelque figure, comme la loſange, le rampant, le foſſé & le couvercle ; d'autres enfin le tirent du raport qu'ils ont avec quelques animaux, comme ſont ceux qu'on appelle cancer, épervier & tortuë.

La troisiéme difference des Bandages ſe prend de la maniere dont on bande les parties; car comme elles ſont la plûpart fort differentes dans leur figure, & qu'il y a auſſi des maladies de differente nature, c'eſt ce qui fait que nous ne pouvons point bander toutes les parties d'une même façon. Par exemple, lorſqu'il faut bander une fracture complete à la jambe, l'on doit toujours commencer à la bander par une bande roulée à un chef; mais ſi c'eſt la fracture de la Clavicule, il la faut bander avec une bande roulée à deux chefs. Le Bandage de la ſaignée du front & pluſieurs autres, ſe commencent par le bout de la bande.

Pour le Bandage uniſſant, l'on commence par une bande roulée à deux chefs; & aux extirpations, à un & à deux chefs, comme on fait auſſi aux mamelles, pour leſquelles on ſe ſert de la poche ou de la bande d'Heliodore. A la tête, on ſe ſert du Bandage nommé cancer, qui eſt coupé en pluſieurs chefs, de ſorte que le plain du linge occupe & couvre toute la tête.

La quatriéme difference des Bandages ſe tire du lieu, où on les doit commencer & finir. Mais la principale & la

plus utile en pratique, est celle qui se tire de l'endroit où nous commençons d'assujettir le premier bout de la Bande, & du lieu où nous devons finir & arrêter l'autre bout. Le moyen de s'y bien prendre, est de sçavoir que le Bandage se commence en trois manieres; premierement sur la partie malade; secondement sur celle qui luy est proche & voisine, & en troisiéme lieu sur celle qui luy est opposée & contraire.

Nous commençons d'appliquer les premiers tours de la bande sur la partie malade, pour trois intentions, la premiere, quand nous voulons empêcher que la fluxion ne se fasse sur la partie, en chassant & renvoyant les humeurs vers les parties saines: par exemple, aux Fractures, il faut toûjours commencer à bander sur le lieu fracturé; c'est ce qu'Hippocrate nous a fort recommandé. Galien dit encore que pour arrêter un flux de sang, l'on doit faire plusieurs tours & circonvolutions sur la partie malade, & finir vers les parties superieures; c'est-à-dire, comme l'explique ce même Auteur, vers la racine des vaisseaux, ce qui se doit faire dans toutes les parties du corps, excepté aux membranes du cerveau. Il en est de

même pour la cure des contuſions, il faut commencer le Bandage ſur la partie contuſe, afin d'empêcher l'échimoze, la fluxion, l'inflammation & la ſuppuration, comme il eſt expreſſément recommandé par Hippocrate, qui dit qu'en quelque lieu que ce puiſſe être, pourvû qu'il n'y ait point inflammation, ſoit qu'il y ait ſuffuſion de ſang, contuſion, ruption ou tumeur, il faut commencer à bander ſur le lieu offencé & y bien appuyer la bande, puis en continuant ſur le milieu de la partie, on l'appuyera moyennement, enſorte que le bout de la bande ſoit amené en haut pour y être arrêté.

La deuxiéme intention pour laquelle nous commençons le Bandage ſur la partie malade, eſt pour l'empêcher de s'unir & de ſe coller avec les autres, comme il ſe pratique aux brûlures du menton, & à celles des doigts des mains & des pieds, où l'on commence toûjours à bander les parties malades, en les tenant ſeparément, & empêchant qu'elles ne ſe reprennent & ne s'agglutinent enſemble.

La troiſiéme intention qui nous oblige à commencer le Bandage ſur la partie malade, c'eſt loſqu'il faut contenir

les médicamens dessus, & nous appellons ce Bandage *contentif*.

La seconde maniere de bander est de commencer par les parties prochaines & voisines, pour deux raisons. La premiere est pour réduire les os luxez; par exemple, si le codile du tibia qui est articulé avec le femur étoit luxé en dehors, il faudroit commencer le premier jet de la bande en dedans, & serrer fort en dehors où l'os s'est déjeté, & finir la bande au lieu d'où l'os est sorti. C'est ainsi qu'Hippocrate l'a ordonné. La seconde raison est particulierement pour les ulceres; par exemple, s'il y en a à la jambe un peu au dessus des malleoles, l'on commence à bander par en bas sous la plante du pied où l'on arrête la bande, puis on monte en haut par des doloires espacés; c'est-à-dire qu'il faut que la troisiéme partie de la bande soit découverte en faisant des renversez, jusques à ce que l'on ait atteint le gras de la jambe; on finit ensuite à la jaretiere, en serrant plus fortement la bande. Voilà l'usage du Bandage qu'on appele *expulsif*, lequel sert dans cette occasion à chasser l'humeur qui croupit dans les sinus des ulceres.

La troisiéme maniere de bander est

de commencer par la partie opposite, soit que la playe soit en devant, ou par derriere; par exemple, si elle est longitudinalement au milieu du front, il faudra la réunir avec une bande roulée à deux chefs & percée dans le milieu, par lequel on commencera de l'appliquer à la nucque, en tirant les deux chefs de chaque main, de derriere en devant, & puis passant un des chefs au travers de la fente de la bande, on fera ensorte que le milieu de la fente se trouve directement sur la playe, en y faisant autant de circuits qu'il en est besoin pour la réunion de ce qui est divisé.

La cinquiéme difference des Bandages se prend de l'ordre qui se pratique aux Fractures simples. Cet ordre s'accomplit par un nombre complet, tant des bandes que des compresses & des cartons. Les sous-bandes sont deux, on les nomme hypodesmides, parce qu'elles sont sous les autres bandes, & qu'elles sont les premieres appliquées, de sorte que la premiere sous-bande s'applique immediatement sur la Fracture, en y faisant trois tours; par exemple, si le tibia étoit fracturé & que l'os se jettât en dehors, il faudroit commencer le

premier jet de la bande du dedans en dehors, en faiſant trois tours ſur la Fracture; ſi au contraire l'os ſe jettoit en dedans, il faudroit commencer le premier jet de la bande de dehors en dedans, en faiſant trois tours ſur la Fracture, & en montant en haut par des doloires & des renverſez, que l'on arrête au jaret. Cette bande doit avoir trois grands travers de doigt de large jusqu'à quatre, à proportion de la groſſeur des jambes, & trois aunes de longueur; la ſeconde ſous-bande doit être longue de trois aunes & demie, & large comme la premiere, mais on ne fait que deux tours ſur la Fracture, quoy qu'on faſſe le jet de même qu'à la premiere; elle deſcend en bas par deſſous la plante du pied, & remontant en haut, il faut tâcher de ne point couvrir les malleoles, de faire moins de tours & de ne pas tant ſerrer qu'à la premiere.

Cette ſeconde bande differe de la premiere en trois choſes; premierement en ce qu'elle eſt plus longue, ayant plus de chemin à faire. Secondement, en ce qu'elle ne doit pas être ſi ſerrée, ayant moins de tours à faire ſur la Fracture. Enfin elle differe en ce que ſes circonvolutions doivent être plus éloignées

que celles de la premiere, afin que la bande, comme dit Hipocrate, puiſſe atteindre où l'autre a finy.

Le bandage nommé épideſinide ou ſus-Bandage ſe fait & s'accomplit par deux autres bandes, ſelon les mêmes preceptes d'Hippocrate & de Galien, dont je ſuivray la Doctrine dans tout mon Ouvrage, ſans alleguer ici les ſentimens de tant d'autres Autheurs, touchant le grand nombre des bandes pour la gueriſon des fractures, parce que cela ne feroit qu'embarraſſer les eſprits. C'eſt pourquoy je me contenterai ſeulement de dire les choſes qui ſont d'uſage & de la maniere qu'elles s'obſervent dans la pratique, & de faire connoître la difference qu'il y a entre la premiere ſus-bande & la ſeconde, parce qu'en parlant des fractures des extrêmitez, je n'obmetteray rien de ce qu'il faut appliquer aprés les quatre bandes, & que je décriray les compreſſes tranſverſales & les longitudinales, & tout ce qui concerne l'appareil.

Aprés avoir montré l'application des deux ſous-bandes & avoir dit qu'elles étoient jettées de dehors en dedans, ſoit à la cuiſſe, à la jambe ou au bras, il ne reſte plus qu'à montrer comment il faut appliquer les deux ſus-bandes qui ſont

nommées épideſmides, & à expliquer comment la premiere épideſmide doit être miſe pour remettre les muſcles de dedans en dehors dans leur ſituation naturelle : elle doit commencer ſur le lieu fracturé en ne faiſant qu'un ſimple tour en montant en haut, & finir avec les deux hipodeſmides.

La ſeconde épideſmide doit être appliquée en haut, & deſcendre en bas, où la premiere a commencé, & doit être jettée du même côté que la premiere : elles different entr'elles, en ce que la premiere monte en haut, & que les tours ſont plus proches, & que la ſeconde deſcend en bas, & fait moins de tours en laiſſant de plus grands eſpaces. Hippocrate & Galien nous apprennent que le ſus-bandage a quatre grandes utilitez. La premiere, eſt qu'il tient les os fracturez, & empêche qu'ils ne ſe diviſent. La ſeconde, eſt qu'il affermit & fortifie le ſous-bandage. La troiſiéme, eſt de contenir les compreſſes dans leur ſituation. Et la derniere utilité, eſt d'empêcher que les cartons ne bleſſent les parties, & ne les compriment trop. Je diray ailleurs les raiſons pourquoy je ne parle point ici des atteles, dont je ne prétends pas que l'on ſe ſerve, ſans une trés-grande néceſſité.

La sixiéme & derniere difference des Bandages se prend des parties ausquelles ils peuvent être appliquez. Les Bandages sont communs ou propres; Les communs sont ceux qui non seulement peuvent être appliquez à une partie, & à une maladie; mais aussi à diverses parties du corps, & à differentes maladies. Les propres sont ceux qui ne peuvent convenir qu'à certaines parties, & à certaines maladies seulement.

Les Bandages communs, simples, égaux & inégaux, les sous-Bandages, & sus-Bandages, avec playe & sans playe, les incarnatifs, les expulsifs & les contentifs sont le plus en usage. Je parleray fort peu des romboïdes, quoy-qu'ils soient mis dans le rang des communs; parce qu'on ne les met point en pratique dans les Hôpitaux, ni ailleurs, & qu'ils ne peuvent servir proprement qu'aux pieds; j'en expliqueray pourtant les usages en parlant de tous les autres Bandages communs.

Il faut seulement remarquer ici que l'usage des Bandages en general se considere en deux manieres, en ce que les uns sont remedes d'eux-mêmes, & que les autres servent seulement à contenir les medicamens sur les parties.

Les premiers ſont de quatre ſortes, que l'on nomme uniſſans, diviſifs, expulſifs & attractifs ; les uniſſans ſe pratiquent aux fractures, aux playes longitudinales, & ailleurs : les diviſifs ſe pratiquent aux brûlures des doigts & du menton pour empêcher qu'ils ne s'attachent au ſternum ; l'expulſif ſert aux ulceres pour exprimer la matiere qui eſt retenuë dans le ſinus ; & le Bandage attractif eſt propre auſſi pour rapeller les eſprits à une partie amaigrie. L'uſage du Bandage contentif ne ſert que pour contenir les medicamens ſur les parties, & proprement le cou n'en peut point ſouffrir d'autre, à cauſe de la reſpiration & de la dêglutition, qui ſont les deux actions les plus néceſſaires de la vie. Après avoir ainſi expliqué la nature de la bande, ſes differences, ſes parties, ſes conditions, les differentes eſpeces de Bandages & leurs uſages, je parleray dans le Chapitre ſuivant de l'application des Bandages, tant propres que communs.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

De l'aplication des Bandages tant communs que propres.

IL seroit inutile de montrer la maniere d'apliquer tous les Bandages, puisque je pretends retrancher ceux qui ne sont point en pratique, comme le rombus, le demy rombus, le tolus de Diocles, le scafa, le cancer, celuy à quatre chefs, à six chefs, à huit chefs, le Royal, le boulonnois, avec la taye de Pergenne, qui sont tous des Bandages communs de toute la tête, excepté le tolus de Diocles, le demy rombus & le scafa, qui sont des Bandages propres. Car le scafa est propre pour la saignée de la préparate qui se fait au front; comme le demy rombus & le tolus de Diocles le sont pour les playes qui sont autour des oreilles; mais comme nous avons d'autres Bandages qui peuvent s'appliquer à toute la tête, & à quelqu'une de ses parties, mon dessein est d'expliquer clairement la maniere dont on s'en peut servir.

Comme le grand couvre-chef doit toûjours tenir le premier rang entre les

Bandages communs de la tête, je commenceray par sa description : On prend une serviette que l'on plie en long, en sorte que les deux bouts de dessous passent de deux grands travers de doigts ceux de dessus : ensuite il faut replier la serviette en quatre doubles, de maniere que les poûces soient en dedans, & tous les autres doigts en dehors, & que la main droite tienne les quatre bouts; ensuite la main gauche doit prendre l'autre côté de la serviette repliée à deux travers de doigts du bord; & du poûce de la main droite, on fera une marque avec l'ongle, & de cette même main droite on ouvrira la serviette, & on tiendra toûjours de la main gauche le ply de la serviette, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait ouverte; on prendra ensuite avec les deux mains la serviette pardessous le bord le plus large, ayant les poûces en dehors l'un contre l'autre, puis on l'appliquera par son milieu sur la tête, de maniere que la racine du nez se trouve directement entre les deux poûces qui tiennent le linge, qui sera appliqué à la racine des cheveux; & du plat de la main droite il faudra empêcher qu'il ne recule en arriere : & de la main gauche l'on donnera le chef superieur à quel-

que assistant, ou au malade : on mettra ensuite la main gauche à la place de la main droite, & on donnera à tenir le chef de l'autre côté; les deux chefs étant ainsi tenus contre le menton, le Chirurgien prendra les chefs de dessous par l'extremité, puis les tirant chacun de son côté également, il en formera la figure d'une patte d'oye, qu'il attachera derrierre la nuque avec une èpingle, & pour rendre le couvre-chef dans sa derniere perfection, il introduira le poûce au haut de la sinuosité, puis il tirera de devant en arriere jusques en haut pour rendre égaux les plis qui forment la patte d'oye.

Pour bien entendre ce que c'est que sinuosité, il faut sçavoir que le grand couvre-chef est composé de six parties; sçavoir de deux sinuositez & de quatre chefs, dont deux que l'on apelle posterieurs, s'arrétent à la nuque, & les deux autres qui sont les anterieurs s'attachent sous le menton; l'on apelle sinuosité, le linge plié qui pend en bas sur la poitrine, & comme ce linge tombe également de chaque côté, il fait deux sinuositez dont on fait le bonnet, en les relevant en haut chacune de son côté en droite ligne proche le petit cantus.

& en les faiſant joindre également enſemble, ou l'une contre l'autre au haut de la tête; il faut enſuite rendre le reſte du linge fort égal & ſans aucun ply, Voilà ce qu'on apelle le grand couvre-chef accompagné de ſon bonnet.

Le ſecond couvre-chef ſe fait proprement d'un mouchoir que l'on plie en biais par ſon milieu, on en forme quatre chefs qui ſe trouvent fort égaux; les uns ſont anterieurs & les autres poſterieurs; on replie le plus également qu'on peut le linge en quatre doubles dans ſon milieu où l'on fait une marque. Enſuite on prend le linge avec les deux mains, ayant tous les doigts par deſſous, & les deux poûces pardeſſus, l'un contre l'autre. On l'applique ſur la tête directement à l'extrêmité du milieu du front, en tirant chaque chef d'une main de chaque côté, puis on coulera les poûces qui feront toûjours deſſus le linge & les autres doigts deſſous, en les gliſſant & les appuyant ſur la paau juſques à la nucque, & là chaque main changera de chefs qui ſeront tirez ſur le front, où ils ſeront arrêtez avec une épingle ſans faire aucun ply, & les chefs poſterieurs demeureront également l'un ſur l'autre en les arrêtant chacun de ſon côté avec

une épingle au haut de la tête, & faisant un ply de chaque côté qui tirera de bas en haut, afin de rendre le linge bien égal & bien uny, pour ne point blesser le malade. Voilà les deux Bandages communs de la tête, desquels l'on se sert dans la pratique.

Ceux qui suivent aprés ces deux, sont la fronde à quatre chefs, qui se fait d'une demi-aulne de linge en longueur, & de six travers de doigts ou de huit de large, il faut plier le linge par le milieu de sa longueur, & couper environ la quatriéme partie de la Bande, en sorte que le reste demeure plain & entier; cette bande s'aplique au haut de la tête, à la nucque, au front, & au menton.

Pour l'apliquer sur le haut de la tête, il faut prendre la bande des deux mains tout proche la fin de ce qui est coupé, l'apliquer de travers, & mettre le plain de la bande sur le mal; les chefs superieurs descendront en bas, & les inferieurs monteront en haut en croisant sur les superieurs; les inferieurs s'attacheront derriere les oreilles, & les superieurs au front.

La maniere de l'apliquer au menton est de prendre la fronde, & de mettre ce qui est plain sur le menton; les

chefs ſuperieurs ſeront tirez en bas, les croiſant à la nuque & les attachant au haut de la tête, & les chefs inferieurs croiſeront ſur les ſuperieurs; puis en montant en haut le long des joues, ils ſeront attachez au haut de la tête.

Le front a ſa fronde propre, quoique celle à quatre chefs lui ſoit commune; pour la faire on prend une petite piece de linge que l'on coupe en quatre chefs, on ne laiſſe d'entier de ce linge que la largeur du front, où les chefs ſe croiſent tout de même que les autres; Ces frondes ſont fort propres dans les pays chauds, où l'on ne veut point charger la tête, & ſervent pour toutes les playes de la tête & du front, & pour les abcés du menton & du cou.

Le front a encore ſes bandages propres, comme le Bandage uniſſant; pour le faire, on prend une bande de deux aulnes de long & de deux travers de doigts de large, comme il a déja été dit dans l'uſage des Bandages uniſſans; la bande étant percée dans ſon milieu, on l'aplique à la nucque, en tirant les chefs de chaque côté, puis étant proche du front, l'on paſſe le chef dans la fente qui ſe doit trouver dans le milieu de la playe, en faiſant deux ou trois cir-

culaires autour du front; ce Bandage unissant du front convient aux playes longitudinales.

Il y a encore trois Bandages qui sont propres pour la saignée du front qui sont le *discrimen*, le *Royal* & le *scafa*. Je me contenteray de montrer l'aplication du premier; parce qu'il est le meilleur & le plus en usage.

Auparavant que d'enseigner la maniere d'apliquer ce Bandage, il est bon de sçavoir comment il faut faire la saignée au front & toutes celles qui se pratiquent à la tête; pour cela il faut faire la ligature au cou, en tirant les deux chefs en devant sous le menton, & les faire tenir par le malade, ou par quelque assistant, & dans ce tems-là on serrera la ligature, autant que le malade le pourra souffrir. Ensuite le malade secoüera sa tête en bas par trois ou quatre fois pour exciter les esprits, & pour faire paroître le vaisseau. Quand on aura tiré du sang autant qu'il aura été nécessaire, on apliquera la compresse avec la main gauche sur la saignée que l'on tiendra sujette avec le poûce, puis on prendra une bande qui aura trois aulnes de long, & deux travers de doigts de large, & qui sera roulée à un chef, & la tenant

de la main droite, on meſurera avec le bout de la bande depuis le front juſques à la nucqne, puis on tiendra ce qui eſt meſuré avec la main droite, laquelle on apliquera ſur la compeſſe, & ce qui aura été meſuré pendra au deſſous du viſage; tenant ainſi la bande appuyée par le poûce de la main gauche ſur la compreſſe, & le chef de la main droite, on la montera obliquement par deſſus le parietal gauche, puis on la baiſſera à la nucque, & enfin on paſſera par deſſous l'oreille droite en couvrant la compreſſe; & le bout de la bande qui pendra, ſera relevé en le tirant obliquement ſur le parietal droit pour faire un tour égal à l'autre, & du chef, on fera avec la main droite trois ou quatre circulaires autour du front ſur la ſaignée. Ce Bandage eſt appellé *diſcrimen* qui veut dire ſeparation, il eſt propre pour la ſaignée du front, & pour celle de l'artere des *temples*, & c'eſt de ce Bandage dont il ſe faut ſervir dans la pratique.

Les Bandages propres des yeux ſont de deux ſortes, ſçavoir l'œil ſimple & l'œil double. Pour bander un œil, la bande doit avoir deux aulnes & demie de long, & trois petits travers de doigts

de large ; & la compresse dont il faut couvrir l'œil avant que de le bander, doit être longue faite de linge & trempée dans quelque liqueur propre. S'il faut bander l'œil gauche, on tient la bande roulée de la main droite, apliquant le bout à la nucque qu'on tiendra de la main gauche, & passant par derriere l'oreille sur la jouë, en couvrant l'œil, on montera obliquement par dessus le front à la partie superieure du parietal droit ; ensuite on abaissera à la nucque pour repasser sur le premier jet de bande, qui par ce moyen sera fait double ; puis étant à la nucque, on remontera en faisant deux circulaires autour du front, & on l'arrétera avec une épingle où l'on voudra.

Pour bander les deux yeux, la bande doit avoir trois aulnes de long, & la même largeur que l'autre ; on peut apliquer cette bande roulée à un chef ou à deux, mais l'aplication en est plus commode & plus facile à un chef ; elle s'aplique à la nucque comme la premiere par dessus l'œil, soit le droit ou le gauche, on tient la bande de la main droite roulée à un chef ; on aplique le bout à la nucque tenu de la main gauche & du chef de la main droite on cou-

vre l'œil, allant obliquement ſur la partie ſuperieure du parietal gauche ou droit, on paſſe enſuite à la nucque, & on revient en devant paſſer ſur l'autre parietal, & pardeſſus l'œil & ſur la jouë comme à l'autre; aprés quoi on repaſſe encore une fois fur le premier tour de la bande allant à la nuque, d'où on monte au deſſus de l'oreille, enſuite on circule autour du front, & enfin on arréte la bande à côté de l'oreille; il faut obſerver de ne point trop ſerrer ſur les yeux, parce que ce ſont des parties trés-ſenſibles, & que l'on augmenteroit la fluxion & la douleur.

Remarque particuliere ſur une Maladie des Yeux.

AYant été mandé chez une Dame à ſix lieuës de Paris, je la trouvay en trés-mauvais état, parce qu'elle avoit un grand éryſipele ſur le viſage, & les yeux fort enflez avec une grande inflammation aux paupieres toutes livides, & avec une grande diſpoſition à la gangrene; je demanday du conſeil, on envoya querir Monſieur Dieuxivoye Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, mais il ne pût venir alors; me voyant

ſonc preſſé par la gangrene, & ſans aucune eſperance de conſeil, je ſcarifiay les deux paupieres ſuperieures par toute leur étenduë, & fis un digeſtif avec le jaune d'œuf, la Mirrhe, l'Aloës ſucotrin diſſout dans l'eſprit de vin, dont je couvris les plumaceaux, par deſſus leſquels j'appliquay ſur chacun œil une compreſſe ronde trempée dans une décoction de Roſes, d'Abſynthe, de Fenugrec, de Pſillium, de graine de Lin & d'Althea dans le vin blanc, & avant que d'apliquer les compreſſes, j'humectay les paupieres de cette liqueur fort chaude avec de fauſſes tentes deux fois le jour, en humectant l'union des paupieres des deux yeux qui étoient fort adherantes; ſes yeux furent fermez entierement, depuis la moitié de May juſqu'à la fin de Juillet; je fus tout le mois de Juin chez elle à la pancer avec grand ſoin, & luy ordonnay un regime de vivre trés-exact & trés-conforme à ce grand éryſipele, & à des ſymptomes auſſi fâcheux que la fiévre & la rêverie qui l'accompagnoient; elle fut ſaignée quinze ou ſeize fois, elle prenoit pluſieurs lavemens par jour, & je luy appliquay des cauteres au cou, & derriere les oreilles; à la fin de Juin je la fis me-

ner à Paris; Monſieur Dieuxivoye me fit l'honneur d'aſſiſter à mes pancemens pendant tout le mois de Juillet que je continuay à la pancer avec les mêmes liqueurs émollientes dont j'ay parlé ci-deſſus; & à la fin de Juillet elle ouvrit les yeux en preſence de Monſieur ſon Medecin, qui luy fit lui-même diſtinguer pluſieurs objets qu'elle connût fort bien; il n'y eût aucune alteration dans le corps de ſes yeux, & ſes paupieres furent ſi bien cicatriſées, qu'il n'y parût aucune défectuoſité.

Cette obſervation ſervira d'inſtruction aux jeunes Chirurgiens, qui pouront ſe trouver en pareille rencontre ſans aucun ſecours de Medecin, comme il arrive ſouvent à la Campagne. Ils en uſeront de même avec un ſoin trés-particulier, & ne quitteront point s'ils peuvent, le malade, & luy ordonneront un regime de vivre convenable. Je puis dire icy aprés Galien, Averroës, Albucaſis, Guidon & Falcon, que quoique la Chirurgie ſoit une operation manuelle, il faut neanmoins que le Chirurgien ſçache quelques principes de Phyſique pour entendre les choſes naturelles, & pour bien ordonner la diette & les médicamens propres & convenables à chaque maladie.

Le nez a ſes Bandages propres & ommuns; les communs ſont trois, la onde, le drapeau & l'uniſſant; les prores ſont deux, le nez & le foſſé d'aiintas.

La fronde doit avoir une aulne de ong, & deux bons poûces de large, n la plie en deux, pour la couper tout u long par le milieu des deux chefs, : pour ne rien laiſſer d'entier de la bane que la largeur de deux travers de oigts; elle eſt propre pour les playes anſverſes du nez & du cartilage, elle 'aplique comme celle du front, en preant la bande des deux mains ſur la fin de e qui eſt coupé; enſuite il la faut poſer ır le milieu du nez, & mener les chefs ıperieurs en bas, les croiſer à la nucue & les attacher au haut de la tête; : à l'égatd des chefs inferieurs, il les ıut faire croiſer ſur les autres au traers des joués, puis les croiſer derriee la tête comme les autres, & les atacher enſuite au front.

Le drapeau eſt un Bandage commun lu nez, qui peut ſervir à toutes ſes afections, à la reſerve de la playe en long; 'on meſurera depuis le deſſous du nez uſqu'à la nucque, & on trouvera environ une demi-aulne. Cette portion

de bande qui va depuis le nez jusqu'à la nucque doit avoir deux bons poûces de large, & ce qui couvrira le nez doit en avoir prês de deux & demi; c'est ce qui luy donne le nom de drapeau, le reste de la bande sera fendu jusques sous le nez; & les chefs qui touchent les narines seront percez, pour ne pas empêcher la respiration. Et par dessus la bande sous les narines, on appliquera un petit ruban de fil large d'un demy travers de doigt, & long d'une aulne, lequel sera attaché à la nucque; & les deux chefs qui pendent en bas seront croisez sous le nez; celuy du côté gauche ira du côté droit, & celuy du droit ira du côté gauche proche les petits cantus des yeux pour former l'éprevier; & s'il y fracture au nez, on fera des mêmes chefs le fossé d'amintas en les conduisant; celuy du côté droit ira de devant en arriere pardessus l'oreille derriere la tête, puis on remontera obliquement par dessus le parietal gauche, & enfin on croisera sur le nez le long de la joue par dessous l'oreille droite. Le chef du côté gauche fera le même chemin que l'autre, allant sur le parietal droit à la hauteur de l'autre chef, & passant par dessus le milieu de la joue

gauche & par deſſous l'oreille, les deux chefs ſe croiſeront à la nucque, remontant chacun de leur côté par deſſous les oreilles; il faut enſuite circuler ſur le nez, en allant de devant en arriere, puis croiſer à la nucque, & remonter par deſſus les oreilles en circulant autour du front.

Le Bandage nommé nez, eſt propre pour la ſaignée qui ſe fait au bout du nez, en faiſant la ligature au cou, comme j'ay dit. Cette bande doit avoir deux aulnes & un quart de long, & deux travers de doigts de large. Pour l'appliquer, il faut la rouler à un chef, & la tenir avec la main droite, & enſuite appliquer la compreſſe ſur le bout du nez avec la main gauche, & la tenir avec le poûce, puis meſurer avec le bout de la bande depuis le bout du nez juſqu'à la nucque, & tenir la bande à la fin de ce qui a été meſuré; enſuite il faut appliquer ce même endroit ſur la compreſſe du bout du nez, & tenant ainſi la bande aſſurée ſur la compreſſe avec le poûce de la main gauche, & le chef de la main droite, on tirera la bande par deſſus la ſuture ſagitale de devant en arriere, puis on paſſera par deſſus la nucque ſous l'oreille, enſuite ſur

la jouë, & enfin par dessus le nez; & l'on relevera le bout de la bande qui pendra sur la poitrine, par dessus le nez, & par dessus la suture sagitale jusqu'à la nucque; & du chef de la bande on en fera trois ou quatre circulaires, ou plus, autour du nez, s'il en est besoin.

Comme j'ay promis dans ma Preface de montrer la maniere de réduire les Fractures & les Luxations, & celle de les connoître par les signes; il est necessaire que je commence par la Fracture & la Luxation du nez.

CHAPITRE IV.

Du la Fracture & Luxation du nez.

LA Luxation peut arriver aux os du nez, mais fort rarement; néanmoins j'ay été mandé pour la remettre à un jeune Chirurgien qui s'étoit luxé un des os du nez en tombant; je vis d'abord en approchant de luy qu'il avoit le nez tortu, & pour le remettre dans sa situation naturelle, je pris un petit bâton que j'appropriay à sa narine, je l'envelopay de linge, & l'introduisant dans cette

cette narine avec la main droite, je pressay l'os fortement en haut en appuyant le poûce de la main gauche sur la racine du nez, par ce moyen je remis l'os en sa place : il fit du bruit en se rejoignant avec l'autre os ; mais il ne fut pas necessaire de rien mettre dessus, parce qu'il n'y a point là de ligamens, & que les os ne peuvent se relâcher, lorsqu'il ne sont couverts que de leurs periostes.

Les deux os du nez se peuvent fracturer, ou bien un seul ; la réduction n'en est pas des plus faciles à cause de leur situation, de leur petitesse, & de leur figure, étant assez minces dans leur substance, convexes en dehors, & caves en dedans, pour former les narines. Ce qui fait aussi qu'on a de la peine quand ils sont fracturez, c'est que les éclats s'enfonçant en dedans, on ne peut en bien relever les petits fragmens ni presque les conserver dans leur union après qu'on les a relevez ; neanmoins quelquefois avec un peu d'adresse, on les peut rêduire, en introduisant dans la narine un petit bâton de sapin, ou d'autre bois qui soit molet garni de linge ou de coton ; si c'est la gauche, il faut l'introduire de la main droite, & que

le Chirurgien appuye en travers l'index de la main gauche sur l'os du nez, ou sur tous les deux ; si tous les deux sont fracturez, le Chirurgien introduira son petit bâton garni dans une narine, & un serviteur en introduira aussi un dans l'autre, & le Chirurgien fera la conformation avec l'extremité de l'index ou du poûce ; ensuite il mettra une canule de plomb, s'il n'y a qu'un os de fracturé ; si tous les deux le sont, il faudra deux petites canules bien garnies de linge ou d'étoupes, afin qu'elles soient plus douces & qu'elles ne blessent point.

Les canules ont deux usages ; le premier est de conserver les os réduits, & & le second est de procurer la respiration ; on attache ces canules au bonnet du malade, avec des petits rubans de chaque côté. Je ne parle point des signes de la Fracture & de la Luxation du nez, puisque sa difformité les fait aussi bien connoître, que la mauvaise odeur qu'on en ressent, lorsqu'on approche de ceux qui ont le nez si enfoncé ou si tortu qu'on n'y peut remedier. C'est pourquoy comme il en reste deux inconveniens si fâcheux, je suis bien aise d'avertir les jeunes Chirurgiens

d'avoir un tres-grand ſoin de ne rien ômettre de ce qu'il y a à faire dans cette occaſion.

Le Bandage pour la Fracture du nez eſt le foſſé d'amintas, qui ſe fait d'une bande de trois aulnes de long, & de la largeur d'un travers de doigt; l'appareil ſera fait de petites compreſſes & de cartons pour contenir les os; il y aura deux petites compreſſes de linge en quatre doubles, longues de deux travers de poûce, & larges d'un demi travers de doigt, qui ſeront miſes en long de chaque côté du nez, pour remplir les coins des grands cantus, & par deſſus les petites compreſſes on mettra une autre compreſſe de linge de figure triangulaire, de la largeur du nez, laquelle ſera garnie d'une petite carte figurée de même; pour bien faire, il faut que la petite carte & la compreſſe ſoient couſuës enſemble; cette compreſſe ainſi garnie de ſon petit carton, ſera apliquée ſur les compreſſes longitudinales, & l'une de ſes pointes approchera du bout du nez; il faut enſuite avoir deux autres compreſſes longues de huit travers de doigts, & larges ſenlement d'un travers de doigt, leſquelles on appliquera en croix, de maniere que leur milieu ſoit ſur la racine

du nez ; il faut toûjours obſerver que les petites canules dont j'ay ci-deſſus fait mention, doivent être introduites dans les deux narines ; s'il n'y a qu'un os de fracturé, la narine ſera toûjours garnie d'une canule, & juſqu'à ce qne la réunion ſoit faite, la Fracture ſera bandée par la longueur, & par la largeur de la bande marquée ci-deſſus, qui ſera roulée à un chef ; ſi on veut commencer par le côté gauche, il faut tenir le chef de la main droite, & le bout de la bande avec la main gauche que l'on poſera à la nucque en le tenant ferme, & de la main droite on tirera la bande obliquement par la partie de la joüe la plus baſſe que l'on pourra, en paſſant par deſſus le parietal, & ſur le nez ; puis remontant en haut ſur la partie ſuperieure du parietal droit, on paſſera par derriere la tête, puis on reviendra de derriere en devant, par deſſus le parietal gauche, vis-à-vis de l'autre chef ; enſuite après avoir croiſé ſur le nez, il faudra deſcendre par le plus bas de la joüe droite, & faire enſorte que les deux tours de la bande ſur les joües, ne ſoient pas plus bas l'un que l'autre ; on continuera enſuite de tourner la bande de la joüe droite par der-

riere la tête le plus bas que l'on pourra, après on fera un tour sur le nez, de devant en arriere, puis on tournera par le milieu de l'occipital ; enfin il faudra tourner autour du front, pour affermir & arrêter le Bandage.

CHAPITRE V.

Du Bandage des oreilles, & de la capeline de la tête.

LEs oreilles ont leurs Bandages propres, qui sont les frondes à six chefs; pour faire une fronde, le linge doit avoir trois quarts de long, & quatre doigts de large. Il le faut premierement plier en trois doubles, après quoy on le pliera derechef par le milieu, ensuite le bout du ply sera encore plié de la largeur de deux poûces ou environ, puis on coupera le linge par les deux extremitez de chaque côté, jusqu'à la marque du ply dont on fera six chefs; on doit observer qu'il faut couper fort peu de ces extremitez de linge; après avoir pancé une oreille, ou toutes les deux, avec des remedes propres, l'on mettra deux compresses de la figure de l'oreil-

le, l'une dessus & l'autre dessous l'oreille ; ensuite l'on posera ce qui est le plain de la fronde sur l'oreille, non pas en travers, mais en long, ensorte que trois chefs montent en haut, & que les trois autres décendent en bas, pour passer tous trois sous le menton, & ainsi tous ces six chefs s'attacheront au haut de la tête. Ce Bandage est un contentif des playes des oreilles, & de toutes leurs affections.

Quoyque la *capeline* ne se pratique que rarement à la tête, néanmoins parce qu'elle sert dans l'extirpation des bras & des jambes, je la fais faire à mes Ecoliers, afin qu'ils s'en puissent servir en temps & lieu. Pour faire la *capeline*, la bande doit avoir environ six aunes de long, & deux bons poûces de large, elle sera roulée à deux chefs, dont on tiendra les chefs des deux mains, c'est-à-dire un de chacune ; puis ayant posé le milieu de la bande sur le front, il faudra avancer le chef de la main droite, jusqu'à l'oreille gauche, où on s'arrêtera, sans avancer la main davantage ; & le chef de la main gauche, qui sera arrêté au front, avancera au-de-là de l'oreille droite, où il demeurera ; & celuy de la main droite qui sera arrêté

ſur l'oreille gauche, avancera juſqu'à la nucque; puis le chef de la main gauche, qui aura auſſi été arrêté, avancera juſqu'à la nucque, ou pour lors chaque main changera de chef. La main gauche tenant donc le chef qui étoit dans la main droite demeurera arrêtée à la nucque, & celuy de la droite qui aura paſſé par deſſus celuy de la main gauche, s'avancera juſqu'à la temple gauche, où il s'arrêtera pour attendre l'autre chef; la main gauche qui ſera arrêtée à la nucque, levera ſon chef par un renverſé & paſſera ſur la ſuture ſagitale, le poûce étant directement ſur le milieu du chef, on tirera enſuite la bande juſqu'à la racine du nez, & on l'arrêtera là; & le chef de la main droite paſſera par deſſus le premier chef ſur le front, où il ſera arrêté par l'*index* de la main gauche, qui reprendra le chef de la main droite, comme la droidroite reprendra celuy de la gauche; la main droite tenant le chef au bas du front ſans remuer, la main gauche s'avancera, comme elle a commencé au de-là de l'oreille droite, où elle s'arrêtera, & pour lors la main droite qui ſera arrêtée au front, relevera ſon chef par un renverſé en formant un ſecond *doloire*,

continuant toûjours de même de derriere en devant, & de devant en arriere, enforte que les plis des renversez se trouvent tous les uns sur les autres, tant au front qu'à la nucque; on parachevera ainsi la capeline par des *doloires*, jusqu'à ce que la tête soit tout à fait couverte.

Je sçay bien qu'elle se fait d'une autre maniere, & que conduisant la bande par les parties laterales de la tête, les renversez se trouvent tant au front qu'à la nucque; l'usage de celle-ci, est pour resserrer les sutures, & comme elle se fait fort rarement, je ne l'enseigne point. Il suffit qu'on l'apprenue de la maniere que je la viens d'expliquer; elle sera tres-facile pour peu que l'on y fasse reflexion, & ceux à qui je l'ay montrée & à qui je la montre, en suivant cette methode la comprennent d'abord fort aisément. Il faut encore sçavoir que toutes les *capelines* qui se font, sont accomplies pat trois Bandages, à sçavoir par le *circulaire*, par le *renversé* & par le *doloire*.

Aprês avoir démontré les Bandages communs de la tête, & une partie de ceux de la face, & la maniere de les bien apliquer; il reste maintenant à parler

parler de ceux de la mâchoire inferieure, desquels je ne parleray neanmoins qu'aprés avoir traité des Fractures, des Luxations, de leurs signes, & des moyens de les remettre. L'ordre que je prétens y observer, est de renfermer les Fractures avec les Luxations, & de n'en faire qu'un Chapitre des deux, comme j'ay déja fait de la Fracture & Luxation du nez.

CHAPITRE VI.

Des signes pour bien connoître la Fracture & Luxation de la mâchoire inferieure, & des moyens de la remettre avec les Bandages propres, & avec l'accomplissement de tout l'appareil.

LA mâchoire inferieure se peut fracturer par tout son corps, qui renferme toutes les dents; lorsqu'elle est fracturée dans son milieu, les signes sont assez apparens à la vûe & au toucher; si elle est fracturée obliquement par éclats, il faut mettre les doigts dans la bouche du malade, en pressant ses éminences tant en dedans qu'en dehors,

afin d'unir les bouts l'un contre l'autre; ſi elle eſt tout-à-fait fracturée en travers, & que les bouts ſoient l'un ſur l'autre, il faut faire l'extenſion & la contre-extenſion en tirant des deux mains, c'eſt-à-dire de l'une en devant, & de l'autre en arriere, pour bien joindre les os les uns contre les autres; & ſi les dents ſont diviſées, ébranlées & ſeparées hors de leurs *alveoles*, elles doivent être réduites en leurs places, en les liant & en les attachant contre celles qui ſeront fermes, avec un fil d'or ou d'argent, ou avec du petit fil d'archal, ou bien ſur le champ avec du fil de lin ciré; il faut les tenir toûjours liées juſqu'à ce que le cal ſoit fait.

Comme la mâchoire inferieure ſe peut fracturer en differente maniere, ſoit en pluſieurs éclats, ou en travers, ou en long, cela donne toûjours de la peine au Chirurgien, tant par ſa figure que par ſon action, & ſurtout quand elle eſt rompuë en pluſieurs éclats.

Je ne puis pas bien montrer la maniere de reduire tous les fragmens de la mâchoire, ni celle de les bien contenir, car cela dépend de l'induſtrie d'un ſçavant Praticien: mais pour inſtruire en quelque façon les jeunes Chirurgiens,

je leur diray, que quand de pareilles choses leur arriveront, il faut qu'il prennent du conseil; & quand ils auront bien examiné la grandeur de la Fracture, il faut qu'ils considerent la figure de toute la mâchoire inferieure qui forme le menton; ce sera le vray moyen d'inventer sur le champ une machine, soit de fer blanc, soit d'une semelle de cuir, ou de carte, cecy est fort de pratique, car s'il y a plusieurs éclats dans la mâchoire, pour lors il faut plus comprimer, & se servir d'une mentoniere faite de fer blanc garnie de coton, & de bonnes compresses de linge: la fronde à quatre chefs expliquée ci-devant, pour le menton ou pour le front, peut encore servir dans cette occasion; mais la mâchoire inferieure n'étant fracturée qu'en long ou en travers, l'on se servira de compresses de linge & de cartons qui auront, autant que faire se pourra, la même figure de la mâchoire inferieure. Je ne parle icy qu'aux jeunes Chirurgiens, ausquels je conseille, s'ils ne connoissent pas la figure des os, de suivrre l'avis de Paré, un des plus grands Praticiens de son tems, qui dit que ce qui l'a bien instruit étant jeune, pour bien reduire les Fractures & les

Luxations, c'étoit d'aller dans les Cimetieres prendre des os afin de les bien connoître.

Après avoir examiné la figure des os de la mâchoire inferieure, & les moyens de la reduire, il faut la conſerver dans ſon union par le moyen du Bandage & des compreſſes. Ce Bandage ſe nomme *cheveſtre* compoſé, il eſt ainſi appelé tant par ſa ſigure, que par ſon uſage: par ſa figure, parce qu'il repreſente la maniere de brider les chevaux: & par ſon uſage, parce qu'il conſerve l'union des os. Pour la compreſſe elle doit être faite de linge en quatre doubles, & figurée comme il a déja été dit, elle doit être longue de ſeize travers de doigts, & fenduë par ſon milieu pour enfermer le menton; enſuite il faut avoir une autre compreſſe de linge, qui ſera couſuë avec un carton figuré de même que les compreſſes, & ouvert dans ſon milieu; la premiere compreſſe ſera trempée dans quelque anodin ou defenſif, comme ſont les blancs d'œufs battus, ou l'oxicrat, & ſera poſée ſur le milieu du menton par ſa fente, & attachée par en haut de chaque côté des temples, avec des épingles au bonnet du malade; la ſeconde compreſſe jointe à ſon carton

ſera appliquée de même. Pour la bande, elle doit avoir ſix aunes de long, & deux poûces de large; Elle ſera roulée à deux chefs, & appliquée ſous le menton en montant en haut le long des joues proche le petit *cantus* des yeux jusques au haut de la tête, & là on croiſera & on changera les chefs de main; enſuite il faudra décendre à la nucque, puis changeant encore les chefs de main, & croiſant, on reviendra de derriere en devant ſous le menton, où il faudra croiſer, puis remonter comme auparavant, & enſuite redécendre à la nucque, pour croiſer encore & revenir ſous le menton; en montant en haut ſur les joues, on fera un troiſiéme *doloire* de chaque côté, enſuite il faudra croiſer, puis d'en haut redécendre à la nucque en croiſant & revenir paſſer ſur le menton, en obſervant de ne point croiſer; & pour l'éviter, il faudra paſſer le chef de la main droite par deſſus le menton, ſous le chef de la main gauche juſques ſous l'oreille droite, & s'arrêter-là; enſuite la main droite prendra le chef de la main gauche, & paſſera par deſſus celuy de la droite, puis circulant ſur le menton, redécendra à la nucque, pour croiſer à l'ordinaire, &

faire un circulaire autour du front, & s'il y avoit trop de bandes, il faudra repasser encore une fois sur le menton; c'est ce que nous appelons la *mentoniere*.

Je croy avoir satisfait pour ce qui regarde la Fracture de la mâchoire inferieure, il reste maintenant à parler des signes de la Luxation avec les moyens de la reduire.

Nous connoissons qu'elle est luxée; premierement, quand le menton se jette d'un côté, & que le *condile* fait une éminence de l'autre; & secondement, quand la bouche est de travers.

La mâchoire se peut luxer en devant & en arriere, mais plus facilement en devant, parce que la partie superieure de la cavité *glenoïde* de l'os temporal est lisse, unie & polie, ce qui fait que le *condile* se jette plûtôt en devant qu'en arriere, & pour lors le menton se tourne beaucoup plus du côté luxé, que quand le *condile* se recule en arriere, demeurant appuyé contre l'*apophise mastoïde*.

Il y a deux signes qui font distinguer cette Luxation de l'autre; le premier qui nous fait connoître que la Luxation est en arriere, c'est que le menton ne tourne pas tant du côté de la Luxation

& l'autre ſigne, c'eſt qu'il n'y a point d'éminence du *condile* de l'autre côté qui n'eſt pas luxé : & pour en voir l'experience, il faut prendre une mâchoire inferieure ſeparée de ſa tête, & introduire le *condile* droit dans ſa cavité, le côté gauche étant pouſſé fort en dehors & appuyé comme j'ay déja dit, contre l'*apophiſe maſtoïde*; le menton ne tourne pas tant du côté droit, & le *condile* du même côté ne paſſe point en dehors.

Voilà les ſignes les plus juſtes, que l'on puiſſe donner ſur le ſujet de la Luxation, d'un côté de la mâchoire, tant en devant qu'en arriere.

Pour reduire la mâchoire inferieure luxée, il faut aſſeoir le malade plus bas que le Chirurgien, & qu'un Serviteur ſoit aſſis derriere, qui luy tienne la tête & qu'il l'appuye fortement contre ſa poitrine en poſant ſes deux mains ſur ſon front; le Chirurgien prendra la ſituation la plus commode, qui ſera de ſe mettre à genoux devant le malade : ſi c'eſt le côté droit de la mâchoire qui eſt luxé, il introduira le poûce gauche garny d'une petite bande, tant pour bien appuyer ſur les dents molaires, que pour empêcher que le poûce ne gliſſe : ſi un

poûce ne ſuffit pas, l'on y mettra tous les deux, dont on tirera fortement le *condile* de la mâchoire en bas, le pouſſant dans la cavité, ce que l'on appele proprement impulſion.

La Luxation étant reduite, on fera le Bandage nommé le *chevestre* ſimple du côté luxé; la bande doit avoir trois aunes de long, & deux poûces de large; elle ſera roulée à un chef; aprês que la compreſſe ſera apliquée ſous le menton, & conduite le long des jouës, elle ſera attachée de chaque côté au devant des oreilles; ſi c'eſt le côté droit qui eſt luxé, on prendra le chef de la main droite, & le bout de la bande de la main gauche, & tenant ainſi la bande, on paſſera les deux mains par derriere la tête; enſuite le chef qui ſera dans la main droite paſſera ſous le menton, & par deſſous le bout de la bande que la main gauche tiendra; aprês quoy la main droite prendra le bout de la bande que tenoit la main gauche, & l'arrêtera; puis montant en haut par le derriere de la jouë ſur le condile luxé: il faudra faire enſuite le premier tour de *chevestre* de bas en haut, puis deſcendre à la nucque, & enſuite repaſſer ſous le menton du côté droit, & monter éga-

lement ſur le premier jet de bande ; puis étant au haut de la tête, on commencera à faire le premier *doloire* de derriere en devant ; enſuite repaſſant ſous le menton, on remontera par le côté gauche ſur le même jet ; mais il faut faire enſorte, que les tours de bande ſoient également les uns ſur les autres, du côté ou l'os n'eſt pas luxé ; cela s'entend ſeulement du *chevestre* ſimple ; enſuite on reviendra faire le troiſiéme *doloire*, comme les deux precedents, de derriere en devant, en paſſant ſous le menton par derriere la nucque ; il faudra circuler par le milieu de l'occipital, par deſſus l'oreille droite, & faire deux tours par deſſus le front.

Les ſignes que la mâchoire eſt luxée des deux côtez, ſont quand elle pend ſur la poitrine, & lorſque tout le menton s'avance en devant, & que par deſſus la mâchoire, l'on voit les muſcles temporaux tendus, & que la ſalive coule de la bouche du malade ſans pouvoir la retenir, ni fermer la bouche, ni remuer la langue pour parler ; elle eſt plus difficile à remettre, quand elle eſt luxée des deux côtez, que d'un ſeul, & les accidents en ſont bien plus grands : il faut au plûtôt la remettre, pour éviter la

grande douleur, l'inflammation, la convulsion, & le plus souvent la mort qui s'ensuit au sept ou huitiéme jour, plus ou moins, selon l'habitude du corps. Tous les bons Praticiens demeurent d'accord que la mâchoire étant bien reduite, en douze jours elle est affermie, & qu'elle ne peut plus tomber.

Pour la reduire lorsqu'elle est luxée des deux côtez, il faut faire coucher le malade à terre, ou le faire asséoir sur une petite selle basse, & luy tenir la tête ferme; le Chirurgien se mettra devant luy prenant sa situation la plus commode; il introduira ses deux poûces dans la bouche chacun garni d'une petite bande, afin qu'il ne se blesse contre les dents, & de peur aussi qu'ils n'échappent, & ne glissent; si on ne peut faire la reduction par ce moyen, la bouche étant si fermée qu'on n'y puisse introduire les poûces, il faudra avoir recours à deux petits coins de bois de sapin, de figure quarrée, de la grosseur d'un doigt, qui seront mis sur les dents molaires, pour abaisser les condiles en bas, & qui serviront à conduire la mâchoire en son lieu; lorsqu'elle sera poussée de bas en haut par un Serviteur qui sera derriere le malade, on luy mettra

une bande ſous le menton, qu'on tirera fortement en haut, en appuyant les deux genoux ſur ſes épaules, & en même tems le Chirurgien abaiſſera les condiles, pour les remettre dans leurs cavitez; la reduction étant faite, il faudra faire le Bandage, en appliquant une compreſſe ſous le menton, de la longueur de ſeize travers de doigts. Cette compreſſe ne ſera point ouverte; mais il faut qu'elle ſoit imbibée dans un peu d'huile roſat battuë avec un blanc d'œuf; le Bandage ſera le *chevestre* composé, qui eſt une bande roulée à deux chefs, dont j'ay déja parlé en traitant de la Fracture de la mâchoire inferieure; mais je veux encore la réïterer une ſeconde fois, pour une plus grande inſtruction. Cette compreſſe étant miſe ſous le menton, on l'attachera de chaque côté des temples, & on l'échancrera par les deux bouts en forme de croiſſant; afin qu'elle ait du raport à la mâchoire inferieure; la bande ſera apliquée par les deux chefs ſous le menton; on montera en haut proche les oreilles, puis on croiſera au haut de la tête, en changeant les chefs de la bande d'une main à l'autre; après on deſcendra à la nucque, puis on croiſera & paſſera ſous le menton; enſuite

on croiſera derechef, de-là on remontera ſur les premiers tours de bande de chaque côté; & on fera deux petits *doloires*, de derriere en devant de chaque côté; puis on croiſera en haut à l'ordinaire, après on redeſcendra à la nucque en croiſant; enſuite on repaſſera ſous le menton, & on recroiſera, en remontant en haut le long des joüẽs par un troiſiéme *doloire*: il faudra encore recroiſer, tant en haut qu'à la nucque, puis remonter au haut des oreilles, & enfin circuler autour du front.

Aprês avoir ſatisfait, autant que j'ay pû, à ce qui regarde l'aplication des Bandages de la tête; il reſte encore à montrer un Bandage nommé *diviſif*, lequel eſt fort néceſſaire en pratique; il ſe fait avec une bande roulée à deux chefs, longue environ de cinq aunes; & large de deux bons poûces; on l'aplique ſur le milieu du front, allant de devant en arriere; il la faut enſuite croiſer à la nucque, puis paſſer de derriere en devant ſous les aiſſelles, & revenir de devant en arriere croiſer à la nucque; puis monter en haut par derriere les oreilles; enſuite croiſer au front, puis redeſcendre à la nucque, & croiſer encore: enfin repaſſant ſous les aiſſelles;

on fera un circulaire des deux chefs de la bande autour du corps.

Ce Bandage nommé *divisif* sert aux brûlures du menton, du cou, & du *sternum*, soit à des enfans qui tombent dans le feu, ou bien comme je l'ay vû pratiquer à l'Armée, à des Canoniers qui s'étoient brûlez ou tout le corps entier, ou seulement quelque partie; comme la tête, le menton, ou la poitrine: cela se fait pour l'ordinaire, lorsqu'un canon créve, ou que le feu se met dans un Magazin de poudres, ou par d'autres accidens. C'est ce que j'ay vû arriver au siege de la Bassée en Flandre, oú il y eut deux canons de batteries qui créverent par malheur; trois Canoniers furent brûlez presque par tout leurs corps; il y en eut un qui eut toute la poitrine brûlée, le cou & le menton; il fallut luy faire le Bandage *divisif*. Je diray icy pour les jeunes Etudians en Chirurgie avec quoy nous guerismes ces grandes brûlures, j'étois pour lors dans l'Hôpital de l'Armée; ce remede n'est autre chose qu'un nutritum, qui est faït de la maniere qui suit.

Prenez de la Ceruze, huit onces; de l'huile de Noix commune, douze onces; de l'eau de Plantain & de Roses, ou bien

du meilleur ſuc de Sempervivum, dit communément de la Joubarbe, quatre onces, avec environ une once de vinaigre; vous meſlerez le tout dans un mortier de marbre ou de plomb l'un après l'autre, c'eſt-à-dire, mettant un peu d'huile, un peu de Ceruze, un peu d'eau ou de ſuc, & un peu de vinaigre, agitant le tout avec un pilon pendant ſix heures, meſlant le tout alternativement, & le reduiſant juſques à conſiſtance du nutritum.

A l'ègard du cou, le Bandage qui lui convient proprement, c'eſt le *contentif*, qui ſe fait avec un bande d'une aulne de long, & large de deux travers de doigts; ou l'applique ſur la tête par ſon milieu, on laiſſe pendre les chefs de chaque côté ſur les épaules; on prend enſuite une autre bande, d'environ deux aulnes de long, & de trois travers de doigts de large, roulée à un chef, dont on fait pluſieurs *circulaires*; puis on l'arréte autour du cou; il ne faut point que cette bande ſerre du tout; pour les deux chefs qui pendent en bas, on les releve & on les attache au haut de la tête.

La poitrine a ſes Bandages communs & propres; le Bandage le plus commun,

est la *serviette* avec le *scapulaire*, que l'on nomme l'*écharpe* de la poitrine; l'on se peut servir de la *serviette* à plusieurs maladies, comme à l'operation de l'Empiéme, de la Paracenteze, pour toutes les playes & fistules de la poitrine, pour les côtes fracturées & démises, & pour le *sternum* fracturé & luxé: tous ces Bandages seront mis chacun dans leur rang, à mesure que je parleray de la maladie de chaque partie, en suivant l'ordre de leur situation.

CHAPITRE VII.

De la Fracture de la Clavicule.

LA Clavicule se peut rompre par derriere, pardevant, & dans son milieu; il faut observer que de quelque maniere qu'elle se puisse rompre, le bout qui est articulé avec l'omoplate est plus abaissé, que celuy qui est attaché au *sternum*, parce que le bras le fait pancher.

Si la fracture est faite en travers, elle est plus facile à réduire, que celle qui est faite en rond, parce qu'un os qui est rompu de travers, retourne en son

lieu, en le ſoûlevant d'un coté ou d'autre avec les paulmes des mains, & les doigts : mais celuy qui eſt rompu en rond, eſt plus mal-aiſé à réduire, parce que les bouts de l'os ſont plus difficiles à ſe tenir l'un contre l'autre, & qu'ils ſe collent plus difficilement enſemble. Si l'os eſt fracturé en rond, il faut faire tirer le bras en arriere, tandis qu'un Serviteur tirera l'épaule en devant à ſon oppoſite. Si l'os eſt fracturé en travers, ſoit en devant, ſoit en arriere, pour le réduire, il faut faire aſſéoir le malade ſur un ſiége qui n'ait point de bras; enſuite le Chirurgien mettra le pied ſur le ſiége où le malade ſera aſſis, & prendra de ſes deux mains les bouts de ſes épaules; puis tirera fortement de devant en arriere, en pouſſant avec ſon genou, de derriere en devant; & ſi l'on ne peut le réduire de cette façon, à cauſe qu'il y aura un des éclats enfoncé en bas; il faudra coucher le malade ſur le dos, ſur quelque choſe de dur; comme ſur un chauderon, une baſſine, un carreau, ou autre choſe de propre, que l'on couvrira d'un matelas ou de quelque groſſe couverture; & le Chirurgien ſe mettra en ſituation commode, & des paulmes de ſes deux mains, il preſſera

de toute sa force sur les deux extremitez des omoplates, de haut en bas; & s'il y avoit quelques éclats de l'os rompu, qui pussent être reduits, & qui picquassent la chair; pour lors il faudra faire incision, & les ôter avec des crochets, & couper les pointes qui picquent les chairs.

Si la fracture est oblique, ou en travers; il faudra les rapprocher le plus qu'on pourra, & ensuite bien garnir les cavitez qui sont au dessus, & au dessous des clavicules; s'il n'y a qu'une clavicule de rompuë, il faut appliquer quatre bonnes compresses en quatre doubles, trempées dans un défensif astringent fait avec le bol, les blancs d'œufs, le sang de dragon & la resine, que l'on battra tous ensemble; & dans lesquels on trempera les compresses : il y en a qui appliquent le *défensif* chaud en Hiver, & tiéde en Esté: mais quand il sera chaud en toute saison, l'effet en sera meilleur: les quatre compresses étant bien appliquées, tant au dessus, qu'au dessous de la clavicule; l'on en mettra encore deux autres garnies de cartons, qui seront cousuës pour les assujettir, & qui seront appliquées sur les autres en Croix de Saint André, & coupées à peu prés

de la figure des clavicules : cela ſera facile à celuy qui connoîtra la figure de ces parties.

Le Bandage ſe fera avec une bande de ſix aulnes de long, & de quatre travers de doigts de large, roulée à deux chefs, tenant les deux chefs des deux mains ; il faudra paſſer ſous l'aiſſelle du malade, monter en haut, croiſer à la fin du cou ſur l'*acromion*, conduire un des chefs en devant, & l'arreter. L'autre chef tournera par derriere, paſſera ſous l'aiſſelle ſaine, de derriere en devant, par deſſus le chef qui eſt arrété. Il faut être deux pour faire ce Bandage, parce que l'un fait le *renversé*, & l'autre le *circulaire* ; il faut bien obſerver comme il s'y faut prendre : celuy qui fera le *renversé*, prendra le chef de la main droite, qu'il tiendra ferme entre les quatre doigts, & aura le poûce ſur le milieu de ce chef ; puis montera par un *renversé* en haut, par deſſus la clavicule, le plus près du cou qu'il pourra, en abaiſſant le chef qui fait le *renversé*, tout proche le creux de l'aiſſelle, où il l'arrétera ; & celuy qui tournera autour du corps, paſſera pardeſſus le chef arrété ; & le Chirurgien de la main gauche fera le *renversé*, puis montera par

dessus le premier tour de bande, qu'il couvrira trois fois également par tout; ensuite on continuëra des *doloires*, jusques à ce que la clavicule soit tout-à-fait couverte; il sera fort difficile de ne se point embarrasser, parce que les deux premiers *renversez*, tant en devant qu'en arriere, serviront de conduite & de regle pour tous les autres: il faut sçavoir qu'il y a un chef de bande qui fait le *renversé*, & l'autre le *circulaire*; de celuy-cy on fait le *gerany*, qui se fait en tirant le chef de la Bande, de devant en arriere; il faut ensuite faire deux tours à la partie superieure de l'humerus, en couvrant tous les *renversez*; puis passer par dessous l'aisselle opposite, & circuler autour du corps, tant que l'on aura de la bande; & du chef qui fait le *renversé*, on en mettra le bras en *écharpe*, ou bien on fera le *circulaire*, comme de l'autre chef; & l'on fera une *écharpe* à la Cavaliere, ou en Bourgeois, l'une & l'autre sont celles qui soûtiennent mieux le bras.



CHAPITRE VIII.

De la Luxation de la Clavicule.

COmme les Clavicules ſont articulées avec l'*acromion* & le *ſternum*, par des cartilages & des ligamens fort ſerrez ; la luxation en arrive trés-rarement ; neanmoins ſi nous en croyons Galien, il dit qu'il a eu la clavicule luxée, & qu'il ſentoit des douleurs trés-grandes, & qu'un autre que luy, n'auroit jamais pû ſouffrir un Bandage auſſi ſerré ; il le porta fort long tems, & par ce moyen il fut guery. *Il y a fuit faire ſur ce ſujet, une reflexion digne de remarque pour la Pratique ; c'eſt que lors que la Clavicule eſt fracturée en ſa partie ſuperieure proche l'articulation de l'*omoplate ; *il faut faire le Bandage que l'on nomme le* ſpica, *qui comprend le* gerany : *mais ſi elle eſt fracturée dans ſon milieu, ou proche l'articulation du* ſternum, *en ce cas là il y faut faire la capeline.*

CHAPITRE IX.

De la luxation de l'humerus.

L'Os qui eſt articulé avec l'*omoplate* eſt nommé humerus ou adjutoire ; parce qu'il eſt fort appuyé en haut par les muſcles, par les apophiſes de l'*omoplate*, & par la clavicule : Hippocrate l'appelle *bras* ; Il faut remarquer que la tête de l'humerus eſt ronde, unie, liſſe, polie, & qu'elle eſt reçûë dans une cavité ſuperficielle qui n'a ni bords, ni ligamens, comme l'*iſchium* & le genou. De plus que cette cavité eſt remplie d'une humeur glaireuſe & viſqueuſe, pour faciliter le mouvement du bras & de la main.

Galien dit que l'humerus ſe peut luxer en quatre manieres ; ſçavoir en ſes parties ſuperieure, inferieure, anterieure, & poſterieure ; & Hippocrate dit qu'il ne l'a jamais vû luxé en devant, il ajoûte même qu'il ne penſe pas qu'il s'y puiſſe luxer : à quoy Galien répond qu'il ne trouve point étrange, qu'Hippocrate n'ait jamais vû cette Luxation ; puiſque les lieux où Hippocrate habi-

toit étoient peu peuplez, & qu'on n'y voyoit pas par consequent tant de blessez que dans Rome, qui a été le séjour de Galien, qui ajoûte encore qu'il y avoit plus de monde de son tems dans une ruë de la ville de Rome qu'il n'y en avoit dans tout le païs d'Hippocrate; & qu'ainsi on ne doit pas s'étonner, s'il a vû cette luxation cinq fois à la partie anterieure; une fois à Smirne Ville d'Asie, & quatre fois à Rome, où dit que les jeux de la luicte étoient si frequents de son tems, que les hommes se luxoient fort souvent les bras, & que ceux qui remettoient les luxations étoient si ignorans, qu'il dit avoir vû à Rome deux hommes à qui les têtes des deux os étoient sous les aisselles, & que ces mêmes hommes luy avoient assûré qu'au lieu d'une luxation, on leur en avoit fait deux à chacun, ce que Galien attribuë à l'ignorance de ceux qui avoient travaillé, lesquels ne connoissent pas la nature de l'article, puisqu'ils avoient poussé les os avec grande violence de derriere en devant. Je veux avertir icy les jeunes Chirurgiens de ne point tomber en pareille rencontre dans ce malheur, qu'ils éviteront aisément, pourvû qu'ils suivent les preceptes d'Hippo-

erate. Comme l'*omoplate* ne se luxe qu'en trois manieres; sçavoir en bas, c'est-à-dire inferieurement sous l'aisselle, en devant & en arriere, car je ne parle pas de celle qui se fait en haut, laquelle seroit plûtôt fracture de l'*omoplate*, tant de son *acromion* que de son *apophise coracoide*; mais seulement de celle qu'Hippocrate a connuë, qui est la luxation en bas & sous l'aisselle; & je montreray les signes ponr la bien connoître, & les moyens de la reduire en quatre manieres.

Les signes par lesquels on connoît que l'humerus est luxé en sa partie inferieure, sont, lorsque l'on trouve une cavité sur l'épaule, & que l'on voit l'extrêmité de l'épine de l'omoplate qu'on appelle *acromion*, s'avancer en dehors & faire une éminence, à cause que la tête de l'os du bras est descenduë sous l'aisselle, ce qui fait que le bras est plus long qu'il n'étoit, & que le coude se jette en dehors & s'écarte des côtez; je sçay bien qu'on l'en peut r'approcher, mais ce n'est qu'avec bien de la peine, puisqu'il est bien plus difficile au malade de l'avancer en devant, que de le retirer en arriere. Il y en a qui prétendent que de ne pouvoir lever le bras ou

la main sur l'épaule opposite, & que d'y sentir de la douleur en les maniant, ce sont des signes trés-certains de luxation, mais ils se trompent, puisque l'inaction du bras & de la main ne viennent le plus souvent que de quelques fibres déchirées ou rompuës, ou d'une contusion sur le muscle deltoide, ou bien d'une inflammation, ou enfin d'un apostême; & à l'égard de la douleur, elle n'est causée que par les muscles qui sont pour lors fort pressez & fort tendus.

Dans la curation des luxations, il y a trois intentions generales : la premiere est de remettre l'os dans sa place : la seconde consiste à conserver l'os reduit; & la troisiéme à en corriger ses accidens. La premiere de ces intentions s'accomplit par trois moyens, qui sont l'extension, la retention & l'impulsion; mais comme je prétens montrer la reduction de l'épaule dans les trois ou quatre manieres dont je me suis servi en Pratique, & dont les plus grands Praticiens se servent aussi; je commenceray par la maniere la plus commode de toutes les reductions & la plus ordinaire, lorsque l'os est assez facile à remettre; que la Luxation n'est point vieille, & qu'elle n'est point à un corps fort

charnu

charnu. En ce cas là, il faut faire asseoir le malade sur une chaise qui n'ait point de bras, & observer qu'il soit toûjours plus bas que le Chirurgien; si c'est l'épaule gauche qui est luxée, un Serviteur embrassera le malade du côté droit avec ses deux bras, & tiendra ses deux mains l'une sur l'autre fermées au dessous de l'aisselle du bras luxé, & le Chirurgien prendra sous l'aisselle la partie superieure du bras démis, de ses deux mains l'une en dedans & l'autre en dehors, & les poûces seront sur le haut du bras vis-à-vis l'un de l'autre, il y aura un autre Serviteur qui prendra le bras luxé entre les jambes du Chirurgien, par la partie inferieure de l'humerus, puis tirera fortement en bas, en l'abaissant le plus qu'il pourra; le Chirurgien fera alors l'impulsion en tenant ferme le bras, comme je viens de dire, mais dans l'impulsion il faut qu'il se souvienne toûjours de ce beau precepte d'Hippocrate; qui est de sçavoir d'où l'os est sorti, le chemin qu'il a fait, & où il s'est arrété, parce qu'il le faut faire repasser par le même chemin. Cecy étant bien consideré, le Chirurgien doit faire trois mouvemens tous diffe-

rens, & preſque tout en même tems; le premier eſt de tirer le bras de derriere en devant par une ligne en travers; le ſecond eſt de l'élever en haut, & le troiſiéme eſt de le pouſſer directement dans ſa cavité. Lorſque la teſte de l'os rentre, on entend toûjours faire du bruit; & on connoît que l'os eſt remis lors que le malade porte ſa main ſur ſa tête & derriere le dos.

La ſeconde maniere de remettre l'épaule, eſt de choiſir un homme qui ſoit plus grand que le malade, & de mettre l'aiſſelle du malade ſur l'extrêmité de l'épaule de cét homme; ſi c'eſt le bras gauche, un Serviteur prendra de ſa main droite la partie inferieure & interne de l'humerus, & de ſa main gauche, il empoignera le poignet du bras luxé, dont la main ſera en ſa figure naturelle, en ſorte que le poûce regarde le Ciel & le petit doigt la terre: en cét état, il tirera le bras avec ſes deux mains, le plus fort qu'il pourra en appuyant contre ſa poitrine, & le Chirurgien embraſſera le malade du côté droit, & de ſa main droite pouſſera de de bas en haut de toute ſa force la tête de l'os, qui eſt ſous l'aiſſelle, & de la paulme de ſa main gauche, il preſſera

par derriere l'extrémité de l'omoplate en bas, afin que la cavité soit abaissée, & que par ce moyen la tête de l'os ait plus de facilité à rentrer.

La troisiéme maniere de remettre l'epaule est avec la serviette, qui est encore une maniere tres-facile & fort commode, il faut prendre une liziere de drap, ou bien du plus fort ruban de fil environ une aulne & demie de long, & d'un poûce ou de deux travers de doigts de large, que l'on pliera par le milieu en faisant des deux chefs deux nœuds coulans qui se joindront l'un l'autre ; aprés qu'on aura passé dans le bras les deux nœuds coulans, on les appliquera à la partie inferieure de l'humerus luxé sur une bonne compresse de linge en quatre doubles, qui sera tournée en circuit autour du bras ; les nœuds seront à la partie laterale externe de l'humerus par dessus la compresse, on les serrera ensuite autant qu'il faudra, & l'on fera passer les deux chefs du lacs de dehors en dedans, partie interne : puis on les tirera de dedans en dehors, par dessus la partie externe du coude, le malade étant assis, comme il a déja été dit, sur une chaise qui n'ait point de bras : il faut ensuite

qu'un Serviteur l'embraſſe du côtédu bras ſain, & qu'il le tienne de toute ſa force ; & ſi le ſiege où eſt le malade, n'eſt pas aſſez grand, il en faudra avoir un autre ſur lequel le Chirurgien puiſſe monter ; il aura une ſerviete roulée & pliée par ſon milieu, qu'il attachera à ſon cou par les deux bouts ; enſuite il montera ſur le ſiege, & paſſera le bras du malade dans la ſerviette : il y aura un autre Serviteur derriere le Chirurgien, qui tirera fortement avec le lacs entre les jambes du Chirurgien, le bras & l'humerus en bas de dehors en dedans ; enſuite le Serviteur s'arrétera & ne tirera plus le lacs. C'eſt dans ce tems-là que le Chirurgien empoignera le haut du bras du malade, & qu'avec la *ſerviette* qu'il aura à ſon cou, il hauſſera le bras, & de ſes deux mains il le tirera de dehors en dedans, en mettant la main gauche au deſſous de la ſerviette, & de la main droite il empoignera le cubitus & le radius dans leurs parties inferieures, en ſorte que le poûce regarde le Ciel & le petit doigt la terre, en portant la main ſur l'autre épaule ; ainſi il le pouſſera dans ſa cavité.

La quatriéme maniere de reduire

l'épaule, eſt avec le talon, lorſque le malade ne peut être debout ni aſſis. Pour cét effet, il faut faire coucher le malade ſur le dos, ſur quelque matelas ou couverture, & luy mettre enſuite une pelotte de fil ou de cuir remplie de bourre ou de coton, de la groſſeur proportionnée à la capacité de l'aiſſelle, aprés quoy le Chirurgien ſera aſſis vis-à-vis du malade devant le bras luxé; ſi c'eſt l'épaule droite, il reduira l'os avec le talon droit, & ſi c'eſt l'épaule gauche avec le talon gauche, il empoignera le bras du malade à la partie inferieure, au deſſus du coude qu'il tirera en bas vers les pieds, & avec le talon il pouſſera la teſte de l'os en haut. Pendant que cela ſe fera, il y aura un Serviteur par derriere le malade, qui luy hauſſera le bras avec un mouchoir ou une ſerviette déliée, ou bien quelque liziere, & de la plante de ſon pied, il preſſera l'épaule en bas, pour faciliter à la teſte de l'os, de rentrer dans ſa cavité.

Voilà tout ce qu'il y a de plus regulier dans les quatre manieres de remettre la Luxation de l'humerus, lors qu'elle n'eſt point trop vieille, & que le corps n'eſt point trop charnu. Ainſi

ſi les Chirurgiens n'en peuvent venir à bout, aprés avoir fait exactement tout ce que je leur ay marqué être requis & neceſſaire, il faudra alors avoir recours aux machines, comme ſont la porte, l'échelle, le gloſſocome d'Hippocrate, & l'ambi; ſans leſquelles je peux dire neanmoins que j'ay reduit des épaules à toutes ſortes d'âges, même à quatre-vints ans & plus, tant à des hommes qu'à des femmes, & que je n'en ay point manqué : mais à la verité les Luxations n'étoient pas fort vieilles.

Aprés avoir reduit l'épaule, il faut faire le Bandage que l'on nomme le *ſpica*, qui ſe fait en deux manieres; la premiere eſt avec une Bande roulée à un chef; & la ſeconde ſe fait avec une Bande roulée à deux chefs : auparavant que d'appliquer le Bandage, il faut poſer l'appareil, qui ſe fait en appliquant ſous l'aiſſelle une petite pelotte ronde de la groſſeur d'un œuf, garnie de coton, ou de filaſſe, puis un grand linge coupé en demi Croix de Malte, avec une compreſſe en quatre doubles coupée de même figure. On la trempera dans de l'oxicrat, & enſuite on la couvrira de blancs d'œufs battus

avec l'huile rosat ; cette compresse sera appliquée toute chaude sur le moignon de l'épaule par dessus la pelotte : & pour bander l'épaule droite avec une Bande roulée à un chef, il faut commencer par appliquer le bout de la Bande sous l'aisselle saine, partie exterieure, montant par devant contre le cou, puis il faut passer de derriere en devant sous l'aisselle, faisant une croix que l'on nomme *chiaste* ou X directement sur l'extrémité de l'épaule ou acromion ; à chaque *chi* on mettra une épingle, & on continuëra de tourner la Bande par derriere le dos, ensuite on passera sur le premier jet de Bande par devant ; on mettra encore une épingle à chaque *chi* qu'on fera, & on continuëra de tourner la Bande par devant sur les autres plis, qui seront tant en devant qu'en derriere les uns sur les autres ; puis aprés on repassera par dessus le ply de derriere, & par devant pour croiser sur l'épaule, & faire un quatriéme *chi* ; & toutes les Croix que nous appelons *chi*, qui se font sur l'épaule, formeront de petits *doloires* par degrez ; c'est ce qui donne le nom de *spica* à ce Bandage, qui represente la figure d'un epy de bled au dessous du-

quel se forme le *gerany*, qui fait un triangle qui a la figure d'une gruë quand elle vole : pour le *gerany*, il faut faire deux tours, à deux doigts au dessous du *spica*, autour du cou du bras, allant de devant en arriere, puis couvrir tout le *spica*, pour ensuite repasser sous l'aisselle ; & si l'on veut faire l'écharpe de la bande, on la passera par dessous le poignet du bras malade, en pliant le bras, en sorte que le poûce soit un peu plus haut que le coude, puis on montera par dessus l'épaule malade tout proche le cou ; ensuite on fera un circulaire autour du corps, puis on passera par dessus la partie superieure du bras malade, & on tournera ainsi tant que l'on aura de Bande : Voilà en quoy consiste le *spica* fait avec une Bande roulée à un chef.

Il faut maintenant montrer le *spica* fait avec une Bande roulée à deux chefs : il est necessaire qu'elle ait la même longueur & la même largeur que l'autre, on commencera de l'appliquer sous l'aisselle malade ; puis on montera sur l'épaule, ensuite on croisera, mais il faut que le chef de la main droite passe le premier, quand on changera les chefs de la main. On a déja dit, que quand on se sert d'une Bande roulée à deux

chefs, il faut toûjours que la main droite donne le chef à la main gauche, & la gauche à la droite, chaque chef de la Bande tournera en devant & en arriere; il faut ensuite passer sous l'aisselle saine, & changer de main en passant sur les premiers tours, puis venir croiser sur l'épaule, ensuite repasser sous l'aisselle, & former le *spica* comme a fait l'autre Bande; aprés avoir fait trois *spica*, l'on fait le *gerany* du chef qui vient par devant, & celuy de derriere montera sur l'épaule malade contre le cou; puis ayant mis le bras en écharpe, on repassera sur la même épaule de derriere en devant, ensuite on fera un circulaire autour du corps en passant par dessus la partie superieure du bras; enfin on arrêtera la Bande où elle finira.

Le double *spica* pour les deux épaules luxées se fait de la maniere qui suit; aprés avoir appliqué les compresses & les pelottes comme à l'autre Bandage, il faut avoir une Bande roulée à deux chefs qui soit longue de huit aulnes, & large de cinq travers de doigts; puis commencer sous une des deux aisselles & faire une Croix sur l'épaule, en changeant de main; un chef tournera en devant, & l'autre en arriere, puis il

faut croiser sous l'autre aisselle, ensuite monter par dessus l'autre épaule, & en croisant former trois petits *doloires* au haut du bras de chaque épaule, comme au *spica* qui a été fait pour une épaule, & au dessous du *spica* de chaque côté, il faudra faire le *gerany* par deux tours de Bande, autour du cou du bras, tirant les chefs qui font le *spica*, & de chaque chef on circulera enfin autour du corps; & on mettra les deux bras en écharpe avec deux serviettes.

CHAPITRE X.

De la Fracture de l'Omoplate.

APrés avoir fait connoître la Luxation de l'humerus qui avoit abandonné la cavité de *l'omoplate*, & les moyens de la reduire avec les remedes qui y sont les plus necessaires; il faut ensuite parler de la Fracture qui se peut faire ou dans tout son corps, ou dans ses parties; car quelquefois tout le corps de l'épine se peut fracturer, & quelquefois aussi il n'y a que son extrémité qui est *l'acromion*. Il arrive souvent, comme j'ay vû en pratique, que *l'omoplate* se fracture en plusieurs éclats; s'il sont entierement separez, & qu'ils

oicquent, il faut faire incision & les
tirer; mais s'ils ne sont pas separez, il
faudra les y maintenir, avec une compresse
couverte de colle forte, ou bien de
poix noire que l'on appliquera sur les
fractures, & par dessus cette compresse,
on appliquera un carton garni d'une
autre compresse en quatre doubles qui
sera cousuë avec le carton, pour tenir
l'os avec plus de seureté; le tout étant
bien appliqué sur l'omoplate, il faudra
faire la Bandage nommé *étoillé*, il se
fait d'une Bande roulée à un chef, soit
qu'il n'y ait qu'une épaule de Fracturée,
ou que toutes les deux le soient, ce
Bandage est toûjours necessaire; mais
si l'épaule droite est Fracturée, il faut
appliquer le bout de la Bande en arriere
sous l'aisselle gauche, puis monter
obliquement par dessus l'épaule droite
de dehors en dedans, pour ensuite
repasser de dedans en arriere, & enfin
faire une croix sur le premier tour; c'est
cette croix qui luy donne le nom d'*étoillé*,
& les traces sont toutes marquées
par le moyen de cette Croix qui est derriere;
suivant les mêmes tours de Bande,
on passera toûjours de dehors en
dedans, & de dedans en dehors, croisant
toûjours par derriere, & ainsi on

fera des *doloires* larges de deux travers doigts, de haut en bas en defcendant, parce qu'il faut couvrir toute l'*omoplate*; enfuite il faut achever le Bandage par le circulaire autour du corps

CAAPITRE XI.

De la Fracture de l'humerus.

LEs fignes qui marquent que l'humerus eft Fracturé font affez aifez à connoître; car fi la Fracture eft complete, il y aura vice dans la figure, le bras féra courbé, & en le maniant on entendra le cracquement. Pour le réduire, il faut faire l'extenfion & la contre-extenfion; & fi les bouts font les uns fur les autres, il faut faire l'extenfion plus forte avec les lacs *carquefiens*. Mais prenez garde à une remarque fort neceffaire en pratique, qui eft qu'en faifant la reduction du bras, il faut faire affeoir le malade fur une chaife qui n'ait point de bras; il faut auffi qu'un Serviteur embraffe le malade par deffous l'aiffelle du bras fain, & qu'un autre Serviteur prenne le bras du malade qu'il tirera en haut fans le lever, pendant qu'un troifiéme tirera le bras en bas vers la terre. Il eft donc à remarquer qu'il

ne faut jamais lever le bras, & que le oude doit toûjours être plié en le tiant. Le Chirurgien ensuite fera la onformation en prenant le bras avec :s paulmes de ses deux mains, & égaera l'os en le remetant en sa place: on endra l'appareil tout prest, les blancs 'œufs seront battus avec l'huile rosat, : un peu de vinaigre que l'on fera hauffer; Il faut avoir quatre Bandes, uatre compresses longitudinales, une ansversale & deux cartons; la lonieur de la premiere Bande sera d'une ılne & demie, & de deux bons poûces : large; la seconde aura deux aulnes oins un quart de longueur, & la lareur, de la premiere. Mais la longueur : la largeur ne se peuvent déterminer ı juste; cette difference se doit prendre : l'âge, de la grosseur & de la lonieur des parties & des sujets; néanoins communément parlant, il faut ıx gens de même âge des Bandes de paille longueur & de pareille largeur; est pourquoy Hippocrate à laissé le ut à la prudence du Chirurgien. uand il a donné les longueurs & les geurs des Bandes, il a entendu que fût pour des personnes d'un âge mplet, qui eussent atteint toutes leurs

dimensions ; ainsi la mesure se doit prendre à proportion de la dimension de chaque partie : par exemple pour le bras, la Bande sera d'une aulne & demie de long, & large de deux poûces; quand je dis le bras, il faut entendre tant pour le coude, que pour l'humerus. Pour l'*omoplate* Fracturée, la Bande doit avoir cinq aulnes de long, & cinq travers de doigts de large : pour la jambe deux aulnes & demie de long, & trois travers de doigts de large : la même mesure sert pour la premiere *hypodesmide* ou sous-Bande, & pour les deux *epidesmides* ou sus-Bandes ; mais la seconde *hypodesmide* doit avoir trois aulnes de long. La premiere Bande pour la cuisse aura quatre travers de doigts de large, & trois aulnes de long : & la seconde trois aulnes un quart de longueur, Tout ce que je viens d'exposer icy ne sert que de regle generale pour chaque partie qui a besoin de Bandages, parce qu'on trouvera à la fin de ce Livre une description plus exacte de la longueur & de la largeur des Bandes pour toutes les parties du corps.

Aprés avoir marqué ci-dessus la longueur & la largeur des deux premieres Bandes pour la Fracture de l'humerus,

je diray que les deux autres Bandes qui y conviennent, doivent avoir la même longueur & la même largeur ; mais auparavant que d'en montrer l'application, je veux faire connoître que comme les os se peuvent fracturer en plusieurs endroits, il faut aussi qu'ils soient bandez differemment ; car si l'humerus se fracture en sa partie inferieure, & si l'os est déjetté en dedans, il faut appliquer le bout de la Bande de dehors en dedans, en faisant trois circulaires sur la Fracture : puis monter en haut par de petits *doloires* jusques sous l'aisselle. La seconde Bande fera deux tours en circulant sur les premiers jets de Bande, puis descendra au dessous du coude où l'on fera un circulaire, en laissant le coude découvert, puis remontant en haut, on finira avec la premierie Bande.

Quoique l'humerus soit plus rond & plus égal qu'aucun autre os, néanmoins il n'y a pas de danger d'appliquer quelque compresse transverse, pour remplir également ; ensuite l'on mettra quatre compresses logitudinales en quatre doubles, longues environ de huit travers de doigts & larges de deux ; elles seront appliquées le long du bras, en laissant un peu d'espace entre deux ; & on les

sera un peu plus courtes vers le pli du coude, pour éviter la douleur ; la troisiéme Bande sera appliquée sur la Fracture par un simple tour, puis montera en haut par de grands *doloires*, & finira avec les deux premieres Bandes.

Galien ordonne quatre bandes & il veut que le quatriéme commence en haut, puis qu'elle descende en bas par de grands circuits, & qu'elle soit appliquée du même côté des deux sous-Bandes ; aprés quoy on applique les cartons d'une longueur convenable, & larges environ de six travers de doigts chacun, & de la longueur des compresses ; on commencera de les attacher avec de petits rubans de fil par le milieu ; ensuite on mettra deux autres attaches, l'une en haut & l'autre en bas ; mais si le bras est fracturé dans son milieu, aprés avoir fait trois tours sur la Fracture, il faudra monter en haut, passer par dessous l'aisselle, faire un circulaire autour du corps, & continuer comme ci-dessus ; & si le cou du bras proche la teste est fracturé, il faut faire le Bandage *spica* ; comme je l'ay fait dans la pratique, il a parfaitement bien réüssi à une femme d'environ quatre-vingts ans, laquelle ne fut pas plus de deux mois à guerir.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

De la Fracture du coude.

COmme l'avant-bras eſt compoſé du cubitus & du radius, ils ſe peuvent rompre tous les deux en pluſieurs endroits ; ou il peut ne s'en rompre qu'un ; il y a plus de danger quand tous les deux ſont rompus, & la cure en eſt plus difficile, parce qu'ils ſont plus malaiſez à tenir, que quand il n'y en a qu'un ſeul ; d'autant que celuy qui demeure entier ſoûtient le bras, & empêche que les muſcles ne ſe retirent, comme il arrive quand tous les deux le ſont ; la Fracture du radius eſt plus facile à guerir que celle du cubitus, parce que le cubitus luy ſert d'appuy. Si tous les deux ſont fracturez, il faut faire une plus grande extenſion, que quand il n'y en a qu'un ; parce que celuy qui demeure entier ſert à ſoûtenir l'autre.

Pour bien faire la reduction, il faut faire l'extenſion & la contre-extenſion, & pour cela on fait aſſeoir le malade ſur un ſiege, ou bien on le couche dans ſon lit ; il faut enſuite faire tenir le coude

par un ſerviteur, qui avec ſes deux mains l'empoignera, tant en dedans, qu'en dehors; puis un autre Serviteur prendra l'avant-bras au deſſus du poignet auſſi avec ſes deux mains, ainſi ils tireront également, en mettant la main dans ſa figure naturelle, en ſorte que le poûce regarde le Ciel, & le petit doigt la terre. Aprés quoy le Chirurgien fera la conformation avec ſes deux mains; puis l'appareil étant preſt, on aura quatre Bandes, quoy que trois puiſſent ſuffire; leſquelles auront la même longueur & la même largeur, que celles du bras, ſi la Fracture eſt à la partie inferieure ou moyenne de l'avant-bras, & qu'un os, ou tous les deux ſe ſoient déjettez en dedans, il faut appliquer le bout de la Bande en dehors; faiſant trois tours comme aux autres Fractures; puis monter en haut par de petits *doloires* : le bras étant fléchi, la Bande ſera arrétée au deſſus du coude qu'on laiſſera découvert. La ſeconde Bande ſera appliquée du même côté que la premiere, en faiſant deux tours ſur la Fracture, puis on deſcendra en bas, & on remontera en haut par de grands doloires, pour joindre la premiere Bande; enſuite il faut appliquer les compreſſes tranſverſes, ou bien

une seule. Le moyen de couper les compresses, est de prendre du linge d'environ douze travers de doigts de longueur, & de huit de largeur, on le plie par sa longueur en trois ou quatre plis par degrez, de maniere que les plis ne se touchent point l'un l'autre; cette compresse sera appliquée à la partie inferieure des deux os; le plus épais de la compresse où sont les plis, sera en bas vers le poignet; elle sera posée sur les Bandes pour rendre l'avant-bras également gros & rond, & afin que les compresses longitudinales puissent porter sur un plan égal, leur largeur & leur longueur seront de même qu'au bras; les deux petits cartons seront appliquez en dedans & en dehors, en appuyant les deux os, & ils seront separez environ d'un travers de doigt, tant en haut qu'en bas; ils seront attachez avec trois petits rubans, & le bras sera mis en écharpe. Il ne faut point oublier de faire fléchir & étendre le bras du malade, aprés dix ou douze jours, que le cal sera un peu ferme, pour éviter qu'il ne se fasse une anchilose dans l'article du coude, qui l'empêcheroit de se fléchir & de s'étendre.

CHAPITRE XIII.

De la Luxation du coude.

APrés avoir parlé des maladies de la continuité du cubitus & du radius, qui ſont les Fractures, & les moyens de les reduire ; il reſte à montrer les maladies de la contiguité, qui ſont la goute, l'anchiloſe & la Luxation ; Ce ſera ſur celle-cy, que je veux faire une exacte démonſtration : car on peut dire que la Luxation du coude eſt tres-difficile à remettre, ſur tout lors qu'elle eſt complete & que l'apophiſe interne occupe la place de l'externe.

Le cubitus ſe luxe en quatre manieres, en dehors, en dedans, en haut & en bas, les unes ſont completes, & les autres incompletes ; la Luxation externe peut arriver en pluſieurs manieres ; ſoit par une extenſion tres-violente, ou par quelque chûte, ou bien par quelque coup violent qui fait toucher à l'apophiſe externe le fond de ſa cavité : pour lors l'os ſe luxe en dehors, & l'apophiſe coronoïde interne occupe la place de l'externe ; c'eſt ainſi que cette

apophise s'abbaisse fort pendant que l'externe au contraire est fort haussée. Le signe le plus certain de la Luxation externe, c'est lors que le bras est droit.

L'autre Luxation complete se fait aussi par le moyen de quelque grande chûte sur quelque chose de fort dur; alors le bras se fléchit plus qu'il ne faut, & l'apophise interne touche le fond de sa cavité, elle se luxe derriere le *condile* interne de l'humerus, & l'apophise coronoïde externe occupe la place de l'interne; le dedans de la main & le poignet tournent en dehors vers le dos; un autre signe tres-certain, c'est que le bras est toûjours plié.

Les Luxations incompletes sont deux, l'une en haut & l'autre en bas.

Les signes pour les connoître, c'est que dans la superieure l'on sent une éminence en haut sur le *condile* externe du bras, & quand elle est inferieure, les deux apophises du cubitus sont acrochées entre l'apophise de la poulie, & le *condile* interne du bras.

Pour réduire la Luxation externe complete, il faut faire asseoir le malade sur une chaise moyennement haute, qui n'ait point de bras; si c'est le cubitus droit qui est luxé, il faut qu'un

Serviteur ſe mette du côté gauche du malade, & qu'il l'embraſſe, & qu'un Serviteur qui ſera du côté droit, empoigne de ſes deux mains la partie ſuperieure de l'humerus; un troiſiéme ſera en devant, qui prendra l'avant-bras au deſſus du poignet, en tenant le bras & la main dans ſa figure naturelle, les deux premiers Serviteurs tireront tant en haut qu'en bas, & le Chirurgien prendra ſa place entre les jambes du malade; ſi c'eſt le bras droit, il appliquera le ply de ſon bras gauche, quatre ou cinq travers de doigts au deſſous du coude luxé; puis il tirera de toute ſa force de dehors en dedans, & par ce moyen le cubitus ſera réduit. Si c'eſt le gauche, il en faut uſer de même; le Chirurgien ſe placera en dedans, & tirera le cubitus luxé avec le ply de ſon bras droit, de dehors en dedans.

Pour la Luxation complete interne, il faut faire tenir le malade par deux Serviteurs, l'un par le corps, & l'autre par le haut du bras; le Chirurgien prendra le bras de ſa main gauche, puis il empoignera le coude en dehors, & de ſa main droite il prendra le poignet; enſuite il tirera le bras avec ſes deux mains, de dehors en dedans, & levera le coude

impétueusement en haut, en mettant la main du malade sur son épaule, & par ce moyen il reduira fort facilement la Luxation interne.

Les Luxations incompletes ne sont point si difficiles à reduire; quand l'éminence du coude est en haut au dessus de la poulie, il faut alors la pousser de haut en bas; mais si elle est acrochée au dessous du bord de la poulie, il faut pousser l'éminence du coude de bas en haut avec plus de force, parce que le bord de la poulie est plus relevé en bas qu'en haut, on ne doit point oublier de faire l'extension necessaire.

Toutes les fois que l'on pance le malade, il luy faut faire plier le bras & l'étendre, de peur qu'il ne se fasse anchilose dans la cavité: pour l'appareil, il faut couper l'emplâtre, & la compresse de cette maniere; il faut prendre du linge d'environ seize travers de doigts de long, & de six de large, le plier par sa longueur, puis en travers en quatre doubles, & le couper en biais du côté des plis jusqu'aux quatre bouts, ensuite laisser trois travers de doigts de plein du linge. Pour le linge simple qui sera le premier appliqué, il sera taillé comme la compresse, & sera couvert d'un dé-

fencif, qu'on apaliquera en partie ſur le coude, & en partie ſur le bras; & la compreſſe qu'on aura trempée dans l'oxicrat qu'on aura fait chauffer, ſera miſe proprement ſur le coude & ſur le bras.

Le Bandage le plus propre eſt le doloire, il ſe fait d'une Bande roulée à un chef, longue de cinq aulnes, plus ou moins, & large de deux poûces; elle ſera appliquée à la partie inferieure de l'humerus, puis fera deux circulaires autour du bras, pour deſcendre par le ply du coude; & outre les deux circulaires qu'elle fera encore à la partie ſuperieure du cubitus, elle paſſera par le ply du bras en dedans; enſuite elle repaſſera ſur la partie inferieure de l'humerus, en faiſant des petits *doloires* de haut en bas, & de bas en haut, juſqu'à ce que tout le coude ſoit couvert; enſuite elle montera par des *doloires* le long du bras juſques à l'aiſſelle, pour paſſer enfin autour du corps, en faiſant un *circulaire* ou deux.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

De la Saignée du bras.

LE Bandage de la ſaignée du bras ſe fait avec une Bande large de deux travers de doigts, & longue à propsrtion des bras; il la faut prendre avec la droite, lors qu'il faut bander le bras droit, la tenir avec trois doigts, qui ſont le poûce, le doigt du milieu, & l'index; & des deux autres doigts, il faut ſerrer le bout de la Bande, qui doit paſſer environ de demy quartier ſous le petit doigt; enſuite on approchera les lévres de la ſaignée avec l'index & avec le doigt du milieu de la main gauche; puis pliant les deux autres doigts, on pouſſera la lévre de la playe avec le bout de l'index, de dehors en dedans; & du bout du doigt du milieu, on tirera la peau de dedans en dehors. On appliquera enſuite la compreſſe de la main droite, il la faudra tenir avec l'index & avec le doigt du milieu de la main gauche; puis on appliquera le poûce derriere le coude, & on tiendra les deux autres doigts pliez; & de la main droite,

on posera la bande sur la compresse avec deux doigts, & en même tems le poûce de la même main l'appuyera sur le coude, & de la main gauche qu'on aura relevée, on fera le Bandage, en prenant la bande qui pend en dedans, laquelle on tirera de dedans en dehors par dessus le coude; puis on la passera sur la compresse, élevant les deux doigts, l'un aprés l'autre; on tirera ensuite encore la bande au dessus du coude, de dedans en dehors, pour faire deux ou trois tours sur la saignée; & du bout de la bande que tient la main droite, on fera le *renversé*; puis on liera les deux chefs derriere le coude

---

CHAPITRE XV.

Du Bandage de l'Anévrisme.

LE Bandage pour l'operation de l'Anevrisme se fait avec une bande de six aulnes de long, & de deux poûces de large; il faut remarquer que les mesures y sont toûjours en general, mais qu'en particulier il faut avoir égard à l'âge, & à la proportion du sujet & de la partie, Auparavant que d'appliquer

la bande, il faut appliquer une compresse en quatre doubles, laquelle soit de figure ronde; on mettra par dessus deux autres compresses en croix, larges de trois travers de doigts, & longues d'un quartier & demy; la bande étant roulée à un chef, on la prendra de la main droite; ensuite on posera le bout de cette bande au dessus du coude; puis on la passera par dessus les compresses qui seront en croix; ensuite on la conduira de haut en bas & de bas en haut, en formant de petits *doloires*, tant en haut qu'en bas aprés avoir fait plusieurs tours dedans le ply du coude, on montera en haut le long du bras par des *doloires*; ensuite on mettra une compresse en huit doubles proche l'aisselle, & aprés avoir passé par dessus par plusieurs tours, on fera enfin un *circulaire* autour du corps.

CHAPITRE XVI.

De la Luxation du poignet,

Le poignet est composé de huit os en deux rangs de quatre chacun; les trois du premier rang sont reçûs

dans une double cavité, qui se trouve à la partie inferieure du radius; & le quatriéme os qui est au dessous de l'os qui soûtient le petit doigt, n'est point articulé; mais ceux du second rang sont articulez par leurs parties inferieures avec les parties superieures du metacarpe; ils se luxent pour l'ordinaire par en haut en dedans, en dehors, & à côté, lors qu'ils abandonnent les cavitez du radius. Quand ils sont luxez en dedans, la main panche en arriere & s'ils se jettent en dehors, la main se fléchit en dedans; & quand c'est à côté, la main tourne tantôt vers le petit doigt, & tantôt vers le poûce.

Aprés avoir marqué les signes de la Luxation du poignet, il faut enseigner la maniere de le réduire; il faut faire tirer par un Serviteur l'avant-bras du malade au dessus du poignet; & si l'éminence de l'os est en dehors, il faut poser le dedans de la main sur une table, en tirant chaque doigt l'un aprés l'autre, pour remettre les tendons en leur situation naturelle; ensuite le Chirurgien pressera l'éminence avec les paulmes de ses deux mains, de haut en bas; & si la Luxation est en dedans, il en faut user de même; si elle est late-

rale, il faut faire tenir le bras par la partie inferieure du cubitus; ensuite le Chirurgien prendra la main, & la remettra, en la faisant tourner du côté opposé à l'éminence.

Aprés avoir ainsi réduit le poignet, il le faudra bander avec trois Bandes longues de deux aulnes chacune, & larges de deux poûces. Auparavant que de faire le Bandage, il faudra apliquer un linge simple de la longueur de dix travers de doigts ou environ, & de la largeur du poignet, & par dessus une compresse en quatre doubles, qui aura la même longueur, & la même largeur; le linge simple sera trempé dans l'oxicrat, puis sera couvert d'un *défensif* fait avec les blancs d'œufs, & l'huile rosat; il sera apliqué en circuit autour du poignet, & la compresse qui sera trempée dans l'oxicrat chaud, sera appliquée par dessus: & si la Luxation est en dedans, il faut faire le premier jet de Bande, de dehors en dedans, puis faire deux tours sur la Luxation; ensuite descendre en bas obliquement sur la main, en faisant de petits *doloires*: le bras étant plié, il faut enfin arrêter la Bande au dessus du coude par deux ou trois *circulaires*, & laisser le coude

découvert; la feconde Bande doit faire le même chemin, qui eft de paffer par dedans la main comme l'autre, puis l'arrêter à la partie inferieure de l'humerus, en laiffant le coude découvert; & la troifiéme fera apliquée par deffus deux cartons garnis de leurs compreffes, où ils feront coufus; ils feront de la longueur environ de fix travers de doigts, & de la largeur du poignet, on en appliquera un en dedans, & l'autre en dehors; cette troifiéme Bande fera deux tours fur l'article, elle ne paffera point entre le poûce & l'index; mais elle montera en haut, comme les deux premieres, par des *doloires*; on l'arrêtera avec les autres, en laiffant le coude découvert.

CHAPITRE XVII.

Des Luxations du carpe, du metacarpe & des doigts.

LEs os du carpe fe relâchent plûtôt qu'ils ne fe luxent; s'il arrive néanmoins que quelqu'un fe luxe, on fent une efpece de cavité en dehors, & une éminence en dedans. On le rétablit

comme la Luxation du poignet, en mettant la main ſur une table, & en preſſant l'éminence.

Toutes les trois phalanges du poûce ſe peuvent luxer; elles ſont quelquefois trés-faciles à remettre, & quelquefois trés-difficiles; car il n'y a pas long-temps qu'un Chirurgien de mes amis m'envoya querir pour en remettre une, qui étoit celle du milieu du poûce.

» Avant que de m'appeller, il avoit
» fait tous ſes efforts, ſans avoir pû
» réüſſir, il faut avoüer auſſi que j'eus ex-
» trémement de peine à la réduire. Etant
» donc, arrivé chez lui, je vis un gar-
» çon qui avoit le poûce tout courbé
» & fort racourci, & que l'extrêmité
» de l'os du milieu étoit fort avancée en
» dedans la main, ſous le muſcle tenar:
» pour le remettre je mis ſa main ſur
» une table; j'apliquay enſuite deux lacs
» *carqueſiens*, l'un au poignet, & l'au-
» tre ſur le milieu de l'os luxé; le lacs
» du poignet étoit plus fort que celuy
» du poûce. Ces deux lacs étant ainſi
» apliquez, je fis renverſer la main ſur
» la table, & les lacs furent tirez par
» deux Serviteurs, obſervant toûjours
» que pour reduire une Luxation, il y
» a trois moyens, qui ſont la rétenſion

» l'extenſion, & l'impulſion, que je fis
» fort regulierement, & ſans quoy je
» n'en ſerois point venu à bout; cette
» obſervation eſt trés-neceſſaire pour les
» jeunes Chirurgiens. Le lacs que je
» mis au poignet n'étoit que pour tenir
» la main ferme, & afin que ſon dos
» fût fortement apuyé ſur la table; l'au-
» tre Serviteur titoit de toute ſa force
» le lacs qui étoit à l'os luxé, pendant
» que je faiſois de toute la mienne l'im-
» pulſion de mes deux poûces.

Voilà de la maniere que je réduiſis cet os avec bien de la peine; je fis enſuite le Bandage avec une bande longue environ d'une aulne, en faiſant trois tours autour du poignet; & en deſcendant à l'extrêmité du poûce, je remontay enſuite par de petits *doloires*, pour faire un *chiaſte* ſur l'article du poûce; enfin je fis un *circulaire* autour du poignet: de ſorte qu'aprés huit ou dix jours, le malade s'aida fort bien de ſon poûce.

Des quatre os du métacarpe, ceux du milieu ſe luxent en dedans, ou en dehors, & non à côté, & ceux qui ſoûtiennent l'index & le petit doigt ſe luxent en dedans, en dehors, & à côté.

Tous les autres os des doigts ſe peuvent luxer auſſi de même ; on les remet ſur une table, en faiſant l'extenſion, & preſſant les éminences comme à la Luxation du poignet. Pour le Bandage, l'on fait le demy *gantelet*, qui a déja été montré ailleurs, parce qu'il ſert pour tous les articles des doigts : la bande doit avoir trois aulnes de long, & un poûce de large ; elle doit être roulée à un chef. S'il y avoit trois ou quatre articles des parties inferieures des os des doigts luxez, pour lors il faudroit faire le demy *gantelet* entier ; en commençant d'appliquer la bande au poignet de dehors, en dedans la main ; enſuite paſſer entre le poûce & l'index, de dedans en dehors, puis faire une croix ſur l'article du poûce, paſſer enſuite par le dehors de la main, & revenir de dedans en dehors, puis paſſer entre le doigt du milieu & l'index, faire un *chi* ſur l'article de l'indez, en continuant ainſi les autres tours de bande de même, & en croiſant ſur tous les premiers articles des doigts, on achevera enfin par deux *circulaires* autour du poignet : s'il n'y avoit qu'un os de luxé à quelque doigt, il faudroit faire le *chiaſte* comme au Bandage du poûce.

CHAPITRE XVIII.

Des Fractures du Carpe, du Métacarpe & des Doigts.

LEs os du Carpe ſe fracturent rarement, à moins que ce ne ſoit par des coups trés-violents ; au lieu que ceux du métacarpe, & des doigts ſe rompent facilement. Pour les pancer, il faut poſer la main ſur une table, en faiſant tirer le poignet en haut par un ſerviteur ; la main étant ainſi appuyée, le Chirurgien tirera tous les doigts, les uns aprés les autres, pour remettre les tendons dans leur ſituation.

Le bandage du métacarpe ſe fait avec une bande roulée à un chef d'environ deux aulnes de long, & de deux travers de doigts de large ; il en faut faire deux ou trois tours ſur le poignet, puis deſcendant en bas obliquement, en faiſant deux *doloires*, & paſſant de dedans en dehors la main : on paſſe enſuite la bande entre le poûce & l'index, & on fait un petit *doloire* par deſſus la main, puis on paſſe de dehors en dedans, & on forme un autre petit *doloire*, qu'on réi-

tere par trois fois, faiſant ainſi le *ſpica*: l'on appliquera ſur le métacarpe une compreſſe garnie de ſon carton qui y ſera couſu, il y aura une petite échancrure au carton, & à la compreſſe entre le poûce & l'index : cette compreſſe ſera miſe ſur le premier tour de bande, & de ce qui reſtera de la bande, l'on fera deux tours de *ſpica*, en paſſant comme aux premiers tours, entre le poûce & l'index; puis on remontera au poignet, aprés avoir fait deux tours pour couvrir le *ſpica*; & quand on ſera au poignet, on y arrêtera la bande par deux *circulaires*, puis on mettra le bras en écharpe.

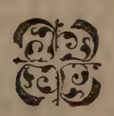
Si le poûce eſt fracturé il faut le bander avec une bande large d'un travers de doigt ou environ, & longue d'une aulne & demie; aprés avoir fait deux tours au poignet, pour arrêter la bande, il faudra venir obliquement bander le poûce, ayant mis auparavant ſur la fracture, une petite compreſſe trempée dans une liqueur propre, on circulera enſuite autour de la fracture trois petits tours, en faiſant de même aux deux phalanges, ſi les deux os ſont fracturez; puis on apliquera quatre petites compreſſes de la largeur du poûce, & on les met-

tra proprement l'une contre l'autre; avec deux petits cartons de la longueur & de la largeur du poûce. On en appliquera un en dedans & l'autre en dehors, & du reste de la bande on couvrira les compresses & les cartons par de petits *doloires*, en montant en haut; puis on fera un *chi* sur l'article du poûce; & ensuite on circulera autour du poignet.

S'il n'y a qu'une phalange de fracturée à un doigt, il faudra le bander tout seul & tout droit; mais s'il y en a deux, il faut le bander avec un autre doigt, & observer aussi qu'ils soient tous deux droits; & si les quatre premieres phalanges sont fracturées ou celles du milieu, la main sera pliée, & les doigts étant appuyez les uns contre les autres, seront bandez avec une bande d'un poûce de large, & de trois aulnes de long ou environ, faisant deux ou trois tours au poignet, de dedans en dehors. Il faudra croiser à la partie externe du poignet, puis passer le dedans de la main auprés du poûce, & par dessus les quatre doigts pliez tout proche la jointure du métacarpe: puis laissant les quatre *condiles* découverts, il faudra faire trois *circulaires* où sera la fracture,

& enfin deſcendre juſqu'au bout des doigts, par de petits *doloires*.

Aprés avoir bandé tous les quatre doigts courbez, & avoir appuyé les bouts également les uns contres les autres: on appliquera dedans la main une compreſſe garnie de ſon carton, elle doit avoir la même largeur & la même longueur que la main, y comprenant le poignet; mais il faut qu'elle ſoit plus étroite vers le carpe; étant ainſi appliquée dans tout le dedans de la main, depuis le bout des doigts juſqu'au poignet; elle ſera enſuite arrêtée par la même bande en commençant par l'extrêmité des doigts, & remontant en haut par des *doloires*; il faudra couvrir tous les autres tours de bande, puis repaſſer entre le poûce & l'index, pour enfin circuler & arrêter la bande au poignet.



CHAPITRE XIX.

Du Bandage de la Salvatelle.

APrés avoir satisfait autant qu'il m'a été possible à la démonstration des maladies qui arrivent à la grande main ; & avoir montré les signes de les connoître, & les moyens de les guerir avec nos grands remedes qui sont les bandages ; je finiray par le bandage de la salvatelle qui appartient à la main. Quelques-uns prétendent que la saignée de la veine qui se trouve entre le doigt auriculaire & le medius, est un grand remede pour guerir la fiévre quarte ; il y en a peut-être à qui elle a réüssi : j'en ay fait l'essay sur moi-même pour une fiévre quarte, & je n'en ay reçû aucun soûlagement : néanmoins en cas qu'il l'a fallut faire ; il faut sçavoir que le bandage se fait d'une bande longue d'une aulne & demie, & large de deux petits travers de doigts. Mais auparavant que de le faire, il faut faire la saignée, en mettant la main dans l'eau chaude, puis faire la ligature au poignet, arrêter ensuite la veine

avec le poûce, & aprés avoir tiré autant de ſang qu'il en ſera neceſſaire; ſi c'eſt le bras droit, ou appliquera la compreſſe ſur l'ouverture, & de la main droite on appliquera la bande ſur la compreſſe, en laiſſant pendre un bout au deſſous du petit doigt, & de l'autre bout de la bande, on croiſera ſur le bout qui pend & ſur la compreſſe; puis on paſſera par deſſus la main, entre l'index & le doigt du milieu, & on fera un tour ſur le doigt medius, & une croix ſur la racine du même doigt, de dedans en dehors; on paſſera enſuite par deſſous le petit doigt, de dehors en dedans, tirant la bande au deſſous du poûce, partie interne; & du bout qui pend en dehors, ſous le petit doigt, on fera le *renversé* par deſſus la compreſſe; pour l'attacher enfin à l'autre bout de bande, qui eſt ſous le poûce.



CHAPITRE XX.

De la Fracture du Sternum.

IL y a trois ſignes pour connoître que le Sternum eſt fracturé; Le premier, eſt qu'on trouve une inégalité, au lieu où eſt la Fracture; Le ſecond, qu'il obeït au doigt lors qu'on le touche; Le troiſiéme, eſt que l'on ſent une crépitation avec bruit, & lors qu'il eſt enfoncé, on y void une cavité, le malade ſent une grande douleur en cette partie, & a une grande difficulté de reſpirer, parce que la plévre, le mediaſtin & les poûmons ſont preſſez, c'eſt ce qui fait qu'alors il crache du ſang. Pour la reduction du ſternum, il faut faire coucher le malade ſur le dos, ſur un matelas, ou ſur quelque groſſe couverture & l'on metra deſſous quelque choſe de dur, comme un chauderon, une jatte, ou un carreau de pierre. Aprés cela le Chirurgien preſſera de ſes deux mains de haut en bas le plus qu'il pourra les deux extrémitez anterieures & laterales des côtes; & par ce moyen il fera relever les éclats du ſternum en

haut.

haut. On ſaignera le malade dans cette occaſion, autant qu'il ſera neceſſaire, & il uſera de fort grand regime. Le Bandage propre du ſternum, eſt le *quadriga* qui veut dire en François un chariot tiré par quatre chevaux; il s'y rencontre quatre croix, leſquelles ſe trouvent tant en devant qu'en arriere, à chaque épaule : s'il y a contuſion, on trempera les compreſſes dans du vin, où l'on aura fait boüillir des roſes & de l'abſinte; & l'on appliquera deux bonnes compreſſes en quatre doubles, larges de huit travers de doigts, & longues de douze; il faut que ces compreſſes ſoient faites en triangle, & que la pointe ſoit en bas en forme de poignard; aprés avoir appliqué la premiere, qu'on aura trempée dans du vin aromatique qui doit être chaud s'il y a inflammation; il faut uſer d'un defenſif fait avec les blancs d'œuf battus & avec un peu de vinaigre. Aprés qu'on aura appliqué les premieres compreſſes, on appliquera un carton de même figure que la compreſſe, & on coudra la compreſſe & le carton enſemble. Pour ce qui eſt du Bandage, il ſe fera avec une bande à deux chefs, de cinq aulnes de long, & de quatre doigts de large; elle ſera appli-

quée ſous une aiſſelle, puis montant en haut, on la croiſera ſur l'épaule, & en paſſant tout contre le cou, on conduira les deux chefs, l'un en devant, l'autre en arriere ſous l'aiſſelle; puis on croiſera la bande, & chaque chef ira enſuite, l'un devant & l'autre derriere gagner l'autre aiſſelle, en s'approchant du cou; & on finira par un *circulaire*, s'il n'y a que le ſternum de fracturé. Mais s'il y avoit quelque côte ſuperieure de fracturée; il faudra faire le *thorax*, qui n'eſt autre choſe que de tourner la bande de chaque côté, en faiſant des *doloires* de haut en bas, & aprés avoir fait aſſez de tours autour de la poitrine, l'on fera deux ou trois *circulaires* au deſſus des hanches.

CHAPITRE XXI.

De la Fracture des côtes

Comme nous avons de deux ſortes de coſtes, elles ſe peuvent auſſi fracturer differemment: les vrayes qui ſont toutes oſſeuſes ne ſe peuvent rompre par tout; mais les fauſſes qui ſont cartilagineuſes en devant, & oſſeuſes

par derriere, se fracturent par derriere, & se plient pour l'ordinaire en devant, de maniere que toutes les costes se peuvent rompre en dehors, sans l'être quelquefois en devant & en dedans, mais seulement pliées, éclattées, ou fenduës: il se peut faire aussi qu'elles soient rompuës & éclattées en dedans, pour lors le danger en est grand, parce que les éclats pressent & piquent la plévre. Mais si la coste est simplement fracturée, & que la plévre ne soit ni déchirée, ni beaucoup pressée; Hippocrate dit qu'il n'y a aucun danger, & qu'il faut manger beaucoup, parce que le ventre moderément plein redresse principalement les fausses costes, au lieu qu'elles ne sont aucunement soûtenuës lors qu'il est vuide.

Les signes des costes fracturées en dehors sont faciles à connoître, car en les maniant bien l'une aprés l'autre, on entend sous les doigts la crépitation ou le craquement; mais lors qu'il y a bien de la douleur, & que les personnes sont extrémement grasses & repletes, le signe n'en est pas si certain; la coste fracturée en dehors se peut guerir en vingt-cinq jours. Mais si elle l'est en dedans, le malade sent une tres-grande

douleur qu'on nomme *pongitive*, laquelle eſt bien plus violente que dans la pleureſie, car le mlade a bien de la peine à reſpirer; il a une toux continuelle, il crache du ſang, ainſi il eſt neceſſaire d'y remedier au plutôt. Mais la plus grande difficulté, eſt quand l'éclat eſt enfoncé en dedans; car pour lors il ne peut être relevé que tres-difficilement. *Paré* propoſe un remede avec de la reſine, de la poix noire, de la farine de froment, du maſtic & de l'aloës; il veut que le tout étant fondu & meſlé, ſoit mis ſur de la toile neuve, & appliqué ſur la fracture; il eſt fort bon, mais il l'y faut laiſſer quelque tems, enſuite l'arracher de force, en tirant en haut, & en continüant ainſi par pluſieurs fois, juſques à ce que le malade ſe ſente ſoulagé; ce qui ſe connoîtra, s'il reſpire plus facilement. Mais ſi les accidens continuënt, comme ſont, une extrême douleur, la fiévre, la toux, le crachement de ſang: on ſera contraint pour lors de faire inciſion ſur la coſte, d'enlever les éclats avec des crochets, & de couper avec des tenailles inciſives lss pointes qui piquent; il faut auſſi faire les remedes generaux & obſerver un bon regime.

Pour bien reduire les côtes rompuës en dehors ; il faut faire tenir le malade tout droit, & le Chirurgien l'embrassant par le côté, le fera pancher du côté sain, & luy fera faire un cornet, & soufler dans la main du côté sain, qui sera panché ; ensuite il fera l'extension, & la contre-extension, avec ses deux mains du côté de la Fracture . en tirant de chaque main les côtes à soy ; par ce moyen les éclats se réüniront ensemble, & les os étant reduits ne pourront être conservez que par le Bandage commun, qui est la *serviette* ; cela s'entend, qaund il n'y a qu'une coste rompuë. Mais s'il y en e plusieurs, & qu'elles soient superieures, & que le malade ait une grande toux (ce que j'ay veu assez souvent) en ce cas-là, la *serviette* ne suffit pas.

Il faut premierement montrer l'appareil, qui convient à la Fracture simple de la coste.

Lors qu'il n'y a aucun accident qui l'accompagne, le Bandage se fait avec une *serviette* en quatre doubles, si la Fracture est en haut : mais si elle est dans le milieu de la poitrine, elle sera pliée en trois doubles, selon l'âge & la grosseur du sujet. Tout cecy étant

obſervé, la *ſerviette* étant pliée en quatre, ou en trois doubles, elle ſera roulée à deux chefs; puis aprés avoir battu deux ou rrois blancs d'œufs, avec un peu d'huile roſat, & un peu de vinaigne que l'on fera moyennement chauffer en Eſté, & beaucoup en Hiver, l'on y trempera cinq compreſſes de linge, dont chacune ſera pliée en quatre doubles, il y en aura quatre qui ſeront de la longueur des coſtes, & larges de deux travers de doigts, & la cinquiéme ſera un peu plus longue que les autres, & large de dix travers de doigts. Aprés les avoir trempées dans cette liqueur chaude, elles ſeront appliquées de cette maniere. Les deux premieres ſeront miſes en travers, ſelon la longueur des coſtes, l'une contre l'autre, en ſorte qu'elles ſe touchent; les deux autres ſeront miſes par deſſus en croix de ſaint André; & la grande compreſſe ſera encore appliquée par deſſus, & s'il y a deux ou trois coſtes fracturées, les compreſſes ſeront appliquées en pareil nombre, à la reſerve qu'elles ſeront plus larges; & ſi le malade touſſe fortement, il ſera à propos d'apliquer deux compreſſes garnies de carte, qu'on croiſera comme les premieres ſur les com-

preſſes de linge ; la *ſerviette* étant roulée comme nous l'avons dit, elle ſera tenuë des deux mains, & poſée enſuite également ſur les compreſſes : aprés on mettra un *ſcapulaire* au cou, puis on tournera la bande également, en circulant autour de la poitrine, en engageant le *ſcapulaire* tant pardevant que par derriere. Il faut qu'un des bouts de la bande paſſe pardeſſus l'autre ; enſuite on arrêtera la bande avec des épingles dans le milieu de ſon extrêmité & aux deux côtez, ou bien on la coudra, pour empêcher qu'elle ne deſcende en bas ; elle ſera ſuſpenduë par le *ſcapulaire*, tant en devant qu'en arriere, & s'il y avoit fracture de deux ou trois coſtes, il y faudroit faire un Bandage ferme, comme le *quadriga*, qui a été montré cy-deſſus pour la fracture du ſternum.



CHAPITRE XXII.

De la Luxation des costes.

SI les côtes sont luxées en dehors, on trouve une cavité d'un côté, & une petite éminence de l'autre ; cette Luxation cause de la difficulté à respirer, le malade ne se peut plier, ny dresser, & pour cela il faut au plutôt y remédier. Si elles sont luxées aux parties superieures, il faut faire tenir le malade tout droit, le faire suspendre avec ses mains à une porte, ou à quelque volet de fenestre ; ensuite le Chirurgien pressera avec les paulmes de ses mains les éminences des costes de dehors en dedans; & si les costes inferieures sont luxées, il faut faire abaisser le malade, & lui faire mettre les paulmes de ses mains sur ses genoux pendant que le Chirurgien pressera les costes de la maniere que je viens de dire. Le bandage sera le *quadriga*, en garnissant l'endroit d'où l'os étoit sorti, avec des compresses proportionnées qui seront appliquées en long, sur les apophises transverses des vertebres.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

De la Fracture des Vertebres.

LE corps des vertebres peut ſe rompre, & même s'enfoncer en dedans; ɔour lors on en fait un mauvais pronoſtique, parce que la maladie eſt incurable, & preſque toûjours mortelle, à cauſe que la moëlle de l'épine eſt fort preſſée: c'eſt pourquoy je paſſeray cette maladie ous ſilence, pour ne m'attacher qu'aux ıpophiſes épineuſes fracturées.

On connoît qu'elles ſont rompuës, & non pas les vertebres, parce qu'on ne void aucun accident fâcheux, & qu'en ɔouſſant avec le doigt ſur le bout de 'apophiſe, on ſent non ſeulement remüer l'éclat de l'os, & changer de place, & au lieu de fracture, on trouve ıne cavité & une enfonçure, avec une ɔetite crépitation. Si le malade ſe veut courber, il ſent plus de douleur, que quand il eſt droit; parce qu'en s'abbaiſant, la peau s'étend & fait que les poines de l'os piquent le malade. Mais ſi lles ſont ſeparées tout à fait de leur perioſte, il faut alors faire inciſion, &

les ôter ; c'eſt par ce moyen que ces fractures ſe gueriſſent facilement.

Pour procurer l'union des éclats & pour les bien faire tenir, il faut avoir une petite piece de toille neuve, que l'on couvrira de colle forte ; on l'appliquera deſſus avec une bonne compreſſe de linge en quatre doubles, & par deſſus on mettra un carton garni de ſa compreſſe, que l'on coudra enſemble, comme j'ay déja dit pluſieurs fois : le bandage ſera le *quadriga*. Je ne parleray point icy de la luxation interne de vertebres, parce qu'elle eſt incurable ; mais je montreray ſeulement à reduire les vertebres luxées en la partie externe, & la luxation incomplete du cou ; comme je les ay ſouvent pratiquées.

CHAPITRE XXIV.

De la Luxation externe des Vertebres.

POur reduire les vertebres luxées exterieurement ; il faut faire ſituer le malade ſur une table, en ſorte qu'il ſoit tout étendu ſur le ventre ; enſuite il faut avoir deux bandes larges environ de

huit ou dix travers de doigts, & longues chacune de trois aulnes; on en passera une par dessus les hanches, dont on fera un simple lacs coulant, qu'un Serviteur tirera fortement en bas, & on posera un autre pareil lacs en haut, au dessus des épaules, qu'un autre Serviteur tirera aussi de toute sa force; tous les deux Serviteurs tirant ainsi également, le Chirurgien poussera de ses deux mains la vertebre qui sera éminente; & s'il ne la peut reduire de cette sorte, il envelopera avec du linge deux petits bâtons de la grosseur d'un doigt, & de la longueur de quatre, plus ou moins, & il les appliquera aux côtez des vertebres en les pressant dessus; mais il faut se donner de garde de presser sur les extrémitez des apophises pointuës, de peur de les rompre. On connoîtra que la vertebre sera reduite, quand elle sera égale aux autres qui luy sont proches: aprés les avoir reduites, il faut les mantenir avec deux compresses en six ou huit doubles, larges chacune de deux poûces, & longues de huit travers de doigts; elles seront garnies d'une petite platine de plomb chacune, elle auront à peu prés la même longueur, & la même largeur des com-

presses de linge : on coudra les platines de plomb avec les compresses, puis on les appliquera aux parties laterales des vertebres entre les apophises épineuses : aprés quoy il faudra faire observer le repos longtems au malade. Le bandage sera le *quadriga*, que je ne repete plus, parce qu'il est bien expliqué à la fractu-re du sternum.

CHAPITRE XXV.

De la fracture de l'os Sacrum

L'Os Sacrum se peut fracturer pa toutes ses parties ; s'il est fractur dans le milieu de son épine, la Fractur en est mortelle ; elle ne l'est pas toû jours dans toutes ses parties, car j'e ay veu guerir quelquefois à l'armée, & ceux qui ont frequenté les Hôpitaux e ont veu des experiences.



CHPITRE XXVI.

De la fracture du Coccix.

LE Coccix eſt compoſé de trois petits oſſelets; le premier ſe joint à l'os ſacrum & à l'extrémité de ces petits os on void un petit catrilage.

Pour reduire cette fracture, il faut introduire deux doigts de la main gauche dans le fondement, & les pouſſer enſuite juſqu'à l'endroit de la fracture, pour repouſſer avec ces deux doigts [dont on a auparavant rogné les extrémitez des ongles,] les os fracturez de dedans en dehors, & avec les doigts de l'autre main, on rendra les os égaux. Le bandage ſera fait d'un linge long de dix travers de doigts, & large de ſix, avec une compreſſe de même longueur & largeur; la bande & la compreſſe ſeront couſuës enſemble, & percées toutes deux par le milieu; ce linge & cette compreſſe ſeront attachées par en haut à une bande qui fera un *circulaire* autour du corps, & aux deux coins d'en bas de la compreſſe, il y aura auſſi deux petites bandes attachées, pour paſſer

entre les aînes, & revenir par devant s'attacher à la bande qui fera le circulaire : outre cette compresse, on en preparera encore une garnie d'un carton, l'une & l'autre seront cousuës ensemble & percées de la même maniere, laquelle sera garnie d'une bande par en haut, pour circuler autour du corps, comme la premiere, & de deux petites bandes en bas, pour passer aussi entre les aînes, & venir s'attacher à la bande qui circule autour du corps : les bandes & les compresses étant ainsi preparées, on commencera l'appareil par un linge de la même figure que les compresses percées dans le milieu; on les posera de maniere que le trou réponde au fondement : auparavant que d'appliquer le linge, il faudra le couvrir d'un défensif, puis appliquer la bande cousuë avec la compresse, & ensuite la seconde compresse cousuë avec un carton; la premiere compresse sera trempée dans du vin aromatique, s'il n'y a point d'accident; elle seront toutes deux attachées en haut par un *circulaire* autour du corps, & en bas par les deux petites bandes qui seront cousuës pour cela aux coins d'en bas, & des compresses qui aprés avoir passé entre les aînes, s'attacheront ensuite à la bande *circulaire*.

Le malade ſera ſitué ſur un Baſſin où il y aura un bourlet juſqu'à ce que le cal ſoit fait, & s'il ſe levoit hors du lit, auparavant que le cal fût ferme, il faudroit l'aſſéoir ſur une chaiſe percée garnie de ſon bourlet.

CHAPITRE XXVII.

Des Bandages qui conviennent aux maladies des parties honteuſes.

LE bandage pour la verge eſt un ſimple contentif, qui ſe fait avec un linge qu'on poſe ſur la verge, & avec une compreſſe de même figure que le linge : e linge & la compreſſe doivent être oupées en demy cancer : pour le faire, l faut prendre un linge environ de dix ravers de doigts de long, & de ſix de arge. On le pliera d'abord en deux, la econde fois en quatre, & la troiſiéme n angle ; enſuite on coupera la pointe ngulaire, qui fera un trou pour laiſſer aſſer l'urine ; & un travers de doigt u deſſous du trou, on coupera le linge ur le dos en droite-ligne ; enſuite on endra les extrémitez égales, & de cette naniere on a le demy *cancer*, qui re-

presente une Croix percée dans son milieu.

Ce bandage se fait avec une bande longue environ de douze travers de doigts, & large d'un poûce ou environ ; il faut faire un trou au bout de la petite bande, afin de passer l'autre bout dedans ce trou ; le linge & la compresse ayant été imbibez dans une liqueur propre, ou les appliquera sur la verge, en sorte que le petit trou de la compresse & du linge se trouvera au bout de la verge. Auparavant que de poser la bande, il faut couper en deux de la longueur de quatre doigts l'extrémité de la bande qui n'est point percée, & passer ces deux petits chefs au travers du trou, & former ainsi comme une maniere d'anneau ; il faut ensuite serrer moderément, puis conduire par de petits *doloires* jusqu'à la racine de la verge ; & là on arrétera la bande, en liant les deux chefs ensemble.

OBSERVATION Remarquable.

IL est avantageux pour l'instruction des jeunes Chirergiens, que je rapporte icy les accidens fâcheux d'un

phymosis qui arriva à un Voiturier par eau, qui conduisoit du Sel en Champagne; il me montra sa verge où il y avoit déja un phimosis, avec une tres-grande inflammation; mais comme il ne faisoit que passer par Paris, il n'eut pas le tems de s'y faire pancer, ni sur l'eau, où il demeura pendant huit ou dix jours, au bout desquels il vint me revoir. J'appeçû d'abord que la gangrene avoit gagné de la grandeur d'un travers de doigt tout le gland & le prépuce; je l'envoyay aussi-tôt coucher, & aprés luy avoir fait observer un bon regime, l'avoir fait nourir de boüillons fort clairs, & luy avoir donné de l'eau pour toute boisson, parce qu'il avoit une fiévre tres-grande, & qu'il étoit fort alteré; je courus ensuite au mal le plus pressant, qui étoit de faire des incisions par toute la longueur du gland & du prépuce; les incisions étant faites, j'appliquay dessus de l'Egyptiac délaïé dans de tres-bon esprit de vin; j'y ajoûtay un peu de sel commun avec de la theriaque, & je bassinay la partie de cette liqueur, environ un demy quart d'heure avec un petit linge, le plus chaudement qu'il le pût souffrir, & dans la même liqueur je trempay des compres-

ſes, & fis le bandage décrit cy-deſſus; il fut ſaigné deux où trois fois par jour; les premieres inciſions furent faites un Vendredy environ ſur les deux heures aprés midy, & en les faiſant, j'anticipay preſque deux lignes dans le vif; ſur les ſix heures du ſoir, je levay l'appareil, la gangrene avoit déja ſurmonté les inciſions, & les avoit même couvertes; à onze heures du ſoir, je relevay encore l'appareil, & fis de nouvelles inciſions en penetrant dans le vif; & le Samedy à cinq heures du matin, je m'apperçû que la gangrene gagnoit toûjours de plus en plus, car elle fut ſi grande qu'elle emporta la moitié de ſa verge, toute la ſubſtance & le corps du gland; elle ceſſa enfin le Lundy ſur les deux heures aprés midy. Je puis dire icy que de ma vie je n'ay ſenti une ſi grande puanteur, j'étois obligé d'uſer inceſſamment d'eſprit de vin pour me laver le nez & la bouche, & pour chaſſer cette odeur qui étoit ſi infecte & ſi forte, que ceux de l'Auberge furent contraints d'abandonner la maiſon, quoy qu'on l'eut changé trois ou quatre fois de chambre; cependant il fut fort bien guery, mais la cicatrice étant faite, dans un tems qui étoit encore un peu froid,

je luy fis deux ou trois bandages de cette maniere : car au lieu d'un *suspensoir* simple, je fis faire à sa verge un fourreau d'une petite peau d'agneau, garny de laine, pour rappeler la chaleur naturelle, & voulus qu'il en usât jusqu'au mois de May.

CHAPITRE XXVIII.

Des Bandages qui conviennent aux maladies du Fondement, & des parties voisines.

LE Bandage pour la fistule de l'Anus, est le même que celuy de la fracture du Coccix.

Le bandage pour la lithotomie, dont on se sert à l'Hôtel-Dieu de Paris, est une fronde à quatre chefs, qui se fait d'un morceau de toile d'une aulne & demie de long ou environ, & de quatre travers de doigts de large. Pour la couper on la plie par le milieu, on laisse entier environ dix travers de doigts, & on la coupe par les deux chefs, jusqu'au plein que l'on doit laisser. Ce Bandage sert d'un demi *scapulaire*, on l'appele dans l'Hôtel-Dieu de Paris, le

collier de misere ; ce demy *scapulaire* se fait avec une bande d'environ trois quarts d'aûne de long, & deux poûces de large on la plie en deux & on la coud par les deux bouts ; il faut ensuite la mettre au cou du malade, puis on prend la fronde à quatre chefs, avec de petites compresses en quatre doubles, faites en demy croissant, que l'on applique sur l'ulcere du perinée ; puis on pose ce qui est le plein de la bande sur le mal, & prenant les deux chefs d'en haut, on les monte chacun de son côté, de derriere en devant, en faisant passer chaque bout de la bande, de dedans en dehors, par la bande ou demy *scapulaire* qui pend au cou ; on les attache ensuite derriere le dos, & les bouts qui pendent en bas, on les passe entre les cuisses de dehors en dedans ; puis on les attache au devant de la bande, dite *collier de misere* au dessus des nœuds des deux premiers chefs. Voilà le bandage le plus propre pour la lithotomie.

Le bandage pour le scrotum est le *suspensoir* ; pour le couper, il faut avoir un morceau de linge d'environ douze travers de doigts de long, & d'autant de large, que l'on pliera par le milieu, ponr en donner un modele fort juste ; il

faut le tailler de la figure d'un masque, le haut sera quarré, & on coupera un des côtez en demy cercle, continuant à le couper de plus étroit en plus étroit, & où l'on finira, il se terminera en pointe; on coupera ensuite obliquement cette pointe, du côté du ply du linge, de dehors en dedans, environ deux poûces de long; on joindra ensuite les deux pointes, que l'on coudra ensemble; mais auparavant il faudra plier le linge par le haut, environ trois travers de doigts par plusieurs replis fort pointus, & on coupera cette pointe d'un coup de cizeau, ce trou servira à passer la verge; le corps du bandage étant fait, il faut y attacher quatre petites bandes larges d'un poûce ou environ, il y en aura deux de cousuës par en haut, & deux par en bas; il faut que la ceinture ait trois quartiers de long, le bout qui pend, sera percé pour y mettre une éguillette, & sur la hanche de l'autre côté, il y aura un bout de bande de cinq ou six travers de doigts de long, auquel on fera deux ou trois œillets pour passer l'éguillette, & les chefs d'en-bas seront cousus un peu en biais, ils passeront entre les cuisses, & seront attachez avec des éguillettes à la bande qui est autour du corps.

Le bandage contentif nommé *beuveron*, n'eſt autre choſe que la moitié du *ſuſpenſoir* des bourſes, lequel nous avons déja expliqué ; il n'y a que trois attaches, deux en haut comme à l'autre, & uue en bas qui paſſe en dedans la cuiſſe, & s'attachent en dehors avec une autre éguillette à la ceinture, qui eſt autour du corps.

Aprés avoir montré tous les bandages qui conviennent aux extrêmitez ſuperieures : il reſte maintenant à faire voir ceux qui appartiennent aux inferieures ; je commenceray par la fracture de la cuiſſe, & je parleray des ſignes & des moyens de la remettre, par les mains & par les lacs, lorſque l'os ſera rompu, & que les extrêmitez ſeront l'une ſur l'autre ; parce que pour lors il ſera néceſſaire de faire des extenſions fort violentes.

CHAPITRE XXIX.

De la Fracture du Femur, tant dans ſon extrêmité ſuperieure & inferieure, que dans ſon milieu.

LOrſque le Femur eſt fracturé proche ſon cou, au deſſous du petit trocan-

ter, & qu'il y a de l'enflûre à la cuisse, on a bien de la peine à distinguer s'il y a fracture ou luxation; cela est si vray que j'y ay été une fois trompé, & que ne voulant point m'en fier à moi-même, j'appellay Mr Petit Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, pour voir si la cuisse à laquelle je n'avois rien connu à cause de son enflûre, étoit luxée ou rompuë. Aprés l'avoir examinée & comparée avec celle qui étoit saine, & les avoir trouvées d'une même longueur & d'une même grosseur; (car il est bon d'observer icy que la personne malade étoit fort grasse & fort grande, & que n'ayant entendu ni crépitation, ni claudication) nous convinmes dans le doute où nous étions luy & moy, de ne point faire de violence, quoique l'extrêmité de la tête de l'os nous parût fort élevée à la partie interne de l'échancrure vers l'os pubis. C'est pourquoy nous y fîmes seulement le bandage *spica*, avec une bande roulée à un chef, longue de cinq aulnes ou environ, & large de cinq travers de doigts; nous aplicâmes quatre ou cinq compresses triangulaires en quatre doubles, couchées l'une sur l'autre, les plis étoient sur l'aîne, & un des angles en bas le long de la cuisse;

nous mîmes par dessus une compresse en huit doubles, longue environ de trois quartiers; nous trempâmes nos compresses dans du vin chaud; & nous appliquâmes les triangulaires dans le ply de l'aine, & la grande compresse par dessus la cuisse sur les autres compresses, en croisant les deux chefs sur l'articulation du femur avec l'*ischium*; ensuite nous posâmes le bandage que j'expliqueray en traitant de la luxation du femur. Sept ou huit jours aprés le bandage étant lâché, je défis l'apareil; & la cuisse étant pour lors tout-à-fait désenflée, je la pris de mes deux mains en haut & en bas, & la pressant fortement j'entendis le craquement de l'os; je fis aussi-tôt le même bandage *spica*, & le *gerany* avec quatre compresses longitudinales; je mis la plus épaisse sous la cavité de la cuisse, aprés l'avoir trempée dans le vin aromatique; j'appliquay la bande roulée à deux chefs par dessous la cuisse, & je la fis croiser sur la jointure; je passay de derriere en devant pardessus les hanches; je repassay ensuite de devant en arriere sur les mêmes tours de bande également jusqu'à la jointure: & à chaque tour de bande, je formois des petits *doloires*,

l'un

l'un en dedans la cuiſſe & l'autre en dehors ; ainſi en continuant comme j'avois commencé, j'allois toûjours de derriere en devant, & revenois paſſer ſur la cuiſſe, en continuant par trois ou quatre fois de faire de petits *doloires*, qui formoient le *ſpica* : & au deſſous des *doloires*, je refis le *gerany* par deux *circulaires* autour de la cuiſſe, croiſant la bande ſur le *ſpica*, & tournant les chefs l'un en dedans & l'autre en dehors, enſuite je fis circuler la bande autour du corps.

Il arrive aſſez ſouvent que l'os de la cuiſſe ſe fracture dans ſon milieu, & que les éclats de l'os ſont les uns ſur les autres, pour lors les mains n'étant point ſuffiſantes pour faire une extenſion aſſez forte, il faut avoir recours aux lacs, qui ſeront appliquez l'un proche le genou, & l'autre auprés de l'aîne ; les parties ſeront couvertes de bonnes compreſſes en circuit, ſous les lacs de peur qu'ils ne bleſſent ; deux ſerviteurs tireront de toute leurs forces également en droite ligne ces lacs ; l'un en haut, & l'autre en bas, & obſervant que la cuiſſe ne hauſſe, ni ne baiſſe, ils feront l'extenſion pendant que le Chirurgien fera la conformation avec les paulmes de ſes

deux mains, relevant les éclats de l'os de bas en haut avec les deux tenars, qui ſont les muſcles au deſſous des poûces, ſans lâcher les huit doigts des deux mains, qui tiendront la partie poſterieure de la cuiſſe.

Pour connoître ſi l'extenſion eſt autant bien faite qu'il eſt neceſſaire, il faut confronter la partie malade avec la ſaine : Et ſi les jambes ſont auſſi longues l'une que l'autre, c'eſt ſigne que les éclats ſont dégagez & joints enſemble. Le tout ayant ainſi réüſſi, il faut que le Chirurgien & les ſerviteurs ne lâchent rien, & qu'ils tiennent la partie dans la même figure, tandis qu'un troiſiéme ſerviteur appliquera un linge d'environ huit doigts de long ; pour ce qui eſt de la largeur, elle ſera toûjours à proportion de la cuiſſe ; & comme il y a des gens qui ſont plus gros & plus replets les uns que les autres, on doit augmenter auſſi à proportion la grandeur de l'appareil ; c'eſt ce qui fait que je ne puis donner une meſure juſte, du linge qui doit entourer la cuiſſe ; mais il faut que ce linge ne laiſſe rien à nud, & que les extrêmitez en ſoient miſes l'une ſur l'autre, environ de la largeur d'un poûce, tant pour les jambes que

pour les bras ; le linge étant imbibé dans un défensif sera appliqué par un serviteur ; ensuite le Chirurgien fera le bandage avec quatre bandes, dont la premiere aura quatre travers de doigts de large & quatre aulnes de long, toutes les bandes seront trempées dans l'oxicrat chaud avec toutes les compresses. Si l'os est déjetté en dedans, le Chirurgien prendra la situation la plus commode, & alors il se mettra à côté, ou en dehors. Si la fracture est en rond, il faut apliquer le bout de la bande sur le solide de l'os, comme il a déja été dit à la fracture du bras. Et si elle est oblique, il faut l'appliquer sur la fracture. Aprés qu'on aura bien examiné toutes ces choses, le Chirurgien tiendra la bande bien roulée de la main droite, il en déroulera la longueur de six travers de doigts ; puis il prendra le bout qui sera déroulé de la main gauche, qu'il tiendra ferme du poûce & des doigts, & ce qui sera déroulé de la bande, sera appuyé le long du bras ; & on posera ainsi le bout de cette bande sur la fracture : c'est du premier bout de la bande que dépend toute l'assûrance du bandage.

Cecy étant bien observé doit servir

de regle generale à toutes les parties qu'il faudra bander, l'extrêmité de la bande étant tenuë ferme sur la fracture, on levera la bande qui étoit appuyée sur le bras gauche avec la main droite ; le poûce étant posé sur le milieu du chef en droite ligne & tirant la bande fort également jusqu'à ce que le tour soit fait, & que le bout soit arrêté, on fera le second tour de même, & on tirera toûjours également. Hippocrate nous a fort recommandé de ne point trop serrer les premiers tours, & que les uns fussent conformes aux autres. c'est pour cela que nous devons interroger le malade, s'il n'est point trop ou trop peu serré. Aprés avoir fait le second tour de la bande, elle sera déroulée environ de la moitiée de la rondeur de la partie, & étant tenuë de la main gauche, & élevée en haut, la main droite la prendra, & la tiendra dans cette figure, sans la mouvoir, jusqu'à ce que la main gauche ait empoigné & tenu la partie ; pour lors la main droite mettra la bande en mouvement, continuant toûjours de méme sans se négliger : Aprés avoir fait trois tours sur la fracture, l'on montera en haut jusqu'à l'aîne par de petits *doloires*, en faisant des *renversez*, soit en

[d]edans ou en dehors la cuisse ; puis on
[f]era deux *circulaires* ou environ autour
[d]u corps, pour employer ce qui restera
[d]e la bande.

La seconde bande sera appliquée de
[d]ehors en dedans comme la premiere,
[e]n faisant deux *circulaires* sur la fra-
[c]ture ; on descendra ensuite en bas par
[d]e petits *doloires* & par des *renversez* ;
[p]uis on passera par dessous le jaret, &
[o]n fera deux *circulaires* au dessous de
[la] rotule, sur la partie superieure du
[ti]bia ; on redescendra ensuite sous le
[ja]ret ; puis on remontera en haut jus-
[qu]'à l'aîne par des *doloires* un peu plus
[gr]ands. Cette seconde bande doit avoir
[qu]atre aulnes de long, & la même lar-
[ge]ur que l'autre ; on doit remplir la
[pa]rtie moins grosse avec des compres-
[ses] transversales, appliquer ensuite les
[co]mpresses longitudinales, d'environ
[qu]atre travers de doigts de large, & de
[dou]ze de long ou environ, pour un hom-
[me] d'une grosseur ordinaire.

La troisiéme bande aura trois aulnes
[de] long, elle sera mise de dedans en
[de]hors, tout au contraire des deux pre-
[mi]eres ; elle fera un tour sur la fracture,
[mo]ntant en haut jusqu'à l'aîne par des
[dol]oires un peu espacez. On fera ensuite

un ou deux *circulaires* autour du corps; les trois bandes suffisent pour accomplir l'operation : mais il faut appliquer deux cartons de la longueur des compresses dans les parties laterales, l'un en dedans & l'autre en dehors; il ne faut pas que ces cartons se touchent; mais qu'il y ait entre chacun un espace d'un travers de doigt. Ils seront attachez comme je l'ay déja dit à la fracture du bras, avec trois rubans; j'ay déja raporté la raison pourquoy il faut commencer par le ruban du milieu.

On prendra donc ce ruban d'une main en dehors la cuisse, & de l'autre on fera deux tours l'un sur l'autre; ensuite on l'attachera à la partie laterale externe; il faudra aussi attacher les deux autres rubans du même côté, & de la même maniere : puis aprés on apliquera les *fanons*, qui seront d'une longueur proportionnée à l'âge des personnes.

Il faut toûjours se ressouvenir que depuis la naissance, jusqu'à ce qu'on ne croisse plus, les appareils doivent être plus ou moins grands.

Pour bien faire des *fanons* qui soient propres à la cuisse, & pour les rendre reguliers, il faut observer qu'ils ne doivent point passer plus de trois traver

ſe doigts, au deſſous des malleoles ;
pour les conſtruire, il faut avoir de la
paille de ſeigle, & de petites baguettes
de la groſſeur du petit doigt, les ba-
guettes étant miſes dedans la paille, on
la coupera au bout des baguettes ; en-
ſuite il faut avoir une bande plus lon-
gue que les baguettes ; & aprés l'avoir
arrêtée par un bout, il faut du reſte de
la bande, entourer la paille avec ces
baguettes ; & arrêter enſuite la bande à
l'autre bout.

Mais comme il doit y avoir deux *fa-
nons* ; il faut obſerver que celuy qui ſera
en dedans la cuiſſe, doit être plus court
que l'autre, & qu'il ne doit aller que
juſqu'à l'aîne ; & que celuy qui ſera
en dehors, doit paſſer trois travers de
doigts au deſſus de la hanche.

Les baguettes étant ainſi préparées,
elles ſeront miſes de leur longueur dans
une piece de linge, & ſeront entourées
fortement & également aux deux extrê-
mités de ce linge.

Mais pour rendre les *fanons* plus aſ-
ſurez, ils ſeront couſus avec le linge,
depuis un bout juſqu'à l'autre. Pour la
cuiſſe, il faut que le linge ait trois quarts
d'aulne de long ; pour la jambe demi-
aulne, & pour les appliquer ils ſeront

roulez à la moitié de la grosseur de la jambe, ou de la cuisse : on mettra sur les *fanons* six rubans de fil, & en dedans on garnira les inégalitez avec des compresses, tant en dedans qu'en dehors du côté du jarret ; & au dessus des muscles gemeaux.

Il est de la derniere consequence dans la pratique de remplir toutes les parties inégales, & de les rendre d'une même grosseur, ainsi les *fanons* porteront également tant en haut qu'en bas ; on mettra en sept ou huit doubles des compresses longitudinales sur les parties anterieures de la cuisse ou de la jambe. On garnira ensuite le pied d'une bonne compresse trempée dans de l'oxicrat chaud ; aprés on appliquera une semelle de carte, où il y aura deux rubans attachez à ses côtez, où l'on passera le pied ; il y aura encore un autre ruban au bout de la semelle : ensuite un serviteur pressera les *fanons* de chaque côté dans leur milieu, & les approchera le plus prés qu'il pourra, pendant que le Chirurgien enfin attachera les rubans : il commencera toûjours par celuy du milieu, & continuera par les autres à l'ordinaire, les deux bouts du ruban qui seront passez dans le milieu di

le la semelle, seront attachez aux par-
ies laterales de la jambe, & le ruban
qui sera à l'extrémité de la semelle, sera
ttaché au premier ruban d'en haut.

Hippocrate dit qu'y ayant du danger
 serrer trop ou trop peu, il ne faut
errer que mediocrement, & que le si-
ne le plus certain pour connoître si le
bandage est bien fait, est que l'extré-
nité inferieure, comme le pied ou la
nain, soit enflée, & que si le pied n'est
oint du tout enflé, c'est signe que le
andage n'a point été assez serré, il faut
lors au plus vîte défaire l'appareil, de
eur qu'il ne se fasse un faux cal, dont
n ne seroit plus le maître.

Il faut donc aprés cela recommencer
bien appliquer les bandes, & à serrer
n peu d'avantage les extrémitez, soit
u pied, soit de la main; mais si au
ontraire ils sont fort enflés, & que la
tumeur soit dure, il dit qu'il faut au
lutôt lâcher les bandes. Car l'experien-
 nous fait voir assez souvent, que pour
voir trop bandé une jambe ou une cuis-
, on en a vû beaucoup mourir, &
ue souvent la gangrene y est survenuë
vec beaucoup d'autres accidens. C'est
ourquoy je veux avertir les jeunes Chi-
rgiens de ne se point laisser tromper

N

en pareille occasion, parce qu'il y va de leur honneur, & même de leur interest, & de ne pas avoir toûjours égard aux plaintes & aux cris des malades; car les uns se plaignent trop, & les autres trop peu; & ce n'est pas toûjours les grandes douleurs qui font qu'ils se plaignent; il s'en trouve quelques-uns, qui pour une petite douleur crient beaucoup; & d'autres qui dans les plus grands maux ne disent rien, ou tres-peu de choses.

On connoît que la cuisse est bien reduite, qu'il n'y a point d'éclats hors de leur place, & que le bandage est bien fait, si aprés vingt-quatre heures, toutes les douleurs ou du moins les plus considerables sont cessées, & s'il n'y a ni apostême, ni prurit, ni phlictenes, qui sont quelquefois un presage de gangrene, mais il ne faut point toucher à la fracture, ni au bandage, qu'aprés le neuviéme ou le dixiéme jour.

Je dis cecy, parce que quelquefois pour être trop indulgent, l'on peut commettre de grandes fautes; car il y en a qui pour épagner un peu de douleur défont tout le bandage, & causent un tort fort considerable au malade. Je conseille aussi aux jeunes Chirurgiens, d

ne point s'arréter aux plaintes des personnes qui ne veulent rien souffrir, pourvû que le reste aille bien; c'est-à-dire qu'il ne paroisse aucun des accidens fâcheux, qui sont les seuls, comme je viens de dire, qui nous puissent & qui nous doivent obliger à défaire nôtre bandage, quand il a été bien fait une fois, & sur tout quand il n'a point été trop serré; car la douleur & presque tous les accidens fâcheux ne proviennent que d'avoir trop serré les bandes.

Aprés avoir remarqué ce qu'il y a à considerer dans la fracture de l'extrémité superieure du femur, & dans celle de son milieu : il reste maintenant à parler de la fracture de sa partie inferieure lors qu'elle se jette ou en dedans ou en dehors; s'il est déjetté en dedans, il faut faire le premier jet de bande en dehors; ensuite on observera regulierement ce que j'ay fait voir dans la fracture du femur dans son milieu; & aprés avoir fait trois tours sur la fracture, il faudra monter en haut jusqu'à l'aîne par des petits *doloires*, & par des *renversez*.

La seconde bande sera appliquée comme la premiere, & fera deux tours sur la fracture; puis passera sous le jaret, en faisant un tour sur la partie superieure

du tibia; puis laiſſant le genou découvert, elle montera en haut, & finira avec la premiere à l'aîne; enſuite on appliquera les compreſſes tranſverſales & longitudinales; on accomplira le tout par la troiſiéme bande qui doit aller de dedans en dehors, pour remettre les muſcles; on poſera enſuite les cartons comme à la fracture du milieu, puis les *fanons* de la même longueur que les autres ci-deſſus, & enfin la ſemelle.

Aprés avoir montré les moyens de reduire la fracture de l'os de la cuiſſe, & avoir fait obſerver tout ce qu'il y a de plus regulier en pratique, il faut parler maintenant de la luxation du femur, lors qu'il a abandonné la cavité de l'iſchium.

CHAPITRE XXX.

De la Luxation du Femur avec l'Iſchium.

LE Femur ſe luxe en quatre manieres; à ſçavoir en dedans en dehors, en devant & en arriere; il faut ſçavoir qu'à la jointure de l'Iſchium, il ne ſe fait point de Luxation incomplete par aucunes cauſes externes, comme au coude, au poignet & ailleurs, à cauſe que ſa

cavité est ronde, que ses bords sont fort élevez, ses muscles extrémement forts, & que la tête de l'os est fort ronde : C'est pourquoy elle ne peut demeurer sur le bord des lévres de la cavité, & comme les muscles qui y sont attachez, sont extrémement forts, ils ne peuvent laisser la teste de l'os du femur en partie dehors, & en partie dedans la cavité.

La luxation incomplete se peut faire de cause interne par le moyen des ligamens, lesquels étant abreuvez par des humiditez qni viennent de l'habitude du corps, se peuvent relâcher & s'étendre insensiblement ; il y a des luxations internes & externes, anterieures & posterieures.

Le femur se luxe le plus souvent en sa partie interne, sur le trou de l'os-pubis, à cause de l'échancrure qui est à la partie laterale interne de la cavité de l'ischium : C'est pourquoy Galien dit que ceux qui connoissent bien, comment lacavité de l'ischium est faite, ne doivent point demander la cause pourquoy l'os se luxe le plus souvent en la partie interne ; d'ailleurs ceux qui se veulent mêler de reduire les os, doivent connoître leurs parties & leur figure.

Le signe qui nous fait connoître que

le femur eſt luxé à la partie interne, eſt que la jambe malade eſt plus longue que la ſaine, & que le genou & le pied tournent en dehors, que le malade ne peut plier la jambe, & qu'à l'endroit de l'aîne on trouve la teſte de l'os arrêté & retenu ; c'eſt ce qui fait que la jambe ſe trouve plus longue, parce que la teſte de l'os n'eſt plus dans ſa cavité.

Ce ſigne eſt fort commun à tous les os luxez, par exemple, ſi le tibia abandonne le femur en bas, il ſe luxe en dedans & en dehors. Lors que le condile interne ſe luxe en dedans, le bout interne du tibia ſe tourne en dehors, & le pied auſſi pareillement ; il en eſt de même du femur, quand la teſte de l'os tourne en dedans, il faut neceſſairement que la partie inferieure du même os, tourne en dehors avec le genou.

Aprés avoir connu que la luxation eſt interne, il faut pour la reduire, faire coucher le malade ſur le dos, ſur une table, ou ſur un banc où il y aura un trou, à l'endroit de l'aîne malade, pour y mettre une cheville longue environ d'un pied, groſſe comme la moitié du bras & garnie de linge, on la fera entrer de force dans le trou, étant ainſi bien aſſurée, & ayant relevé les bourſes

du malade en haut, la cheville servira à pousser l'os de dedans en dehors; il y aura un lacs au dessous de la cheville. qui tirera le cou de l'os de dedans en dehors par le moyen de la cheville. Et à la partie inferieure du femur, il y aura un lacs qui sera apliqué à la partie laterale externe, & inferieure de la cuisse; on fera passer les deux chefs du lacs de dehors en de dans; puis on les tirera en dehors par dessus le genou, la personne qui tirera le lacs sera forte & robuste, & sera toûjours située en dehors la cuisse.

Il faut observer que les endroits où l'on appliquera les lacs, seront garnis de compresses épaisses, pour empêcher la douleur, comme je l'ay déja dit ailleurs; cecy étant bien observé, & le malade étant bien situé, il y aura deux serviteurs, dont l'un sera en haut & l'autre en bas; celuy d'en haut étant assis sur un siege commode, fera apuyer la tête, & les épaules du malade sur ses genoux, & contre sa poitrine; puis tirera assez fortement de ses deux mains, les chefs du lacs dont l'un sera en dedans, & l'autre en dehors, & le serviteur qui sera situé en bas, tirera avec les deux chefs de son lacs, plus fortement que celuy d'en haut; parce que

la cheville sert beaucoup à pousser l'os de dedans en dehors, pour le faire r'entrer dans sa cavité; les deux serviteurs tireront les lacs en droite ligne: si c'est la cuisse droite, le Chirurgien de sa main gauche poussera fortement l'os de dehors en dedans, aîdé de la cheville qui fera bien plus d'effet que la main du Chirurgien; ensuite de sa main droite il empoignera le genou au dessous du lacs, le poûce en dedans, & poussera de dehors en dedans; puis il pliera le genou en croisant la jambe, le plus qu'il pourra vers l'autre. Si c'est la cuisse gauche, il en usera de même, en poussant l'os de la main droite, de dehors en dedans, & de la main gauche, il pliera le genou vers l'autre jambe.

Il faut demeurer d'accord que c'est-là la meilleure invention pour remettre la luxation, quand elle est interne & recente; mais si elle est vieille, il faut avoir recours aux machines, il y en a plusieurs que l'on peut faire sur le champ.

L'invention la plus commode est le moulinet que l'on fait avec deux pieces de bois, à chacune desquelles l'on peut faire trois trous; dans les trous des deux extrêmitez, on mettra une cheville pour tenir les deux pieces de bois, & dans les

trous du milieu, on mettra un bâton environ d'une demi-aulne de long, dont le bout sera percé en deux endroits, pour y mettre deux chevilles en croix, d'environ un pied de long chacune, & d'une moyenne grosseur; la machine étant ainsi tenuë ferme contre la muraille, un serviteur prendra une des chevilles, & par ce moyen le lacs s'entortillera autour du bâton; c'est ainsi qu'on fait l'extension autant forte qu'on la souhaite, l'on ne changera ni la cheville, ni les lacs; & les serviteurs seront placez de même.

Il faut que les lacs qui sont tirez par le moulinet, soient tirez en bas en droite ligne; le Chirurgien aura sa même situation, & travaillera de même qu'il a fait, sans moulinet.

Je conseille aux Chirurgiens de la Campagne, qui n'ont point d'instrumens, comme on peut en avoir dans les grandes Villes, ou l'on a recours aux machines, comme sont la moufle, le banc d'Hippocrate & autres, de se servir du moulinet, qui est trés-bon & facile à faire; car tout nôtre dessein ne consiste dans une luxation difficile, qu'à faire une forte & grande extension, à quoy plusieurs sortes de machines sont bonnes, lors qu'on s'en sçait servir.

Aprés que j'auray montré les ſignes, & les moyens de réduire les trois autres luxations de la cuiſſe; je montreray le bandage qui y convient, quoyque je l'aye déja expliqué fort nettement dans la fracture de la partie ſuperieure du femur.

Les ſignes pour connoître que la luxation eſt externe, ſont fort differens de ceux qui font connoître qu'elle eſt luxée en dedans; car la jambe malade eſt toûjours plus courte que l'autre, parce que la tête de l'os de la cuiſſe eſt au deſſus de la cavité; de plus, c'eſt que les muſcles extenſeurs tirent vers leur principe, en retirant l'os en haut; & que le genou & le pied tournent en dedans vers l'autre jambe, & le talon en dehors, & que le malade enfin ne ſe peut appuyer ſur le talon, mais ſur le bout du pied ſeulement; néanmoins ſi la luxation ne peut être réduite, il ſe fait avec le temps une fauſſe cavité derriere l'iſchium; car la chair étant ſouvent & fortement froiſſée de la tête de l'os, elle devient calleuſe & ſert de cavité à l'os de la cuiſſe; pour lors le malade peut marcher ſans bâton, parce que le corps porte ſur un linge directe, ce qui ne ſe peut faire, quand la tête de

l'os eſt en la partie interne.

C'eſt ce qui a porté Hippocrate, à dire dans le troiſiéme Livre des Articles, qu'il n'en eſt pas de même de la luxation interne que de l'externe, quand elle n'a pas été réduite ; car pour lors, dit-il, le malade marche comme les bœufs à la fin de l'Automne, lors qu'ils ſont maigres, & que leurs ligamens ſont ſi relâchez, qu'ils ſont obligez de faire de grands circuits en marchant ; c'eſt pourquoy les malades pendant leur vie, doivent porter une potence ou un bâton en marchant, afin de ne pas tomber,

La luxation qui ſe fait en dehors, eſt la plus facile à réduire ; on fait coucher le malade ſur le ventre, on ne met point de cheville comme à la luxation interne ; mais l'on applique deux lacs faits differemment de ceux dont l'on ſe ſert pour la luxation interne ; celui que l'on met au deſſus du genou, doit être appliqué à la partie laterale interne, & inferieure de la cuiſſe, en tirant par une forte extenſion de dedans en dehors par deſſus le genou ; le ſerviteur qui ſera en haut, ſera aſſis ſur un ſiege, il tiendra la face du malade ſur ſes genoux, & tirera les chefs de ſon lacs en haut.

Le ſecond lacs ſera appliqué à la partie ſuperieure interne de la cuiſſe ; un de ſes deux chefs paſſera en dedans par deſſous l'aiſſelle, & l'autre en dehors par deſſus le dos contre le cou ; le bras du malade ſera étendu en droite ligne en bas, & ſera attaché par le poignet avec une bande autour de la ceinture du ſerviteur, & ſa main ſera appuyée contre ſa feſſe ; les deux ſerviteurs tireront l'un en haut, & l'autre en bas.

Si c'eſt la cuiſſe droite qui eſt luxée ; le Chirurgien ſe mettra du côté gauche, & avec les paulmes de ſes deux mains, il tirera l'os de dehors en dedans, conjointement avec le ſerviteur d'en bas, qui tirera ſon lacs de toute ſa force de dedans en dehors, tâchant de faire tourner le genou vers l'autre jambe, en faiſant reculer le talon en dehors.

Voilà le vray moyen de faire rentrer l'os dans ſa cavité, lorſque la luxation eſt externe ; ſi ce moyen ne ſuffit point, il faudra avoir recours aux machines.



CHAPITRE XXXI.

De la Luxation du Femur.

LEs signes pour connoître que la cuisse est démise en devant ; c'est ue l'on trouve la tête de l'os sur le ubis, & une grosse tumeur à l'aîne : ue la fesse est ridée & décharnée par contraction des muscles : & que le ıalade ne la sçauroit plier vers l'aîne, i même fléchir le jarret sans souffrir e fort grandes douleurs, à cause que muscle anterieur est tellement pressé ar la tête de l'os, qu'il ne peut s'étenre. Il faut encore remarquer que le ıalade ne se peut soûtenir que sur le taɔn, quoyque la jambe malade & celle ui ne l'est pas, soient égales en lonueur.

On remettra au plûtôt cette luxation, arce qu'il se fait suppression d'urine, : une grande inflammation aux ure:res qui sont pour lors comprimez & ɔrtement pressez par la tête de l'os.

Pour la réduire il faut situer le ma-.de sur le côté sain, faire les mêmes xtensions qu'à la luxation interne ; &

obſerver dans toutes les réductions les trois preceptes d'Hippocrate que nous avons expliqués à la page 73. quoyque la cuiſſe ſe luxe differemment des autres parties. Quand elle eſt luxée en devant, il l'a faut étendre de dehors en dedans, & faire enſuite revenir la tête de l'os, par le même chemin qu'elle avoit pris en ſortant.

Pour cela on mettra une compreſſe ronde & dure ſur la tête de l'os; le Chirurgien preſſera enſuite avec ſon genou cette compreſſe; puis il tirera le genou du malade vers l'autre jambe, en faiſant les extenſions ſuſdites; c'eſt ainſi qu'il remettra l'os dans ſa place.

CHAPITRE XXXII.

De la Luxation du Femur en derriere.

LA Luxation de la cuiſſe en derriere arrive rarement, parce que la cavité de l'iſchium eſt fort profonde de ce côté-la, au lieu que du côté interne, elle eſt moins creuſe, & plus échancrée, c'eſt ce qui fait que la luxation interne arrive plus ſouvent que les autres.

Les ſignes que la cuiſſe eſt luxée en dehors, ſont que le malade ne peut étendre la jambe, & ne la peut plier, à cauſe que les muſcles qui environnent la tête de l'os ſont extrêmement preſſez & étendus, ainſi la douleur s'augmente beaucoup, quand il plie le jarret : Que la jambe malade eſt beaucoup plus courte que la ſaine, & qu'en preſſant ſur la feſſe, on trouve la tête de l'os qui fait une élevation par deſſous les muſcles feſſiers : Que l'on ſent au toucher une grande molleſſe dans la cavité de l'aîne, que le talon ne peut toucher à terre, parce que la tête de l'os eſt cachée entre les muſcles de la feſſe, leſquels la tirent fortement en haut, & ſur tout le grand muſcle feſſier qui eſt plus preſſé que pas un autre ; c'eſt pourquoy le malade ne peut plier le genou ; car en le pliant il faut faire une grande extenſion de l'aponevroze ſuperieure du tibia ; & s'il s'opiniâtre à vouloir ſe tenir ſur le pied de la cuiſſe luxée, ſans appuy ni potence, il tombera en arriere, parce que le corps n'eſt pas poſé en ligne perpendiculaire ſur l'os.

Pour réduire cette luxation, il faut ſituer le malade ſur un banc ou ſur une table qui ſoit couverte de quelques ma-

telats, & prendre garde que la partie où l'os est arrêté, doit être plus haute que l'endroit d'où il est sorti, & que quand la luxation est faite à un enfant ou à une femme, il ne faut pas faire d'extension violente avec des lacs & des machines, mais seulement avec les mains du Chirurgien. Il se trouve néanmoins des enfans & des femmes, dont on ne peut remettre les luxations, sans lacs, & même j'en ay vû user aux uns & aux autres avec succés.

Pour bien remettre cette espece de luxation, on doit faire des extensions plus violentes qu'aux autres, & pousser la tête du femur avec le grand *trocanter* de haut en bas, en droite ligne, & reculer la partie posterieure de la cuisse fortement en arriere, par ce moyen la tête de l'os redescendra en bas, reprendra le même chemin par où elle avoit passé, & retombera dans sa cavité.

REFLEXIONS SUR LES Luxations tant de l'Epaule que de la Cuisse.

GAlien faisoit remarquer aux Chirurgiens de son tems, que les fautes qu'ils commettoient dans la réduction des

des luxations venoient premierement de leur ignorance qui étoit si grande qu'ils ne connoissoient ni la cavité de l'os, ni sa tête; de sorte qu'au lieu de lever la tête de l'humerus en haut, quand il étoit tombé au dessous de la cavité sous l'aisselle, ils poussoient le bras avec violence de derriere en devant, & le luxoient une seconde fois à la partie anterieure, ainsi d'une luxation ils en faisoient deux; & en second lieu, du mépris qu'ils faisoient des preceptes d'Hippocrate, qui veut qu'on examine trois choses dans toutes les luxations avant que d'en entreprendre la réduction; sçavoir l'endroit d'où l'os est sorti, par où il a passé, & où il s'est arrêté. Cependant de tous les Praticiens qui ont écrit de la luxation de l'os de la cuisse & des moyens de la bien réduire, il n'y en a pas un qui les ait observées, aussi s'en trouve-t'il fort peu qui y ayent réüssi, comme j'ay fait depuis plusieurs années, que je montre incessamment à réduire les fractures & les luxations sur des squeletes, qui sont les veritables modéles pour bien apprendre à les remettre, pourvû qu'on observe d'ailleurs exactement ces trois choses que nous recommande Hippo-

crate, ſans leſquelles il eſt impoſſible de réüſſir. Il faut donc ſçavoir que dans la luxation interne de la cuiſſe, (car nous avons dit qu'elle ſe peut luxer en quatre manieres) que la tête de l'os ſort de la cavité de l'iſchium & paſſe au travers de l'échancrure, qu'elle s'arrête ſur le trou de l'os pubis, & que le cou de l'os eſt ſur l'échancrure.

Hippocrate nous a fait remarquer que le *trocanter* pour lors occupe la cavité de l'iſchium; qu'il ſera facile de faire revenir l'os par où il aura paſſé, ſçachant que la tête de l'os eſt ſur le trou de l'os pubis, puiſqu'il n'y aura qu'à pouſſer l'os de devant en arriere, le faiſãt reculer également en travers comme il a paſſé. Enfin que l'on fera r'entrer aiſément la tête de l'os dans ſa cavité, quand on aura remarqué que le cou de l'os eſt ſur l'échancrure, & qu'alors il faut pouſſer la partie inferieure de la cuiſſe, de dehors en dedans, en croiſant la jambe malade ſur la ſaine, parce que le bout d'en bas de la cuiſſe fait reculer la tête de l'os en arriere à meſure qu'il eſt pouſſé en devant, & par ce moyen il r'entre dans ſa cavité.

La luxation externe eſt differente de l'interne, parce que la teſte de l'os ſort

d'une autte maniere, elle recule derriere le cotyle hors de la cavité, & elle est appuyée sur la sinuosité de l'ischium, qui est entre la tuberosité & le bord de sa lévre ; il faut observer que le bord de derriere de la cavité, est plus abaissé que le bord d'en haut ; ce qui fait que les luxations internes & externes, sont les plus frequentes qui arrivent à la cuisse.

Il faut remettre la luxation externe d'une maniere toute contraire de l'autre ; car sçachant que la teste de l'os a abandonné sa cavité, en sortant de dedans en dehors, par une ligne transverse, qui regarde directement l'échancrure de la partie interne ; & connoissant la sortie de la teste de l'os, par où il a passé, & où il s'est arrété ; il sera tres-facile de le faire repasser par le même chemin qu'il a pris en sortant de dedans en dehors.

Il faut observer que tant à cette luxation qu'aux autres, le malade doit être couché le ventre sur une table, comme on l'a déja dit ; ensuite les Serviteurs feront leur devoir, & le Chirurgien pressera l'os de toute sa force avec ses deux mains, ou avec son genou ; il le poussera de dehors en dedans

en ligne tranſverſe, en approchant la partie inferieure de la cuiſſe, de dedans en dehors, & pour lors la teſte de l'os retournera dans ſa cavité

La luxation qui ſe fait à la partie anterieure eſt plus rare que les deux autres, tant parce que la cavité de l'iſchium, eſt plus haute en cét endroit qu'en dedans, ou en dehors; néanmoins cette luxation arrivant, la teſte de l'os ſort de ſa cavité, par une petite échancrure qui ſe trouve à la partie ſuperieure du cotyle, & qui va en ligne tranſverſe, par deſſus la partie anterieure de l'os-pubis, tout proche l'union des deux os.

Pour le faire revenir par le même chemin qu'il a paſſé, il faut le pouſſer de devant en arriere, en ligne tranſverſe, en tirant les lacs de dedans en dehors, tant en haut qu'en bas; le malade ſera ſur le côté ſain, comme nous l'avons fait remarquer, & la partie inferieure de la cuiſſe ſera pouſſée avec le genou de dehors en dedans, & par ce moyen la teſte du femur reculera de devant en arriere, par le même chemin qu'elle avoit paſſé, ainſi elle r'entrera dans ſa cavité.

Comme la luxation qui ſe fait en ar-

riere, est la plus rare de toutes celles de la cuisse; il me suffit d'en avoir expliqué les circonstances dans la reduction en particulier, & de dire seulement ici en passant, que je ne trouve point d'Autheur, qui ait bien expliqué dans quelle luxation de la cuisse, le ligament rond peut être rompu, ni dans laquelle il peut subsister & s'étendre; il faut demeurer pourtant d'accord qu'il n'est pas plus long qu'un travers de doigt ou de poûce. Et ainsi qu'il ne peut demeurer entier, que dans la luxation interne; parce que le bord de la cavité étant peu élevé, il ne s'alonge que de deux bons travers de doigts; mais en arriere à la partie posterieure, il faudroit qu'il s'alongeât de plus de six, & en devant de plus de trois: d'où il faut conclure que le ligament rond qui tient la teste du femur dans sa cavité, ne peut subsister entier, que dans la luxation interne.

Le même bandage qui a été fait, pour la fracture de la partie superieure du femur, doit être fait aussi pour la luxation; on garnira l'aîne de quatre compresses triangulaires, faites en forme d'échaudé; il faut qu'un des angles aille en bas le long de la cuisse, & qu'une grande compresse de trois quarts d'aul-

ne long, & de trois travers de doigts de large, passe par dedans la cuisse; puis vienne croiser sur l'articulation. Ensuite on appliquera la bande roulée à deux chefs, en commençant de dedans en dehors; puis on croisera sur l'article, conduisant les chefs de la bande, l'un en dedans, & l'autre en dehors; on reviendra ensuite de derriere en devant; puis on croisera sur le même endroit, en faisant des petits *doloires*; de haut en bas; aprés on repassera par dedans la cuisse & on reviendra passer de dedans en dehors, en continuant les petits *doloires*, qui formeront la figure d'un épic de bled.

Aprés avoir fait trois épics & demy, il faudra faire le *gerany*, qui n'est autre chose qu'une petite ouverture qu'on laisse au dessous des épics, en faisant deux *circulaires* autour du cou de l'os de la cuisse; l'ouverture triangulaire qui reste au dessous, ressemble à une gruë; on acheve le bandage, en couvrant les épics, & en faisant des *circulaires* autour du corps.

CHAPITRE XXXIII.

De la Fracture de la Rotule.

LA Rotule ſe fracture en long, en travers & en pluſieurs pieces, avec playe ou ſans playe; quand la fracture eſt en travers, les ſignes ſont aſſez apparents, tant du côté de la fracture, que par la faute de l'action de la partie; par la fracture, on void un vuide au milieu de l'os, & une enfonçure.

A l'égard de l'action, le malade en peut étendre la jambe, parce que tous ſes muſcles extenſeurs s'attachent à la rotule par une aponévroze, & qu'il ne la ſçauroit plier qu'avec grande douleur.

Pour la reduire il faut faire aſſéoir le malade, & on prendra le genou des deux mains, l'une ſera en dedans, & l'autre en de hors; il faut que les deux poûces ſe touchent, & des deux doigts index, & des poûces on abaiſſera peu à peu, la peau de haut en bas, juſques à ce que les portions ſoient proche l'une de l'autre : cela étant fait, il faut faire l'appareil, qui conſiſte dans le grand bandage nommé *chiaſte*, que l'on fait ainſi.

Il faut prendre un linge simple, san être ouvert, d'environ dix travers d doigt de long, & six de large, on l trempera dans du blanc d'œuf, avec d l'huile rosat; on posera ensuite un compresse en quatre doubles ouvert pour contenir la rotule, avec une com presse, & un carton qui seront cousu ensemble, & aussi ouverts; on le appliquera sur la rotule, avec une gran de compresse pleine qui sera mise pa dessus; l'on fera le bandage avec quatr bandes, dont trois auront deux aûne de long chacune, & deux poûces d large, & la quatriéme aura cinq aune de long, & quatre travers de doigts d large; les trois premieres seront roulée à deux chefs; la premiere qui s'appli- que, est nommée lacs, que l'on n'ôt point que le malade ne soit guery.

On commence de l'appliquer au des- sus de la rotule; puis on fait une croix sous le jarret; ensuite revenant de der- riere en devant on passe sous la rotule; & l'on continuë de conduire ainsi les deux chefs, en croisant à chaque partie laterale sous le genou, tant en dedans qu'en dehors; & on laisse par ce moyen la rotule découverte; les deux autres bandes seront roulées de même, & fe- ront

ront le même chemin que la premiere.

Il faut obſerver une choſe, pour ne point s'embarraſſer, qui eſt de conduire un chef de la bande, auparavant que de croiſer l'autre. On acheve le bandage avec la quatriéme bande, qui ſera roulée à un chef, & de la longueur & largeur cy-deſſus; on commence à l'appliquer ſous la plante du pied, & on laiſſe un bout de la bande, de cinq ou ſix travers de doigts qu'on arréte en montant en haut, par des grands *doloires* & par des *renverſez*; quand on a atteint le jarret, au deſſus de la rotule, il faut arréter la Bande, & ſur le dernier tour, on appliquera un carton couvert d'une groſſe compreſſe, il doit avoir au moins douze travers de doigts de long & huit de large ou environ, ſelon les ſujets; on le mettra ſous le jarret, & on l'aſſujetira par la même bande, qui montera en haut par des *doloires* juſqu'à l'aîne.

On finira l'appareil par les *fanons* dont on ſe ſert à la cuiſſe, ils ont déja été expliquez; le malade peut être guery en trente ou quarante jours.

Je ne ſçay pourquoy Paré, qui étoit un des grands Praticiens de ſon tems, ait un ſi mauvais pronoſtique, lors qu'il

dit que tous ceux qui ont eû la rotule rompuë, clochent & boëtent le reste de de leur vie, quelque soin que l'on y apporte.

Je puis assûrer que j'ay traité trois ou quatre personnes, dont la rotule étoit fracturée en travers, & que pas un n'a ni boëté ni cloché ; mes Confreres en ont aussi traité plusieurs qui ont été bien gueris.

Si la Fracture de la rotule est en long, il faut faire un bandage *unissant*, que je ne repeteray point icy, aprés l'avoir expliqué en general.

CHAPITRE XXXIV.

De la Luxation de la Rotule.

LA Rotule se peut luxer en haut, en bas, en dedans & en dehors ; pour la reduire, il faut faire tenir le malade tout droit, & le faire soûtenir par une personne forte qni l'embrassera par derriere, par dessous les aisselles, ensuite le Chirurgien poussera de haut en bas la rotule avec les paulmes de ses deux mains. Si elle est montée, ou si elle est descenduë, elle sera poussée de

bas en haut, une des mains étant en dedans, & l'autre en dehors; & si elle est déjettée en dehors elle sera poussée en dedans; & ainsi du contraire. Son Bandage propre est la *tortuë*, il est ainsi nommé, parce qu'il represente la figure de cét animal.

Il se fait d'une bande longue de quatre aûnes, & de deux travers de doigts de large, elle doit être roulée à un chef, les compresses seront ouvertes & appliquées sans carton; on fera deux tours au dessus de la rotule, puis deux *circulaires* au dessous; ensuite on passera la bande sur le milieu de la rotule en faisant un *doloire* de haut en bas; puis on descendra au dessous de la rotule, où l'on fera un *doloire* de bas en haut; on continuera ainsi les *doloires* de haut en bas, & de bas en haut, jusqu'à ce que la rotule soit toute couverte; on mettra ensuite un carton garni de sa compresse sous la jarret avec les *fanons*, la rotule doit être affermie en trente jours.

CHAPITRE XXXV.

De l'Anchiloze.

COmme les maladies des articles ſemblent appartenir à celles des os, & en être une eſpece, il faut dire ici en faveur des jeunes Chirurgiens, que l'anchiloze qui eſt une maladie des articles, n'eſt autre choſe qu'une humidité viſqueuſe & gluante qui s'introduit dans la cavité des jointures des os, & qui devient quelquefois auſſi dure que les os mêmes.

OBSERVATION

Remarquable ſur une Anchiloze.

IL y a pluſieurs années que faiſant mon mois de ſervice dans l'Hopital de la Charité des femmes, accompagné de Monſieur Houllier Maître Chirurgien Juré à Paris; Nous trouvâmes une petite fille âgée environ de dix à onze ans, qui avoit dans l'article du genou une anchiloze qui provenoit d'une playe

qu'elle avoit euë à la partie laterale interne, entre le condile du tibia & la rotule ; il y avoit ſept ou huit mois que l'anchiloze étoit formée, & que cette petite fille avoit ſon talon contre ſes feſſes.

Monſieur Houllier croyant qu'il n'y avoit aucune apparence de gueriſon, ſe contenta de me dire que nous miſſions ſeulement l'emplâtre de mucilage par deſſus, puiſque c'étoit une maladie incurable, & qu'il n'y falloit plus ſonger. Nôtre mois de ſervice étant fait, j'entrepris ſeul la guerifon de cette maladie, quoy que la Mere Superieure l'eût fait conſulter par Monſieur Ménard Doyen des Chirurgiens & par Meſſieurs Tourbier & le Large auſſi Maîtres Chirurgiens, qui conclurent tous trois en ma preſence qu'elle étoit incurable; les Religieuſes m'ayant auſſi demandé mon avis là-deſſus, je leur répondis que je ne deſeſperois pas de la guerir, pourvû qu'elle voulût ſouffrir que j'y travaillaſſe, comme j'ay fait avec grand ſuccez, puiſque les plus ſçavans & les plus grands Praticiens de Paris en ont été tous ſurpris.

Je commençay d'abord par les remedes émolliens, aprés leſquels je me

ſervis des diſcuſſifs, qui ont la force de penetrer la peau, & de diviſer la matiere endurcie; je continuay deux fois le jour avec un grand ſoin pendant cinq mois. Monſieur Preau qui en étoit le Medecin ordinaire, me fit l'honneur d'aſſiſter pluſieurs fois à mes pancemens. Aprés avoir fomenté la partie un quart d'heure durant, le plus chaudement que je pouvois, avec la décoction émolliente; j'appliquois enſuite la liqueur diſcuſſive, autant chaude que la malade la pouvoit ſouffrir, & j'en baſſinois la partie pendant un tems conſiderable.

Mais ce qui avança davantage cette cure, ce fût le bandage avec les *fanons*, dont on ſe ſert pour la fracture de la jambe; je commençay à les appliquer, quand la jambe fût un peu étenduë. Aprés que j'avois fomenté le genou avec les liqueurs, je prenois des deux mains la jambe & la cuiſſe, je faiſois la flexion & l'extenſion, autant que je le pouvois, & que les forces de la petite fille le permettoient.

Enſuite je faiſois le bandage, mettant une attelle fort mince, large d'environ un poûce, & longue de huit ou dix que j'enfermois dans une compreſſe en huit doubles; je poſois ſous le jarret le

milieu de cette compreſſe qui par ſes deux bouts portoit ſur la jambe & ſur la cuiſſe ; & comme la jambe étoit encore pliée, & qu'il y avoit un grand vuide entre la compreſſe & le jarret; je mettois ſur le genou une autre compreſſe en ſept ou huit doubles, garnie d'une carte aſſez épaiſſe ; je faiſois mon Bandage d'une bande longue d'environ cinq aûnes, & large de deux poûces; je faiſois cinq ou ſix *circulaires* autour du jarret, par deſſus les compreſſes, ſçavoir deux ou trois en haut, & autant en bas; j'arrétois enſuite mon bandage par deux ou trois *circulaires* au deſſus du genou.

Il faut obſerver qu'à meſure que je faiſois fondre l'anchiloze par mes remedes émollients & diſcuſſifs, je ſerrois auſſi de plus en plus mon bandage.

Tous les jours ſoir & matin, je faiſois la flexion & l'extenſion avec violence; dans tous ces grands mouvemens, l'on entendoit du bruit qui venoit du frottement des condiles du tibia & du femur, à meſure que l'anchiloze ſe fondoit : tout cela ne ſe pouvoit faire ſans une tres-grande douleur, & il falloit bien ménager les forces de cette petite fille : car ſouvent aprés l'avoir tour-

mentée ; j'étois obligé de la laisser en repos sept ou huit jours ; & d'abord qu'elle étoit rétablie, je recommençois à faire la flexion & l'extension, pour dissoudre cette anchiloze. Elle fut par ce moyen si parfaitement guerie, qu'elle marcha sans boëter & sans en ressentir aucune incommodité.

Monsieur Preau m'a dit fort souvent que mes remedes & mon assiduité extraordinaire avoient fait à l'occasion de cette cure comme une espece de miracle de nature ; je ne dis point cecy pour en tirer de la gloire, ni pour en presumer, mais seulemnt pour faire connoître qu'il y a plusieurs maladies qui paroissent incurables, faute de les entreprendre & d'y apporter les soins necessaires.

CHAPITRE XXXVI.

De la Fracture de la Jambe, tant complete qu'incomplete.

LA Fracture de la jambe est complete, lors que ses deux os sont entierement rompus ; & lors qu'il n'y en a qu'un, c'est ce qu'on appele fracture

incomplete. Une fracture peut être aussi complete ou incomplete aux parties qui n'ont qu'un os, comme à l'humerus & au femur, lors qu'il n'y a qu'une portion ou un éclat de l'os separé, sans que le tout le soit.

Les signes pour connoître qu'il n'y a que le tibia de fracturé, c'est que l'os se déjette en dedans la jambe, & qu'elle n'est point courbée, parce que le peroné empêche que l'os ne se jette en dehors; mais il est pour l'ordinaire bien plus difficile de connoître la fracture du perené que celle du tibia, parce qu'il est plus petit, bien plus couvert de muscles & qu'il fait moins de bruit dans la crépitation.

Mais lors que tous les deux sont rompus, ils se tournent également en dedans & en dehors, en devant & en arriere. Deux os rompus sont plus difficiles à guerir, qu'un seul, comme j'ay déja dit dans la fracture de l'avant-bras, parce que lors qu'un os subsiste, il sert d'attelle à l'autre.

Pour reduire les deux os fracturez, lors qu'ils ne sont pas l'un sur l'autre; il faut auparavant que de pancer le malade, que l'appareil & des Serviteurs propres soient tous prêts. Deux Servi-

teurs font l'extension & la contre-extension, que les Grecs appelent *Antistasis*, pendant que le Chirurgien fait la conformation, que les Grecs nomment *Diaplasis*.

J'ay déja bien expliqué comment il faut faire l'extension égale & inégale avec les autres parties, lorsque les deux os de la jambe sont fracturez, & que les bouts ne sont pas fort éloignez les uns des autres; mais il n'est point necessaire de faire ici d'autre extension qu'avec les mains des Serviteurs, dont l'un prendra le pied du malade, en mettant sa main gauche sous le talon & le poûce de la main droite sous la plante du pied, & les quatre doigts de la même main sur la partie anterieure du tarse. L'autre Serviteur prendra la partie superieure de la jambe avec ses deux mains, l'une en dedans, & l'autre en dehors; il faut que les deux poûces se regardent & qu'ils ne soient point plus haut l'un que l'autre, selon les preceptes d'Hippocrate.

Les deux Serviteurs ainsi placez tireront également en droite ligne, mais il faut prendre garde que la jambe ne soit ni trop basse, ni trop haute; aprés cela le Chirurgien fera la conformation

avec les paulmes de ses deux mains, prenant la jambe de chaque côté, & appuyant de bas en haut, avec les muscles tenars de ses deux mains; puis tenant les muscles gemeaux par dessous la jambe, avec tous les huit doigts, sans les lâcher, il passera ses poûces par dessus la crête du tibia, pour sentir si l'os est bien égal.

La jambe étant ainsi tenuë, tant par les Serviteurs que par le Chirurgien, sans rien mouvoir; Un autre Serviteur appliquera un linge, qui aura quatre ou cinq travers de doigts de large, & environ douze de long, aprés qu'il l'aura trempé dans l'oxicrat, & qu'il l'aura couvert d'un *defensif* fait avec le blanc d'œuf & l'huile rosat, le linge sera coupé par les deux bouts, de la longueur de deux travers de doigts.

Si la fracture se jette en dedans, il sera appliqué de dehors en dedans, & les bouts qui auront été coupez, seront mis les uns sur les autres; le Chirurgien prendra ensuite une bande de deux aulnes & demie de long, & de trois travers de doigts de large.

Et si c'est la jambe gauche, & que le tibia se jette en dedans, ou tous les deux os; le Chirurgien se mettra en de-

hors, & tiendra le chef de la bande d
la main droite, appuyant le poûce su
ſon milieu ; le bout de la bande ſer
auſſi tenu par la main gauche, & ſer
apuyé du poûce par ſon milieu ; enſuit
il déroulera la bande d'environ di
travers de doigts, la tirant en haut pa
deſſus le poûce & le poignet ; puis il ap
puyera le chef contre le bras gauche
& ne mettra point la bande en mou
vement, qu'il n'ait appliqué ſon bou
ſur la partie.

J'ay déjà expliqué aux jeunes Chi
rurgiens qui ne ſont pas beaucoup ver
ſez dans la pratique, que toute l'aſſu
rance du bandage dépend de bien ap
pliquer le bout de la bande, parce qu
ſi les tours ſe lâchent, il eſt certain qu
tous les autres ſe lâcheront auſſi ; c'e
pourquoy je les avertis d'appliquer toû
jours le bout de la premiere bande, u
peu ſur le ſolide de l'os.

S'il eſt rompu en rond, ou ſur le mi
lieu de la fracture, ou obliquement, o
fera trois *circulaires* ſur la fracture, e
ſerrant médiocrement, mais il faut qu
les trois tours ſoient ſerrez également
ſelon les preceptes d'Hippocrate, & qu
la bande ſoit deroulée environ de l
moitié de la rondeur de la partie ma

de, & que la main gauche la tienne
n droite ligne, ſans la mouvoir; en-
ite la main droite la reprendra, & ne
remettra point en mouvement, que
main gauche n'ait empoigné la jam-
par deſſous; le Chirurgien conti-
uera de faire tous les tours de même
aniere, ſans ſe négliger, & ira juſ-
'à la jarretiere, par des petits *doloires*
par des *renverſez*, où il en faudra.
La ſeconde ſous-bande aura trois aul-
s de long, & la même largeur que
utre; elle ſera appliquée de dehors
dedans; on luy fera faire deux tours
r les autres *circulaires*; puis elle deſ-
ndra en bas par deſſous la plante du
ed, en laiſſant les malleoles décou-
rtes le plus que l'on pourra, puis on
remontera en haut par des *doloires*
peu plus larges que ceux de la pre-
iere bande, & par des *renverſez* s'il
eſt beſoin; on la conduira enſuite,
la premiere bande aura fini.
Aprés cela on appliquera une com-
eſſe tranſverſe d'une piece de linge,
ngue environ d'un quart d'aûne, &
ge de ſeize travers de doigts; on plie-
cette compreſſe par ſa longueur, en
ſſant environ un poûce du bord dé-
uvert; puis on la repliera encore une

fois ou deux, & on la reduira à la largeur de cinq travers de doigts; elle sera trempée dans l'oxicrat; puis on la couvrira d'un *defensif* ou d'une autre liqueur, s'il en est besoin; on appliquera les plis de la compresse en bas, on l'approchera le plus qu'on pourra des malleoles, & les bouts de cette compresse seront l'un sur l'autre à côté de la jambe, en dedans ou en dehors & non point sur la crête de l'os.

Les compresses longitudinales auront douze travers de doigts de long, & deux poûces de large, elles seront au nombre de quatre; on commencera d'appliquer les deux anterieures, l'une en dedans & l'autre en dehors, à un travers de doitgt de la crête du tibia qu'on laissera à découvert; les deux autres seront appliquez de chaque côté fort proprement, en les faisant bien tenir par deux Serviteurs.

On appliquera ensuite la troisiéme bande tout au contraire des deux autres; c'est-à-dire de dedans en dehors; on la roulera sur les mêmes tours des premieres: on commencera par un simple *circulaire*; puis on montera en haut par des *doloires* plus espacez, & l'on finira où auront fini les deux autres.

La quatriéme bande sera appliquée en haut, & descendra en bas de dehors en dedans par de plus grands circuits que la troisiéme.

Ensuite on appliquera les cartons dans les parties laterales de la jambe, en laissant la crête de l'os découverte, environ un travers de doigt; ils seront attachez par trois liens qui auront un poûce de large & une aulne de long: on commencera d'attacher le lien dû milieu le premier; on tiendra le bout de la main gauche en dehors la jambe, puis on prendra l'autre bout par dessous la jambe, en faisant un *circulaire* sur le premier tour; on attachera les deux autres de même; il faut que les trois nœuds soient aux parties laterales externes.

J'ay déja montré à faire les *fanons*, & je ne repeteray plus tout ce qu'il y faut observer; je diray seulement que celuy de dehors doit être plus long que celuy de dedans, de deux travers de poûces, à cause que le peroné est un peu plus long par enbas que la malleole du tibia; mais il faut que les deux *fanons* tant en haut qu'enbas, débordent les genoux & les pieds; de maniere que si le *fanon* de dedans déborde d'un poûce, celuy de dehors débordera de trois.

Il faut se ressouvenir que la paille dont ont fait les *fanons*, doit être garnie de petites baguettes; & qu'auparavant que de les poser sous la jambe fracturée, il faut mettre sous les *fanons* trois petits rubans de fil, distants l'un de l'autre, environ de quatre ou cinq travers de doigts & garnir les parties laterales de deux grosses compresses entieres, ou de plusieurs petites, depuis le jarret jusqu'aux malleoles; ensuite on mettra une autre compresse épaisse de huit doubles par dessus la jambe, depuis le genou jusqu'au dessus de pied; les *fanons* qui seront posez sous la jambe seront attachez par trois liens, dont celuy du milieu doit être attaché le premier, & doit serrer plus que les deux autres: les nœuds des liens doivent être rangez au dehors de la jambe.

Je conseille de se servir de la semelle autant que l'on pourra dans toutes les fractures, tant de la cuisse que de la jambe & de la rotule, & que la semelle soit de carte, si cela se peut, ou de quelque vieille semelle de soulier.

Si l'on est obligé de se servir de bois, l'on fera la semelle fort mince, & on la garnira d'une bonne compresse de linge, pour empêcher qu'elle ne blesse, & qu'elle

qu'elle ne presse la plante du pied, & au bout de la semelle on mettra un petit ruban long de trois quartiers ou environ, que l'on attachera au premier lien d'en haut qui tient les *fanons*.

Ce reban tient la semelle en état, & sert d'appuy & d'assurance à la jambe, parce qu'il n'y a rien de plus contraire à l'union que le mouvement. Tout cela étant fait avec ordre, la jambe sera située fort mollement, & en sorte que le pied soit un peu plus haut que le genou.

Le jour du premier appareil, il faut attacher une corde au plancher, faire un trou au ciel du lit, pour la faire descendre à la hauteur des bras du malade, & au bout de la corde on attachera une cheville garnie de linge, afin que le malade ne se blesse point, quand il ira à la selle. Et pour la plus grande seureté de la jambe, il faudra mettre sous la couverture un archet fait avec quelque boisseau ou quelqu'autre chose semblable; c'est à quoy il faut bien prendre garde, parce que le mouvement de la couverture pourroit empêcher la réünion de l'os.

J'ay déja expliqué à la fracture de la cuisse, comment on peut connoître si

le bandage eſt trop ſerré, ou s'il ne l'eſt pas aſſez ; mais comme l'on ne ſçauroit trop expliquer les choſes, il ſera bon de les réïterer icy.

Le ſigne le plus certain pour connoître ſi le bandage eſt ſerré comme il faut, c'eſt que le pied doit être enflé, & l'enflûre fort molette ; & ſi le Chirurgien eſt bien aſſeuré d'avoir remis l'os à ſa place, il ne faudra point lever l'appareil qu'aprés neuf ou dix jours ; mais ſi le pied n'eſt point enflé du tout, il faut lever l'appareil au bout de vingt-quatre heures, quand même il n'y auroit aucune deuleur, parce que c'eſt un ſigne que les bandes ne ſont pas aſſez ſerrées.

S'il y ſurvient prurit ou flictaines, (ces ſignes ſe reconnoiſſent, l'un par la démangeaiſon, & l'autre par la douleur) Guidon veut qu'on leve l'appareil de trois jours en trois jours. S'il y a des flictaines, il faudra couper les veſſies, & s'il n'y a que de la démangeaiſon ou du prurit, on fomentera la partie avec de l'eau chaude & un peu de ſel fondu.

Le principal avertiſſement que je veux donner aux jeunes Chirurgiens, c'eſt d'être fort diligens & de voir ſouvent leur malade, parce que tout l'appareil

ſe peut lâcher en peu de tems ; il n'y a point de danger de dénoüer les petits rubans des *fanons*, en les ouvrant un peu pour avoir la liberté de ſerrer moderément les trois cordons des cartons, ce qui ſe peut faire ſans remüer la jambe.

Pour le ſecond appareil, il y aura deux Serviteurs qui tiendront la jambe en état, l'un en haut & l'autre en bas, ſans tirer aucunement ; pendant que le Chirurgien défera les bandes proprement d'une main, & que de l'autre il empoignera tout doucement la jambe en défaiſant l'appareil ; aprés qu'il ſera entierement ôté, s'il void que la jambe ſoit fort droite, & bien figurée, il n'y doit point toucher du tout ; mais s'il y a démangeaiſon, il fera chauffer de l'eau avec du ſel, & trempera un linge qu'il fera dégouter ſur la jambe au de là de la fracture ; s'il n'y a aucun accident, il mettra un emplâtre *contra rupturam* ſur la fracture ; cét emplâtre ſera percé de petits trous par rangées, afin que le vin chaud penetre au travers ; on trempera dans ce vin toutes les bandes & les compreſſes, & l'on fera l'appareil comme il a été dit ci-deſſus.

Aprés huit ou dix jours on fera le

troisiéme appareil, sans y rien changer ; aprés vingt-quatre ou vingt-cinq jours passez, il faudra défaire l'appareil de trois en trois jours, & fomenter la jambe avec du vin chaud, dans lequel on trempera les compresses ; on remettra l'emplâtre, & on ôtera une bande.

Aprés cela, on ne serrera plus tant la partie, & dans les huit ou dix derniers jours on ne mettra plus que deux bandes, & on laissera toûjours les *fanons* ; vers le quarantiéme jour ou environ, on ôtera tout l'appareil ; puis on mettra la jambe dans quelque vaisseau profond, où il y aura du vin rouge qui aura boüilli avec les herbes aromatiques. Ce vin sera fort chaud, si c'est en Hyver ; & moins chaud, si c'est en Esté : la jambe sera ainsi fomentée deux ou trois fois le jour ; quand le malade sera prest de commencer à marcher, il se servira d'un bâton, parce que les premiers jours qu'on marche, on n'ose s'appuyer sur la jambe qui a été rompuë, ce qui fait qu'il semble qu'elle soit plus courte que l'autre, à cause que la personne qui l'a euë rompuë, n'ose encore l'étendre tout à fait. Il faudra ensuite luy faire quiter le bâton, & luy dire qu'il n'ait plus de

crainte à marcher. Voilà à mon avis, tout ce qui peut s'obſerver en Pratique, pour ce qui regarde la fracture complete & incomplete de la jambe.

L'application du bourlet eſt ſi neceſſaire, qu'il ne faut pas manquer de le mettre lorſque les deux os de la jambe ſont fracturez, ou que le tibia ſeul eſt fracturé.

CHAPITRE XXXVII.

De la Luxation du Tibia, lors qu'il abandonne le Femur par en haut, & des Bandages qui y ſont neceſſaires.

LE Tibia ſe peut luxer avec le Femur en quatre manieres, en dedans, en dehors, en haut & en bas; les ſignes pour connoître toutes ces Luxations, paroiſſent par la figure de la jambe; ſi le condile eſt en dedans, la jambe ſe tourne en dehors, & s'il eſt en dehors, la jambe ſe tourne en dedans; & lors que les deux condiles deſcendent ſous le jaret, le talon s'approche des feſſes; ils ſe luxent rarement en haut, mais cependant il peut arriver qu'ils s'y luxent.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Luxation du Tibia, en dehors.

S'Il eſt luxé en dehors, il faut faire aſſéoir le malade ſur une chaiſe qui n'ait point de bras; alors un Serviteur embraſſera le malade, & le tiendra ferme, pendant que le Chirurgien prendra de ſa main droite le dedans de la cuiſſe, & de ſa main gauche le dedans de la jambe; & que de ſon genou droit, il pouſſera l'éminence de l'os, de dehors en dedans, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit.

CHAPITRE XXXIX.

De la luxatoin du Tibia, en dedans.

SI l'os s'eſt déjetté en dedans, le Chirurgien ſe placera entre les deux jambes du malade, & prendra la cuiſſe, & la jambe en dehors; il tirera de toute ſa force en dedans, & pouſſera l'éminence de l'os du genou qui luy ſera le plus commode de dedans en dehors.

CHAPITRE XL.

De la luxatoin posterieure du Tibia.

SI la luxation est posterieure, le malade sera assis sur une chaise, ou sur un lit; ensuire un Serviteur l'embrassera par derriere, & le tiendra fort sujet; il y aura un autre Serviteur qui aura une cheville de bois garnie de linge, elle sera longue environ de douze travers de doigts; on mettra cette cheville sous le jarret, par son milieu, & elle sera tirée par les deux bouts, par un Serviteur de bas en haut; le Chirurgien se mettra à côté de la jambe, il appliquera une lisiere ou une autre bande au dessous du genou, & tirera en haut de sa main gauche les deux bouts de la bande, & de sa main droite il pliera la jambe en approchant le talon vers les fesses.

Voilà le vray moyen de remettre le tibia luxé des deux côtez & en dehors.

CHAPITRE XLI.

De la Luxation du Tibia en devant.

SI le Tibia eſt démis en devant, il faut mettre le malade ſur le dos, & le coucher ſur le plancher où l'on aura mis un matelas, ou quelque couverture ; il y aura derriere luy un Serviteur aſſis, qui l'embraſſera & le tiendra ferme ; un autre tirera avec ſes deux mains, la partie inferieure du femur en haut, & un troiſiéme tirera la jambe en bas ; le Chirurgien preſſera avec ſon genou l'éminence de l'os, de haut en bas, & par ce moyen il le fera deſcendre dans ſa cavité.

Le bandage ſe fera avec une bande roulée à un ou à deux chefs ; on appliquera une comprſſe échancrée & trempée dans l'oxicrat, elle ſera couverte d'un *defenſif* fait avec les blancs d'œufs & l'huile roſat.

Si le tibia eſt luxé en dedans, l'on appliquera le bout de la bande de dehors en dedans, en faiſant deux *circulaires* au deſſous de la rotule ; puis on

on deſcendra ſous le jarret, & on fera encore deux *circulaires* au deſſous de la rotule; on croiſera enſuite à la partie laterale interne du jarret de dehors en dedans.

Il faudra aprés remonter par deſſus les premiers tours, de dedans en dehors, & de dehors en dedans; puis croiſer au même endroit; on deſcendra aprés au deſſous du jarret, de dedans en dehors, continüant par des *doloires* de haut en bas & de bas en haut; & puis on finira par un *circulaire* ou deux, au deſſus de la rotule; la bande aura environ trois aûnes de long, & trois travers de doigts de large.

A l'égard de la luxation anterieure ou poſterieure, il faudra faire le bandage avec une bande roulée à deux chef; ſi la luxation eſt anterieure, il faudra commencer le bandage ſur la partie ſuperieure & anterieure du tibia, faiſant deux *circulaires* à la partie inferieure du femur, tout auprés de la rotule; puis il faudra deſcendre ſous le jarret, en croiſant de chaque côté tant en dehors qu'en dedans.

On obſervera ce que j'ay déja fait remarquer, qui eſt qu'en faiſant des *chiaſtes*, qui ſont des croix dans les par-

ties laterales du coude, il faut qu'il y ait un chef qui croise & qui passe le premier; soit en dedans soit en dehors; par exemple, en tenant les deux chefs des deux mains, il faut tirer un chef de dehors en dedans & croiser sous le jarret; ensuite faut tirer l'autre chef de dednas en dehors, & croïser aussi en dehors; puis passer l'autre chef par dessus, en continüant par des *doloires*; en sorte que le chef d'en bas fasse son *doloire* de bas en haut, & que celuy d'en haut fasse le *doloire* de haut en bas.

Il faut prendre garde de ne gueres serrer en couvrant la rotule; tous les *chiastes* doivent être en dedans, & en dehors le jarret, & les *doloires* doivent être à la partie anterieure tant du tibia que du femur.

CHAPITRE XLII.

De la Luxation de l'Astragal.

APrés avoir montré les signes de la luxation du Tibia par en haut, lors qu'il abandonne le femur, & les moyens de le remettre avec le bandage necessaire; l'ordre veut que j'en-

ſeigne à preſent les ſignes de la luxation de l'Aſtragal.

Il ſe luxe en dedans par une luxation incomplete, & alors il ſort à moitié de ſa cavité, & la malleole interne occupe la cavité ſuperieure de l'aſtragal ; le talon qui eſt le calcaneum, tourne fort en dehors, la plante du pied ſe renverſe auſſi en dehors, de même que tous les orteils; on trouve outre cela, une groſſe éminence à la partie laterale interne de pied, qui eſt l'aſtragal.

S'il s'eſt déjetté en dedans, on trouve pareillement une éminence en dehors, à cauſe que l'apophiſe du peroné ſe recule en arriere.

CHAPITRE XLIII.

De la Luxation complete de l'Aſtragal.

OUtre que je n'ay point vû de luxation complete de l'aſtragal, je doute fort qu'elle puiſſe arriver, car il faut de grands efforts, pour que l'aſtragal abandonne toute la cavité du tibia, & que le tibia s'éloigne de quatre travers de doigts de ſa cavité ; ſi cela arrivoit,

il faudroit encore que la malleole interne fût arrétée à la place de la teste du peroné, & que l'apophise du peroné avançat en dehors sous la plante du pied.

Pour bien reduire toutes ces luxations, il faut faire asseoir le malade sur une chaise qui n'ait point de bras; s'il ne s'y peut tenir, il faut le faire asseoir sur le bord d'un lit; il y aura derriere luy un Serviteur qui le tiendra embrassé par le milieu du corps; il y aura outre cela deux autres Serviteurs, dont l'un prendre la jambe par en haut avec ses deux mains, & l'autre par en bas auprés des malleoles; ils tireront tous deux également en haut, si la luxation est en dedans; & le Chirurgien prendra de ses deux mains le pied, dont il tirera la plante de dedans en dehors. Et s'il est luxé en dehors, il faut faire la même extension, mais le Chirurgien poussera le pied en dedans.

Le bandage se fait d'une bande longue de trois aûnes, & de deux poûces de large, l'on applique une compresse large de deux travers de doigts, & longue de seize; elle sera trempée dans l'oxicrat qui sera chaud, avec un *defensif* par dessus; elle sera appliquée en circuit sur la jointure des malleoles. Si la

luxation eſt en dedans, il faut appliquer le premier bout de la bande en dehors, & faire deux tours, puis on paſſera de dedans en dehors ſur le devant du pied, & ſur les jointures des malleoles par deſſous la plante; enſuite on reviendra de dedans en dehors, croiſer au deſſus du pied; & on paſſera aprés autour du talon, de dedans en dehors ſous la plante du pied.

Il faudra enſuite croiſer de dehors en dedans, puis paſſer autour du talon en dedans, & par deſſous la plante du pied de dedans en dehors par le deſſus du pied, en y formant une demi *lozange*; enſuite on paſſera ſous la plante du pied, en deſcendant en bas, vers l'autre tour de bande, pour former un *rhombus* ſur le milieu du pied; puis faiſant deux tours en deſcendant un peu, on forme encore un autre *rhombus*; c'eſt ce que l'on appele vulgairement la *ſandale*, il faut quarante jours pour affermir l'articulation.

Aprés avoir ſatisfait à la démonſtration des ſignes tant des fractures que des luxations, & avoir enſeigné les moyens de les reduire dans leur figure & dans leur ſituation naturelle, par le moyen des bandages; il me reſte

maintenant à faire voir, en quoy consiste la fracture compliquée. Je prendray pour mon sujet la fracture de la jambe avec playe, sur laquelle Hippocrate s'est fort étendu dans le troisiéme Commentaire des fractures.

CHAPITRE XLIV.

De la Fracture compliquée de la jambe, & du Bandage propre dans l'extirpation.

Si la fracture est accompagnée d'une playe peu considerable, s'il n'y a point d'esquille separée, & si l'extension & la conformation ont été bien faites: Hippocrate veut que le pancement soit pareil à celuy de la fracture, où il n'y a point eu de playe & que l'on bande cette fracture, quoique compliquée avec une petite playe, avec le bandage *circulaire*, comme on le pratique aux fractures completes.

Il faudra pancer la playe le moins souvent que l'on pourra, parce que la supuration nous doit regler pour pancer, ou pour laisser plus ou moins la partie en repos: Car toute l'intention

d'un Chirurgien, ne doit consister qu'à conserver les os, qu'on aura reduits auparavant.

Je ne prétends point m'étendre ici sur les differentes opinions des Auteurs, touchant les bandages des fractures avec playe; mais je dirai seulement qu'il y en a eu quelqus-uns autresfois qui ne vouloient point se servir de bandage, que la playe ne fût auparavant consolidée. Hippocrate n'est pas de ce sentiment, & même il deffend absolument de se servir de cette pratique, sur tout lors que les deux os sont fracturez avec playe.

Cette opinion est confirmée par Galien, qui dit que si l'on méprise la fracture complete dans le commencement, & que l'on ait égard aux chairs, on est la cause de plusieurs désordres.

C'est ce qui a obligé Hippocrate à dire, que quand les deux os de la jambe ou du bras sont rompus, ils paroissent en ce tems-là beaucoup plus courts qu'ils n'étoient auparavant, & sur tout quand la fracture est grande, comme une fracture compliquée qui me tomba entre les mains il y a quelques années, & sur laquelle j'ay fait des observations qui sont dignes de pratique.

OBSERVATION remarquable sur une fracture compliquée.

UN nommé Jonglu Charpentier, qui étoit âgé de soixante-huit ans, étant tombé en travers dans la ruë Geoffroy-l'Asnier au dessus de l'Abbrevoir, la roue d'une charrete qui étoit chargée de solives, passa par dessus sa jambe, & comme cette rue est fort en pente, la roue recula & passa pour une seconde fois sur la même jambe; le Charetier voulant se sauver, donna un coup de foüet & fit passer la roue de sa charrete pour la troisiéme fois sur la jambe de ce pauvre homme, de sorte qu'elle fut rompuë & brisée en plusieurs éclats & les chairs lacerées avec une playe de trois doigts de large ou environ, au dessus de la malleole interne; aprés qu'on l'eut apporté en cét état dans ma Boutique, je vis non seulement une grande fracture, mais encore une grande playe avec hemorragie à la partie inferieure de la jambe droite; je pris aussitôt cette jambe des deux mains, & la pliant tant en dehors qu'en dedans, j'apperçûs qu'elle se courboit de

tous côtez & qu'elle ne se soûtenoit que par les chairs ; & une circonstance assez remarquable, c'est qu'il y avoit quarante ans qu'il portoit un ulcere avec carie, à cette même jambe au dessus de la malleole interne.

Dans mon premier appareil, je ne pûs le pancer avec ordre, & ne fis qu'arrêter son sang avec du linge déchiré, des poudres astringentes, deux bonnes compresses transverses, & quatre longitudinales ; & aprés avoir fait cinq ou six tours de bande sur la Fracture, & les avoir fait monter en haut par des *doloires*, pour donner plus d'appuy à ce grand fracas ; je mis deux échalas dans les parties laterales de sa jambe en forme de *fanons* ; ensuite je le fis coucher sur une échelle tout de son long, aprés avoir mis un matelas sous luy & une couverture par dessus pour le tarnsporter chez luy, à un troisiéme étage où il fallut le monter ; étant enfin dans sont lit, je le pancay tres-exactement sur les quatre heures aprés midy, & entre onze heures & minuit, je retournay chez luy pour le pancer une seconde fois, à cause de son hemorragie.

Messieurs Bienaise & Presidy Maîtres Chirurgiens de Paris, ayant été appel-

lez de la part du blessé, pour assister au second appareil, nous trouvâmes tout le dessus du pied & la moitié de la jambe gangrenée ; ils furent aussitôt d'avis de la couper, on l'auroit même fait si je n'avois arrété par mes soins cette gangrene qui fut accompagnée de plusieurs accidens fâcheux ; car les muscles fléchisseurs du pied, qui sont le jambier & l'épronier, furent tellement pourris qu'il me fallut faire des grandes incisions, & au bout de dix ou douze jours, le tibia où étoient la fracture & la carie, parut découvert à deux doigts de la malleole, de la grandeur de deux travers de doigts, & noir comme de l'encre ; j'employay alors avec tant de succez l'huile de gayac, celle de camphre & tous les autres remedes propres pour procurer l'exfoliation, qu'il s'exfolia une portion de tout le corps du tibia de la longueur de trois grands travers de doigts, & comme j'avois à garentir le gros tendon extenseur du talon qui étoit découvert de deux travers de doigts, je fus obligé de faire des injections deux fois le jour pendant quatre mois.

Il faut encore remarquer que la roue ayant passé & repassé plusieurs fois sur le peroné, il faut non seulement casse

en plusieurs éclats, mais même carié au bout de six mois qu'il nous parût découvert : c'est ce qui fit que j'y apliquay plusieurs fois le cautere actuel ; ses muscles & les ligamens par lesquels il est attaché en haut & en bas à l'os de la jambe, furent tellement meurtris qu'il y eut toûjours des abscés & des ulceres pendant tout le cours de la fracture. Outre tous ces accidens, il se forma encore au talon environ sur le huitiéme mois un ulcere gangrené de la longueur de trois travers de doigts, qui dura deux mois entiers, pendant lesquels il falloit lever le jambe du blessé deux fois le jour pour le pancer ; tous ces desordres neanmoins n'empêcherent point qu'il ne s'y fit un cal bien ferme.

Je puis dire aussi avec verité, que toutes les regles de l'Art & de la Pratique y furent observées avec beaucoup d'exactitude, car je luy fis tenir toûjours la jambe en sa figure & en droite ligne avec des fanons & des bandages propres, & il eut la semelle sous la plante du pied pendant onze mois entiers. Il n'y eut que les fanons, les bandages à dix-huit chefs, & les compresses longitudinales qui purent servir, parce que la moitié des muscles gemeaux avoient

été pourris par la gangrene, & qu'on ne luy pouvoit appliquer rien qui fut dur ou ferme pendant tout le tems qu'il fut pancé.

Aprés avoir enfin surmouté tous ces accidens, il fut parfaitement gueri & marcha sans bâton au bout de dix-huit mois : il a même vescu encore plus de dix ans aprés. J'espere que toutes les observations que je fais aux jeunes Chirurgiens sur une maladie aussi compliquée & arrivée dans un âge aussi avancé, pourront leur apprendre combien il est avantageux d'apporter tous ses soins auprés des malades, afin de bien réüssir dans une pareille occasion.

CHAPITRE XLV.

DE L'EXTIRPATION de la jambe; son bandage propre, & ses remedes.

ON fait cette Operation ou lorsque les os sont tellement brisez qu'il est impossible de les reduire, ou lorsque les chairs sont si meurtries, qu'aprés avoir mis en usage toute sorte de remedes, on n'en peut empêcher la gan-

rene & la mortification. Cependant
omme l'Hemorragie est extremé-
ient à craindre, quand il s'y agit par
:emple de couper une jambe, il faut
en prendre ses mesutes pour l'éviter,
ant que de faire l'operation.
Tous les Praticiens reconnoissent
i'il y a trois moyens d'arréter le sang :
avoir la ligature des vaisseaux, le bou-
n de vitriol & le tourniquet. Je ne
rleray point des deux premiers, par-
qu'ils appartiennent aux operations;
ais il est necessaire de sçavoir qu'on
it faire ici le tourniquet, & com-
:nt on le fait, avant que de commen-
r l'operation.
On applique au dessus de la rotule
e compresse en circuit sur laquelle on
:t un ruban de fil que l'on appele *tire-te*: Ce ruban est long d'environ de-
-aûne & large d'un poûce, on l'atta-
: par les deux bouts en laissant de
l'espace pour passer un bâton de la
osseur d'un doigt, & de la longueur
n demi pied ou environ; on s'en sert
uite pour faire sur la compresse au-
t de tours qu'il en faut.
Aprés avoir ainsi arrété le sang, Hip-
:rate veut qu'on mette le malade sur
bord du lit, si ses forces le permet-

tent; que les Serviteurs tiennent la jambe qu'on doit couper, un peu haute, & que le Chirurgien opere de ses deux mains, afin que l'operation soit faite plus seurement, plus proprement & plus diligemment.

Il faut remarquer que si c'est le soir que l'on coupe la jambe, on en doit tenir le moignon fort haut pendant toute la nuit, en cas qu'on n'ait pas fait la ligature, pour éviter l'hemorragie : & si on l'a faite, il suffira de le tenir trois ou quatre heures seulement.

Mais dés que l'operation sera faite, le Chirurgien prendra de sa main droite des plumaceaux, qui seront couverts de poudres astringentes ; comme sont le bol tres-fin, l'encens le mastic, l'aloë, l'alun calciné, la colofone, le poil de liévre coupé tres-menu, & autres poudres astringentes que l'on détrempe avec du vin, dans lequel on aura fait bouillir des roses, des balaustes & du sumach ; ensuite il appliquera ces plumaceaux sur le moignon, & les tiendra fermes de sa main gauche, en les appuyant sur les vaisseaux : & si sa main gauche n'est pas suffisante, il les fera tenir par quelques Serviteurs ou assistans ; ensuite il faudra ôter le tourn

quet, qui doit avoir été lâché aprés que la partie aura été coupée, afin de dégorger le sang qui aura été intercepté par la ligature; puis on appliquera sur les plumaceaux une vessie de porc séche, que l'on coupera en croix de Malthe, & par dessus cette vessie on mettra encore un emplâtre que l'on fera d'un linge long de deux tiers d'aûne, & large de demi aûne; on le pliera deux fois de suite en travers, & la troisiéme fois on le pliera dans l'angle des plis fermez, puis on le coupera sur le dos des trois doigts au dessous de l'angle : le Chirurgien coupera de même la compresse qui sera en quatre doubles, & l'appliquera pendant qu'un Serviteur tiendra avec ses deux mains l'appareil le plus ferme qu'il pourra sur le moignon.

Il faut observer ici avant que de mettre les autres compresses & les bandes, qu'Hippocrate conseille de les tremper au commecement dans de l'oxicrat, & à la fin dans du vin; non seulement parce qu'elles s'en appliquent mieux sur la partie, & que le bandage en est mieux fait, mais encore parce que cela aide à appaiser la douleur, à moderer l'inflammation & à empêcher la fluxion. Alors le Chirurgien profitant de ce con-

ſeil, mettra en croix l'une ſur l'autre, les quatre compreſſes longitudinales qui ſeront longues de demi-aûne & larges de trois travers de doigts; puis il fera le *doloire* avec une bande roulée à un chef, longue d'environ cinq aûnes & large de quatre travers de doigts; il en appliquera le bout au deſſus de la rotule & fera deux *circulaires*; il paſſera enſuite de devant en arriere par le milieu du moignon, puis ſous le jarret où il fera un *renverſé*, il deſcendra aprés ſur le moignon, puis il montera en haut au deſſus de la rotule où il fera un *renverſé*, il redeſcendra enſuite ſur le moignon, & remontera ſur le jarret pour y faire encore un *renverſé*. Aprés tous ces tours il repaſſera encore ſur le moignon & continuëra de même tant en haut qu'en bas, en montant de plus en plus par chaque *renversé* juſqu'à l'aîne, afin que tout l'appareil ſoit couvert.

Je conſeille aux jeunes Chirurgiens qui n'ont pas beaucoup d'experience de ſe ſervir ſeulement de deux bandes, dont l'une ſera roulée à un chef, & l'autre à deux; le Chirurgien appliquera la premiere au deſſus de la rotule où il fera deux *circulaires*, puis il paſſera pa

par le milieu du moignon & circulera autour par des petits *doloires*, en montant tout le long de la cuisse & en couvrant tout l'appareil.

Ensuite il fera la capeline avec l'autre bande qu'il tiendra de ses deux mains, & qu'il appliquera à la partie posterieure du membre qu'on aura coupé, en y faisant un *circulaire*; d'un des chefs il fera le *renversé* en passant de derriere en devant par le milieu du moignon, & de l'autre il circulera par dessus le chef qui a fait le *renversé* autour de la partie inferieure de la cuisse, & continuëra à faire un *renversé* de devant en arriere, en couvrant le moignon & continuant à faire des *renversez* & des *circulaires* tant en haut qu'en bas. Il faudra que le moignon soit couvert, en faisant paroître les *doloires*, comme à la capeline de la teste & de la clavicule.

Voilà ce que j'avois à dire de l'application du bandage dont on se doit servir dans cette occasion; car je ne prétends point perdre le tems à montrer ceux qui ne sont point en Pratique ici, comme le cancer & le Bandage à trois, à quatre & à huit chefs, dont quelques Autheurs veulent pourtant qu'on se serve, mais mal-à-propos.

Galien nous fait remarquer que l'appareil étant ainsi posé, il ne le faut lever que deux ou trois jours aprés, à moins qu'il n'y ait quelque raison particuliere qui y oblige ; qu'il faut prendre garde qne les bandes ne soient trop séches & trop adherantes ; & enfin qu'il faut avoir (pour éviter l'hemorragie en les ôtant) une liqueur toute preste qui soit un peu tiede, afin de les amollir & de les humecter.

CHAPITRE XLVI.

De la Luxation du Peroné, & son Bandage.

LE Peroné est articulé par en haut & par en-bas avec le tibia, mais avec cette difference que par en-bas, il est reçû par son cou dans la cavité laterale externe du tibia, & que par en haut au contraire, il reçoit le tibia par une petite éminence ; il faut encore remarquer que par en-bas, il a double articulation, l'une avec le tibia, & l'autre avec l'astragal ; & qu'il ne se peut luxer qu'en devant & en arriere tant en haut qu'en-bas, mais rarement en haut. On connoît qu'il est luxé en devant

lorſqu'on trouve une éminence ſur la partie inferieure & anterieure du tibia, vers la malleole interne. Et quand il eſt luxé en arriere, on trouve une éminence vers la talon.

Pour le reduire lors qu'il eſt luxé par en-bas, il faut avoir deux Serviteurs, dont l'un prendra le pied avec ſes deux mains, & fera appuyer à terre ou ſur quelque choſe de ſolide le talon du malade : l'autre mettra un ſimple lacs à la partie ſuperieure & laterale externe du peroné, à l'endroit de ſon articulation avec le tibia; on pliera une liſiere par ſon milieu, de laquelle on fera un nœud coulant, que l'on appliquera ſur le peroné à la partie ſuperieure & laterale externe de la jambe; enſuite on tirrera fortement les deux chefs du lacs, alors le Chirurgien pouſſera avec ſes deux mains l'os en dehors, s'il eſt en dedans; ſi au contraire il eſt en dehors il le pouſſera en dedans; & s'il ſe déplace en haut, on le pouſſera de chaque côté en mettant le lacs à la partie inferieure du peroné.

Les bandages tant en haut qu'en-bas ſont les mêmes que ceux de l'aſtragal & du tibia. La reduction étant faite, le malade ſe tiendra en repos pendant quarante jours.

CHAPITRE XLVII.

De la Luxation & Fracture du pied.

LE Calcaneum ou l'os de l'éperon se luxe ordinairement à la partie laterale interne & fort rarement à l'externe, à cause que le peroné qui est articulé avec l'astragal, empêche qu'il ne sorte en dehors.

Pour le reduire, on fera asseoir le malade sur une chaise fort basse, un Serviteur mettra un lacs sous la plante du pied, assez prés du talon, il croisera ensuite les deux chefs sur le devant & les tirera en haut, en tenant un de chaque main, puis le Chirurgien poussera l'os de dedans en dehors. Le bandage est la sandale que je ne repete point, parce que je l'ay assez expliquée dans le Chapitre de la luxation de l'Astragal.

Quand les os du tarse, du metatarse & des orteils sont fracturez, on les rétablit comme ceux des mains, en faisant tenir le malade debout; un Serviteur aussitôt le prend par derriere, & luy fait appuyer la plante du pied sur le

plancher ou ſur un ais ; enſuite le Chirurgien preſſera les os de haut en-bas, ou du côté qu'ils ſeront déjettez, puis il couvrira le pied d'un linge & d'une compreſſe en quatre doubles trempée dans de l'oxicrat & couverte d'un *deffenſif*; le bandage ſera la Sandale.

CHAPITRE XLVIII.

De la luxatoin des os du Tarſe, du Metatarſe & des doigts.

APrés avoir expliqué dans le Chapitre precedent la maniere de reduire le tarſe, le metatarſe & les orteils, aprés qu'ils ſont fracturez ; il eſt à propos qu'on ſçache encore celle de les remettre, aprés qu'ils ſont luxez.

Il faut remarquer qu'ils ſe peuvent luxer en autant de manieres que les os de la main, & que leurs luxations ſont bien differentes, en ce que les os du tarſe & du metatarſe ne ſe peuvent luxer qu'en dedans & en dehors ; que l'os qui ſoûtient le poûce & le petit doigt ne ſe luxe qu'en devant, en arriere & à côté : & que ceux des orteils, au contraire ſe peuvent luxer de toutes les ma-

nieres; ſçavoir en devanr, en arriere, en dedans & en dehors.

Pour les reduire, on fera appuyer la plante du pied ferme ſur le plancher, comme j'ay dit dans l'autre Chapitre. Mais à l'égard du tarſe ſi les os ſont relâchez en dedans, il faudra avoir un rouleau ſur lequel on fera appuyer ferme la plante du pied du malade, en remuant pluſieurs fois le rouleau avec ſon pied. Il faudra auſſi ſe ſervir des remedes aſtringents & fortifiants, comme ſont les roſes de Provins, les balauſtes, la graine de lin que l'on fera boüillir avec du gros vin; la décoction étant ôtée du feu on y ajoûtera de l'huile roſat, puis on en frotera le pied du malade aſſez long-tems le plus chaudement que l'on pourra, les compreſſes ſeront couvertes du marc qui ſera reſté, & que l'on appliquera auſſi tout chaud ſur le pied; le Bandage ſera encore la Sandale.

Avant que de finir ce Traité, je ſuis bien-aiſe de rapporter aux jeunes Chirurgiens tous les accidens fâcheux qui accompagnerent un mal de pied que j'ay pancé, parce que j'eſpere que ce recit leur ſervira d'inſtruction pour bien pratiquer la diéreſe ſur les parties dures.

REMARQUE
ſur un mal arrivé à un pied.

IL y a quelques années que je fus appelé pour voir un jeune homme qui
ıvoit mal au pied droit ; en m'approchant de luy, j'apperçûs d'abord que
es orteils étoient livides, & je ſenty
nême qu'ils étoient fort froids. Aprés
n'être informé au malade de la cauſe
le ce mal, ſans en avoir pû tirer aucun
claırciſſement, quoique je lui euſſe demandé, ſi cela ne venoit point d'avoir
auté trop rudement, ou d'avoir eu trop
ong-tems le pied dans l'eau, je commençay à le pancer, & continuay même
vec un ſoin particulier trois fois par
our ; je luy fis obſerver un grand regime de vivre, je me ſervi des remedes
ropres pour reſiſter à la corruption, &
our cela j'employay l'aloës ſucotrin &
a myrrhe diſſoute dans l'égyptiac &
ans le meilleur eſprit de vin qu'on pût
rouver : Cependant je ne pûs arréter
a gangrene qui augmentoit à veuë
l'œil, car outre qu'elle avoit gagné le
netatarſe tant en dedans qu'en dehors;

la plante du pied, les tendons ſublimes & profonds avec les extenſeurs étoient déja à moitié pourris.

On fit pour lors une conſultation dans laquelle on appela Monſieur Bienaiſe & d'autres de nos anciens Confreres, qui conclurent tous qu'il falloit couper le pied du malade, avant que la gangrene gagnât le tarſe, & qu'il valoit mieux avoir la moitié du pied avec le talon, qu'une jambe de bois.

Aprés qu'on eut fait entendre toutes ces raiſons au malede & qu'on l'eut fait conſentir, je priay Monſieur Bienaiſe de me donner ſon heure pour être preſent le lendemain à l'operation, je fis en attendant tout ce que la pratique demande, car j'aprêtiy un billot, un maillet & un coûteau dont j'avois fait faire le tranchant un peu gros, afin qu'il ne s'émouſſât point en coupant l'extrémité ſuperieure des os du metatarſe, leſquels ſont plus gros en cét endroit là qu'autre part.

Monſieur Bienaiſe étant arrivé ſur les huit heures du matin, comme il me l'avoit promis la veille, je fis avncer le malade ſur le bord du lit, un Serviteur le prit par derriere, pendant que deux autres Serviteurs le tenoient chacuu d'un

d'un côté. Aprés avoir posé mon billot sur une selle ferme, je luy fis appuyer fortement le pied dessus; j'appliquay avec la main gauche le coûteau sur la partie superieure du tarse, qui étoit environ un demi travers de doigt au dessus de la gangrene : le tenant ainsi posé, je donnay de ma main droite un si grand coup sur le dos du coûteau qu'il entra fort avant dans le billot; au même instant j'appliquay sur les os deux cauteres tout rouges l'un aprés l'autre, qui étoient quarrez, larges de deux travers de doigts & longs de trois; ce fut alors qu'il sentit une grande douleur, & qu'il cria de toute sa force.

Il faut remarquer que nous n'eûmes pas une goutte de sang en faisant l'operation quoy qu'on eut coupé dans le vif un demi-travers de doigt. Le premier appareil fut fait avec le grand remede anodin, qui n'est composé que de jaunes d'œufs simplement, & que l'on a coûtume d'appliquer aux grandes douleurs qui se font par des incisions. J'en couvris trois ou quatre plumaceaux, sur lesquels je mis deux compresses trempées dans du vin fort chaud, j'enveloppay le reste du pied & le banday avec une espece de capeline : quinze

jours aprés j'appliquay derechef le cautere actuel, afin de produire une bonne & ferme cicatrice. Au bout de deux mois il fût parfaitement gueri & marcha sans boëter.

CHAPITRE XLIX.

Des Compresses, des Attelles & des Lacs.

QUoy que nous ayons assez amplement expliqué jusqu'à present dans ce Traité ce que c'est que le Bandage, quelles sont ses especes, les qualitez qu'il doit avoir, quelle est la maniere de le faire, & en quoy il differe d'avec la bande, & que nous ayons montré fort exactement toutes les especes de bandes, tant hypodesmides qu'épidesmides, la matiere dont elles sont faites, la figure, la longueur la largeur qu'elles doivent avoir; il faut encore expliquer les trois dernieres parties du bandage, qni sont les compresses, les attelles & les lacs, leurs especes & la differente maniere de les appliquer.

Les compresses sont les instrumens du Bandage qui servent à rendre les

parties égales, & à ſoutenir les hypodeſmides ou ſous-bandes. Il y en a de longues, de larges & d'épaiſſes. On les fait de linge plié ; on les trempe, auſſi bien que les bandes, dans quelque liqueur convenable à la maladie, & on les applique ſur la partie obliquement, en travers, ou toutes droites ; on met, par exemple, les compreſſes en travers au poignet, & autour de la partie inferieure de la jambe : on prend leur longueur ſur la partie bleſſée, en ſorte qu'elles puiſſent faire un tour & demy, & qu'elles puiſſent groſſir la partie par tout également. Les compreſſes des fractures ſimples ſont larges de quatre doigts, & auſſi longues que le bandage ; mais les compreſſes obliques ſont plus larges, & celles qui ſe mettent droites, doivent être plus ou moins épaiſſes à proportion qu'il faut fortifier le bandage.

Le lacs eſt un lien noüé qui ſert à faire des extenſions & à tirer également ou inégalement les parties, c'eſt pourquoy on l'employe pour la reduction des fractures & des luxations. Les lacs prennent leur nom ou de leurs Inventeurs, comme le lacs Herculien, d'Hercule; ou de leur figure comme le *chiaſte* qui repreſente la lettre X. ou de leurs

usages, comme le lacs Sandalien qui servoit à lier les sandales des Anciens, & comme le Nautonier, le Carchesien & autres.

L'application des attelles a les mêmes usages que celle des compresses. Elles doivent être unies, plates, égales & arrondies par les deux bouts. Les Anciens les faisoient de bois mince, ou d'écorce, & ne les mettoient qu'environ le neuviéme jour du bandage, & aprés être assurez que les os étoient bien remis; mais à present on les fait de carton ou de sapin; on les applique sur le champ sans aucun scrupule, & on les attache avec des cordons en laissant toûjours un poûce d'intervale d'un carton à l'autre, & en les échancrant pour ne pas blesser les apophyses.

CHAPITRE L.

Du tems de défaire le Bandage.

APrés avoir ainsi montré avec beaucoup d'exactitude tout ce qui concerne essentiellement le bandage; il ne reste plus qu'à examiner la situation que l'on doit donner à la partie que l'on

a bandée, le tems de défaire le bandage, & les précautions que l'on doit apporter en le défaiſant.

A l'égard de la ſituation de la partie que l'on a bandée, il eſt certain que ſi c'eſt la jambe, on la doit poſer ſur un couſſin auſſitôt que le bandage eſt fait: mais ſi c'eſt le coude ou la main, il faut examiner ſi le malade peut marcher, ou s'il ſe tient au lit; car s'il peut marcher, on ſoûtiendra ſa main & le coude avec une écharpe que l'on fait avec une ſerviette, dont les bouts ſoient aſſez longs pour s'attacher au cou, & aſſez larges pour enveloper également tout le coude, & particulierement aux fractures, afin qu'il n'y ait point de partie qui ne ſoit ſoûtenuë. Mais s'il eſt obligé de demeurer au lit, il ſuffit que ſa main ſe repoſe doucement un peu haut, afin qu'étant plus élevée que le coude elle empêche la fluxion, dans l'une & dans l'autre ſituation, le poûce reſte toûjours élevé en haut & appuyé contre la poitrine.

Le tems de défaire le bandage dépend non ſeulement de l'experience, mais encore de la difference des maladies, car il eſt certain qu'on leve plus ſouvent l'appareil aux ulceres & aux playes

qu'aux fractures & aux luxations ; que les yeux, l'anus & la matrice se pancent plus souvent que la teste, le thorax & le ventre ; & qu'enfin les femmes & les petits enfans ne souffrent pas si long-tems le bandage à cause de leur delicatesse, que les hommes robustes. L'experience nous apprend aussi que les tems sont differents pour lever l'appareil dans les fractures ; car comme la réünion des os se fait plûtot ou plus tard à proportion de leur grosseur, & suivant la disposition de leur temperament, les os du nez ne se réünissent qu'en dix jours, la mâchoire, les clavicules & les omoplates qu'en vingt, le bras & la jambe qu'en quarante, & qu'en dernier lieu la cuisse ne se réünit qu'en cinquante.

Les précautions que l'on doit apporter en faisant le bandage, sont de le défaire avec autant d'agréement & d'adresse qu'on en a employé à le faire, & de dérouler les bandes tantôt avec une main, tantôt avec l'autre, aprés qu'on les aura humectées avec de l'oxicrat ou avec du vin, afin de les lever plus facilement.

L'appreil étant levé, on agit suivant les accidens qui paroissent, car une in-

flammation, un ulcere, ou une playe ſe traitent autrement qu'une fracture. Quand on a par exemple débandé une fracture, on la fomente avec du vin ou avec de l'eau tiede; enſuite on refait ſon bandage avec moins de bandes aux luxations, parce que le bandage des fractures doit être toûjours plus ſerré que celuy des luxations. Si c'eſt la jambe, elle ſe bande toute droite, le bras au contraire ne ſe bande que plié, parce qu'il faut toûjours proportionner le bandage à la grandeur & à la figure des parties. Il faut encore remarquer que l'on bande plus étroitement les parties baſſes pour éviter la fluxion, mais qu'on ne doit pas laiſſer le bandage ſur ces parties ſans le lever, de crainte qu'il n'y arrivât une démangeaiſon qui y cauſeroit des ulceres.

Enfin pour nous acquiter de ce que nous avons promis au commencement de ce Livre, nous allons marquer dans le Chapitre ſuivant quelles ſont les longueurs & les largeurs qu'on doit donner aux bandages pour toutes les parties du corps.

CHAPITRE LI. & dernier.

De la longueur & de la largeur des Bandes pour toutes les parties du Corps.

LA fronde à quatre chefs pour la tête doit avoir demy aûne de long, & huit doigts de large.

L'unissant du front, deux aûnes de long, & deux poûces de large.

Le discrimen & le scafa, trois aûnes de long, & un poûce de large. Mais à l'égard du Royal, la bande doit être un peu plus longue.

L'œil simple & l'œil double, demande trois doigts de large; il faut deux aûnes de long pour le simple, & trois pour le double.

La fronde du nez doit avoir une aûne de long, & deux poûces de large.

Le drapeau ou l'épervier, sert pour les playes du nez. Le morceau de linge triangulaire doit être assez large pour couvrir l'appareil.

La bande superieure qui passe sur la tête jusqu'à la nuque, & celle qui se met au bas du triangle, & qui vient

passer sur les joües pour s'attacher encore à la nuque, auront chacune une demi-aûne de long, & un poûce de large.

Les deux autres bandes qui pendent au bas du drapeau, & qui servent à former l'épervier, veulent la même largeur que les premieres ci-dessus & deux aûnes & demie de longueur & davantage.

Le bandage pour la saignée du nez, aura deux aûnes de long, & un poûce de large.

Le fossé d'amintas, trois aûnes de long, un demi-poûce de large.

La capeline pour la tête, six aûnes de long, & deux poûces de large.

Le chevêtre simple & le double, auront trois doigts de large : mais pour la longueur le simple en demande trois aûnes, & le double six.

Le divisif aura cinq aûnes de long, & deux poûces de large.

Pour le contentif du cou, & pour la petite bande qui s'applique sur la tête & qui sert aussi de scapulaire, on donnera une aûne de long, & deux poûces de large ; & celle qui fait le circulaire au cou, aura deux aûnes de long, & trois doigts de large.

La capeline pour la fracture de la

clavicule, six aûnes de long, & quatre doigts de large.

Le spica pour la luxation de l'humerus, cinq aûnes de long, quatre doigts de large.

L'étoilé pour les fractures de l'omoplate, quatre aûnes de long, & quatre doiges de large.

Pour la fracture simple de l'humerus on fait trois bandes larges chacune de deux poûces; pour la longueur de la premiere, elle doit avoir une aûne & demie: la seconde, une aûne trois quarts & la troisiéme, deux aûnes & demie.

On garde la même longueur & la même largeur pour la fracture de l'humerus auprés de l'article du coude.

La luxation du coude, & celle du poignet demandent cinq aûnes de long & deux poûces de large.

Les fractures du metacarpe, quatre aûnes de long, deux poûces de large.

La luxation & la fracture du poûce deux aûnes de long, un poûce de large.

Et la salvatelle, une aûne & demi de long, & un poûce de large.

Le gantelet qui sert aux brûlures & aux luxations des doigts, doit avoir trois aûnes de long, & un poûce de large. Le demi gantelet a aussi à peu

prés la même longueur.

Le quadriga pour les fractures du ternum & des côtes, aura cinq aûnes le long, quatre poûces de large. Le même bandage se fait pour la luxation les côtes.

La serviette & le scapulaire qui servent encore aux fractures des côtes & u ventre inferieur, doivent être ssez longues pour enveloper la poitrie: il faut surtout que le scapulaire it une longueur suffisante pour être rrété à la serviette.

Pour les fractures de l'os sacrum & lu coccix, on employera le T. qui loit avoir une demi-aûne de long, & uatre doigts de large; mais la bande ui circule autour du corps, demande ne aûne de long.

Pour la lithotomie, on fera le double T. ou la fronde à quatre chefs. Ces leux bandages auront une aûne & denie de long, & quatre doigts de large.

Le scapulaire, qu'on appele ordinaiement dans les Hôpiteaux, le colier e misere, aura une demi-aûne de long, z deux poûces de large.

Le suspensoir des testicules, un pied le long & autant de large: & les banes qui vont autour du corps, une aûne

de long, & deux doigts de large.

Le contentif de l'aîne n'eſt autre choſ que la moitié du ſuſpenſoir. Les ban des qui y ſervent ont la même longueu & la même largeur que celles du ſuſ penſoir des teſticules.

Le ſpica pour la luxation de la cuiſſe aura cinq aûnes de long, & quatr doigts de large.

Pour la fracture de la cuiſſe, on ſ ſervira de trois bandes larges chacun de quatre doigts. La premiere & l ſeconde auront quatre aûnes de long & la troiſiéme, trois aûnes & un quart

Pour la luxations du genou, & pou la fracture de la rotule en travers, o employe le bandage qui porte trois aû nes de long & trois doigts de large mais pour ſa fracture en long, on ſ ſert du bandage uniſſant long de troi aûnes, & large de deux doigts.

Pour la luxation de la rotule, o prend la tortuë on la capeline, leſquel ont quatre aûnes de long, & deux doigt de large.

Pour la fracture ſimple de la jambe on fait trois bandes larges de trois doigts La premiere aura deux aûnes & demi de long; la ſeconde trois aûnes, & l troiſiéme trois aûnes & demie.

Pour la luxation de l'aſtragal, on
lonne trois aûnes de long, & trois
loigts de large.

Pour la fracture compliquée de la
ambe, on employe le Bandage à dix
uit chefs. On prend pour le faire, un
norceau de linge que l'on plie en trois
oubles; la longueur qu'on luy donne
e prend depuis le genou, juſqu'à la
ointure du pied. Sa largeur doit être
ſſez grande pour enveloper la jambe.

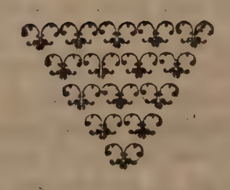
Pour l'extirpation de la jambe, on
ait la capeline & le bandage circulaire.
a premiere bande qui fait le doloire,
ura cinq aûnes de long & quatre doigts
e large. On donne à la capeline la
nême longueur & la même largeur.

Pour la luxation du peroné & du
alcaneum, on ſe ſert du même banda-
e que l'on fait pour la Luxation de
'aſtragal.

Pour les Fractures & les luxations des
s du tarſe, du metatarſe & des or-
eils, on employe quelquefois la ſan-
ale, mais plus ſouvent le doloire, qui
ſt le bandage de la luxation du pied.

Voilà tout ce qu'un Chirurgien doit
ſçavoir ſur cette matiere.

Enfin, la maniere d'appliquer les bandages pour les fractures & les luxations, est si clairement expliquée dans tout ce Livre, que plusieurs personnes à cette occasion nous ayant temoigné qu'il seroit à souhaiter d'y trouver pareillement les bandages propres aux Hernies, c'est ce qu'on a joint dans l'abregé qui suit; c'est aussi ce qui nous à porté à mettre à la fin de cet Ouvrage diverses Figures de Bandages & d'appareils, qu'on employe communement dans les unes & les autres de ces maladies.



ABREGE' DES BANDAGES propres aux Hernies.

CHAPITRE I.

Il n'y a pas de maladies où les Bandages ſoient plus utiles que dans toutes les eſpéces d'hernies ils y ſont ſouvent l'unique remede & ſans eux les médicamens les plus efficaces ne ſont point capables de repouſſer l'inteſtin & l'épiploon, ny de les contenir avec les autres parties dans leur état naturel. Pour bien concevoir la nature des bandages qui conviennent icy, & la maniere de les appliquer, il faut avoir une idée des maux dont il eſt queſtion.

Les hernies ou deſcentes ſont des tumeurs contre-nature formées par l'inteſtin, l'épiploon ou par tous les deux enſemble qui ſe pouſſent hors de leur place pour tomber ſoit dans les bourſes, ce qu'on nomme *hernie complete*, ſoit dans l'aîne d'où vient le nom de *bubonocele* qui n'eſt qu'une hernie

incomplete, l'inteſtin eſtant en chemin ſans pouvoir péuétrer juſqu'aux bourſes, parce que le paſſage n'eſt point aſſez dilaté, ou les fibres de ces endroits aſſez relâchées; ſoit enfin dans le ſac qui ſe forme au nombril, ce qui s'applle *exomphale*.

La cauſe de ces déplacemens eſt ou externe comme un effort ſubit qu'on aura fait à ſoufler dans une trompette à déclamer, à joüer à la paulme; des cris, une chute &c. ou interne ſçavoir l'humidité, & l'affoibliſſement des parties qui devoient ſoutenir l'impulſion, & le poids de ces viſceres du bas ventre, leſquels s'avançant au dehors ſous les tégumens communs font paroitre des tuméurs de diverſe figure ſelon la forme, & le volume des parties qui occupent ces ſortes de ſacs; ſi c'eſt l'inteſtin il ſera plus aiſé de le remettre en ſa place que l'épiploon, & l'on entendra en le preſſant un gargouillement que cauſe l'air qui ſort en frollant contre les bords des celulles de l'ileon qu'on trouve plus communément dans les deſcentes. Mais quand l'épiploon tombe, l'on y ſent plus d'êpaiſſeur & d'inégalités qu'à l'inteſtin, & la réduction s'en fait plus difficilemen t

L'entero-

L'entero-épiplocele, hernie differente de la premiere qui a le nom d'enterocele, & de la seconde qui s'appelle épiplocele, est composée de l'intestin & de l'épiploon qui se rencontrent tous les deux à la fois dans la même cavité nommé *cælos* en grec : on la reconnoît par la distinction des parties qu'on sent au toucher.

Aprés avoir remarqué quelles parties forment ces tumeurs, on songera à les réduire pour les disposer à soufrir le bandage ; & à cet effet le malade étant situé les fesses plus hautes que les épaules, on essayera de faire rentrer la premiere dans l'abdomen la partie qui sera sortie la derniere & qui d'ordinaire se rencontre au-dessous, & la plus proche des os pubis : quand la tumeur est trop dure, on la ramolit avec le cataplasme suivant ; prenez mauves, guimauves, melilot, camomille deux poignées de chaque ; mettez les bouillir avec demi-litron de graine de lin concassée, dans huit pintes d'eau que vous ferez bouillir à grand feu, & à gros bouillons, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de liqueur ; alors vous passerez le reste comme on fait la casse, sçavoir en le froissant, & le pressant sur un gros

tamis de crin renversé ; & en ayant exprimé de cette sorte une quantité suffisante pour couvrir toute la tumeur, vous y ajoûterez les huiles de Lys, & de Camomille, ou à leur défaut un peu de Beure frais, ou d'axonge de Porc, pour tenir le cataplasme toûjours gras : on en mettra l'épaisseur d'un ou de deux doigts sur un linge qui puisse comprendre une plus grande étenduë que celle de la partie malade, afin d'atendrir & de relâcher tout autour ce qui sera trop serré. On doit renouveller l'application de ce cataplasme, le laissant à chaque fois pendant douze heures sur le mal ; & durant cet intervale il sera bon de saigner, & de purger pour des-emplir les vaisseaux, & diminuer de la grosseur des parties engagées. Mais il faut éviter la faute que quelques-uns commettent en prenant de fausses hernies pour de veritables qui sont celles que nous venons d'expliquer, au lieu que les fausses sont de trois sortes, sçavoir

1°. La Variqueuse qui consiste en un gonflement des veines du scrotum, ou bien en un relâchement, & une extension des vaisseaux seminaires, ce qui arrive le plus souvent du côté gauche ; on se doit contenter icy d'un sim-

ple ſuſpenſoir, ayant ſoin de frotter de tems en tems les bourſes avec le Cerat de Galien, ou bien avec le beure de Saturne, ſans oublier les remedes généraux.

2°. L'aqueuſe, ou l'hydrocele qui n'eſt qu'une tumeur de liqueurs ſéreuſes & luiſantes que l'on réſout par des fomentations, ou que l'on évacuë par de légéres playes faites aux membranes du Scrotum.

3°. La Charnuë appellée ſarcocele, tumeur inégale produite dans le ſcrotum par un amas de fibres charnuës qui ſe groſſiſſent, & qui s'attachent quelquefois au teſticule qu'on eſt obligé de couper en cas de pouriture, & que l'on garentit le mieux qu'il eſt poſſible de tout froiſſement en y appliquant un ſuſpenſoir. Dans toutes ces ſortes de fauſſes hernies auſſi bien que dans les vrayes, il faut que les malades ſoient chaſtes, ſobres, & qu'ils n'uſent que peu de legumes, de fruits, de poiſſon & de tout autre aliment qui ramollit & relâche, s'exemptant de tous les exercices rudes.

CHAPITRE II.

Des Bandages pour les hernies & de leur application.

On nomme communément brayer ces ſortes de bandages qui ſont faits avec des bandes d'acier, ou avec des fils de fer. L'acier doit être de bonne matiere liée & corroyée comme celle dont on fabrique les cuiraſſes ; elle doit être ſouple & aſſez ferme pour réſiſter aux grandes deſcentes, s'ajuſter aux gros corps, & ne point ceder dans les travaux dont la perſonne ne ſe peut diſpenſer.

Tous ces Bandages doivent avoir plus de force depuis la platine qui répond au droit de la hernie juſqu'au milieu de ſon circuit, puis aller toûjours en diminuant juſqu'à la fin, obſervant que les platines ſoient plus petites que les couſſinets qui doivent ſervir de compreſſes plus ou moins plates ou voutées, & capables d'empecher la ſortie de l'inteſtin ou de l'épiploon, fermant au deſſus du pnbis & vers l'aîne l'ouverture des anneaux du peritoine ſans

trop ſerrer. On prendra garde que le bandage preſſe également la peau autour du Corps, ſi ce n'eſt que la compreſſion, doit être plus forte au droit du couſſinet qui ſera double ainſi que la platine, pour répondre aux deſcentes des deux côtés, quand il s'en rencontrera de telles. Les couſſinets ſeront de petits ſacs de toile remplis de cotton ou de laine bien cardée.

Chacun peut faire des bandages de fil de fer ſans le ſecours de la forge en prenant la meſure du corps du malade au droit de la ceinture pour les former en cercle avec juſteſſe.

On ſe ſert auſſi de bandages d'acier briſés qui ſe démontent par les platines au moyen d'une viſſe : on y diſtingue quatre piéces dont la premiere eſt celle où la viſſe s'attache, la ſeconde paſſe autour de cette premiere la plus petite de toutes, la troiſiéme encore plus grande que la ſeconde embraſſe l'une & l'autre; & à la derniere qui fait portion d'un plus grand arc de cercle l'on cloüe une courroye de cuir pour clore ou fermer le bandage. Toutes ces piéces tiennent enſemble par des charnieres qui les font plier en dedans, de maniere qu'on peut cacher dans la po-

che un grand bandage. On fait aussi pour le nombril des bandages d'acier ou de fer, & l'on en moule les platines & les coussinets suivant la grandeur & la figure des trous qu'il faut boucher.

Il y a trois sortes de garnitures aux bandages : la premiere est un cannevas serré que l'on coud sur les platines & sur les cercles ou ceintures, le mettant double sur les platines pour mieux tenir les écussons ou coussinets, & le crochet qui s'applique au milieu de la platine ayant sa courbure en bas, les courroyes seront de bon cuir de vache qui ne s'allonge pas.

La seconde garniture est le fourreau fait d'une bande de toile en maniere de boudin qu'on remplit de fine laine cardée; elle empêche que le fer, qu'elle couvre ne rouille & ne blesse; on luy pouroit substituer une liziere de drap fin : le coussinet doit le plus souvent être mollet; mais quelquefois il est necessaire de l'avoir ferme, & pour lors au lieu de le fourrer de laine ou de cotton on y employe de la bourre de drap, ou du crin de cheval, ou du liége que l'on couvre d'une laine douce, se souvenant que le milieu de tous les coussi-

nets doit être plus ferme que leurs bords excepté quand il s'agit de retenir le testicule.

La troisiéme garniture est une couverture de cuir de mouton ou plûtôt de chamois dont on envelope la ceinture, la platine, & le coussinet qui doit toûjours demeurer au-dessous de l'os pubis, plus plat en sa partie superieure qu'en son inferieure, afin de faire par celle-cy la plus grande compression : on tâchera aussi de le faire plus mollet & moins élevé du côté de la verge & des vaisseaux spermatiques que du côté de la cuisse.

Voyez les Figures.

Les descentes les plus communes sont des tumeurs contre nature qui paroissent soit dans le ply de l'aîne au-dessus des l'os pubis pour former la hernie incomplette qu'on nomme bubonocele, soit dans les bourses où des parties du bas ventre dérangées, & le peritoine qui les couvre étant relâché, tombent en passant par les anneaux des muscles de l'abdomen pour faire la hernie complete. Dans les commencemens de ces maux le seul bandage peut suffire prin-

cipalement ſi le deſordre ne vient que d'un ſimple relachement ſans rupture, & de la ſeule abondance des ſéroſités.

Pour préparer à la réduction de l'épiploon & de l'inteſtin déplacés, il faut baſſiner la tumeur d'abord avec de l'eau tiede, puis la fomenter avec un mêlange de doſes égales d'huiles d'aneth, de Camomille, & de lys; aprés quoy l'on doit appliquer un cataplaſme tel que celuy dont on voit la deſcription cy-deſſus: l'on peut ſaigner pour prévenir l'inflammation, mais il faut s'abſtenir de purger, & ne point charger l'eſtomac d'alimens groſſiers, de crainte d'obliger les malades à de rudes efforts pour l'excretion.

Pour guerir plus ſurement ces infirmités, il ſera fort à propos de joindre au bandage, aprés qu'on aura fait la réduction, l'emplâtre de la compoſition du Prieur de Cabrieres, en voicy la deſcription.

Prenez demi-once de maſtic en larmes que vous pulveriſerez à part, & une dragme de terre ſigillée que vous réduirez auſſi en poudre ſeparément, mais pulveriſez enſemble demie-once de racine de grande conſoude ſéchée avec trois dragmes de labdanum, & trois

ťois noix de cypres bien ſéches : paſſez
es poudres les unes aprés les autres à
ravers un tamis de crin, & compoſez
n enſuite une de toutes ; faites diſſou-
re une dragme d'hypocyſtis avec un
eut d'eau ſur un feu lent, & ajoûtez-
trois onces de poix noire, une once
e cire neuve jaune, & autant de thé-
ébentine de Veniſe ; & mettez fondre
n ſemble ces quatre dernieres drogues
uſqu'à ce que le tout ſoit prêt à bouil-
ir ; & pour lors le vaiſſeau qui les con-
ient ayant été retiré de deſſus le feu,
ous répandrez les poudres peu à peu
ur cette matiere en remuant ſans ceſſe
vec une ſpatule tant que le tout ait
cquis une conſiſtance d'emplâtre. On
hange cet emplâtre de dix en dix jours
u environ, & on en continuë l'uſage
urant trois mois pour l'ordinaire. Cette
ongue application du bandage cauſe
ouvent des demangeaiſons & même
ne excoriation douloureuſe, à quoy il
era bon de remédier en baſſinant de
ems en tems la partie avec une dé-
oction de demie-once de tabac en cor-
e dans une chopine d'eau : autrement
ilez quinze grains de ſel de ſaturne en
es détrempant dans un demi ſeptier
'eau de fontaine ; & quand vous vous-

drez vous ſervir de cette diſſolution comme de la décoction précédente, agitez le vaiſſeau où vous l'aurez conſervée : pour l'excoriation ſervez-vous de l'emplâtre de céruſe ou de l'albumrhaſis que l'on trouve chez tous les Apoticaires. Au reſte l'on ne doit pas ſe contenter de ceremede exterieur, il faut encore preſcrire quelque médicament qui pris par la bouche ſoit capable de fortifier l'eſtomac & la poitrine en reſſerrant les parties : l'un des meilleurs que l'on y puiſſe employer, c'eſt l'eſprit de ſel dulcifié, ou du même eſprit bien rectifié que l'on brouillera dans de gros vin rouge : la doſe en eſt differente ſelon les âges : depuis deux ans juſqu'à ſix on en mêlera trois ou quatre gouttes dans une cuillerée de vin qu'on fera avaler tous les matins à jeun; depuis ſix ans juſqu'à dix, mêlez quatre ſcrupules de ce même eſprit dans une chopine de vin rouge qui ſervira ſept jours de ſuite à en prendre tous les matins environ deux onces, renouvellant enſuite le même reméde : & pour les malades âgés au deſſus de dix ou douze ans, on augmentera les doſes depuis deux gros juſqu'à quatre dans la même quantité de chopine de vin rouge qui durera

ſept jours, obſervant de faire prendre ce remede à tous les malades l'eſpace de vingt & un jours conſecutifs, d'agiter la bouteille avant que de verſer le vin dans le gobelet, & de ne boire ni ne manger que trois ou quatre heures aprés la priſe.

CHAPITRE III.

Des deſcentes de l'Uterus, & de l'Anus.

LA matrice & le fondement ſont encore deux parties ſujetes à des deſcentes qui ſe gueriſſent par des inſtrumens particuliers, outre les remédes interieurs qui diſpoſent les organes à ſe reſſerrer, & à ſe maintenir dans leur place où ils ont été une fois remis.

On ordonne avec ſuccés une diette échaufante, on fait prendre des vomitifs, & on applique des ventouſes pour faire révulſion par des contractions excitées de bas en haut; & on employe les injections de liqueurs compoſées, telles que la ſuivante: prenez de gros vin rouge, & aprés y avoir fait bouillir de la limaille d'acier, diſſolvez-y de l'a-

lum, & de l'eau de vie où l'on aura trempé de la pierre médicamenteuse de *Crollius*, puis vous y ajoûterez de la décoction d'écorce de grenades & de noix de cyprés faite dans de l'eau de forge.

Mais on ne peut gueres réüssir que par le secours des machines propres à arrêter les parties replacées : pour les chutes de matrice il faut se servir de pessaires que l'on fabrique avec un morceau de liége épais d'un doigt, & large de trois, de figure presque ovale : les bords en doivent être émoussés, ou arondis, & le milieu percé d'un trou rond, pour recevoir l'orifice interne de la matrice, ayant soin de couvrir la circonference de ce trou avec de la cire où l'on aura mêle de l'assa-fœtida.

Pour les jeunes filles on les fait plus petits, & la matiere qu'on y employe est du linge, ou du cuir en forme de petit œuf de poule lequel on remplit de coton & de quelques drogues hysteriques. On applique dans le vagin ces espéces de pessaires longs nommés nascales qui occupent tout le col de la matrice; ils ne sont gueres en usage que dans les personnes qui ont l'orifice exterieur du vagin toûjours fort serré, les rides de ce

conduit retenant ces pessaires assez fermes, mais ils sont incommodes en ce qu'ils n'ont point d'ouverture pour l'écoulement des mois, & qu'ainsi les malades sont obligées de les ôter dans le tems de ces évacuations réglées.

La décente de matrice vient ordinairement d'une surabondance d'humidités dans cet organe & quelquefois d'une extension de ses ligamens causée par la violence avec laquelle on aura tiré l'arriere-faix dans un accouchement. Quand le rectum, qui s'étoit déplacé par des efforts faits dans un tenesme, ou par le relâchement des muscles qui servent à relever le siége, a été repoussé dans l'hypogastre, il s'agit de l'arreter par des fomentations qu'on fait autour de l'anus auec de d'eau alumineuse, ou de l'eau de chaux où l'on aura dissout du sel de saturne, & que l'on aura mêlée avec deux fois autant d'eau de forge : autrement on se servira de la teinture de benjoin tirées avec l'esprit de vin, & mêlée avec quatre fois plus d'eaux de Plantain & de centinode prises en portions égales; observant de laisser sur la partie aprés la fomentation, un cataplasme de blancs d'œufs mélés avec parties égales des fleurs de

souphre & de vitriol calciné, qu'on reçevra sur des étoupes. Ce reméde doit être affermy par une grosse compresse, & par une bande de toile large de trois doigts dont le chef anterieur sera séparé en deux qui passeront à droit & à gauche des parties-honteuses qu'il faut laisser libres.

On ne léve cet appareil que quand le malade veut aller à la selle. On à trouvé encore le moyen de retenir le siége dans sa place par une machine composée d'une canule grosse comme une plume à écrire, & longue comme le petit doigt, ayant à son extrémité anterieure un rebord auquel on attache avec un fil l'estomac d'un Coq d'inde qu'on fait entrer dans le fondement avec un petit baton passé dans la canule dont le bout exterieur retiendra par quelques pointes un tampon de liége qui s'arrêtera à l'entrée de l'anus, & qui sera percé dans la canule pour permettre à un souflet de pousser dans ce petit estomac de l'air qui le gonfle, & luy fasse élargir le rectum, de maniere que ce boyau acquiere un trop gros volume pour ressortir par l'anus ; car en retirant le souflet, la soupape qu'on aura ajoûtée à l'embouchûre de l'estomac du

Coq d'inde doit ſe fermer, pour empécher l'air introduit de s'échaper : au reſte l'on aſſujettira le tout par une compreſſe & par un bandage proportionné, ayant eu ſoin de polir le liége & la canule, & de les garnir de chanvre, ou de charpi imbibé de quelque compoſition aſtringente faite par exemple de deux onces de ſel armoniac, d'autant de poix-réſine diſſouts & boüillis dans le vinaigre, y ajoûtant des poudres de noix de cypres & noix de galle demie once de chaque, enſorte que ce médicament s'étende entre les parties de la machine & la peau d'autour du ſiége.

FIN.

TRAITÉ DES PLAYES D'ARQUEBUSADES.

CHAPITRE I.

Des Playes en general.

LES Bandages n'étant pas moins neceſſaires dans les playes d'arquebuſades, que dans les fractures & dans les luxations que je viens d'expliquer ; je me ſuis propoſé de donner un Traité particulier de ces playes, de leurs cauſes, de leurs ſymptômes & de leur gueriſon, afin que les jeunes Chirurgiens puiſſent avoir réduit dans un même Volume tout ce qui regarde la pratique de ces operations.

Quoyque ces playes ſoient des choſes contre-nature, je ne prétends pas

pour cela prendre occasion d'expliquer les choses naturelles & non naturelles ; comme ont fait la plûpart de ceux qui ont écrit jusqu'à present sur cette matiere. Mais afin d'observer un ordre dans ce Traité, & d'apprendre aux jeunes Eleves à tirer des indications tant generales que particulieres pour réüssir dans la guerison de toutes sortes de playes, mon dessein est de parler des playes en general avant que de passer aux playes d'arquebusades, que je me reserve d'expliquer d'une maniere fort claire & fort exacte.

La playe est une solution de continuité qui peut arriver à toutes les parties du corps tant similaires qu'organiques ; elle a differens noms selon les differentes parties dans lesquelles elle est faite ; par exemple si cette solution de continuité, qui n'est autre chose qu'une désunion des parties, est nouvellement faite dans la chair, on l'appelle playe ; & si elle est vieille, & qu'il y ait de la matiere ou sanie qui empêche la réünion des parties qui sont désunies, on la nomme ulcere ; si elle arrive au nerf, à la membrane, au ligament, à la veine ou à l'artere, on l'apelle ruption ; si elle survient à l'os, fracture ; & enfin si elle n'oc-

cupe que l'épiderme, ou la ſuperficie de la peau, on la nomme ſimplement excoriation.

Les Praticiens remarquent deux cauſes des playes ; ſçavoir une interne & une externe, ils font conſiſter la premiere dans une mauvaiſe diſpoſition des humeurs qui venant à ſuppurer dans une partie, y font une ouverture ; & l'autre dans tout ce qui peut trancher, couper, rompre, brûler, meurtrir & piquer.

Les playes ſe diviſent en ſimples, en compoſées & en compliquées, elles ſe font toutes trois dans la peau & dans les chairs ; mais avec cette difference que la playe ſimple s'y fait ſans aucun accident fâcheux, la compoſée avec perte de ſubſtance, & qu'enfin la compliquée eſt toûjours accompagnée de perte de ſubſtance & d'autres accidens dont il eſt difficile de guérir, tels que ſont la fracture, la luxation, la contuſion, & la ruption du ligament, du nerf, de la membrane, de l'artere & de la veine. Toutes ces playes ſont ſuperficielles, ou profondes, grandes ou petites.

Quoyque la gueriſon de ces playes dont nous allons parler en particulier les unes aprés les antres, dépendent de la difference des parties où elles ſont, &

de la diſpoſition du temps & du climat, en ce que les médicamens ne doivent pas être ſi deſſéchans, quand le temps & le lieu où eſt le malade ſont chauds, que quand la ſaiſon & le climat ſont humides; cependant le Chirurgien doit encore ſe propoſer quatre indications dans le traitement de ces playes. La premiere eſt d'ôter tous les corps étrangers qui ſont entre les bords de la partie diviſée; la ſeconde eſt de réünir ce qui eſt diviſé; la troiſiéme eſt de maintenir en bon état les parties réünies, & la quatriéme eſt de corriger les accidens qui ont coutume de ſurvenir.

La premiere indication s'accomplit en dilatant la ſolution de continuité, ſi elle n'eſt pas aſſez ouverte; & ſi elle l'eſt aſſez, alors il faudra arracher le plus doucement, & avec moins de douleur qu'on pourra, les corps étrangers qui ſont engagez dans la playe, & pour cet effet on ſe ſervira des doigts, des pincettes ou des tenailles. La ſeconde s'accomplit en approchant avec les doigts les parties diviſées les unes des autres, & en les remettant dans leur conformation naturelle. La troiſiéme s'execute ou par le moyen d'un bandage qui doit être propre à la partie bleſſée, ou par le moyen de la couture.

Il y a trois sortes de bandages dont on se peut servir, sçavoir l'incarnatif, l'expulsif & le contentif; le premier est fort propre pour les playes récentes & pour les fractures; le second pour les ulceres & pour les fistules, afin d'en faire sortir la bouë ou le pus, & d'empêcher qu'une nouvelle matiere n'y soit portée d'ailleurs; & le troisiéme est propre pour contenir les remedes sur les parties malades, lorsqu'on ne peut ni les bander ni les serrer fortement, comme il arrive dans les grandes tumeurs accompagnées d'inflammation & de douleur. Enfin la quatriéme indication s'accomplit en corrigeant les accidens, & en empêchant la douleur.

CHAPITRE II.

De la Playe simple & superficielle.

Lorsque la playe simple est longitudinale, elle se guerit en réünissant ses lévres par le moyen d'un des bandages que je viens de rapporter; mais lors qu'elle est transversale, & qu'elle a des angles, elle se guerit avec les sutures que j'expliqueray dans le Chapitre sui-

vant. On doit d'abord corriger la fiévre, les tumeurs & les autres accidens qui ont coûtume de survenir aux playes.

Lors qu'elles sont récentes & sans contusion, il ne faut point se servir dans le commencement de remedes supuratifs, parce qu'ils feroient dégénerer les playes en ulcere; mais il faut faire pour le premier apareil un médicament astringent avec le blanc d'œuf, le bol d'Armenie, le sang de dragon & l'encens, parce que selon Galien, les blancs d'œufs arrêtent le sang, appaisent la douleur, raffraîchissent & empêchent qu'il ne se fasse un aposteme à la partie blessée.

Lors qu'on aura posé cet apareil, il ne le faudra lever que trois jours aprés, à cause que les lévres de la playe ne se reprennent tout au plus qu'au bout de deux jours, & si ce terme passé elles ne sont pas reprises & consolidées, il faudra en venir à la couture. Le Chirurgien se gouvernera suivant les accidens qui paroîtront, & tâchera d'empêcher par toutes sortes de moyens que la douleur ne survienne à la partie, parce qu'elle y exciteroit fluxion & inflammation.

Dans le second appareil, on se servira de remedes spiritueux, comme sont

l'eau de vie & le vin rouge, pour consumer l'humidité; car Hippocrate remarque au Livre qu'il a fait des ulceres, que le sec approche plus du sain que l'humide, & qu'il est aussi propre pour les playes que pour les ulceres, quoique celles-là demandent des remedes astringents pour leur réünion, & que ceux-ci en demandent qui procurent la suppuration & la consolidation.

CHAPITRE III.

De la Playe simple & profonde.

APrés avoir expliqué dans le Chapitre précedent les bandages qui sont propres aux playes longitudinales, l'ordre veut que j'explique dans celuy-ci les sutures qui sont propres aux playes simples & profondes où il n'y a pas déperdition de substance.

La couture ou suture est une espece de sinthese par laquelle on réünit les parties molles qui ont été divisées; elle est de trois sortes; sçavoir, l'incarnative, l'expulsive & la conservative.

L'incarnative est propre à toutes les playes dont les lévres sont éloignées les

unes des autres, à celles qui sont ré-
centes & que le bandage n'a pû rapro-
cher, & enfin à celles qu'on a renou-
vellées par quelques scarifications.

Elle se fait avec un fil égal, mollet, fort & rond, ou avec de la soye pour les playes communes. Les éguilles doivent être longues, polies, unies & avec une tête ou queuë un peu cambrée, & en gouttiere, afin que le fil se couche dedans. Le premier point se fait au milieu de la playe; le second au milieu de l'espace qui est entre le premier point qu'on a déja fait, & l'extrêmité de la playe, continuant jusqu'à ce qu'il y en ait assez, & gardant l'espace d'un travers de doigt entre chaque point.

On fait encore cette couture d'une autre maniere dans les playes du visage & dans les parties où on ne veut pas que les cicatrices paroissent, c'est ce qu'on appelle la suture séche. Pour la faire, on prend de petits morceaux de toile un peu forte quoyque déliée, on les coupe en triangle de la grandeur de la partie, & aprés avoir enduit d'un liniment visqueux & gluant deux petits morceaux de linge, on les applique sur la peau, un de chaque côté, distant environ d'un poûce l'un de l'autre, la base des trian-

gles étant paralleles aux bords de la plaïe; & quand ils sont bien adherants à la peau, on les coud adroitement, & ainsi on approche les lévres l'une de l'autre. Ce liniment est composé de poudre de sang de dragon, d'encens, de mastic, de sarcocolle, de poix & de folle-farine incorporée avec un blanc d'œuf.

L'expulsive ou restrinctive est la couture du Pelletier. Les Anciens s'en servoient pour les membranes, pour les vaissaux & pour les endroits qui sont dégarnis de chair, mais à present elle n'est plus en usage qu'aux intestins. Elle se fait avec une éguille droite & déliée, enfilée d'une soye plate. On fait le premier point au delà de la playe, perçant en même tems les deux lévres, & continuant jusqu'à ce qu'elle soit cousuë. On doit toûjours laisser sortir un petit bout de soye hors du ventre.

Il faut que le Chirurgien dans toutes ces coutures soit pourvû d'une canelure fenestrée droite ou courbe, pour apuyer la lévre de la playe qu'on veut piquer. Elle est fenestrée, afin de voir quand l'éguille sera passée pour la tirer avec le fil, en appuyant la lévre prés du fil avec une sonde : on le liera de deux nœuds, & ensuite on le coupera un peu loin de ces nœuds.

La conservative ou retentive se fait comme les autres, mais elle n'est pas si serrée, parce qu'elle ne sert qu'à contenir les lévres rapprochées, jusqu'à ce qu'elles soient reprises ; elle est propre aux playes déchirées où il y a perte de substance, & aux blessûres qui ont des corps étrangers entre leurs lévres, & qui doivent sortir peu à peu pendant la suppuration.

On ne leve point les coutures que la playe ne soit reprise ; lors qu'on veut les lever, on met le bout de la sonde dessous le point, & on coupe le fil sur la sonde avec la pointe d'un ciseau ; & lors qu'on veut tirer le fil qu'on a coupé, on met une sonde sur la lévre de la playe, afin qu'elle ne se déchire pas en le tirant.

Mais si ces playes simples & profondes ne se peuvent guerir ni par la couture, ni par le bandage, Galien ordonne qu'on fasse des contre-ouvertures & qu'on mette le malade & la partie blessée dans une situation commode, afin que les serositez & les autres humeurs puissent couler sans aucun obstacle.

Voilà toutes les manieres de remedier à ces sortes de playes, car je croy qu'il est inutile de m'étendre beaucoup sur

celles où une tente est seulement suffisante, & sur des accidens qui dépendent de la pratique du Chirurgien. Il faut cependant remarquer que ces playes sont longues, étroites, profondes, larges & obliques, & qu'on prendra ses indications de la figure, de la grandeur & de la substance des parties.

CHAPITRE IV.

De la Playe profonde avec perte de substance.

IL y a dans la guerison de ces playes deux choses à considerer; la solution de continuité qui fait la playe, & la déperdition de substance qui fait la cavité; la premiere demande la réünion des parties blessées; & l'autre la régeneration des chairs, ou le rétablissement de la substance qui a été emportée. Il est inutile de chercher des remedes pour satisfaire en même tems à ces deux intentions, puisqu'on ne doit pas procurer l'union de ce qui est separé, ni même entreprendre la guerison de la playe, qu'on en ait auparavant rempli la cavité; c'est pourquoy il faut qu'un

Chirurgien habile ſe propoſe dans cette occaſion trois indications particulieres, afin de trouver des remedes propres pour en venir à bout.

La premiere ſe prend de l'eſſence de la playe, la ſeconde du temperament du corps, & la troiſiéme enfin des choſes annexées au temperament & à la nature des parties.

La premiere indication nous aprend que quoy qu'il ſe preſente toûjours dans la generation de la chair deux ſortes d'excremens, les uns groſſiers & les autres ſubtils, il ne faut pas pour cela ſe ſervir de deux remedes differens pour les enlever, autrement il en faudroit un pour deſſécher, & l'autre pour mondifier; & ſi l'un des deux étoit plus puiſſant que l'autre, il conſumeroit la matiere qui fournit à la generation de la chair, de ſorte qu'il ne s'y en engendreroit point; mais on doit ſe ſervir d'encens, de farine d'orge, de féves, d'ers, d'iris, d'ariſtoloche, de cadmie, de panax, & de terre ſigillée, parce que ces remedes ne ſont differens entre eux que du plus ou du moins; par exemple, l'ariſtoloche & le panax ſont plus deſſéchans que les autres, étant plus chauds; les farines d'orge & de féves

moins desséchantes, étant moins chaudes; l'encens desséche moins encore que les autres, parce qu'il est médiocrement chaud; les farines d'ers & d'iris tiennent un milieu entre ceux-ci, ainsi que l'aristoloche ronde & le panax.

La seconde indication se prend de ce que parmy nos corps, les uns sont plus froids, les autres plus chauds, les autres plus secs, & les autres enfin plus humides. Si la chair qu'on a emportée étoit séche, il faudroit des remedes desséchans; & si au contraire elle est humide, on se servira de remedes humectans. L'encens dans les corps humides desséche & engendre la chair, mais dans les corps secs, il humecte & suppure.

La troisiéme indication se prend de l'état de la partie blessée; car si elle devient plus chaude ou plus froide qu'elle ne doit l'être naturellement, il faudra se servir à proportion de remedes plus chauds ou plus froids, d'où vient qu'Hippocrate dans des jours chauds se servoit de remedes rafraîchissans, & dans des jours froids de remedes échauffans pour conserver le temperament des parties.

Aprés qu'on aura ainsi observé toutes ces indications, on se mettra à pan-

cer ces playes de la maniere qui ſuit. Il faut d'abord arrêter le ſang, & empêcher qu'il ne ſe faſſe point inflammation ni douleur, enſuite on lave la playe avec du vin chaud & on l'eſſuye doucement, puis on met deſſus une poudre, ou un onguent propre à avancer la generation de la chair, comme nous l'avons décrit; & par deſſus cet emplâtre, on met encore des étoupes ſéches ou trempées dans du vin; on change ces remedes une fois le jour pendant l'Hyver, & deux fois pendant l'Eſté; on ne fait que le bandage contentif.

Il faut remarquer qu'on ne ſe ſert point de médicamens incarnatifs aux playes & aux ulceres que la mondification ne ſoit faite; que l'on doit plus deſſécher que ſuppurer aux playes nouvelles, & que les médicamens doivent être plus deſſicatifs dans les ulceres que dans les playes.

Lors qu'on a rempli ce qui eſt cave, & que la chair eſt égale à la ſuperficie de la peau, il faut alors procurer la generation d'une chair calleuſe, car la peau ne ſe r'engendre jamais, à cauſe que c'eſt une partie ſpermatique. On ſe ſervira de remedes aſtringents qui d'ordinaire ſont froids & ſecs, tels que ſont

les noix de galle vertes, les écorces de grenade, & les fruits de l'épine-Egyptienne; ces ſortes de remedes conſument non ſeulement les humiditez ſuperfluës, mais encore l'humidité naturelle de la chair, afin qu'elle devienne calleuſe & dure comme la peau. Il y a bien des remedes chauds qui ont auſſi le même effet, mais ce n'eſt que par accident, comme le chalcitis, l'alum, le vitriol & le cuivre brûlé : il ne ſe faut ſervir d'aucuns qu'aprés les avoir lavez, brûlez & reduits en une poudre impalpable.

CHAPITRE V.

Des Playes contuſes.

IL y a deux ſortes de contuſions, l'une ſans playe, & l'autre avec playe; je commence par la premiere afin d'éviter confuſion & de garder un ordre dans la gneriſon de ces deux eſpeces.

Celle qui ſe fait ſans playe exrerieure qui ſoit conſiderable, s'apelle *Echymoſe*. On la définit un épanchement de ſang arrêté dans une partie où elle cauſe quelquefois un apoſteme parce que cet acci-

lent arrive rarement aux playes ſimples.

Les ſignes de cette contuſion ſont l'inégalité de la peau, le froiſſement des chairs & la lividité des parties voiſines. On prend ces indications de la partie, & des accidens, qui ſont differents ſuivant les divers inſtrumens qui ont cauſé la contuſion, car celle dont je parle preſentement n'eſt faite que par ceux qui meurtriſſent, au lieu que celle où il y a playe eſt toûjours faite par des inſtrumens trenchants & qui meurtriſſent.

Pour ſatiſfaire à la premiere intention que l'on doit avoir dans la gueriſon de la contuſion ſans Playe; il faut ſaigner le malade & le purger, afin de détourner par ces évacuations les humeurs qui peuvent couler ſur la partie, & qui ſont déja en mouvement. La ſeconde demande qu'on applique des défenſifs rafraîchiſſants & aſtringents pour la même fin, & qu'on faſſe des linimens d'huile roſat avec des blancs d'œufs battus enſemble, pour appaiſer la douleur. La troiſiéme intention veut qu'on s'attache à reſoudre les humeurs; ſi elles ſont ſubtiles, on ſe ſervira des reſolutifs; & ſi elles ne le ſont pas, on fera des ſcarifications ſur la partie. Un des premiers

resolutifs ordinaires & familiers se fait de vin, de miel & de sel; le second, de farine d'orge, de calament & de vin; le troisiéme, de cire & de cumin; le quatriéme, de fleurs de camomille, de melilot, de stœchas & de cumin boüillis dans le vin; & le cinquiéme enfin se fait de mauves, de son, d'absynthe, de cumin & d'anet aussi boüillis dans le vin. On se sert encore pour resoudre le sang épanché, de potions composeés de bdellium, & de centaurée avec le sirop aceteux.

La contusion avec Playe est une dilaceration faite profondement dans la chair par des instrumens tranchants & qui meurtrissent; elle est souvent accompagnée de douleur, & d'un épanchement de sang qui fait tumeur, à moins qu'il ne se dissipe en laissant des lividitez, ou des excoriations.

Cette contusion est si dangereuse qu'elle cause la gangrene, & par consequent la perte de la partie, & quelquefois la mort; c'est pourquoy il faut au plutôt faire supurer la Playe, afin d'empêcher que le sang qui fait obstruction ne circulant plus, ne se fermente & ne cause tous ces fâcheux accidens, particulierement aux playes où la contusion

est grande.

Afin de garder une methode dans la cure de ces playes, le Chirurgien se proposera quatre intentions ; la premiere est de faire observer un regime de vivre; la seconde, de saigner & de purger le malade, afin d'empêcher la fluxion ; la troisiéme, est de choisir des medicamens topiques qui ne soient ni agglutinatifs, ni dessechants ; & la quatriéme, est de corriger les accidens, comme la douleur, la tumeur ou l'aposteme, & la gangrene.

Si la playe est ouverte comme nous le supposons, il faudra d'abord se servir de remedes astringens & de digestifs, & non pas de suppuratifs qui soient humides, comme ceux qui servent aux apostemes, parce qu'il faut avoir égard à la solution de continuité, qui demande des medicamens capables de cuire & digerer le sang, comme sont les medicamens spiritueux & ceux qui sont chargez de soulfre, comme le digestif fait avec la therebentine, un jaune d'œuf & de l'eau de vie. Aprés qu'on a employé ces remedes, on se sert d'un détersif comme le sirop rosat, le miel rosat, le sirop d'absynthe, l'encens, l'aloës, la myrrhe, l'aristoloche & l'iris.

Pour toutes ces playes, on ſe ſert de tentes trempées dans du miel roſat, ou ointes de l'onguent des Apôtres, par deſſus lequel on met une étoupade ſéche ; On ne fait qu'un bandage contentif, on continuë les tentes juſqu'à une parfaite mondification.

Pour faire revenir la chair, on diminuë les tentes, ou on les ôte, enſuite on incarne & on cicatriſe ; ſi la chair de ces Playes eſt fort déchirée, on peut ſe ſervir de la ſuture, & faire les points un peu lâches, afin de contenir ſeulement les lévres approchées.

Mais ſi la partie commence à ſe corrompre il ſera aiſé de le connoître par ſa couleur livide & plombée, & par les autres ſignes qui marquent la pourriture ; alors il faudra faire des ſcarifications profondes ou ſuperficielles, ſelon que la playe le demandera, & enſuite on ſe ſervira de medicamens qui reſiſtent, à la pourriture, comme l'eſprit de vin, le ſublimé & l'égyptiac.

On connoît que la mortification de la partie eſt entiere, lors qu'il en coule une ſeroſité jaunâtre que le ſentiment en eſt perdu, qu'en touchantla partie ; l'impreſſion du doigt y reſte ; pour lors n'y ayant plus de reſſource, il en faut venir à l'amputation.

CHAPITRE VI.

Des Playes d'Arquebusades.

LEs palyes d'Arquebusades sont celles qui sont profondes avec perte de substance, meurtrissûre, déchirement des chairs, des membranes, & des vaisseaux, & quelquefois même avec fracture & brisement d'os.

Avant que de passer aux autres accidens qui ont contume d'accompagner ces sortes de playes, on doit remarquer qu'elles ont trois causes, sçavoir les armes, la poudre & les balles; & que c'est de ces trois causes, quoy qu'elles ne soient qu'exterieures, qu'on doit particulierement prendre ces indications, tant pour bien connoître la nature de ces playes, que pour les guerir parfaitement: par exemple, à l'égard des armes, on doit s'informer si c'est un canon, une coulévrine, un fauconeau, un mousquet ou un pistolet qui a fait la playe, parce que ces circonstances sont absolument necessaires à sçavoir. A l'égard des balles, on prend garde à leur matiere, à leur figure & à leur gran-

deur, particulierement lors qu'elles sont restées dans les parties, ou qu'elles y ont laissé (comme l'ont crû certains Autheurs) quelques impressions de la brûlure ou du poison.

Pour ce qui est du poison, je soûtiens que les balles ne le peuvent communiquer à une playe, puis qu'on ne sçauroit expliquer comment le plomb se pourroit joindre aux corrosifs qui servent à l'empoisonner; d'ailleurs on sçait par experience que les balles restent tous les jours dans les parties sans y causer aucune incommodité, que s'il y a du venin dans une playe, on doit l'attribuer plutôt à la mavaise disposition du sujet qu'à pas une des choses externes que nous avons marquées.

A l'égard de la brûlure, il n'est pas moins aisé de faire voir que les balles ne la causent point à la playe, quoyque quelques-uns disent qu'elles soient chaudes en sortant du canon, & que la noirceur, la lividité des bords, & la partie rouge, qui est cette escarre que l'on remarque autour de ces mêmes bords, en soient des signes évidens; mais l'experience fait voir qu'une balle de mousquet ne brûle pas seulement le linge qu'elle perce, d'où l'on doit inferer

que tous les accidens qu'on apperçoit aux playes d'Arquebusades, comme la rougeur, la noirceur, & la lividité, ne dépendent point du tout de la chaleur de la balle, qui n'en a pas; mais seulement de la contusion, ou de la meurtrissûre qu'elle a faite avec beaucoup de violence aux chairs, ausquelles la mortification & la gangrene ne manquent pas d'arriver, à moins qu'on n'ait soin d'y remedier au plutôt.

Il disent encore que la brûlure que causent les balles, empêche qu'il ne se fasse hémorragie dans les playes où les vaisseaux sont déchirez : mais il est aisé de leur répondre qu'elle se fait tres-souvent, & que lors qu'elle n'arrive pas, ce n'est que parce que le sang, les humeurs & les esprits se concentrent & s'alterent par l'étonnement qu'ils reçoivent lorsque la balle entre violemment & qu'elle désunit les parties. La frayeur peut encore arréter le sang, comme il arrive quelquefois dans la saignée, quoy que l'ouverture soit assez grande pour le laisser sortir.

Je ne nie pourtant pas que les playes d'arquebusades ne reçoivent quelquefois de la brûlure par la flamme de la poudre, mais ce n'est que par accident,

& lorſque le coup a été tiré de ſi prés que le calibre du canon touche preſque la partie.

Pour ce qui eſt du venin qu'ils attribuënt à la poudre, c'eſt encore une opinion inſoûtenable; car je vous prie, qui a jamais oüi dire que le charbon, le ſoulfre & le ſalpêtre dont elle eſt composée, fuſſent des poiſons, veu qu'au contraire le ſoulfre eſt tres-bon contre la morſure des beſtes venimeuſes, & qu'étant meſlé avec la therenbentine il remedie à la galle & aux autres maladies de la peau: On s'en ſert même fort utilement dans toutes les maladies de la poitrine, du poûmon, de l'eſtomac & des reins.

Il faut remarquer icy qu'il y a de deux ſortes de ſoulfre: un naturel & l'autre artificiel; le premier eſt gris, on l'appele ſoulfre-vif, & l'autre eſt le jaune, qui neanmoins n'eſt autre choſe que le gris, qu'on a purifié de la terre en la fondant: c'eſt celuy dont on ſe ſert ordinairement. Le nitre ou le ſalpêtre eſt un ſel qui ſe tire des pierres & des terres qu'on a démolies des vieux bâtimens & des lieux ſoûterrains, il eſt fort en uſage dans la Medecine. Enfin, pour ce qui eſt des charbons, on ne peut pas

dire que ce ſoient des poiſons, puiſque les femmes groſſes & les petits enfans en mangent ſi ſouvent ſans en être incommodez.

CHAPITRE VII.

Des differences des Playes d'Arquebuſades

AVant que de parler des differences que les playes d'arqueſades ont entr'elles, il faut ſçavoir qu'elles different en trois manieres d'avec toutes les autres playes. Premierement en ce qu'elles ne ſont jamais ſimples, mais toûjours composées & même compliquées comme il eſt aiſé de le voir par leur définition. Secondement, en ce qu'elles n'offencent pas ſeulement la partie qu'elles touchent, mais encore les parties voiſines, les humeurs & les eſprits.

On doit remarquer icy que la contuſion de ces parties voiſines que les playes ne touchent point, n'eſt qu'une legere froiſſure de la chair ſous la peau, au lieu que la contuſion de la partie qu'elles touchent immediatement, eſt une chair corrompuë, gâtée & meurtrie,

privée de ſang, & d'eſprits, avec ruption de nerfs, de veines & d'arteres, & ſouvent avec fracture.

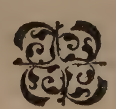
La raiſon pour laquelle cette playe eſt ſans perte de ſang & d'eſprits, quoy qu'il ruption de vaiſſeaux ; c'eſt que l'hemorragie ne s'y fait point du commencement, parce que le ſang & les eſprits ſe ſont retirez au dedans par la violence du coup.

Enfin les playes d'arquebuſades different encore de toutes les autres, en ce que leur figure eſt toûjours ronde & beaucoup plus étroite à l'entrée qu'à la ſortie, à moins que les playes n'ayent été faites par des balles ramées ou en quartiers, qui cauſent une ſi grande perte de ſubſtance & d'autres accidens fâcheux que le bleſſé eſt en un inſtant dans un extrême danger.

Elles different auſſi entr'elles en ce qu'il y en a de grandes & de petites. On les appelle grandes, lorſque la balle paſſe au travers d'une partie ſans s'y arréter, ou bien encore, lors qu'un membre, comme le bras ou la cuiſſe, eſt entierement emporté ; les petites au contraire ſont celles dans leſquelles la balle ne perce pas la partie de part en part.

Elles different encore en ce que les

unes occupent ſimplement les parties nerveuſes ; les autres, les parties charnuës, & d'autres les os ; mais la grande difference de laquelle on doit particulierement prendre les indications, pour éviter les plus fâcheux accidens qui puiſſent arriver à ces ſortes de playes, conſiſte en ce qu'il y en a enfin d'autres qui occupent tout à la fois les chairs, les nerfs, & les os, & qui changent tellement la ſubſtance de ces parties, qu'elles corrompent non ſeulement le temperament de tout le corps, mais même les eſprits, le ſang & toutes les humeurs, de ſorte que ſi on n'y remedie ſur le champ par des remedes propres, tels que je les marqueray cy-aprés, le bleſſé tombe en délire & en ſyncope, parce que le cœur, le cerveau & les autres parties nobles étant auſſitôt attaquées, les forces luy manquent, & que les eſprits ſont alors tout troublez & dans un mouvement irregulier.



CHAPITRE VIII.

Du Pronoſtic des Playes d'Arquebuſades.

COmme il n'y a point de parties du corps qui ne ſoient expoſées à ces ſortes de Playes, on doit bien examiner les parties & les circonſtances de ces Playes, pour voir ſi on les peut guerir on non; car il eſt certain qu'il n'y a point de remedes à faire, lors que la balle pénêtre dans la ſubſtance du verveau, & particulierement lors que le cervelet & la moëlle de l'épine ſont offencées, la mort en étant toûjours une ſuite neceſſaire.

Il eſt encore inutile de vouloir entreprendre la gueriſon d'une playe qui eſt ou au cœur, ou au pericarde, ou aux principaux viſceres, & aux autres parties nobles, principalement lors que les grands vaiſſeaux ſont ouverts, parce que les bleſſez meurent ou ſur le champ, ou peu de tems aprés qu'ils ont reçû le coup.

Mais lors que la bleſſûre arrive au cou, aux épaules, aux bras, aux cuiſſes

& aux parties exterieures de la teste, de la poitrine & du bas ventre; on doit alors prendre garde à leur situation & aux accidens qui accompagnent cette blessure, afin d'en entreprendre plus seurement la guerison, car plus ces playes sont compliquées, plus elles sont dangereuses; par exemple, si elles arrivent aux jointures, elles sont tres-difficiles à guerir, à cause des aponévroses des muscles qui envelopent les articles, ausquels il arrive souvent des convulsions & des abscez, & d'ordinaire le malheur de ne se pouvoir aider de ces parties, mêmes aprés leur guerison. Et quand ces playes sont aux bras ou aux cuisses avec fracture considerable, il n'y a point d'autre remede que l'amputation si la gangrene y survient.

La cure de toutes ces playes dépent, comme j'ay déja dit, des accidens qui les accompagnent; car chaque indisposition demande son remede en particulier; par exemple, la solution de continuité demande des remedes astringents & dessiccatifs, pour procurer l'union de ce qui a été divisé. Hippocrate dit même que la guerison d'une playe ou d'un ulcere dépend de son exsiccation. La contusion veut des émollients, des

digeſtifs & des ſuppuratifs, parce qu'i faut que tout ce qui eſt meurtry ſuppure La perte de ſubſtance demande des déterſifs & des incarnatifs, afin de rempli les vuides en rétabliſſant les chairs; la brûlure, s'il y en a, veut des refrigeratifs & des remedes qui empêchent qu'il ne vienne de petites veſſies aux environs de la playe, comme il arrive aſſez ſouvent. Le venin demande des antidotes & des alexipharmaques, & d'autres remedes qui ayent la vertu d'échauffer & d'attirer, autrement on doit dilater la playe pour le faire ſortir. S'il ſurvient hemorragie, on doit ſe ſervir d'aſtringents, ſi la douleur eſt bien grande on doit alors mettre en uſage les remedes anodins; & enfin ſi la balle eſt reſtée dans une partie, il faut que le Chirurgien faſſe tous ſes efforts pour la tirer, pour procurer la ſuppuration & pour en prévenir les accidens, avant que d'en entreprendre la guerison.

CHAPITRE IX.

De l'extraction de la Balle, & des autres corps étranges.

LA premiere chose que l'on doit faire dans les playes d'arquebusades, lors qu'elles viennent d'être faites, & que la tumeur n'est pas encore des plus grandes; c'est de demander au blessé, s'il se souvient de la situation dans laquelle il étoit, lors qu'il a reçû le coup, afin de le situer de même, & que n'y ayant point de changement dans les muscles, il n'y ait point par consequent d'obstacle pour connoître la direction de la Playe, car le seul mouvement des muscles suffit pour empêcher que la sonde ou le doigt ne suivent le progrez de la Playe; alors on cherche la balle qui est restée, & l'on tâche de la tirer par la même ouverture qu'elle est entrée: si c'est dans les muscles où il y ait de gros vaisseaux, il faut bien prendre garde de les dilater ou de les déchirer en la tirant; si la playe est profonde, on a bien plus de peine à la tirer, & les accidens en sont bien plus fâcheux; c'est

ce qui fait que quand la balle eſt dans l
poitrine, ou dans le ventre inferieur
il eſt preſque impoſſible de l'en tirer.

Aprés que le Chirurgien aura fait ſo
poſſible, pour tirer la balle par la mêm
ouverture qu'elle étoit entrée, ſans e
être venu à bout, il faut qu'il faſſe un
contre-ouverture; mais avant que de l
faire, il doit bien toucher tous les en
virons de la Playe, & s'il ſent quelqu
dureté, c'eſt dans cét endroit qu'eſt ap
paremment la balle, & qu'il faut fair
inciſion, en évitant les vaiſſeaux; &
aprés que l'inciſion ſera faite, on la ti
rera avec un inſtrument propre, o
plutôt avec les doigts qui ſont les meil
leurs inſtrumens dont on ſe puiſſe ſervi
lors qu'ils peuvent aller juſqu'au fond
de la playe; mais ſi la balle eſt dans u
os, & qu'on ne puiſſe l'avoir, apré
avoir fait tous ſes efforts, il vaut mieu
l'y laiſſer, comme on eſt ſouvent con
traint de le faire, que de ſe mettre a
hazard d'éclater l'os.

Il faut remarquer que ce que je vien
de dire de l'extraction de la balle, doi
s'entendre non ſeulement de tous les au
tres corps étranges; comme par exem
ple, du fer, du bois, du linge & d
l'habit, mais encore des parties lor

qu'elles ne ſont plus dans leur conformation naturelle, comme un os caſſé, une chair meurtrie ou déchirée, un ſang extravaſé & du pus.

CHAPITRE X.

Du regime de vivre, & des remedes propres à appaiſer la douleur & l'inflammation.

LA ſeconde intention que doit avoir un Chirurgien, aprés qu'il a ôté les corps étranges, s'il y en a, c'eſt d'appaiſer la douleur & de preſcrire un regime de vivre au bleſſé. On appaiſe la douleur tant par des remedes generaux, qui ſoient propres à diminuer la maſſe du ſang, & à changer la mauvaiſe habitude du corps, que par des remedes topiques convenables aux accidens.

Les remedes generaux, comme la ſaignée, la purgation & les lavemens, ſont d'autant plus neceſſaires, qu'on doit avoir dans des maladies compliquées, telles que ſont les playes d'arquebuſades, pluſieurs intentions; car il eſt certain que ſi l'on ne ſaignoit pas

d'abord dans ces playes, où il ne se fai
pas ordinairement d'hémorragie a
commencement, il s'y feroit infaillible
ment un amas d'humeurs & un érysi
pele; les douleurs même augmente
roient, & la gangrene ne manqueroi
pas d'y survenir avec beaucoup d'autre
fâcheux accidens qui mettroient le bless
en danger de sa vie.

Aprés qu'on aura fait une saignée ou
deux, selon que les forces du blessé le
permettront, il faudra luy donner quelques lavemens raffraîchissans que l'on
fera avec la décoction de mauves, de
mercuriale, & de poirée, avec une poignée d'orge & un peu de miel rosat;
ensuite on évacuëra par le moyen de la
purgation non seulement la bile & les
serositez qui se portent à la partie blessée, mais on en diminuëra encore considerablement la chaleur, l'inflammation & la douleur.

La plusspart des Praticiens sont si persuadez des bons effets de la purgation
& des grands avantages qu'elle procure dans les playes violentes, comme
sont les Playes d'arquebusades, qu'ils
veulent qn'on purge le blessé le jour
même qu'il a reçû le coup, si ses forces le permettent, si l'on a affaire à un
corps

corps cacochyme, si la playe est grande, & enfin s'il y a lieu de craindre qu'il ne s'y fasse tumeur. Sinon ils se contentent de le saigner ce jour-là, mais ils ne manquent pas de le purger dés le lendemain le plus matin qu'ils peuvent, & quelquefois même les jours suivans de deux jours l'un; ce qu'ils font d'autant plus seurement, qu'il n'y a point d'humeurs à préparer dans ceux qui sont blessez comme dans ceux qui ont la fiévre. Et si par hazard la douleur & l'inflammation continuënt par la mauvaise qualité & par l'abondance des humeurs, ils ne font pas difficulté par la même raison de réïterer la saignée & la purgation qui doit être telle que sont les humeurs qu'on a à purger. Mais pour l'ordinaire on se sert de remedes doux; comme la casse, la manne, la chair des tamarinds, le syrop violat & celuy de roses pâles, car si l'on en ordonnoit de violents qui excitassent le vomissement, cela ne feroit qu'augmenter la playe, principalement lors qu'elle est ou à la teste, ou à la poitrine, ou au bas ventre.

Ce que je viens de dire des remedes generaux n'empêche pas néanmoins qu'on n'applique exterieurement quel-

ques remedes anodins & adouciſſans, comme les cataplaſmes faits avec la mie de pain, le lait, un jaune d'œuf & le ſafran, lors que la douleur & l'inflammation ſont grandes; & ſi la chaleur eſt conſiderable à la partie, on la fomentera avec de l'huile roſat que l'on aura fait tiedir, & on mettra auſſi ſur les parties voiſines un peu d'huile roſat, un peu de blanc d'œuf & de vinaigre battus enſemble, afin d'appaiſer la douleur. Quelques Praticiens ſe ſervent de ſuc de coings, ou bien du mucilage de leurs pepins, & d'autres ſe ſervent de l'huile de ſureau, de ſa ſeconde écorce, de maſtich, d'onguent roſat, de cerat de Galien, de bol d'Armenie, & de ſang de dragon: Il faut remarquer que les medicamens, comme la therebentine de Veniſe, l'huile d'hypericum & l'eau de vie, doivent être mêlez enſemble & qu'on ne les applique jamais que tiedes.



CHAPITRE XI.

Des remedes propres pour avancer la ſuppuration des parties contuſes.

LA troiſiéme intention que le Chirurgien doit avoir, aprés qu'il a fait tous ſes efforts pour appaiſer la douleur & l'inflammation, eſt de procurer la ſuppuration des parties contuſes; car autrement il eſt impoſſible que la réünion, qui eſt la premiere intention qu'on doit avoir dans la gueriſon des playes, ſe puiſſe faire. Les remedes digeſtifs & ceux qui ſont ſpiritueux, comme l'eau de vie, ſont trés-propres dans le commencement pour faciliter la ſuppuration, car ceux qui ſont chauds & humides contribuent plûtôt à la pourriture, principalement aux grandes playes qui ſont toûjours accompagnées de fracture & de déchirement de vaiſſeaux, comme ſont les playes des jointures, où le meilleur remede alors, puiſque c'eſt le ſeul, eſt l'extirpation de la partie, ſi ſa ſituation & ſa figure le permettent.

D'ailleurs Hippocrate remarque que

les remedes chauds, humides & emplaſtiques ne ſont propres qu'aux apoſtémes qui doivent ſuppurer, & non pas à la contuſion qui vient toûjours d'une cauſe externe où il y a perte de ſubſtance, & qui demande au contraire des remedes plûtôt ſecs qu'humides, afin d'empêcher la corruption & la mortification des parties meurtries, & d'en augmenter la chaleur naturelle.

C'eſt encore par cette raiſon qu'on applique aux playes contuſes tous les médicamens qui digerent & qui cuiſent; car il ne faut pas douter que le ſang qui eſt coagulé dans ces playes n'ait beſoin de remedes dont les parties ſoient ſubtiles, pénétrantes pour mettre en mouvement les particules du ſang qui ſont en repos; c'eſt par cette fermentation que le ſang ſe change en pus, car ces particules du ſang ſe froiſſant les unes contre les autres, elles acquierent une nouvelle forme que l'on appelle pus, qui eſt une liqueur blanche plus ou moins épaiſſe ſuivant que la fermentation a été plus ou moins grande.

Quoyque j'aye dit que l'on doive ſe ſervir de remedes chauds & ſpiritueux dans les premiers appareils de ces playes; il faut pourtant bien prendre garde qu'il

n'y ait point d'hémorragie, ni de vaisseau qui donne du sang, car pour lors il faudroit se servir d'astringens. Il faut encore remarquer que les médicamens que l'on applique à ces playes, doivent être chauds ou tiédes, afin qu'ils pénétrent & s'insinuënt davantage, & qu'ils empêchent l'inflammation en fortifiant la partie. Comme on est assez embarassé sur le choix de ces remedes, je suis bien aise de rapporter ici ceux que les meilleurs Praticiens mettent en usage, tant pour les remedes chauds & spiritueux, que pour les digestifs.

Les premiers sont l'huile d'hypericum avec l'eau de vie, ou l'esprit de vin, les huiles d'œuf, de lin & de thérebentine, & plusieurs autres baumes.

Les digestifs dont on se sert pour faire suppurer ces playes, se font en plusieurs manieres; le premier se fait avec l'huile rosat, le jaune d'œuf & la théreben-tine de Venise : & dans le second on ne fait qu'y ajoûter la resine du larix.

AUTRE.

On prend du styrax liquide, de l'eau de plantain, du borax & du miel rosat desquels on fait une maniere d'onguent.

AUTRE.

On prend de la thérebentine de Veniſe, de l'eau de plantain des vers de terre, des limaces rouges, du vin rouge, des fleurs de mille-pertuis, de la myrrhe & du borax : on met boüillir le tout dans une décoction de plantain & d'aigremoine à laquelle on ajoûte un peu de miel roſat, on verſe cette décoction dans une fiole que l'on aura ſoin de boucher pour la mettre dans du fient de cheval l'eſpace de vingt jours, au bout deſquels on paſſe la liqueur, & on l'expoſe au Soleil pour en évaporer l'humidité. Ce remede eſt en uſage chez les meilleurs Praticiens, pour conſumer & pour diſſiper les tumeurs qui arrivent à ces playes, pourveu qu'on l'applique chaud.

BAUME.

Pour le faire on prend deux livres de pommes d'orme cüeillies au mois de Juin, on les pile avec l'eau qu'elle contiennent, & on les fait infuſer dans une telle quantité de vin blanc qu'il y en ait aſſez pour ſurpaſſer la quantité des pommes. Enſuite on prend trois livres d'huile d'olive ou d'huile roſat & demi-

vre de roses séches, que l'on fait infu-
er au Soleil jusqu'à ce que l'huile de-
ienne rouge & vermeille. Il faut met-
re le vaisseau dans lequel est cette in-
ısion dans un chaudron plein d'eau sur
feu, jusqu'à ce qu'elle boüille : on
assera cette infusion toute chaude par
n linge, & l'on mettra dans ce qui sera
assé une poignée de pervanche pilée,
emi-livre de *consolida media* séchée
l'ombre, de la grande consoude tant
e sa feüille que de sa racine & du scor-
ium, de chacun deux poignées : raci-
ies d'aristoloche ronde & bayes de lau-
ier, de chacun quatre onces ; fleurs
l'hypericum, de petite centaurée & de
nille-feüilles, deux poignées de chaque;
leux livres de vers de terre & une livre
le limaces rouges lavées dans du vin
blanc. On mettra les vers & les limaces
lans une livre & demie d'huile d'olive
pour infuser à part l'espace de 15 ou 20
ours au Soleil; aprés on fera boüillir ces
choses un peu & seulemẽt pour les passer
dans un linge ; & le tout étant ainsi
mêlé, on y ajoûtera deux onces de pou-
dre d'écrevisses séches au four, & on
l'exposera encore au Soleil cinq ou six
jours, au bout desquels on y ajoûtera
une chopine de bonne eau de vie, & on

remettra boüillir le tout dans un chau
dron; aprés que l'infusion aura boüil
& qu'elle sera encore chaude, on
passera & on mettra dedans de la gom
me élemi, de l'encens, du mastic, d
l'aloës, du styrax & du sang de dragon
de chacun une once; de la myrrhe, d
la sarcocolle, du benjoin, & de la thé
rebentine de Venise de chacun une once
Tout ce qui se doit pulveriser, sera mi
en poudre dans l'infusion, ensuite
faudra distiler le tout, le flegme sortir
d'abord, ensuite une huile fort claire
& lors qu'elle commencera à rougir
c'est une marque que le baume sera fait
Il est excellent dans les playes d'Arque-
busades, & dans toutes les autres. Le
flegme l'est aussi pour laver les vieux ul-
ceres.

EAU VULNERAIRE.

Prenez petite sauge, grande consoude
& armoise, de chacune quatre poignées.
Plantain rond & long, nicotiane, reine
des prez, betoine, aigremoine, ver-
veine, mille-pertuis & absynthe, trois
poignées de chaque. Fenoüil, scrophu-
laire, bugle, sanicle, pilosèlle, petite
marguerite, petite centaurée & toute-
bonne, deux poignées de chaque. De
l'aristoloche

'aristoloche ronde, trois onces, & de
a longue deux onces. On laisse le tout
n digestion pendant trente heures dans
uit pintes de bon vin blanc, puis on
e distille au bain-Marie, jusqu'à la con-
omption de la troisiéme partie.

Cette eau est trés-bonne pour les
layes d'arquebusades, pour toute sorte
le contusions, pour la gangrene & pour
es ulceres. On en trouve toûjours de
réparée chez les Apotiquaires de Paris.

On doit remarquer que si la playe est
rofonde, il sera bon d'y faire des inje-
ctions de cette eau avec la seringue, &
le proportionner à la grandeur de la
laye les tentes & les bourdonnets qui
eront chargez des médicamens que j'ay
lécrits ci-dessus, afin de n'y point ex-
iter de douleur. A l'égard du baume,
n s'en servira tant que la suppuration
era loüable.

Que si la playe est dans une partie ner-
euse ou tendineuse, il faudra se servir
le remedes chauds & secs, comme est,
ar exemple, le cataplasme fait avec la
arine d'orge, d'orobe, de lupins & de
entilles que l'on fait cuire avec du vin
ouge, auquel on ajoûte de l'huile d'hy-
ericum.

Il faut encore avoir égard au tempe-

rament & à la ſaiſon dans la ſuppuration des playes contuſes, parce qu'ils contribuënt à l'avancer ou à la retarder. L'on doit entretenir les ouvertures qui traverſent les parties, particulierement celles qui ſont accompagnées de fracture, & où la diſtance eſt grande d'une playe à l'autre, juſqu'à ce qu'elle ait ſuppuré, qu'elle ſoit mondifiée & qu'il n'y ait plus d'accidens à craindre, c'eſt pourquoy on tiendra les tentes molles, groſſes & longues, autant qu'on le jugera neceſſaire, ſans néanmoins cauſer de la douleur, ni empêcher l'iſſuë des matieres.

CHAPITRE XII.

Des remedes déterſifs & incarnatifs.

QUoique la quatriéme & la derniere intention que l'on ait dans la gueriſon des playes, ſoit de mondifier & de faciliter la régeneration des chairs, néanmoins on n'employe ni déterſifs, ni incarnatifs que l'on n'ait auparavant corrigé tous les accidens; c'eſt pourquoy comme je n'ay encore parlé que de ceux qui accompagnent ordinairement les

playes d'arquebuſades & qui en compoſent, pour ainſi dire la nature, comme ſont par exemple, la contuſion, le déchirement des vaiſſeaux, la fracture, le poiſon, la brûlûre, la fluxion, la pourriture, l'inflammation & la douleur; il faut que je parle preſentement de ceux qui peuvent ſurvenir dans le progrez de la cure, c'eſt-à-dire depuis le premier jour juſqu'au neuviéme ou onziéme en Eſté, & juſqu'au quatorziéme en Hyver. Ces derniers accidens ſont la fiévre, le flegmon, la gangrene, la ſyncope, la convulſion, la paralyſie, l'hémorragie, & de fort grandes douleurs qui ne manquent pas d'arriver, principalement lorſque la playe eſt à quelque partie nerveuſe ou à quelques grands vaiſſeaux. Aprés avoir marqué les remedes propres aux premiers accidens, il eſt juſte que je marque auſſi ceux qui ſont propres à ceux-ci, & pour continuer l'ordre que j'ay obſervé juſqu'à preſent, je commenceray par la fiévre, dont je n'ay pas tant beſoin d'examiner ici la définition que la cauſe.

La fiévre étant cauſée par le deſordre des humeurs & des eſprits, par la déſunion des parties du ſang & par la doulenr, elle a les mêmes cauſes & de-

mande les mêmes remedes que l'inflammation : on guerit l'une & l'autre par la ſaignée, par des purgatifs, par des anodins, & par un bon regime de vivre qui ſoit rafraîchiſſant & humectant. Voyez ce que j'en ay dit au Chap. 10. en parlant de la douleur & de l'inflammation.

Le flegmon eſt une tumeur contre nature, enflammée, rouge & douloureuſe, cauſée par l'épanchement du ſang qui fait obſtruction dans la partie, & qui s'y fermente quelquefois & s'y corrompt, en produiſant plus ou moins de reſiſtance, de battement & de rougeur ſelon la diverſité de ſa nature.

Ces tumeurs flegmoneuſes arrivent ſouvent à la partie bleſſée ou à ſes parties voiſines, tant par les excés que fait le bleſſé & la mauvaiſe habitude de ſon corps, que par la grandeur de la playe; dés qu'elles ſont formées, il faut auſſitôt ſe ſervir de répercuſſifs ſimples, comme l'oxicrat, l'huile roſat, le ſel de Saturne & le ſuc d'endive que l'on aplique chaudement : en cas qu'ils ne faſſent pas l'effet qu'on ſouhaite, il faut ſaigner & purger, & ſe ſervir de répercuſſifs plus forts, comme ſont la morelle, le plantain, la ciguë, les balauſtes, la

joubarbe, & les roſes rouges; & ſi tous ces remedes ne font point diſſiper la tumeur, c'eſt une marque qu'il faut la faire ſuppurer & la faire percer à l'endroit où la matiere ſe preſente. On prendra pour cet effet des feüilles de mauves, guimauves, parietaire, bettes, oſeille, oignons de lis & des figues graſſes; on fera bien cuire le tout, lequel étant paſſé par le tamis, ſera mêlé avec une quantité ſuffiſante d'onguent baſilicon, & d'onguent d'althæa, pour en faire un cataplaſme qui meurit, ſuppure, amollit les tumeurs dures, & fait évacuer par l'ouverture de la playe la matiere qui y eſt extravaſée. On connoîtra que la fluxion ſera appaiſée par la diminution de la rougeur, de la douleur & de la tumeur: mais il faut que le malade ſe tienne en repos, qu'il faſſe diéte, & qu'il obſerve un grand regime de vivre.

Je ne parleray point icy des cauſes de la gangrene; on peut voir ce que l'on en a dit dans le Traité des Operations; je diray ſeulement qu'on la guerit avec tous les remedes qui reſiſtent à la pourriture & en déchargeant la partie gangrenée par le moyen des ſcarifications qu'on y fait.

Si la partie n'a pas perdu le ſenti-

ment & qu'on y apperçoive encore quelque vaiſſeau, il faut l'ouvrir le plus prés que l'on pourra de la tumeur, & en laiſſer couler le ſang ſuffiſamment; enſuite on appliquera ſur la partie un cataplaſme fait avec la farine d'orge & les fleurs de cammoille que l'on mettra boüillir dans une bonne leſſive. Mais s'il n'y a plus de ſentiment, comme il n'y a rien de plus ſouverain dans la gangrene que les ſcarifications, il en faudra faire de profondes qui ſoient éloignées l'une de l'autre d'un travers de doigt; & quand on aura laiſſé couler aſſez de ſang, il faudra ſe ſervir d'un médicament fait avec une once de miel & une demi-once de précipité mêlé enſemble, ou avec de l'égyptiac, ou avec le ſublimé, ou bien l'eſprit de vin; deux ou trois jours aprés les ſcarifications, il faudra appliquer des médicamens déterſifs & deſſéchants qui n'ayent point d'âcreté, comme le miel boüilli, la thérebentine, l'aloës, la farine d'orge & l'ariſtoloche ronde, & pancer cette gangrene comme un ulcere, puiſque nous la ſuppoſons arrêtée. Mais ſi elle recommence de nouveau, & que la partie ſe corrompe entierement, alors il n'y a plus d'autre remede que l'amputation.

La ſyncope eſt une foibleſſe qui eſt cauſée ou par la diſſipation des eſprits, ou par l'hémorragie, ou par une douleur violente; on y remedie avec de bon vin, ou avec quelques cordiaux, comme la thériaque, le mithridat & la confection hyacinthe.

La convulſion & la paralyſie arrivent lorſque le nerf eſt offenſé. Hippocrate dit que la convulſion qui vient d'une playe eſt mortelle, néanmoins on y remedie par la ſaignée, par des purgatifs, par des frictions, par des véſicatoires & des emplâtres que l'on fait de farine de fenugrec, de ſemence de lin, d'orge & d'oymel, auſquelles on ajoûte les huiles de coſtus & de rhuë, & de la graiſſe de renard fonduë ou diſtillée.

L'hémorragie eſt une grande effuſion de ſang qui affoiblit tellement les forces du malade, que ſi on n'y remedie ſur le champ, le bleſſé eſt en danger de perdre bien-tôt la vie.

Elle arrive ou parce que le ſang eſt trop ſubtil & trop rarefié, ou par le déchirement des vaiſſeaux; on doit remarquer qu'il ſort avec plus de violence des arteres que des veines; on y remedie avec des poudres aſtringentes que l'on mêle dans l'huile roſat, l'eau roſe

& les blancs d'œufs battus enſemble : on les introduit dans la playe avec les méches, & on applique pardeſſus un remede que l'on fait avec égales parties d'encens, d'aloës, de bol & de poils de de liévre que l'on incorpore enſemble avec une blanc d'œuf & de l'eau roſe ; on laiſſe cét appreil vingt-quatre heures ou davantage, ſuivant que la douleur & le flux de ſang ſont conſiderables ; & on n'ôte point les méches ou plumaceaux que la ſuppuration ne les faſſe tomber ; & ſi ces remedes ne ſuffiſent pas, comme il arrive ordinairement quand l'artere eſt ouverte, il faut appliquer le cautere actuel, ou potentiel, ſuivant qu'on le juge à propos.

Aprés qu'on a ainſi appaiſé toutes ſortes d'accidens, il faut voir ſi la playe eſt ſalle afin de la mondifier, ſi elle eſt humide afin de la deſſécher, & enfin ſi elle eſt profonde afin de la remplir & de la remettre dans ſon état naturel, & pour cét effet on ſe ſert de déterſifs, d'épulotiques & d'incarnatifs.

Il y a de deux ſortes de déterſifs ; les uns ſont ſimples & les autres compoſez.

Les ſimples ſont les racines d'iris de Florence, la bryone, l'ariſtoloche ron-

de & la longue, la gentiane, le ſceau de la Vierge, la ſerpentaire, les choux rouges, la meliſſe, la grande conſoude, la langue de cerf, la fumeterre, l'abſynthe, les centaurées, l'eupatoire, le ſcordium, l'armoiſe, la chelidoine, la betoine, l'eufraiſe, l'aigremoine, la ſemence d'hypericum, la therebentine, la ſarcocolle, la myrrhe, l'aloës, le maſtich, l'écaille d'airain brûlé, & les gommes ammoniaques, le ſagapenum & le galbanum.

Les compoſez ſont le ſyrop de roſes, de violette, d'eupatoire, de fumeterre, d'abſynthe & d'armoiſe, le miel roſat, l'onguent roſat, l'apoſtolorum & l'égyptiac.

Tous ces medicamens ſont ſolides ou liquides; les ſolides ſont ceux qu'on applique en forme d'onguent aux ulceres ſuperficiels, comme par exemple le miel roſat, l'hydromel, l'eau d'orge & le miel commun mêlez enſemble; ou bien un autre compoſé un peu plus fort, comme le ſyrop de roſes ſéches, les ſemences de marrube, la farine d'orge, de lupins, d'orobe, de la reſine, avec un peu d'huile de millepertuis, du ſcordium en poudre & de la myrrhe meſlez enſemble.

Les liquides ſont ceux qui ſervent en injection aux playes qui ſont profondes & qui ont des ſinus, comme par exemple l'eau que j'ay décrite au Chap. precedent ou bien celle que l'on fait avec la décoction de marrube, d'ariſtoloche ronde, de matricaire, de pervanche, de mille-pertuis, de prunelle, de bugle & de ſanicle, dans laquelle on met un peu d'eau de vie ou d'eſprit de vin, en cas que la partie manque de chaleur.

Quoique la régéneration des chairs ſoit une pure action de la nature, & que les médicamens ne ſervent qu'à procurer la fermentation des matieres qui coulent des ulceres, & à faciliter la ſuppuration; cependant dés que la mondification de l'ulcere eſt faite, il faut avoir recours aux incarnatifs, particulierement lorſque la chair eſt vermeille, & qu'il y a peu de matiere, car ils ne ſervent pour ainſi dire qu'à diminuer ou à ôter ce qui empêche la nature de produire une nouvelle chair.

Les incarnatifs ou ſarcotiques ſont ſimples ou compoſez.

Les ſimples ſont l'encens, la myrrhe, la colophone, la therebentine, la gomme Arabique, le maſtich, l'a-

loës & la tuthie.

Les compoſez ſont l'huile de cire, l'unguentum aureum, le baſilicum, le diapalme, le bethonica, le gratia Dei, l'huile d'abſynthe, de maſtich & pluſieurs autres.

L'ulcere étant rempli de bonnes chairs, on ſe ſervira d'épulotiques, c'eſt à dire de remedes qui fortifient les chairs rengendrées, qui déſſéchent l'excrement du ſang, & qui enfin procurent la cicatrice.

Les épulotiques ſont le blanc rhaſis, le pompholix, le deſſiccatif rouge, la ceruſe, l'aloës, le plomb brûlé, la pierre d'azur, l'emplâtre de diacalcitheos, les décoctions aſtringentes ou l'eau de chaux, & la poudre d'alun brûlé ſeule ou avec un peu de précipité rouge, lors qu'il y a excroiſſance de chairs.

CHAPITRE XIII.

Des playes de la teſte faites par les Arquebuſes, un autres armes à feu.

Comme la teſte eſt la plus élevée de toutes les parties de nôtre corps, elle eſt auſſi la plus expoſée aux coups;

les blessures qu'elle reçoit sont toûjours accompagnées d'accidens si fâcheux, qu'Hippocrate dit qu'elles sont toutes fort dangereuses, pour petites qu'elles soient; principalement lors qu'elles sont faites par des armes à feu, non seulement dans le cerveau, mais même dans ses parties voisines.

Les accidens étant differents selon les differentes parties où les playes sont faites, avant que d'en entreprendre la cure, il faut sçavoir que la teste est composée de parties contenantes & de parties contenuës, de parties similaires & de dissimilaires.

Les parties contenantes ou externes de la teste sont les cheveux, la peau, la graisse, les muscles, le pericrane, le perioste & le crane; & les parties contennuës ou internes, sont la dure-mere, la piemere, le cerveau & le cervelet.

Si la playe, par exemple, est à la peau & même legerement au pericrane, on se contentera d'y faire les remedes que j'ay ordonnez aux playes des parties charnuës; mais si l'on void que le pericrane soit bien offensé & fort enflé, alors il faudra dilater la playe, faire incision au pericrane, & même le separer

l'avec le crane, afin qu'il ne se pour-
isse pas, & qu'il puisse au contraire être
plutôt guery.

Mais s'il n'y a point de playe à la
peau, & qu'il n'y ait qu'une simple
contusion, il n'y faudra appliquer qu'un
emplâtre digestif & résolutif, qui ait la
vertu de dessécher les parties, de les forti-
fier & d'appaiser la douleur, comme
l'onguent que l'on fait avec l'huile rosat,
l'huile de myrrhe, celles de camo-
mille & de sureau, & un peu de the-
rebentine.

EMPLASTRE.

On prend farine d'orge & semence
de lin, de chacune trois onces; roses en
poudre, une once; therebentine, une
once & demie, d'huiles rosat, de camo-
mille & de sureau, de chacune une once;
on mesle le tout ensemble.

AUTRE.

On prend farines de féves & d'orge,
de chacune trois onces; betoine en
poudre & myrtilles, une once & de-
mie de chaque; on mesle le tout avec
un œuf entier, & avec un peu de gros
vin rouge.

Comme il arrive rarement que la bal-

le offence la peau & le pericrane sans offencer le crane, lorsque la contusion est grande, il faut aussitôt faire incision dans les chairs les dilater & découvrir l'os pour voir si la balle a percé le crane ou non : si elle a penetré dans la substance du cerveau, il n'y a presque plus d'esperance d'en guerir, car les parties qui sont renfermées sous le crane, comme la dure-mere & la piemere étant endommagées, les vaisseaux comme les arteres & les veines éant rompus, le sang se trouvant épanché, & le cerveau ayant été comprimé par la violence du coup que le crane a reçû, ou par les esquilles des os qui piquent, & qui excitent de grandes douleurs au blessé, il perd souvent la vie, même aprés l'Operation du trépan.

Mais si la balle est restée sans avoir penetré le crane, il la faut ôter, & tirer aussi toutes les pieces de l'os fracturé; ensuite il faut remplir la playe de plumaceaux que l'on aura trempez dans du gros vin chaud, & on mettra un astringent pardessus; on pance la playe comme toutes les autres.

Je ne parle point ici des signes qui marquent que le cerveau & les membranes qui l'environnent sont offencez,

parce qu'on s'en doit inſtruire dans le Traité des Operations. A l'égard des remedes generaux on peut ſaigner & purger avec quelque remede doux, comme la caſſe, la manne & les tamarinds, & lorſque la fiévre a ceſſé, avec des purgatifs plus forts, comme la rhûbarbe ; l'agaric & le ſyrop de roſes paſle s.

CHAPITRE XIV.

Des playes de la poitrine faites par les armes à feu.

LEs playes de poitrine ſont auſſi dangereuſes que celles de la teſte, car il eſt preſque impoſſible que les coups violents qu'elle reçoit, ne rompent ou les coſtes, ou les vertebres, les omoplates & le ſternum ; & ne percent la plévre, ou le pericarde, le cœur, les grands vaiſſeaux, les poûmons & le diaphragme, ſuivant la ſituation de celuy qui a reçû le coup.

Si les playes ne pénetrent pas, & qu'elles n'occupent que la peau & les chairs, on les guerit comme tontes les autres bleſſûres des parties externes ; on

se sert pendant les deux premiers jours de précipité, ensuite de dessicatifs, comme le miel rosat ou le syrop rosat, ausquels on ajoûte de la therebentine, de l'aristoloche, ou de la farine d'orge; aprés cela il faut se servir de déters ifs jusqu'au quatriéme ou au cinquiéme jour, & ajoûter aux remédes ci-dessus un peu de beurre que l'on ôtera aussitôt.

Pour faire ce médicament, on prend une once de miel rosat, therebentine & beurre frais, de chacun trois gros; farine d'orge & aristoloche ronde, de chacune un gros; on mesle le tout & on en oint les tentes que l'on introduit dans la playe sur laquelle ont met encore le remede suivant. On prend un blanc d'œuf, une once d'huile rosat, & une once & demie de bol d'Armenie: outre ce remede, on applique encore sur la playe, & trois doigts autour, un linge que l'on a trempé dans de l'eau & du vinaigre; il faut que ce linge soit appliqué froid en Esté, & tiede si c'est en Hyver.

Dés que le pus commencera à paroître, on étendra du diapalme sur un linge, dont on fera un emplâtre qui débordera d'un doigt tout autour de la playe, & enfin lorsque la playe sera mondifiée;

fiée, & qu'il n'y aura plus d'humiditez à deſſécher, on la traitera comme les ulceres où il faut incarner; & pour cet effet on prendra jus de millefeüille, miel roſat & therebentine, de chacun une once, farine de féves & farine d'orge, de chacune deux gros & demy, d'encens, d'aloës & d'ariſtoloche ronde, de chacun un gros: on incorpore le tout enſemble & on en oint les tentes.

Si les coups pénetrent en dedans, il faut voir ſi c'eſt avec fracture ou non, car il arrive ſouvent que le petit plomb ou la dragée pénetre ſans fracturer les os: il ſe peut faire auſſi que les balles percent ſans fracture, en paſſant entre les eſpaces des côtes.

Mais s'il y a fracture, quand il n'y auroit que les côtes de fracturées, il ne laiſſe pas d'arriver des tumeurs conſiderables accompagnées d'une ſi grande difficulté de reſpirer qu'elles cauſent ordinairement la mort au bleſſé; il ne le faut pourtant pas abandonner dans cét état, car ſouvent on guerit lorſqu'on y penſe le moins.

Si la balle outre la fracture perce le pericarde, les ventricules du cœur, les grands vaiſſeaux ou les poûmons, le bleſſé meurt ſur le champ, & ſon ame

ſort, pour ainſi dire, par la playe avec le ſang; & quand il ne meurt pas ſur le champ, il faut tâcher de diſtinguer quelle partie eſt offencée, afin d'y remédier ſi l'on peut.

On connoît, par exemple, que le poûmon eſt bléſſé lorſque le malade touſſe, qu'il a une difficulté de reſpirer, que le ſang ſort par la bouche, tantôt noir & tantôt plein d'écumes, que le ton de la voix diminuë, & que la couleur du bleſſé change & devient paſle.

On connoît que le cœur eſt offencé, lorſqu'il en ſort en grande quantité un ſang tres-chaud, que le pouls diminuë, qu'il arrive des ſueurs froides dans les parties éloignées, enſuite un grand froid partout, de grandes foibleſſes & enfin la mort.

Lorſque le diaphragme eſt bleſſé, on ſent de la douleur à l'épine du dos & aux fauſſes côtes, on a de la peine à reſpirer, on eſt enroüé, & on ne touſſe qu'avec douleur.

Lorſque les grands vaiſſeaux ſont ouverts ou rompus, il arrive une grande hémorragie, non pas exterieurement, mais au dedans, ce qui augmente la difficulté de reſpirer. Si la playe eſt du côté gauche, on conjecture que c'eſt l'aor-

te qui a été offencée, & le bleſſé meurt; mais ſi elle eſt du côté droit, c'eſt la veine-cave.

Il eſt aiſé de connoître que la moëlle de l'épine du dos eſt offencée, par la convulſion & par la paralyſie des nerfs.

On doit remarquer que ſi la balle pénetre dans la poitrine, ſans bleſſer aucune des parties que je viens de rapporter, il n'y a pas tant de danger, & afin qu'il y en ait encore moins on doit faire tous ſes efforts & employer toute ſon adreſſe pour la tirer inceſſamment, de peur que par ſà peſanteur elle ne bleſſe le diaphragme, le pericarde ou quelqu'autre partie, ſuivant que le malade ſe remuëra, parce qu'elle ſuit ſon mouvement.

Pour la tirer, il faut ſituer le bleſſé en ſorte que ſa playe ſoit baſſe, afin de la pouvoir ſonder plus commodément : ſi on ne la ſent point, il faut agiter un peu le malade, ou luy dire qu'il ſe remuë un peu luy-même ; enſuite on le met ſur un lit, ou ſur une table pour dilater la playe, afin de laiſſer ſortir la balle, ou de la tirer avec un bec de corbin ; on fait pancher le malade, afin de donner iſſuë au ſang.

On pance cette playe comme les au-

tres, mais avec cette difference qu'aux playes de la poitrine, on se sert de petites tentes mollettes afin de ne point empêcher la respiration, & de ne point offencer les poûmons qui pourroient s'ulcerer par leur battement continuel dans la respiration, si elles étoient trop longues. Lorsque le sang ou le pus qui est contenu dans la poitrine ne sort point de la maniere que je l'ay enseignée ci-dessus, il faut faire l'empieme, qui est une operation qu'on a coutume de faire entre la deuxiéme & la troisiéme des fausses costes.

Aprés qu'on a fait les remédes generaux, comme la saignée & quelques légeres purgations, car celles qui exciteroient le vomissement ou l'éternuement seroient tres-nuisibles; si l'on ne peut appaiser l'hemorragie, il faudra faire une injection dans la playe de quelque décoction astringente, comme de l'eau de plantain dans laquelle on aura fait boüillir des feüilles de plantain, des balaustes, un peu de bol d'Armenie & de sarcocolle; ensuite on fait injection de quelques déterfifs, comme la décoction de pilosselle, de queuë de cheval, de plantain & de grande consoude; il faudra prendre des lavemens & s'ab-

ſtenir de boire du vin, de peur que l'inflammation ne ſurviennne.

CHAPITRE XV.

Des Playes du ventre inferieur faites par les Arquebuſes.

JE paſſe à la diviſion du ventre inferieur ſans m'arréter â ſa définition, parce que l'un eſt plus néceſſaire que l'autre, tant pour la connoiſſance de ſes parties offencées, que pour leür gueriſon.

Avant que de le diviſer, on doit ſçavoir qu'il eſt borné en haut par le diaphragme & le cartilage xiphoide, en bas par l'os pubis, & derriere par les cinq vertebres des lombes & par l'os ſacrum.

On diviſe premierement le bas-ventre en partie anterieure & en partie poſterieure; celle-ci eſt ou ſuperieure, comme les lombes, ou inferieure, comme les feſſes.

La partie anterieure ſe diviſe en trois regions, dont la premiere s'appelle épigaſtrique, la ſeconde umbilicale, & la troiſiéme hypogaſtrique, Je croy que

c'est ici particulierement qu'on doit marquer l'étenduë de ces regions, afin de faire au juste le discernement des parties qui sont contenuës dans chacun en particulier.

La region épigastrique s'étend depuis le cartilage xiphoide jusqu'à deux doigts au dessus du nombril; ses deux côtez s'appellent hypochondres, & le milieu retient le nom d'épigastre. Dans l'hypochondre droit est persque tout le foye, dans le gauche toute la ratte, avec une partie du ventricule & du colon, & dans l'épigastre est une parcie du ventricule & du foye.

L'umbilicale commence environ deux doigts au dessus du nombril & finit trois travers de doigts au dessous; ses deux côtez s'appellent les lombes, & le milieu retient le nom de nombril; dans le lombe droit est contenu le rein droit, avec presque tout le cœcum & une partie du colon & du jejunum; dans le gauche, le rein gauche & encore une partie du colon & du jejunum; & sous le nombril presque tout le jejunum.

La region hypogastrique s'étend depuis l'umbilicale jusqu'aux os pubis; ses deux côtez se nomment îles, flancs ou aînes : ou y remarque presque tout

l'ileon & les vaiſſeaux ſpermatiques ; le milieu retient le nom d'hypogaſtre, dans lequel on void le rectum, la veſſie de l'urine, & la matrice aux femmes.

En ſecond lieu, on diviſe le ventre en parties contenantes, & en parties contenuës ; ces parties contenantes ſont communes, ou propres ; les communes ſont la cuticule, la peau, la graiſſe, la membrane charneuſe, & la membrane commune des muſcles : Les propres ſont les muſcles de l'abdomen, & le peritoine.

Les parties contenuës ſont toutes celles qui ſont r'enfermées ſous les trois regions que je viens d'expliquer ; elles ſervent ou à la nutrition, ou à la generation, ou à la ſeparation des excremens.

Celles qui ſervent à la nutrition ſont deſtinées ou à la chilification, comme l'épiploon, le ventricule, le pancréas, les inteſtins greſles & le meſentere, ou à la ſanguification comme la vene-cave, la grande artere & le cœur, & non le foye, comme l'ont crû les Anciens.

Celles qui ſervent à la ſéparation des excremens ſont la ratte, la veſieule du fiel, les gros inteſtins, les reins, les ureteres & la veſſie.

Celles qui ſervent à la generation ſont propres ou aux hommes, comme les vaiſſeaux ſpermatiques, les paraſtates, les teſticules, les vaiſſeaux déferents, les proſtates, les veſicules ſéminaires & la verge ; ou aux femmes, comme les vaiſſeaux preparants, les corps variqueux, les teſticules, les vaiſſeaux éjaculatoires, & la matrice.

Si la balle n'a bleſſé que les parties externes ſans pénetrer le peritoine, comme il arrive aſſez ſouvent ; lorſque le coup vient de loin, il faut alors pancer la playe comme une playe ſimple faite dans les chairs ; mais lors qu'elle pénetre dans le ventre & qu'elle a bleſſé l'eſtomac, les inteſtins, le foye, la ratte & les reins, la mort arrive preſque toûjours.

On remarque néanmoins dans Fabricius Hildanus, Obſervation 34. Centurie deuxiéme, qu'un Suiſſe âgé de trente ans a été parfaitement gueri, & même en peu de tems, d'un coup qu'il avoit reçû dans le foye ; ſa playe étoit grande, ayant été faite avec un ſabre, il tomba en foibleſſe, parce ſon ſang ſortoit en abondance, & une choſe fort remarquable, c'eſt que le morceau du foye ayant été ſeparé par le coup, il ſe preſenta

presenta à la playe, & qu'on le tira entierement dehors avec les pincettes, sans qu'il en soit arrivé aucun fâcheux accident, On peut voir encore dans le même Autheur bien d'autres histoires à l'occasion de plusieurs blessures qui ont été gueries fort heureusement, quoy qu'elles fussent tres-dangereuses.

Si la balle est restée dans le ventre, il faut tâcher de la faire sortir de la maniere que je l'ay enseignée dans le Chapitre précedent; & si l'on ne peut venir à bout de la tirer, il faut la laisser, car ce n'est pas un grand malheur d'avoir une balle dans le ventre, si l'on en guerit la blessure.

On reconnoît que le foye est offensé, lorsqu'il y a beaucoup de sang répandu dans l'hypochondre droit, que l'on sent du plaisir à se coucher sur le ventre, & que les parties sont douloureuses depuis les hyochondres jusqu'au gosier.

La véne-porte, & la véne-cave sont ouvertes lorsque le sang sort fort noir de la playe; & lorsqu'il en sort fort rouge & avec saillie, & qu'on a de la peine à l'arrester, c'est une marque que l'artere est coupée; il est difficile alors d'en revenir.

Le ventricule est blessé, lorsque le

hocquet, l'envie de vomir, ou le vomiſſement même arrivent; ou lorſque les alimens ou le chile ſortent par la playe, & qu'il ſurvient des ſueurs froides avec un grand froid dans toutes les parties éloignées.

On connoît facilement que les inteſtins greſles ſont offenſés lors qu'on vomit beaucoup de bile, que le chyle ſort, & que les parties de la poitrine ſe deſſeichent ; c'eſt une marque au contraire que les gros inteſtins le ſont, lorſque de méchantes odeurs, le ſang & les excrémens en ſortent confuſément.

La ratte eſt bleſſée, quand il y a beaucoup de ſang noir répandu dans l'hypochondre gauche qui ſe trouve alors fort tendu.

Il eſt facile de remarquer que les reins le ſont, lorſque la playe eſt faite proche les vertebres des lombes, & que l'on ſent de la douleur dans les aînes & dans les parties deſtinées à la generation, en ſorte qu'on a beaucoup de peine à uriner, & qu'on ne piſſe quelquefois que du ſang. Une marque que les ureteres ſont auſſi offenſez, c'eſt que l'urine ſort par la playe ; la même choſe arrive lorſque la veſſie eſt percée.

Si la matrice eſt bleſſée, on ſent une

grande douleur dans les cuisses & dans les aînes, & le sang sort par la playe & par la matrice; les femmes en extravaguent, il survient de facheux accidens, & enfin la mort.

Aprés qu'on a tiré les corps étranges de la playe, s'il y a a du sang ou du pus de répandus dans le ventre, il faut y faire des injections avec du vin & du miel qui soient tiédes & pancer la playe; si l'hémorragie est grande, il faut se servir d'astringents, comme l'eau de plantain, l'eau rose, un peu de scordium en poudre, & un peu de myrrhe: On en frotte une grosse tante que l'on attache avec un fil; & par dessus la playe on met un linge en double que l'on a trempé dans des jaunes d'œufs, & dans de l'huile rosat.

Si les reins & la vessie, par exemple, sont percez, il y faut injecter quelque décoction qui soit détersive, dessicative & conglutinative, comme du vin blanc dans lequel on aura fait boüillir des racines de grande consoude, racines d'Iris, d'aristoloche longue & ronde, du suc de plantain, d'orge & un peu de miel; ou bien prenez, encens, aloës & farine d'orge, de chacun un gros; thérebentine pure, miel, & suc de mille-

feuille de chacun deux gros, auſquels vous ajoûterez de la thérebentine & du miel que vous ferez diſſoudre devant le feu, on trempera les tentes dans cet onguent, & on les mettra dans la playe ſur laquelle on appliquera un emplâtre de diapalme.

Si le foye & la ratte ſont offenſez, on leur fera les mêmes remedes que ci-deſſus pour l'hémorragie; on en uſera de même auſſi à l'égard des arteres & des vénes qui ſeront rompuës.

Si l'ouverture de la playe eſt ſi grande que les inteſtins ſortent au dehors, il faut les remettre dans leur place, & faire la ſuture entrecoupée.

Il faut ſaigner & donner des lavemens, mais il faut s'abſtenir de la purgation; on doit manger peu, & ne point boire de vin.

Tous ces remedes peuvent beaucoup, lorſque la playe eſt petite, mais lorſqu'elle eſt conſiderable dans les parties internes, comme l'eſtomac, les inteſtins, le foye, la ratte, les reins, & la moëlle de l'épine, elle eſt preſque toûjours mortelle.

CHAPITRE XVI.

Des Playes des Jointures.

APrés avoir parlé de ce que l'on doit faire dans les playes qui pénétrent la tête, la poitrine & le ventre; il est à propos de dire aussi quelque chose de celles qui pénétrent les jointures. Si la balle est restée dans les chairs, sans avoir pénétré plus avant dans la jointure, il faut la chercher avec le stilet, & non pas avec le doigt, comme font plusieurs, particulierement quand les playes sont étroites.

La balle étant trouvée, il la faut tirer avec un bec de corbin; on a de la peine à la trouver, à moins qu'on ne la cherche sur le champ, & qu'on n'éleve la partie, afin de la faire descendre.

Quand on ne peut la tirer par la même ouverture, il en faut faire une autre, & prendre garde de couper les vaisseaux. Si la balle a passé au travers de la playe sans s'y être arrêtée, il faut seulement pancer la playe, & faire en sorte d'y pouvoir passer un seton, si les deux trous sont éloignez l'un de l'autre; mais

si l'on ne peut le faire entrer, il faut seulement mettre deux tentes dans les ouvertures de la playe.

Lorsque la playe est avec fracture des os, il faut y apporter de grands soins, à cause des accidens qui surviennent; car il est assez difficile dans les playes de cette nature, où les os sont rompus & brisez, d'empêcher les inflammations qui arrivent presque toûjours. Il faut observer de mettre la partie blessée dans une situation convenable, & y faire un bandage qui ne charge, ni trop, ni trop peu la partie, afin de ne point empêcher l'insensible transpiration. Enfin l'on doit se servir à propos de remedes qui ne soient ni trop chauds, ni trop froids. S'il y a des esquilles d'os qui picquent les chairs, il faut les tirer, parce qu'elles pourroient causer des accidens fâcheux. Il faut encore ajoûter à tout cela l'intemperance des blessez, & l'ignorance de la plûpart des Chirurgiens: car de même que l'intemperance d'un malade est cause que son mal augmente, de même aussi les Chirurgiens qui ne sçavent pas leur mêtier, au lieu de guerir la maladie, l'augmentent encore d'avantage, en tirant mal à propos les os rompus, en cherchant la balle, en dilatant la

playe, en faiſant la contre-ouverture, & une infinité d'autres choſes ſans raiſon & hors de tems, leſquelles demandent cependant un Chirurgien habile & prudent, qui puiſſe avec art prévenir tous les accidens qui accompagnent ces ſortes de bleſſures.

CHAP. XVII. ET DERNIER.

De la Playe avec Brûlure.

LEs parties qui ont été brûlées par le feu de la poudre, doivent être pancées comme les autres brûlures. Lors que la playe eſt recente, & que la peau n'eſt point ulcerée ; il faut d'abord y appliquer de l'eſprit de vin ou de l'eau de vie : c'eſt un fort bon remede pour arrêter la combuſtion. On peut ſe ſervir auſſi d'un onguent fait avec de l'huile d'olives & du ſel, ou avec de l'huile d'amandes ameres. Le jus d'oignon avec le verjus liquide eſt encore tres-excellent.

Si la peau eſt ulcerée, & qu'il y ait des veſſies, on fait alors un autre onguent avec la ſeconde écorce de ſureau que l'on met cuire dans de l'huile d'oli-

ves ; aprés l'avoir paſſé, on y ajoûte deux parties de ceruſe & une partie de plomb brûlé, avec autant de litarge, que l'on agitera dans un mortier de plomb, pour en faire un liniment. Il faut remarquer que l'on ne doit ouvrir les veſſies, ni le premier, ni le ſecond jour, mais ſeulement le troiſiéme ou le quatriéme, car ſouvent elles percent d'elles mêmes. D'ailleurs elles font long-temps de la douleur, & retardent la gueriſon lorſqu'on les ouvre d'abord. Il les faut percer avec une aiguille pour en faire ſortir la liqueur ; & aprés avoir appaiſé tous les ſimptomes, on les doit traiter comme les ulceres.



ADDITION OU SUITE des mêmes matieres que ci-dessus.

LES Playes des armes à feu n'étant pas les seuls maux que les gens de Guerre ayent à craindre, un Chirurgien d'Armée doit sçavoir encore guerir des autres maladies qui attaquent plus communément les Soldats ; c'est pour l'instruire que nous allons traiter en peu de paroles de ces maladies, & raporter les meilleurs remédes qui leur conviennent.

Les fiévres continuës sont ordinairement causées par des humeurs acres que des alimens indigestes & une maniere de vie déréglée ont engendrées dans le corps & l'y entretiennent quand on ne prend pas de meilleure nouriture, qu'on ne change pas d'air, ou qu'on ne se gouverne pas avec plus de ménagement pour sa santé. Supposé donc qu'un malade de fiévre continuë se mette en étant d'éprouver le secours de la Medecine, il faudra dés le commencement luy faire une copieuse saignée du bras pour diminuer la quantité de la matiere morbifique, & pour rallentir

les mouvemens interieurs qui dérangent les fibres des organes, & leur donnent une tension & une temperature avec lesquelles ils deviennent incapables des fonctions ausquelles ils sont destinés; on luy prescrira ensuite pour sa boisson une ptisanne faite avec les racines de chicorée sauvage, de fraisier & d'oseille, le chien-dent & la réglisse, faisant bouillir le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau durant une demie-heure sur le feu.

Il ne prendra que des bouillons qu'on luy donnera de quatre en quatre-heures, & deux heures aprés le dernier qu'il aura pris il avalera un grand verre d'émulsion ainsi preparée; prenez une dragme ou un gros des quatre semences froides, & autant de graine de pavot, pilez-les, puis les détrempez dans une chopine de la ptisanne précédente; passez par une étamine, & ajoûtez à la colature une once de sirop de diacode, pour employer à deux fois toute la composition, sçavoir le soir, & le matin. Si l'on craint le transport au cerveau l'on doit saigner du pied : au cas que de semblables remédes ne fassent point dormir le malade, il luy sera bon de prendre un grain de laudanum dans

un jaune d'œuf : autrement mettez dans une chopine d'eau trois têtes de pavot hachées même avec leurs graines, & les faites bouillir jusqu'à consomption de demi-septier que vous passerez par le tamis, pour répandre trois ou quatre cuillerées de la colature dans les derniers bouillons qu'il prendra sur le soir.

Les fiévres intermittentes qui procédent de grandes émotions dont le renouvellement est causé par une espéce d'habitude que les humeurs, & les parties fibreuses contractent pour se mettre de tems en tems en branle, doivent être combatuës principalement par le Quinquina dont on usera suivant cette formule : prenez une dragme de Quinquina pulverisé, & le faites avaler le matin à jeun dans un peu de vin rouge; trois heures aprés donnez à manger au malade, & que sa boisson soit de vin & d'eau mêlés en parties égales : qu'il prenne trois heures ensuite la même dose de Quinquina, & qu'au bout de de trois ou quatre autres heures il réitere la même prise, usant ainsi de ce médicament trois fois par jour pendant deux semaines au bout desquelles il se purgera de la maniere suivante.

Faites infuser une dragme de rhubarbe & autant de sel végétal dans un demi-septier de ptisanne durant la nuit ; passez l'infusion le lendemain matin, & dissolvez dans la colature demi-once de catholicum double avec une once & demie de sirop de pommes composé ; les lavemens de simple décoction seront aussi utilement employés.

Les fiévres pourpreuses consistent dans les fermentations d'un sang dont les parties étérogénes les plus impures sont poussées à la surface du corps, comme à la gorge, aux épaules, à la poitrine, &c. que l'on voit couvertes de pitites taches rouges. Ces maladies ont plus besoin de remédes échaufans & fortifians que de saignées, & de ptisannes rafraichissantes, car le principal point est de chasser les mauvais levains par les sueurs ; le cordial suivant y est heureusement mis en usage. Dans six onces d'une décoction de scabieuse, de chardon-beny, & de buglose dissolvez une dragme de confection hyacinthe, demi-dragme de confection alxermes, une dragme de thériaque, & six grains de poudre de vipere, ou d'antimoine diaphorétique ; & de cette mixtion faites trois doses à prendre entre ses

boüillons.

Le tartre émetique convient à toutes les fiévres ; voicy une maniere des plus ſeures de l'ordonner ; on fait légérement boüillir dans demi-livre d'eau deux dragmes de ſéné, & une de ſel végétal, puis on les laiſſe en infuſion pendant la nuit, & le lendemain matin on diſſout dans, la colature demi-once de caſſe mondée, & cinq grains de tartre émetique préparé avec le ſafran des métaux : trois heures aprés la priſe de ce remede, on avale un bon boüillon.

Pour les indigeſtions rien n'eſt meilleur que de prendre la groſſeur d'une noiſette de thériaque dans un petit verre de vin.

Dans les douleurs de côté qui menacent de plûréſie, ſaignez abondament, clyſteriſez, donnez ſoir & matin des émulſions, & frottez le côté avec l'onguent de guimauve fondu dans de l'eau de vie. Contre les cours de ventre il faut preſcrire le jeûne au malade, le réduire aux boüillons, le ſaigner une fois ou deux, le purger deux fois avec demie-once de catholicum double & une once de ſirop mercurial dans la ptiſanne ordinaire.

La dyſenterie où les vaiſſeaux capillaires de la ſurface interieure des inteſtins ſont rongés ſe guerit radicalement avec un gros d'hypécacuanha en poudre diſſoute dans un verre de gros vin, qui a coutume d'exciter le vomiſſement peu de tems aprés qu'on la priſe, ce qui cauſe une convulſion avantageuſe de bas en haut aux fibres des premieres voyes trop diſpoſées à des contractions de haut en bas : cette racine qui ne doit pas être priſe plus de deux fois, a encore la propriété de guerir les ulceres dont les inteſtins ſont le plus ſouvent affectés dans ce mal.

REFLEXIONS DIVERSES ſur des playes d'armes à feu.

OBSERVATION I.

Hildanus rapporte qu'un Officier françois ayant reçû en la région du foye à coté du muſcle droit & au deſſous du nombril, un coup de mouſquet dont la balle aprés avoir traverſé les muſcles oblique & tranſverſal, & percé l'os ilium auprés du ſacrum, s'étoit arrêtée ſous la peau ſans avoir offenſé

les viſceres, il ſurvint dabord au malade de fâcheux accidens, comme convulſions, paralyſie, &c. Mais la balle ayant été tirée par une inciſion qu'on fit vis-à-vis du foye, & cette playe promptement conſolidée, auſſi bien que celle qui s'étoit faite à l'os dont on tira pluſieurs eſquilles, le bleſſé recouvra une ſanté entiere qui dura deux années, au bout deſquelles il fut attaqué d'une fiévre accompagnée de friſſons & de petites tumeurs en l'aine, & il reſſentit de vives douleurs avec inflammation dans le lieu de la bleſſure, & enflure vers la circatrice de l'os ilium.

Cette tumeur nouvelle ayant été amenée à ſupuration, il en ſortit quelques petits os parmi quantité de pus, & l'ouverture ſe ferma; mais environ un an enſuite l'ulcere ſe r'ouvrit, & répandit beaucoup deſanie, ce qui laiſſa découvrir à la ſonde les fragmens d'os reſtés que l'on tira de la cavité qui fut remplie de chairs, & refermée par les remédes communs : les mêmes ſymptômes reparurent encore en divers tems, & à chaque fois on tiroit des eſquilles, & la playe ſe gueriſſoit, en ſorte que le malade ne ſe plaignoit d'aucune in-

commodité durant les longs intervales de convalescence que cet ulcere périodique luy donnoit.

D'une cuisse fracturée par coup de feu.

OBSERVATION II.

Le même Autheur raporte qu'un jeune homme âgé de vingt trois ans fut blessé à la cuisse gauche d'une balle d'environ une once qu'il reçût d'un coup d'arquebuse chargée de trois balles de plomb semblables ; cette balle se partagea en deux en fracassant l'os de la cuisse par le milieu, & s'arrêta entre les muscles qu'elle avoit lacérés & la peau : ces deux moitiés de balle furent tirées de la playe à quatre jours l'une de l'autre par de nouvelles incisions qu'il falut faire : mais sur la fin du premier jour de la blessure, il parut un commencement de gangrenne qui du dedans de la cuisse s'étendoit jusqu'à l'aîne, & qui provenoit de la grande contusion des chairs, du froissement & du déchirement des vaisseaux, ainsi que de l'abondance du sang extravasé ; c'est pourquoy l'on scarifia avec le rasoir tous les endroits corrompus, & on y appliqua des médicamens propres : on ordonna les potions cordiales & rafraichissantes,

chiſſantes, on purgea, & on mit ſur la partie les onguents & les cataplaſmes qui pouvoient plus efficacement appaiſer la douleur, avancer la ſupuration, & empêcher la pouriture : le quatriéme jour il falut réïterer les ſçarifications, & arrêter une inflammation avec exulceration ſurvenue au talon & au croupion.

On conſulta enſuite ſi l'on feroit de plus profondes & de plus longues inciſitions pour donner iſſue aux matieres purulentes & aux eſquilles d'os, mais la foibleſſe du malade qui ne pouvoit plus retenir ſes excrémens, la groſſeur des vaiſſeaux qu'on auroit ouverts, & l'inutilité de l'operation firent qu'on abandonna à la nature le ſoin de pouſſer au dehors les piéces oſſeuſes qui ne pouvoient pas ſe rejoindre, ou ſe rafermir par le cal : un flus de bile qui dura pluſieurs jours leva les obſtructions qui ſe trouvoient principalement au foye, à la ratte & au méſentere, & pour diſſiper l'abondance d'humeurs qui enfloient prodigieuſement la cuiſſe, on appliqua des cauteres à coté de la feſſe, au dedans & au dehors du gras de la jambe non loin du jarret.

On purgea & on ſaigna du bras à

diverſes repriſes pour prévenir la gangrenne, & diminuer l'ardeur de la fiévre qui dura neuf mois preſque ſans diſcontinuation, ſe changeant quelquefois tantôt en tierce ſimple, tantôt en double-tierce.

Le malade fut affligé pendant un mois d'une faim inſatiable avec morſures à l'orifice ſuperieur de l'eſtomac; ce ſymptôme ceſſa par une fiévre tierce accompagnée de vomiſſemens: ſur la fin de cette fiévre qui perſevera deux mois durant, on luy conſeilla de quitter un air humide qu'il reſpiroit, de prendre des remédes qui débouchent & qui fortifient, & d'attendre la ſaiſon des bains, & de la boiſſon des eaux capables de ces deux bons effets: aprés avoir éxécuté ces ordonnances il luy reſtoit à la cuiſſe autour du cal de la playe quatre ulceres fiſtuleux, dont l'un étoit au dedans de la cuiſſe, & les deux autres au dehors, pour la cure deſquels on s'y prit de la maniere ſuivante: on preſcrivit d'abord une potion purgative, & le lendemain on tira cinq ou ſix onces de ſang: le jour d'aprés on mit ſur la partie un cauſtique, & l'eſcarre étant faite on appliqua deux fois le jour ce digeſtif. Prenez cire nouvelle demi-once, téré

benthine lavée dans l'eau-rose, huiles rosat, d'amandes douces, & de jaunes d'œuf une once de chaque, gomme-élemi deux dragmes : dissolvez ces choses à feu lent, & les passez par un linge, afin d'y ajoûter deux scrupules de safran en poudre, & en former un onguent avec le jaune d'un œuf : à deux jours de là l'escarre fut coupée avec la lancette, & on découvrit un fragment d'os long d'environ deux pouces, & épais d'un doigt fort inégal au reste : le détachement ne s'en pût faire qu'en plusieurs jours pendant lesquels on l'ébranloit & on le séparoit doucement, non sans de grandes douleurs, & des mouvemens convulsifs qui se communiquoient jusqu'au talon.

Cet os étant sorty on aperçût une substance calleuse qui couvroit de petits os, & qui fut emportée par une ligature dont on l'entoura & que l'on serra de tems en tems jusqu'à ce que le fil eut achevé de couper cette chair enducie, ayant la précaution durant ce tems-là d'appliquer sur l'ulcere du charpy trempé dans le digestif décrit cy-dessus, & de le couvrir de l'emplâtre divin : on frotoit aussi deux fois le jour la cuisse & l'os sacrum avec ces huiles

chaudes; prenez huiles de vers de terre, de renard, d'aneth, & de roses une once de chaque; huiles de jaunes d'œuf, d'amandes douces, & graisse humaine une once & demie; mêlez ces substances, & en préparez un liniment: contre la douleur qui survenoit on employoit ce cataplasme; prenez farine de fêves quatre onces, farines de fœnugrec & de semence de lin quatre dragmes de chaque, poudre de semence de coings deux dragmes, de roses de camomille & de melilot demi-once de chaque; cuisez toutes ces farines & ces poudres avec de la décoction de racines de guimauve & y ajoûtez sur la fin du beure frais & de l'huile rosat une once de chaque, deux jaunes d'œufs & deux scrupules de safran pulverisé, mêlez, & faites en l'application chaudement.

On sentoit encore de petits fragmens osseux qui furent tirés aprés la chutte que l'on procura d'une nouvelle escarre: mais il y avoit en l'ulcere de la partie interne de la cuisse un grand fragment qui tenoit beaucoup aux chairs; c'est pourquoy l'on porta jusqu'au fond avec du charpy un onguent escarotique, puis un digestif pour faire tomber l'ulcere, ensuite un autre escarotique pour

élargir la cavité, remplissant l'ouverture d'éponges préparées avec l'emplâtre de bétoine & la gomme-élemi : durant ce tems-là on oignoit la cuisse, la jambe & l'os sacrum avec des huiles anodynes que l'on recouvroît d'un cataplasme anodyn.

Tous les fragmens ayant été tirés on fortifia la cuisse & l'os sacrum avec des onctions d'eau theriacale, & on appliquoit deux fois le jour sur la partie le sachet suivant tout chaud : prenez feüilles & fleurs de bétoine, de sauge, de romarin, de marjolaine, d'ivette, de prime-vere, d'absynthe vulgaire, d'origan, de millepertuis, de petite centaurée, des fleurs de camomille, de mêlilot, de roses odoriferantes demi-poigeée de chaque, balaustes, noix de cypres, de galles, écorce de grenade demi-once de chaque, alum & semence d'anis une once de chaque ; coupez & pilez grossierement ces drogues, pour mettre le tout en un sac capable de couvrir presque toute la cuisse jusqu'au genou ; on le pique comne une courte-pointe, & on le fait cuire dans du vin rouge; puis on l'impose pardessus l'emplâtre divin qui couvre immediatement l'ulcere au fond duquel on a répandu

du baume ; le malade fut purgé sur la fin de la cure, & on luy fit boire d'une eau diurétique pour lever quelques obstructions, aprés quoy il se trouva guery

---

Playe du pied par un coup de Mousquet.

OBSERVATION III.

LE même Observateur dit qu'un Capitaine ayant reçû un coup de mousquet au pied droit, & la playe étant guerie sans avoir tiré la balle qui resta auprés de l'article, il luy survint à ce même pied une douleur tres-cruelle avec enflure de la cuisse & du pied, & une inflammation autour de la cicatrice: ces symptômes arriverent quelques jours aprés la guerison au milieu d'un rude exercice de chasse où il étoit ; Hildanus le traita en la façon qui suit.

Uu régime sobre fut d'abord prescrit à cause de la fiévre qui se trouvoit de la partie, & on fit recevoir au malade un lavement avant souper ; on mit sur la cicatrice enflée l'emplâtre basilicum, & ce cataplasme anodyn : prenez mie

de pain blanc demi-livre, poudre de semence de fénugrec une once, semences de mélilot & de coings deux onces de chaque, cuisez avec du lait de vache nouvellement tiré, & ajoûtez-y sur la fin un scrupule de safran, & une once d'huile d'amandes douces: mêlez tout ce la avec le jaune de deux œufs pour l'appliquer chaudement sur la partie: on frota ensuite tout le genoüil & la cuisse avec un liniment composé d'une once d'huile rosat, & d'autant d'huile d'amandes douces, & de demi-once d'huile de jaunes d'œuf; l'on prépara de l'opium pour prendre aprés souper, ce qui diminua fort la douleur, & procura un doux sommeil. Le lendemain on ordonna une purgation, puis on saigna au bras du même côté; on renouvella le cataplasme, & on oignoit la cuisse deux fois le jour.

Le troisiéme jour du pancement l'apostême creva au pied vis-à-vis de l'endroit où la balle étoit cachée, le pus sortit en abondance, tous les symptômes s'évanoüirent peu à peu: l'on découvrit par la sonde la balle qui n'étoit pas trop engagée dedans la jointure, pour ne pas laisser lieu d'esperer qu'on en pouvoit faire l'extraction sans risque;

mais l'ulcere étant étroit, & le malade ne voulant pas permettre qu'on le dilatât, il falut fermer l'ouverture & la disposer à la cicatrice ; balle y resta par conséquent & long-tems aprés elle ne luy avoit encore causé aucune incommodité, parce que le plomb est un metal si compact, & dont les parties sont si bien unies entr'elles, que les liqueurs naturelles de nos corps ne le peuvent corrompre, & que ses piqûres mêmes, ou sa brûlure ne fait que des playes simples faciles à guerir : il n'en est pas ainsi des os, du bois, du fer &c. qui se carient, se pourissent, ou se roüillent par leur séjour dans des lieux humides, parce que les principes de ces matieres sont moins liés ensemble que ceux du plomb, & de l'or.

REFLEXIONS

Sur les fractures & sur les luxations.

OBSERVATION IV.

Des bras fracturés.

IL y a plusieurs cas où des fractures & des luxations les mieux remises ne peuvent être réplacées pour long-tems par une agglutination procurée au moyen

moyen des emplâtres & des bandages; on en a des exemples dans les os cariés, & dans les ligamens uſés par des humeurs corroſives, ou des-unies; & quelquesfois l'on en voit en des fibres qu'une grande ſéchereſſe de temperament aura renduës extrémement caſſantes: mais quand cette fragilité provient de vieilleſſe, & dans un corps fort maigre on y peut remédier, quoy qu'avec peine, & réünir aſſez fermement les parties oſſeuſes ou ligamenteuſes rompuës par violence, ou ſéparées d'une autre façon, en nouriſſant le ſujet d'un aliment propre à engendrer un ſang humide & balſamique, & luy faiſant prendre tous les jours à jeun dans du boüillon de chair fraîche deux dragmes de cette poudre.

Prenez une once de pierre oſtéocolle préparée, trois dragmes de canelle, deux dragmes de ſucre, mêlez le tout enſemble & le pulveriſez tres menu: durant l'uſage de cette poudre, on frotte deux fois le jour avec l'huile ſuivante la partie fracturée; prenez deux onces d'huile de vers de terre, deux dragmes d'huile de graine de geniévre, & une once de ſuc exprimé des vers de terre; vous broüillerez ces trois liqueurs en-

ſemble pour faire un liniment à tout le membre fracturé, ſur lequel on appliquera au droit de la fracture un emplâtre composé de deux onces de l'emplâtre de Vigo pour les fractures des os, d'une demie-once de l'emplâtre oxycroceum, d'une once & demie d'oſtéocole, d'une once de vers de terre préparés, & réduits en farine, le tout joint à une quantité ſuffiſante d'huile de ces mêmes vers; on renouvelle l'emplâtre de quatre en quatre jours, & on produit par ce moyen un cal aſſez ferme: c'eſt ainſi qu'on à guéri en l'eſpace de quatre ſemaines un bras fracturé dans un homme de ſoixante & dix ans.

Quelquefois la gueriſon d'une ſeconde fracture de la même partie repare le défaut de la cure qu'on avoit faite de la premiere; ainſi un jeune homme de Lauſanne s'étant rompu le bras vers le poignet en tombant de deſſus un arbre, fut gueri ſi heureuſement de cette fracture, que quoiqu'il ne put avant cet accident ſe ſervir de la main du côté bleſſé, parce qu'elle avoit ſoufert une rude contuſion par une chutte précédente, il luy fut libre de remuer à ſa volonté cette même main, aprés qu'il eut été traité de la derniere bleſſure, à

cause que la premiere playe ayant été mal pansée par l'aplication qu'on y fit de plusieurs médicamens froids, il étoit resté entre les os du poignet une matiere gluante & endurcie qui ayant été réchaufée & ramolie par l'humeur que la nouvelle fracture y avoit attirée, s'étoit résoute & dissipée ensuite par les médicamens émolliens & resolutifs qui furent employés à la reparation de cette rupture.

Sur les Fractures de l'os de la Cuisse.

OBSERVATION V.

LE Femur ou l'os de la cuisse peut être rompu comme les autres en travers, obliquement, & en long, soit en son milieu, soit auprés de ses articulations; mais de quelque maniere que la fracture s'y fasse elle est tres difficile à guerir sans laisser la personne boiteuse. 1°. Parce que cet os est naturellement courbé en arc & disposé par là à se porter en dehors quand il est rompu. 2°. Il est muni de puissans muscles qui le tirant vers leur origine augmentent dés

qu'il est rompu, la séparation de ses extrémités au droit de la fracture. 3°. La force & l'épaisseur des muscles empêchent que les attelles & les compresses ne retiennent en sa place l'os quoyque bien remis : voicy une Histoirequi vous aprendra comment on se doit comporter dans le traitement de ces Fractures.

Vers la fin du mois de Juin une fille de huit ans tomba du premier étage d'une Maison sur le pavé, & se rompit la cuisse gauche en la partie superieure, avec de légeres contusions & excoriations en diverses parties de son corps : l'os s'étoit tellement poussé à l'exterieur que cette cuisse en paroissoit plus courte de deux doigts que l'autre ; le Chirurgien étant venu au secours assez promtement, la fit mettre sur une table avec des bandes de fine toile entre les cuisses, il en donna les deux bouts à un Serviteur placé à la tête de la fille, pendant qu'un autre garçon tenoit le genou serré par ses deux mains avec lesquelles il le tiroit droit en bas en même tems que l'autre Serviteur tiroit la cuisse en haut avec la bande, pour donner lieu au Chirurgien de remettre commodément la fracture : tou-

te la jambe depuis le pied jusqu'aux hypocondres fut ointe d'huile, on y appliqua un emplâtre, & on ajusta des bandages & des compresses comme il faloit pour assûrer la partie dans une boëte où on la logea : toutes choses allerent bien jusqu'au seiziéme jour, que durant la nuit la malade importunée d'une chaleur excessive remua sa cuisse en se tournant, ce qui désunit les extrémités rejointes, & forma une tumeur à l'exterieur en racourcissant beaucoup la cuisse, mais sans douleur, parce que les pointes osseuses s'étoient couvertes d'une matiere gluante qui devoit produire le cal.

Pour reparer ce nouveau desordre, on se servit d'un instrument qui abaissa peu à peu la tumeur, de sorte que les parties disjointes étant retournées en leur situation naturelle, la fille se vit entierement guérie au bout de deux mois, & qu'elle marcha droit & sans bâton. Cette machine est faite de fer blanc, & garnie de futaine, de crainte de blesser les chairs ; elle est droite depuis le haut jusqu'au bas à l'exception d'une partie recourbée pour embrasser la cuisse principalement au droit de la fracture : on prépare des bandes de futaine double

dont la premiere doit serrer la cuisse au-dessus du genouil, la seconde couvrir la jambe vers le dessus du jarret, & la troisiéme entourer le corps en façon de ceinture : il faut proportionner l'instrument à la cuisse, de maniere qu'il ne descende point plus bas que le jarret, & que sa partie superieure ne s'étende pas au-dessus de l'os ilium, ayant soin de resserrer de tems en tems la ceinture par son milieu, à mesure que la tumeur diminuë, & que les parties se rétablissent par la compression moderée de l'instrument.

Les onctions qui se font à toute la jambe jusqu'à l'aîne doivent être d'huile rosat ; & le cataplasme à mettre sur la fracture sera ainsi composé : prenez farine d'orge trois onces ; poudre de roses rouges demie-once ; balaustes, noix de cyprés, & noix de galles deux dragmes de chaque, & faites de toutes ces drogues pulverisées un emplatre avec deux jaunes d'œuf, & une once d'huile rosat en battant le tout dans un mortier, pour l'imposer tiéde sur le mal ; on ajoûte à cet emplatre l'osteocolle qui fait plûtôt venir le cal dans les malades exténués ; aprés quoy l'on envelopera toute la jambe avec des bandes trempées en oxycrat.

Sur les fractures de l'os de la jambe, du pied, & de la rotule.

OBSERVATION VI.

ON remarque communément que quand les Femmes enceintes, ou qui nouriſſent des enfans ſe caſſent la jambe, le membre ne peut point ſe remettre avant qu'elles ſoient accouchées, ou qu'elles ayent ſevré leur enfant, qui tirant à ſoy la principale partie du ſuc nouricier qui reſte de l'entretien des viſceres neceſſaires à la vie de la mere, il ne peut y avoir d'humeurs propres à reünir, & à conſolider les piéces ſeparées.

Quant à la ſituation qu'il faut donner aux jambes fracturées, on évitera qu'elles appuyent ſur le talon, vû que les tendons & les nerfs qui aboutiſſent à cette partie, y étant foulés par la longueur du tems, il s'y excite un mouvement de douleur qui y provoque des humeurs dont l'épaiſſiſſement eſt cauſé par la froideur de cet endroit où le ſang ne peut pas librement couler à cauſe de la compreſſion qu'y ſoufrent les vaiſſeaux ſanguins; ainſi l'inflammation, & la gan-

grene ſont des ſuites aſſez fréquentes de cette diſpoſition contrainte. Il eſt donc plus à propos, la jambe étant envelopée de bandes, de compreſſes & d'étoupes, de la ſituer dans ſa boëte tantôt ſur un côté, tantôt ſur un autre, afin que le malade ait la liberté de ſe coucher alternativement des deux côtés.

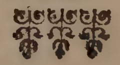
On a vû guerir des fractures de pied des plus conſiderables. Un homme robuſte ayant ſauté de deſſus une chauſſée d'une demi-toiſe de haut ſe fit une entorſe au pied, & ſe le rompit avec tant d'éffort que l'os du talon ſortit tout à fait de ſa place, ayant percé la peau au deſſus de la malléole interne, parce que les ligamens avoient été rompus, un Chirurgien étant venu dans la maiſon où l'on avoit conduit le bleſſé, acheva de ſéparer cet os du reſte du pied, en coupant quelques fibres qui y tenoient encore : on ordonna un régime de vivre des plus ſobres, on purgea les mauvaiſes humeurs, & l'on ſaigna : enfin l'on appliqua ſur la playe des maturatifs, & des défenſifs, avec des anodyns qui apaiſerent les ſymptômes, & empêcherent la fluxion : la cure fut dificile, douloureuſe & longue, mais néanmoins ſi heureuſe, qu'au bout de peu de mois il pou-

voit se promener sans bâton.

La fracture de la rotule est pour l'ordinaire accompagnée de boitement, aprés qu'elle a été remise, parce que le suc qui forme le cal a coutume de se répandre dans la cavité d'entre l'os de la cuisse & de la jambe, & de s'y figer ensorte que le jeu de l'article ne s'y peut plus faire, ce qui n'arrive pas dans la fracture des autres os où le perioste se conservant en son entier retient l'humeur destinée à ressouder les pieces séparées : mais nous devons considerer icy trois sortes de fractures dans l'os dont nous parlons, la premiere se fait suivant la longueur du corps, la seconde suivant sa largeur ou en travers, & la troisiéme obliquement; dans le premier cas les muscles dont les tendons sont attachés à cette partie, ou passent par dessus, ou ne s'opposent point par leur traction toute bornée aux deux sens de haut en bas, & de bas en haut, à la réünion des pieces divisées, comme ils font quand la rupture est transversale; & c'est aussi dans ce second cas que le rétablissement de la partie est beaucoup plus malaisé, & que le malade demeure souvent boiteux aprés la guerison, à cause du peu de fermeté de l'article, &

de l'attache des muscles insérés en cet endroit.

La fracture oblique est sujette presqu'au même inconvénient, puisque les mêmes muscles tendent à l'augmenter par leurs contractions naturelles. Quand la rotule a été fracassée en plusieurs piéces par quelque grand coup, comme d'une balle de mousquet, il y survient de grandes douleurs, des inflammations, & d'autres fâcheux accidens, & si l'on ne prend beaucoup de soin dans le commencement de la cure, le genoul s'enfle, il se fait ulceration & conrasion aux ligamens & aux cartilages, & enfin les humeurs se dépravent en conduisant quelquefois à la cacochymie, à cause que les tendons qui ont leurs attaches aux environs de cette partie apartenans à de forts muscles y sont irrités & derangés par l'abondance des liqueurs qui s'y amassent.



De la Fracture des côtes.

OBSERVATION VII.

CEtte ſorte de fracture arrive ordinairement avec marque de contuſion & de lividité à la peau, échymoſe, ou effuſion de ſang au dedans du corps, d'où il ſort quelquefois heureuſement par les ſelles.

Un homme ſe promenant hors de la Ville ſur un boulevart tomba en arriere ſur le pommeau de ſon épée ; & ſe rompit la neuviême & la dixiême cotes prés de l'épine du dos du coté gauche où l'on voyoit les bouts des os rompus qui ſe pouſſoient à l'exterieur : on le porta en ſa maiſon : le lendemain on le trouva avec oppreſſion de poitrine & difficulté de reſpirer, la douleur qu'il avoit ſouferte toute la nuit continuoit d'être trés vive, & piquante ; il n'y avoit rien de déchiré au dehors, & la peau ne ſembloit pas même avoit été froiſſée : les os rompus luy furent remis en leur ſiuation naturelles; on oignoit durant pluſieurs jours, tout le côté avec l'huile roſat, & on tint l'en-

droit malade couvert d'un cataplasme fait de farine d'orge, de poudre de roses, de balaustes, de noix de cyprès, de noix de galle, & de tormentille; les âtelles & les plumaceaux furent appliqués comme il convenoit pour retenir les os, & on serra le tout d'une ligature un peu lâche à cause de la délicatesse des membranes & des vaisseaux qu'il est dangereux de serrer rudement. La réduction étant achevée les douleurs & les autres symptômes cesserent pour la plûpart, & le blessé but un verre d'eau de prunelle, & de berle en pareille quantité; la sobriété fut exactement observée, & le lendemain on ouvrit la veine; on délioit le bandage de trois en trois jours pour renouveller les remedes à chaque pansement, & l'on fit boire jusqu'au huitiéme jour la même liqueur vulnéraire dont je viens de parler

On mit aussi en usage l'emplâtre pour la fracture, & au bout de quatre semaines la playe fut entierement guerie; mais il faut remarquer que le malade rendit par le siége durant tout ce tems quantité de sang caillé avec beaucoup d'humeurs gluantes; ce sang provenoit apparemment de la playe où il étoit ab-

ſorbé par les veines qui le reportant à la maſſe circuloit avec elle, & s'en ſéparoit comme ſubſtance étrangere dans les filtres les plus propres à cela qui ſe trouverent dans les vaiſſeaux, dans les membranes, & dans les glandes dont la décharge ſe fait par la cavité des inteſtins.

Sur le traitement des fractures en géneral.

OBSERVATION. VIII.

QUand on tarde trop à défaire la ligature d'une fracture même bien remiſe les douleurs ont coutume d'augmenter, & quand on differe environ ſept ou huit jours il ſe forme ſous la bande des ulceres en divers lieux, & des vers s'y engendrent qui rongent les chairs les plus molaſſes; en de ſemblables cas il faut employer l'onguent égyptiac pour chaſſer la puanteur & la pouriture, y ajoutant un cataplaſme contre la corruption & la gangrene, ou uſant de l'onguent ſuivant qui appaiſe la douleur.

Pour ce cataplaſme, prenez farine

de féves quatre onces, sel marin une once & demie, poudres de sommités, d'absynthe vulgaire, de scordium, & de rhue une once de chaque : cuisez ces choses dans de l'oxymel simple, & faites en un cataplasme auquel vous joindrez sur la fin une once de myrrhe, & autant d'aloës pour mêler le tout ensemble : pour la préparation de l'onguent prenez thérebentine & gomme élemi deux onces de chaque ; cire neuve deux dragmes, huile rosat, & huile de jaunes d'œufs exrraite à feu lent une once & demie de chaque ; ces drogues étant dissoutes & passées, vous y ajoûterez myrrhe, aloës, & scordium pulverisés une dragme de chaque pour en former un onguent avec deux jaunes d'œuf. On peut aussi se servir de cette composition : prenez thérebentine lavée une once, cire demi-once, gomme élemi deux dragmes, huile rosat une once & demie, huile de jaunes d'œuf une once ; ces drogues ayant été dissoutes à feu trés lent, vous y mêlerez demi-once de safran, & deux jaunes d'œuf.

Quand par cette négligence de découvrir les playes au plûtard de quatre en quatre jours pour faire exhaler les corpuscules qui s'attachent à la partie,

& pour éviter les démangeaisons, il survient des pustules livides qui menacent de gangrene, il faut sçarifier, & user de remedes tels que ceux-cy; prenez sucs de geranium, de solanum, & de sempervivum, c'est à dire de bec de grue, de morelle, & de joubarbe parties égales; litharge d'or, plomb brûlé, pierre calaminaire, ceruse deux dragmes de chaque; pilez ces dernieres drogues dans le mortier pendant que vous verserez peu à peu de l'huile rosat, & des sucs nommées cy-dessus jusqu'à la quantité de quatre onces de chaque pour en faire un onguent qui preserve de toute malignité.

On peut encore mettre sur la partie livide des linges trempés dans cette décoction, qui doivent être souvent renouvellés; prenez feuilles & fleurs de betoine, roses rouges, queuë de cheval, plantain, sommets de ronces, feuilles de saule une poignée de chaque; cuisez le tout dans du vin rouge jusqu'à consomption du tiers, & passez la liqueur; prenez diapompholix quatre onces, theriaque de Venise une once, plomb calciné avec du nitre & lavé avec l'eau de plantain, mêlez cela ensemble dans du suc de bec de gruë pour donner une

consistance d'onguent en agitant dans un mortier de plomb.

Autrement prenez écailles de plomb pulvérisées & lavées avec de l'eau de morelle une once, tutie préparée, corne de cerf brûlée, pierre calaminaire, lithage d'or, cendres de grenoulles, & d'écrevices, demi-once de chaque, pour réduire le tout en une poudre tres subtile : puis vous prendrez racine de grande scrophulaire, plantain, herbe à robert ou bec de gruë, scabieuse, morelle, joubarbe parties égales de chaque, autant qu'il en faut : coupez, hachez & pilez pour en exprimer le suc que vous garderez au besoin.

On fait un onguent de toutes ces choses en broyant les poudres dans un mortier de plomb, avec un pilon aussi de plomb l'espace de quatre ou six heures, durant lequel tems vous ferez degoutter sur ces poudres quatre onces du suc précedent, & six onces d'huile rosat, on doit étendre cet onguent sur une peau pour en faire l'application une fois le jour.

Lorsqu'à l'occasion des fractures des os il se fait des fluxions aux jointures, il faut dés le commencement employer les topiques qui appaisent la douleur, tel est le liniment ainsi préparé : prenez

cire

re neuve & gomme élemi quatre drag-
es de chaque, térébentine lavée deux
agmes; huile rosat, beure frais, hui-
de jaunes d'œufs, & huile d'amandes
ouces six dragmes de chaque: lique-
ez ces choses à feu lent, & les passez:
prés quoy vous ajoûterez une dragme
safran & le jaune d'un œuf pour en
ire un mêlange à étendre sur de la fi-
sse dont on couvrira la partie dolente,
par dessus vous mettrez cet emplatre;
renez mie de pain blanc demi-livre,
rine de semences de fénugrec, & de
oings quatre dragmes de chaque; cui-
z cela dans du lait de vache jusqu'à
onsistance de cataplasme, afin d'y ajoû-
er ensuite beure frais, huile rosat, &
uile de jaunes d'œuf une once de cha-
ue, graisse humaine demi-once, sa-
an demi dragme, avec deux jaunes
'œuf pour mêler le tout, & l'imposer.

Quand la douleur sera apaisée, &
a fluxion arrêtée par ces sortes de remé-
es, s'il s'est produit des champignons,
u des chairs mauvaises & boursouflées
ur la playe, il y faudra répandre de cette
oudre; prenez poudres de précipité,
& d'alum brûlé demi dragme de cha-
que; vitriol brûlé une dragme; poudres
e racines d'angelique & d'aristoloche

ronde, de gérofles, & d'iris de floren
ce une dragme de chaque ; & de tou
ces ingrédiens vous ferez par le mêlan
ge une poudre composée pour la répan
dre sur le mal, comme on a dit; aprés
quoy vous appliquerez ce cataplasme
prenez farines de féves & de lupins qua
tre onces de chaque, fumier de pigeon
deux onces, poudres de roses rouges
de myrtiles, de balaustes, & d'absyn
the deux dragmes de chaque, sel ma
rin deux onces, & avec de la lessiv
faites en un cataplasme.

Quand ces fongus ou champignon
resistent à de tels remedes, il faut extir
per jusqu'à la racine ces excroissance
qui sont quelquefois osseuses & attachée
à l'os, auquel cas on doit les abandon
ner aux soins de la Nature aprés avoi
tenté de les user par des medicamen
qui sont assez heureusement employé
pour ronger les callosités des fistules
sçavoir le précipité rectifié avec l'espri
de vin, & lavé avec les eaux de rose &
de plantain; on le fourre seul, ou avec
du beure frais au bout des tentes : s'il
n'est pas assez fort, on prend demi scru-
pule de vitriol calciné jusqu'à rougeur,
six grains de mercure sublimé, & au-
tant d'opium, pour composer avec deux

dragmes d'onguent rosat, un onguent commun de toutes ces drogues brouillées ensemble dans le mortier en les y remuant long-tems.

Quant à la carie qui survient aux os par l'acrimonie de quelque humeur qui tombe dessus, le principal remede est le cautere actuel, aprés lequel l'euforbe tient le premier rang ; on la pile pour la reduire en poudre, & en remplir la cavité de la playe qu'on recouvre de charpy sec, par dessus quoy l'on met l'emplâtre diapalme : la vertu acre & brûlante de cette gomme desséche l'humidité superflue, arrête le progrés de la carie en resserrant les pores, & roidissant les fibres osseuses, ne causant ni douleur ni inflammation aux chairs ulcerées qu'elle touche, comme on le croyoit autres fois.

C'est aussi une erreur assez vulgaire, que les os ne manquent point de s'alterer, de s'exfolier ou de se carier quand ils ont été une fois exposés à l'air ; mais un Chirurgien pourra toûjours éviter ce malheur, s'il prend les précautions nécessaires pour s'en garentir, comme on và l'enseigner dans les exemples suivans.

Un homme reçut un coup de bâton

qui luy ſépara la peau & le pericrane de preſque tout le côté gauche du devant de la teſte ſans neanmoins faire de fracture au crane ni de rupture dans le cerveau. Le bleſſé fut traité de cette façon, premierement on mit ſur la playe un blanc d'œuf mêlé avec de la poudre de roſes pour retenir le ſang & on repouſſa la peau épaiſſe & charnuë de cette partie de la tête dans ſa place d'où elle étoit deſcenduë du ſinciput juſqu'auprés de l'oreille : ſecondement on entretint par ſupoſitoires le ventre libre, & on ſaigna au bras gauche : le jour ſuivant on ordonna un leger purgatif, & à chaque fois qu'on panſoit la playe, on tenoit auprés d'elle une poele pleine de braiſe allumée : ce qui reſtoit de l'os à nud fut couvert de filamens ſecs, & juſqu'au quatorziéme jour on entretint ſur les bords de la playe le digeſtif ſuivant.

Prenez cire nouvelle, colofone, gomme élemi une once de chaque, therebentine ſix dragmes, huiles de roſes, & de jaunes d'œufs autant qu'il en faut de chaque pour diſſoudre le tout qui doit être paſſé enſuite, afin d'y ajoûter ſafran demi-dragme, & un jaune d'œuf dont on fera un liniment qui doit

être d'une conſiſtance à pouvoir s'arreter ſur les bords de la playe ſans tomber ſur l'os, le reſte de la cavité fut remply de filamens de toile ſecs & nets; & le tout couvert avec l'emplâtre baſilic, toute la tête ayant été frottée d'huile de roſes; au bout de quelques jours de ce panſement il parut de tous côtés ſur la partie découverte du crane, pluſieurs taches rouges, comme ſi on l'avoit arroſée de ſang: c'étoit des fibres charnuës naiſſantes qui ſe formoient du ſang que le crane, par une eſpece de végetation pouſſoit au dehors à travers ſes pores, comme à travers autant de filieres qui donnant de la conſiſtance à ce ſang ductile, le changeoient en filets dont l'entrelacement rare & peu ſerré forma une chair ſpongieuſe, qui cachà en peu de jours toute la nudité du crane; l'on répandit ſur cette nouvelle chair la poudre ſuivante.

Prenez fleurs de bétoine, de ſauge & de roſes demi-dragme de chaque; racine d'iris de florence, gerofles, bois de ſaſſafras, maſtic, encens deux ſcrupules de chaque; ſafran un ſcrupule; mêlez, & reduiſez ces choſes en une poudre tres menuë: on aplique l'emplâtre de bétoine par deſſus, & dans l'eſpace d'un

mois la playe fut guerie sans aucune diminution, & sans aucun détriment de l'os : au reste les filamens dont on doit se servir dans de semblables playes sont tirés d'une toile usée & propre à faire du charpy, laquelle on a mis tremper dans l'eau dont je vais décrire la composition.

Prenez eaux de bétoine, de sauge, de lavande, de roses odoriferantes une once de chaque ; canelle, bois de sassafras, calament, benzoin deux dragmes de chaque : pilez ces dernieres drogues, & les mêlez avec les eaux susdites, on en retire ensuite la toile, & on la séche à l'ombre pour la retremper encore dans la même liqueur, ce que l'on réitere trois ou quatre fois, aprés quoy l'on fait du charpy de cette toile desséchée en dernier lieu, & l'on en tamponne la playe : cette même pratique a un pareil succes dans les blessures des autres parties, comme des bras, des cuisses, & des jambes.

Un jeune homme robuste ayant été blessé à la cuisse droite d'un coup de hache qui avoit fendu l'os presque jusqu'à la moële, fut mis entre les mains d'un Chirurgien qui d'abord arrêta le sang, purgea le même jour le malade

avec l'électuaire de suc de roses, & le sirop rosat solutif detrempés en eau de chicorée ; le jour suivant on saigna du bras droit, & l'on mit sur les bords de la playe le digestif raporté cy-devant, l'os fut couvert des filamens secs dont on a parlé, & toute la jambe avec la cuisse furent frottées d'huile rosat, & ensuite couvertes de ce cataplasme.

Prenez farine d'orge six onces, poudres de roses rouges & de mirtiles une dragme de chaque, bol d'armenie deux dragmes, & faites de ces drogues avec une suffisante quantité de vinaigre rosat & d'eau un cataplasme auquel vous ajoûterez sur la fin le blanc d'un œuf battu avec le jaune : on procéda de la même maniere jusqu'au quatorziéme jour, puis on en vint aux medicamens qui procurent la cicatrice, tels que la poudre de précipité, & le baume de tolu avec le charpy ; cette partie osseuse presque separée, fut raprochée peu à peu par le secours des bandes & des lames de plomb, & se trouva rejointe par un cal qui survint, sans qu'aucune esquille se fût détachée du reste de l'os.

Les os qui se découvrent par des causes internes, comme il arrive dans la verole, & dans plusieurs ulceres malins,

ne s'exfolient pas toûjours, & souvent on évite ce mal en tenant les ulceres ouverts par des éponges préparées, & couvrant l'os de poudre d'euphorbe qui ôte la carie plus surement que ne fait l'huile de vitriol, ni l'eau forte.

Sur divers remedes communément employés pour la reparation des Fractures.

OBSERVATION IX.

QUand une fracture a été remise, & qu'aprés le premier appareil où l'on se sert seulement de l'emplâtre fait de bol d'arménie, de farine d'orge, & de blanc d'œuf, on suit la coutume d'y appliquer de l'oxycroceum, il s'en excite souvent des demangeaisons qui se terminent à de violentes douleurs, & dans des sujets chauds & bilieux, ou remplis de mauvaises humeurs, il se produit des pustules livides accompagnées d'inflammation avec danger de gangrene : il est donc de la prudence de distinguer icy le temperament du blessé, & de n'user ordinairement de cet emplâtre que sur la fin du traitement

pour

pour fortifier la partie : durant le cours de la cure il faut preferer cet autre.

Prenez emplâtre de Slotanus quatre onces, poudres de racine de grande consoude, de roses rouges & de myrtile deux dragmes de chaque, ostéocolle preparée six dragmes ; faites en le mêlange à feu lent avec un peu d'huile rosat.

La pierre ostéocolle passe pour un remede souverain dans les fractures des os : dés qu'ils ont été remis dans leur situation on en fait prendre tous les matins à jeun dans du suc d'orge, ou dans du vin ; elle doit être preparée sur le marbre par la trituration, & détrempée avec de l'eau des racines de consoude : on en mêle aussi en poudre avec les medicamens qui s'appliquent sur la partie : mais le long usage de cette pierre peut engendrer une trop grande abondance de cal qui rend la partie difforme; lors qu'on est tombé dans cet inconvénient il faut reprimer le cal, & y faire premierement cette fomentation deux fois le jour.

Prenez racines & feuilles de guimauve, de bryone, de lys, de branc-ursine, de fleurs de camomille, & de melilot une poignée de chaque, absynthe vulgaire, roses rouges demi poignée de chaque,

semences de lin & de fénugrec une once de chaque : cuisez ces drogues dans un mêlange d'une partie de vinaigre avec quatre parties d'eau jusqu'à la consomption du tiers : on trempe dans cette décoction chaude un linge double pour le mettre sur la partie ; on peut se servir d'une éponge au lieu de linge : puis on frottera le cal avec l'onguent suivant.

Prenez graisses d'homme, d'ours, & de canard deux onces de chaque, suc de vers de terre, & vinaigre scillitique une once de chaque ; mêlez pour en faire une onguent : aprés l'onction l'on appliquera l'emplâtre qui suit étendu sur une peau pour en couvrir le cal.

Prenez emplâtre de grenouille avec le mercure, & emplâtre de mucilages une once de chaque ; mêlez ; quand on aura continué ce remede six jours durant, le cal s'amolira, & diminuera, ensuite on quitera cet emplâtre composé, & l'on mettra à la place une lame de plomb qui tienne ferme sur le cal qu'on extenuera par ce moyen : c'est pourquoi il faut user de l'ostéocolle avec circonspection, & ne s'en servir gueres que dans les personnes avancées en âge, ou en qui la chaleur naturelle est affoiblie,

Cette pierre ſe trouve dans des campagnes ſabloneuſes en Allemagne comme en Saxe, prés de Darmſtad, de Spire &c. Elle eſt cachée à trois ou quatre pieds ſous terre : quand elle a été tirée depuis peu, elle paroit obſcure & molle; mais l'air la durcit & la blanchit : on en rencontre à la ſurface de la terre, mais elle n'eſt pas ſi bonne, parce que ſa ſubſtance graſſe & bitumineuſe s'eſt évaporée ou diſſipée par la chaleur du Soleil & par les pluyes.

Elle a differentes figures, & ſort quelquefois d'un tronc comme les branches d'une racine; celles qui viennent de plus bas ſont plus molles, friables, & bourbeuſes, ſe diſſolvant àl'eau plûtôt que les autres : quelques unes ſont ſolides, & il y en a de creuſes dont la cavité eſt occupée d'une matiere noiratre & molaſſe ſemblable à de la moelle d'os, la doſe ordinaire eſt d'un ſcrupule dans quelque vehicule approprié. Elle a tiré ſon nom de la vertu qu'on y a remarquée pour recoler les os, & de ſa figure la plus naturelle qui approche aſſez de celle des os des animaux.

L'exemple qui ſuit eſt un avis aux Chirurgiens de ne ſe jamais ſervir pour attelles de quelques bois verds, ou fa-

ciles à se déjetter par le gonflement, ou par le rétrecissement de leurs fibres.

Un homme ayant eu la jambe fracassée par un coup de pied de cheval, & la fracture ayant été remise, on l'assûra le mieux qu'il fut possible avec des écorces fraîches de saule qu'on avoit jugées plus propres pour rafraichir que n'étoient les attelles ordinaires, à cause qu'il faisoit fort chaud : mais quand on vint au bout de peu de jours à défaire les bandages on vit des en foncemens auprés du jarret dans la partie musculeuse, ce qui auroit causé un nouveau derangement des parties osseuses fracturées, si l'on avoit attendu plus tard à les délivrer de ces compressions inégales que le ressort & le changement de figure de ces écorces y faisoient. On oignit aussitôt toute la cuisse & la jambe avec les huiles rosat & myrtin, & pour les rendre plus penetrantes, aussi bien que pour repousser les humeurs qui s'y étoient repanduës, on y ajoûta quelque gouttes de vinaigre rosat; puis on envelopa tout le membre d'une bande trempée dans la décoction suivante.

Prenez feuilles & racines de grand plantain, sommets de ronce, roses, myrtiles, feuilles de saule, & de pru-

tier ſauvage une poignée de chaque; abſynthe, romarin, ſauge demi-poignée de chaque; cuiſez le tout dans de l'eau juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie, & mêlez un peu de vinaigre à la colature que vous en aurez faite. On environna la jambe d'attelles plus fermes garnies d'étoupes, & l'on la ſitua un peu haut pour en faire deſcendre les humeurs à quoy l'on avoit encore contribué en tenant les bandes plus ſerrées que de coutume: le malade fut entierement gueri par cette conduite.

A l'égard du régime de vivre qu'on doit garder dans les fractures, il ne faut pas s'aviſer de preferer les alimens viſqueux & tenaces, comme quelques Medecins pouroient l'ordonner indiſcretement; un homme pour ſe guerir plus vite d'une fracture de jambe n'ayant uſé que de viandes mucilagineuſes & gluantes, comme de pieds, de têtes, d'inteſtins de bœuf, de vaches, & de mouton, fut gueri de ſon mal, mais en tombant dans une cachéxie avec douleurs des reins & des autres viſceres, & enfin il devint hydropique, parce que ces alimens engendrent un ſuc de même nature qu'eux, lequel forme des obſtructions en differentes parties, & des ſquirres dans les

entrailles, d'où s'ensuivent des ralentissemens dans la circulation du sang, & dans la filtration des sucs qui par leur sejour se séparent en une substance huileuse & grossiere, & en une autre aqueuse & subtile qui passant au travers des pores des vaisseaux dilatés, & quelquefois rompus par les matieres épaisses qui s'y accumulent, va faire des dépots dans les cavités où elle a plus de disposition à s'écouler. Il est donc plus à propos de prescrire une nouriture légere qui puisse être aisément digerée, parce que la matiere du cal étant celle là même qui nourit les os, quand il vient à ces parties un suc louable qui s'extravase dans les intervalles d'une fracture, il s'aplique commodément aux extremités des pieces divisées, & les soude en se figeant.

Précautions générales sur la réduction des fractures & des luxations.

OBSERVATION X.

QUand un Chirurgien se propose de réduire les pieces d'un os rompu, & de remettre un article disloqué, il doit

avoir égard à la force naturelle des ligamens & des muſcles qui maintiennent les parties en ſituation, afin d'y proportioner les efforts qu'il fera pour les replacer en la ſituation naturelle qu'elles ont perduë : car les gros muſcles comme ceux de la cuiſſe, de la jambe, de l'épaule, & de la machoire demandent une plus forte extenſion que ceux qui ſont autour de plus foibles articulations, pour permettre aux parties qu'ils reſſerrent en quelque des-ordre qu'elles ſoient, de reprendre la place qui leur convient. Mais il faut ſur tout bien examiner ſi le membre eſt veritablement rompu, ou diſloqué; car ſouvent une ſimple contuſion fera de la douleur & de l'enflure autour des jointures, quoi qu'il n'y ait ni fracture ni luxation, comme on le peut voir par le cas ſuivant.

Un payſan étant tombé de quelque hauteur dans une cour ſe froiſſa le col & la nuque : la douleur y étant ſurvenuë peu à peu il demanda un r'habilleur, qui ſans faire aſſez d'attention à l'état de la partie affligée fit mettre le malade à terre & monta ſur un banc pour luy prendre la tête avec ſes deux mains ſous la machoire inferieure, & la tirer en haut de toute ſa force pendant qu'une per-

sonne plus robuste tiroit les épaules en en bas : il se fit parlà une si grande extension du col, qu'incontinent le malade y ressentit une violente douleur, en sorte qu'il luy resta une telle foiblesse, que pour tenir sa tête droite il la luy faloit porter avec ses deux mains, autrement elle se laissoit aller d'un côté ou d'un autre ; il passa une année dans ce pitoyable état, essayant en vain une infinité de medicamens qu'on luy indiquoit ; la douleur cessa entierement, & pour se guerir enfin de la foiblesse du cou il se soumit à la conduite d'un habile homme, qui luy ordonna un régime de vie chaud & sec, & attenuant, luy faisant prendre des potions corroboratives matin & soir avant les repas, & le purgeant souvent ; les masticatoires y étoient aussi employés, & l'on frottoit le cou avec les huiles de therebentine, de nard, de costus, de vers de terre, de renard, & semblables ; on usoit aussi de fomentations faites avec la décoction suivante.

Prenez betoine, romarin, marjolaine, sauge, ivette, fleurs de primevere une poignée de chaque ; bayes de geniévre trois onces : coupez & pilez grossierement ces choses pour les met-

tre dans un ſachet que l'on coudra, & que l'on fera cuire dans du vin, afin de l'appliquer chaudement.

Sur la luxation de l'épine du dos.

OBSERVATION XI.

LA luxation des vertebres eſt la plus dangereuſe de toutes, principalement celle qui ſe fait au cou, à cauſe de la compreſſion qu'en ſoufrent les nerfs deſtinés à la reſpiration.

Or cette ſorte de luxations eſt ou complete quand une vertebre eſt tout à fait hors de ſa place, & pour lors il y a beaucoup de riſque entr'autres ſi elle eſt en dedans; ou imparfaite quand la vertebre n'eſt déplacée qu'en partie. Quand l'épine eſt luxée en dedans, il eſt tres malaiſé de la rétablir, à cauſe qu'il n'eſt pas poſſible de la repouſſer pardevant : pour ne pas néanmoins laiſſer un malade ſans ſecours voicy ce que on a tenté, & qui a réüſſi quelquefois : on couche le malade le ventre en bas ſur un banc, & l'on met autour du corps deux ceintures de toile épaiſſes & larges, l'une ſur la luxation & l'autre deſ-

sous, la premiere passe sous les aisselles, & la seconde est attachée à l'aissieu d'une rouë que l'on tourne pour faire une extension égale de l'épine en tirant les aisselles, & les hanches en des sens opposés dans le même tems : durant cette extension il faut que le Chirurgien ébranle l'épine à droit & à gauche avec les deux mains, & qu'il tâche de la pousser en haut au travers du ventre par l'entremise d'une serviette apliquée sous cette région.

Si la luxation est récente il y aura grande esperance de guerison ; mais si elle est ancienne, ou qu'on ne puisse de cette façon venir à bout de la reduire, on éprouvera cet autre remede : il faut couper avec le rasoir les tégumens & les chairs droit jusqu'à l'apophise descendante de la vertebre, & faire incontinent deux autres incisions qui soient laterales pour pincer à droit & à gauche cette apophyse avec des tenailles propres, & la tirer en haut pendant que l'on continuera d'étendre toute l'échine pour faciliter le retablissement de la partie : s'il y a deux vertebres enfoncées, il faudra que la playe soit plus grande pour les saisir avec l'instrument. Lors qu'une hémorrhagie fait

obstacle à l'operateur, il doit arrêter le sang avec des étoupes tortillées, trempées dans le blanc d'œuf, & couverte de la poudre stiptique qui se prépare de la sorte.

Prenez folle farine six onces, sang-dragon & encens, une once de chaque, bol d'Armenie Oriental, & de terre sigillée demi-dragme de chaque, plâtre une once & demie, grenouilles preparées deux onces, mousse de crâne humain une once, poils de liévre coupés menu deux dragmes, poudre de blanc d'œuf desséchée à un Soleil ardent, écume de Mer, éponge nouvelle torréfiée une once de chaque; pulverisez le tout tres subtilement pour en couvrir des étoupes ou des tentes humectées: la playe remplie de ces tentes sous des plumaceaux sera recouverte d'un emplâtre fort adhérant, qu'il faudra encore retenir avec des bandages.

Quelques heures aprés que le sang se sera arrêté, on ôtera doucement les étoupes de crainte d'émouvoir les humeurs, & on se servira comme je viens de dire de tenailles qui seront dentelées: il est bon de faire cette operation dés le commencement avant que l'endroit de la luxation se soit enflé ou enflamé.

mais si l'on n'est appellé qu'au troisiéme, ou au quatriéme jour, il faut avant que d'ouvrir la peau, faire des fomentations avec la décoction de bétoine, de primevere, de sauge, de camomille, de melilot, de roses, & de bayes de geniévre, y ajoûtant des émolliens tels que la mauve & la guimauve; l'épine étant remise, on frottera le dos avec les huiles de roses, & de vers de terre, & l'on traitera la playe comme une playe contuse. Dans ces luxations des vertébres où la moëlle épiniere qui produit tant de nerfs necessaires à la vie est si exposée à l'ecrasement & à la rupture, on doit bien éviter la pratique de ce Barbier qui pour remettre deux vertebres enfoncées à un homme par dessus lequel une roüe de charette avoit passé, fit coucher ce patient sur le ventre, & luy repoussa premierement avec les mains, puis avec le genouil les vertebres relevées au dessus & au dessous de la luxation pour égaler l'épine: car par cette rude conpression les douleurs que le blessé avoit soufertes sous la roüe augmenterent; la fiévre, l'inflammation, l'enflûre survinrent, & à la fin l'abscès s'étant rompu il en sortit quantité de pus, ce qui apaisa les symptômes, quoique la paralysie qu'il avoit

euë depuis le nombril juſqu'aux pieds dés que la rouë eut paſſé ſur luy continuât à l'exception des ſphincters de l'anus & de la veſſie, qui reprirent leurs fonctions accoutumées : il reſta une fiſtule qui péneroit juſqu'à l'épine du dos, & au fond de laquelle on ſentoit avec la ſonde les os cariés ; il ſe portoit bien d'ailleurs, & mangeoit avec appétit, mais il ne pouvoit ſortir du lit : il vêcut pluſieurs années dans ce miſerable état.

On ne tint pas une meilleure conduite, à l'égard d'un autre homme qui tomba à terre de deſſus un arbre, & s'enfonça tellement la derniere vertebre des lombes, que la luxation ſe faiſoit ſentir fort diſtinctement au toucher : cette chutte fut ſuivie d'une douleur qui dura long-tems aprés, & ſe renouvelloit, quand il ſe courboit, ou qu'il ſe dreſſoit; il ne put retenir les viandes pendant quelques jours, & il fut attaqué d'une fiévre ardente avec ſoif, ſécherеſſe de la langue, veilles, réveries : les parties inferieures depuis le nombril devinrent paralytiques : on ne fit rien pour remettre la luxation à quoy on ne ſongeoit pas même ; toute fois ſa jeuneſſe & ſa bonne conſtitution naturelle luy firent

recouvrer sa santé en partie, la fiévre & les autres accidens se dissiperent, le sentiment & le mouvement revinrent aux jambes qui resterent seulement plus foibles aussi bien que les cuisses, ensorte qu'il ne pouvoit qu'à peine se soutenir sur ses pieds sans bequilles: on luy conseilla de se laver souvent ces parties & l'os sacrum avec des eaux distilées & apropriées, telles que les eaux de bétoine, de sauge, de primevere, de geniévre, &c. afin d'y déterminer plus d'esprits.

Quelques personnes deviennent bossuës par le déjettement des vertebres du dos & des lombes qui se poussent en dehors; ce vice commence ordinairement dès l'enfance, & l'on verra dans l'histoire qui suit de quelle maniere on y peut remedier.

Une petite fille en qui l'épine se déjettoit ainsi, fut traitée d'abord avec des onctions, des bains, & des lames de plomb deliées qu'on mettoit dessus; mais la bosse augmentoit toûjours, & les vertebres des lombes s'étoient poussées notablement en dehors, principalement du côté gauche, ce qui causoit de la foiblesse à la cuisse de ce côté: on pansa donc la malade autrement, & en pre-

mier lieu on luy lava le dos & la cuisse avec une eau qui fortifie les nerfs, & qui se compose ainsi.

Prenez eau de bayes de geniévre distilées sans vin, eaux de sauge, de bétoine, de lavande deux onces de chaque; poudres de racines de bistorte, de tormentille, de roses, deux dragmes de chaque : mêlez ces choses, & les infusez dans une grande bouteille, où vous laisserez ces eaux & ces poudres durant huit ou dix jours : puis vous separerez par inclination la liqueur qui surnagera & qui aura pris la teinture des poudres restées au fond du vaisseau, & vous garderez cette eau pour l'usage.

Aprés en avoir frotté la partie on imposa l'emplâtre suivant qui convient aussi aux fractures des os.

Prenez emplâtre de Slotanus cinq onces, cire neuve deux onces, ostéocolle une once; poudres de racine de grande consoude, & terre sigillée trois dragmes de chaque; poudres de balaustes, de noix de cyprés, de roses odoriferantes une dragme de chaque; mêlez ces drogues sur un feu tres lent, & formez en un emplâtre par l'addition d'une suffisante quantité d'huile rosat,

ou d'huile de mastic.

Il falut repousser en arriere les vertebres qui avançoient, & pour cet effet on ajusta sur un pourpoint fait de toile double une lame de fer courbée & tellement proportionée qu'elle pouvoit couvrir toute la bosse, afin de la repousser l'ayant garnie de lin par dedans, de crainte qu'elle n'incommodât ; le pourpoint étoit appliqué sur le corps à nud ; & cachoit tout le ventre jusqu'aux parties honteuses ; on le serroit encore par le milieu du ventre, & au droit de la poitrine qu'on laissoit un peu plus lache, de peur que le dos & les côtes ne fussent point pressés ; mais au dessous des fausses côtes on serroit fortement, afin que la lame de fer pût repousser plus fermement les vertebres avancées : & l'on empêcha que le pourpoint ne vint au dessus des épaules en y attachant deux bandes larges de deux doigts qu'on faisoit passer par les aines au dessous des cuisses d'où elles remontoient par dessus les fesses pour revenir se nouër avec des aiguillettes aux deux côtés de ce corcelet.

On renouvelloit l'emplâtre & les onctions de quatre en quatre jours, & par cette méthode pratiquée l'espace d'un

d'un an toute l'épine fut remise en l'état qui luy convenoit.

Sur la luxation du bras.

OBSERVATION XII.

IL est dangereux de laisser long-tems un bras, & toute autre partie hors de leur place, vû que ce des-ordre attire dans l'article, des humeurs qui s'y figent, & s'y endurcissent de maniere qu'on trouve ensuite beaucoup de difficulté à les ramolir, & à les faire sotir de la cavité dont elles repoussent l'os disloqué.

Un jeune homme eut le bras luxé par une chute, & il le porta plusieurs années sans être bien remis, on y remarqua une exténuation & un amaigrissement, pendant que les autres membres profitoient : il y avoit une tension au ply du coude en dedans, en sorte que le bras ne pouvoit être allongé à l'ordinaire, & restoit toûjours courbé, mais sans douleur : l'os du coude paroissoit au dehors de l'articulation avancer plus qu'il ne faloit, & on y voyoit des inégalités qui n'étoient par naturelles. On frotta la partie avec la graisse d'homme, & di-

verses sortes d'huile ; on purgea le malade, & on continua tous les matins durant plusieurs mois les onctions du suc de vers de terre, que pour avoir bon, l'on préparera ainsi.

Prenez des vers bien nouris dans une terre grasse, lavez les dans de l'eau claire, & ensuite dans du vin : coupez les menu & les mettez dans un grand récipient où vous verserez une quantité considerable d'huiles d'amandes douces & de violettes : mettez ce recipient sur les cendres chaudes jusqu'à ce que les vers soient entierement fondus ; puis passez la liqueur par un linge que vous exprimerez fortement. L'on fit exercer long-tems le bras à dessein d'assouplir & d'étendre peu à peu les tendons & les nerfs, d'échaufer, & de fortifier la partie en y déterminant par cette espéce de violence le sang & la nouriture que les vaisseaux trop comprimés ou trop roides n'y pouvoient apporter: en suivant une telle conduite le jeune homme se trouva beaucoup soulagé & en état d'aprendre à faire des armes & à monter à cheval : sa vigoureuse complexion, & sa grande jeunesse contribuerent au rétablissement de sa santé, & dissiperent ces commencemens d'atrophie.

Sur la luxation de la cuisse.

OBSERVATION XIII.

LEs os se luxent quelquefois par des causes internes, sçavoir par des dépots qui se font aux articles, d'une fluxion qui y aura été faite à l'occasion de quelque douleur : on en voit souvent des exemples dans les goutteux en qui l'irritation du mal provoque sur l'article une abondance d'humeurs qui s'y durcissent comme des matieres plâtreuses, par l'évaporation des liquides les plus ereux qui les détrempoient : quand une cause externe comme quelque effort, ou un coup reçû se joint à l'interne le mal devient compliqué, & plus rebelle ; & il n'est pas moins difficile à guerir quand une fluxion a relaché les ligamens, que quand elle les a desséchés & rétrecis, l'on en pouroit citer plusieurs histoires ; mais nous nous bornerons à celle qui suit

Une fluxion étant tombée sur la cuisse d'un homme y causa de la douleur qui s'augmenta beaucoup par la chute qu'il fit de dessus une échelle, & qui détermina vers la partie déja affligée une

abondance d'humeurs qui ramolirent les tendons, & les ligamens, principalement celuy qui du milieu de la cavité où l'os du femur s'emboëte va s'implanter au milieu de la tête de cet os, & ceux qui embrassent cette boëte par dehors : cette cuisse aprés sa luxation demeura de trois doigts plus courte que l'autre, la partie externe paroissant plus élevée que le naturel. On a souvent tenté en vain la reduction de ces luxations où les ligamens sont ramolis & flasques : les premiers remedes qui se presentent à l'esprit en ces rencontres sont des onguents chauds tels que l'on en compose avec le pyrethre, l'euphorbe, la semence de moutarde, & semblables qui veritablement par leur acreté irritent les fibres, & enflent la cuisse, mais c'est en y provocant de mauvaises humeurs qui la bouffissent, & ne sont pas capables d'engendrer de bonnes chairs : voicy de meilleurs moyens pour retrecir, & raffermir les parties trop étenduës, & trop laches.

1. A cette intention la malade doit s'abstenir de toutes viandes humides & froides, évitant tous excès dans le boire & dans le manger : il faut que sa nouriture soit de chairs succulentes, auf-

quelles on entre-mêlera les choſes qui ſont capables de fortifier les parties nerveuſes, par exemple le romarin, la ſauge, la marjolaine, les écorces de citron, & d'oranges &c. on fera avec de telles herbes une décoction, en y ajoûtant un peu de miel, & on la mêlera avec le vin pour boiſſon ordinaire; autrement on trempera de ces mêmes herbes dans de la bierre.

Secondement il ne faut point fatiguer la jambe par des extenſions, ni par des choſes acrimonieuſes; on rejettera ces huiles tant vantées de vers de terre, d'aneth, de camomille, de lys blancs, les graiſſes de bléreau, de renard; mais on fortifiera plûtôt avec des drogues aſtringentes.

En troiſiéme lieu on purgera ſouvent pour empêcher que la vie ſédentaire; & le défaut d'exercice n'accumulent trop d'humeurs qui ne manquent point de ſe répandre ſur la partie la plus foible; les émetiques y peuvent encore être utiles quand la perſonne infirme a de la diſpoſition à vomir. 4°. Le corps ayant été ainſi préparé par une diéte contraire au mal, il faudra faire avec les herbes ſuivantes un ſachet aſſez grand pour couvrir toute la cuiſſe.

Prenez feuilles & fleurs de bétoine, de romarin, de ſauge, de primevere, de lavande, d'origan, & d'abſynthe une poignée de chaque; roſes, grains de geniévre, mouſſe de chêne deux poignées de chaque, ſemences d'anis deux onces; hachez & pilez groſſierement, y ajoûtant demi-poignée de ſel pour faire bouillir le tout trois ou quatre bouillons dans une ſuffiſante quantité d'eau, aprés quoy vous en remplirez le ſachet juſqu'à l'épaiſſeur d'un pouce : il doit être appliqué chaud, & peut ſervir trois ou quatre jours : aprés qu'on aura fait ſoir & matin cette fomentation ſur la cuiſſe, on frottera cette partie auſſi bien que la jambe & l'os ſacrum avec le ſuc de vers de terre extrait à la maniere ſuivante.

Prenez deux ou trois poignées des plus gros de ces vers, & faites en ſortir en les preſſant entre vos doigts les ordures les plus épaiſſes, car il ne faudra pas les laver dans le vin; découpez-les enſuite trés menu, & les jettez dans un vaiſſeau d'étaim ou d'argent, pour répandre ſur eux des eaux de fleurs de lavande & de bayes de geniévre diſtilées ſans vin trois onces de chaque, avec une once de ſel : bouchez le vaiſſeau avec de

la veſſie humectée, afin qu'il ne s'en échape rien; puis le plongez dans l'eau que vous ferez bouillir trois ou quatre heures, pour cuire les drogues : aprés la coction vous laiſſerez refroidir le vaiſſeau, & ôtant la veſſie qui le bouchoit vous verſerez le ſuc ſur un filtre de toile épaiſſe; vous en exprimerez la liqueur que vous garderez dans une bouteille à orifice étroit, y ajoûtant un peu d'huile d'amandes douces, ou de vers de terre; elle ſe conſerve pluſieurs mois : elle eſt propre encore pour les membres atrophiés, pour des parties nerveuſes affoiblies, & pour les obſtructions.

Toute la cuiſſe & la jambe ayant été bien imbibées de ce ſuc, on couvrira la cuiſſe avec l'emplâtre ſuivant.

Prenez emplâtre de diapalme quatre onces; cire neuve deux onces; gomme élemi, & tacamahaca une once de chaque; maſtic & oliban dix ſcrupules de chaque; vers de terre ſubtilement pulveriſés une once & demie; poudres de roſes rouges, de myrtile, de balauſtes, d'ivette, fleurs de milepertuis deux dragmes de chaque : diſſolvez à petit feu les matieres gommeuſes dans une ſuffiſante quantité d'huile de vers de terre; paſſez-les par un linge, & enſuite mêlez-

les toutes avec l'emplâtre & la cire neuve liquefiée pour en faire une masse en y joignant tant soit peu d'huile de bayes de geniévre, & d'huile de nard.

On preparera avantageusement un bain avec des herbes de la vertu de celles dont on aura fait les sachets, y répandant un peu de sel & d'alum; le malade se reposera une heure dans le lit aprés le bain : on le frottera ensuite avec le suc décrit cy-devant; dès qu'il commencera à marcher on luy fera un soulier plus haut pour la jambe racourcie, de peur que le poids du corps se portant davantage sur la partie incommodée que sur l'autre, ne cause une fluxion sur celle-là : il continuera long-tems à se faire frotter tous les jours avec le suc de vers de terre, auquel on poura substituer les eaux de bétoine, de sauge, de primevere, de lavande, de graine de geniévre &c. distilées sans vin, parce que le vin s'aigrissant & fermentant irrite les parties nerveuses, & fait aisément entrer en convulsion : il ne doit pas non plus quitter sitôt l'emplâtre de la cuisse.

Les anciens avoient coutume de cauteriser l'article dans de pareils cas en y fourant un fer chaud pour consumer les

les matieres endurcies, ou les humeurs gluantes qui s'y étoient amassées, mais cette pratique n'est plus suivie, à raison des douleurs ausquelles elle expose, & du danger de brûler des parties nécessaires aux mouvemens de l'article.

Sur la maniere de redresser les pieds tortus, & de reparer le défaut de la figure de ces parties.

OBSERVATION. XIIII.

POur rendre aux membres défigurés leur forme naturelle, il faut dabord avoir égard aux causes du déreglement: si le mal étoit venu par quelque accident, comme par une chute, ou par une contorsion faite avec violence, la douleur & les autres symptomes en seroient rudes au commencement: mais s'il procede d'une dépravation dans la conformation de l'enfant au ventre de la mere, les autres parties s'y étant disposées par raport à ce vice, lorsqu'elles étoient encore extrémement tendres, le sujet portera cette incommodité sans en ressentir aucunes douleurs, parce qu'il ne se fera point de distractions extraordinaires aux

nerfs ni aux membranes, si ce n'est quand on viendra à remettre les parties dans un état plus naturel, en essayant de guerir cette difformité.

Lorsque les articles se seront endurcis par l'âge dans cette mauvaise posture, il faudra les ramolir par des fomentations, & des bains de racines & de feuilles de guimauves & de mauves, de fleurs de camomille, de fénugrec, d'ivette & d'autres drogues qui relâchent & qui ramolissent comme les graisses, les huiles & les emplâtres, & on oindra sur tout avec le suc de vers de terre qui a une vertu singuliere contre l'atrophie. On ne négligera pas non plus les remedes universels, tels que la purgation, le régime de vivre approprié &c. Mais la principale difficulté consiste en la fabrique & en l'application des instrumens qui doivent être adaptés aux jointures, aux jambes, & aux pieds dès qu'on les aura rendus assez flexibles pour être rémis en leur forme convenable où ces instrumens les maintiendront jour & nuit, en les resserrant de tems en tems par le moyen des bandes proportionnées qu'on y accommodera, en conduisant toute la cure à peu prés comme dans l'exemple qui suit.

Une femme enceinte ayant été fort émuë d'un faux pas qu'elle fit en marchant, accoucha à terme d'un enfant qui avoit le pied droit tellement tortu que les orteils touchoient la malléole ou cheville interne, & tout le pied tourné en haut vers le gras de la jambe, en sorte que quand l'enfant vouloit marcher il ne s'appuyoit que sur la cheville exterieure : les remedes qu'on y éprouva ne furent d'aucune utilité ; mais au bout de trois ans qu'on n'en esperoit plus rien on le mit entre les mains d'un Chirurgien qui en entreprit la cure.

L'enfant étoit robuste & replet ; il fut purgé au commencement par intervalles, de crainte que les bains & les fomentations qu'on luy devoit faire, ne causassent quelques fluxions sur la partie : aprés les purgations on employa dix ou douze jours de suite cette décoction émolliente.

Prenez racines de mauves & de guimauves demi-once de chaque ; fleurs, feuilles & tiges de bétoine, d'ivette, de camomille & de melilot une poignée de chaque ; semences de lin & de fénugrec demi-once de chaque ; anis une once ; cuisez ces choses dans de la décoction de la tête & des pieds d'un mouton, & de

cette liqueur chaude fomentez deux ou trois fois le jour la partie malade en l'y faisant tenir plongée durant demie heure. On frotta ensuite toute la jambe & la plante du pied avec l'huile suivante : prenez huiles de lys blancs & d'amandes douces demi-once de chaque ; huile de vers de terre une once; huile de bayes de geniévre deux dragmes , & mêlez le tout ensemble : l'emplâtre que voicy fut ensuite appliqué.

Prenez emplâtre de mucilage une once & demie ; gomme ammoniac dissoute dans l'esprit de geniévre & passée pour être réduire avec de la cire neuve en consistance de cérat demi-once ; huile de jaunes d'œufs une once : dissolvez à feu lent; puis répandez dessus des poudres de fleurs de bétoine, d'ivette, de roses rouges au poids de deux scrupules de chaque ; safran dont on fera une poudre, vers de terre qu'on écrasera , mastic , & oliban qu'on pilera , une dragme de chaque ; preparez-en par le mêlange un cerat , y ajoûtant un peu d'huile de roses , s'il est besoin. Cet emplâtre adoucit beaucoup, & fortifie les parties nerveuses.

Le pied étant suffisamment ramoli, se trouva en état d'être ramené sans douleur à sa forme naturelle; mais lors qu'on

en retiroit la main, il reprenoit de luy-même sa figure depravée; & à chaque fois qu'on l'étendoit pour le disposer au naturel, on découvroit un enfoncement entre la cheville interne & la plante du pied, parce que l'apophyse inferieure de l'os de la jambe qui fait cette cheville, ayant long-tems appuyé sur l'os du talon, étoit pour lors éloignée de cet os; & l'apophyse du peroné qui fait la cheville externe, s'avançant notablement faisoit tourner en dedans tout le pied qui ne pouvoit par consequent être réduit en sa situation naturelle, sans rabaisser la cheville externe, & alonger l'interne, à quoy la nature & l'art pourvurent de concert: l'on a des exemples de la providence de la nature pour égaler les parties du corps animé, qui doivent l'être.

Un poulet ayant eu l'os de la cuisse gauche cassé en travers, les extremités de la fracture se rejoignirent en s'apliquant l'une sur l'autre par l'interposition d'un cal qui s'étoit répandu sur les côtés, ce qui rendoit cette cuisse plus courte que l'autre; mais la nature repara ce défaut en fournissant à l'os de la jambe gauche les moyens de s'alonger plus que la droite, de la même quantité que

la cuisse droite surpassoit en longueur la cuissegauche, ainsi que cela se remarquoit au squélet de cet oiseau: il se fit donc une separation semblable dans cet enfant: aprés luy avoir ramoli le pied, on luy frotta toute la cuisse & la jambe avec du suc de vers de terre mêlé aux eaux de bétoine, de sauge, d'ivette; & on appliqua à ce pied oint du même suc un emplâtre trés fortifiant dont voicy la composition.

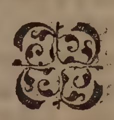
Prenez emplâtre de Slotanus trois onces; gomme élemi, & cire neuve une once de chaque; poudres de mastic, d'oliban, de vers de terre lavés en eau commune & séchés deux dragmes de chaque, roses rouges, balaustes, noix de cyprès une dragme de chaque; & avec une suffisante quantité d'huile de vers de terre composez un cerat que vous étendrez sur un cuir preparé: on renouvelle de six en six jours l'application de cet emplâtre: ayant remis le pied en la figure la plus convenable on l'enchassa dans une machine de fer fabriquée par un Serrurier à qui l'on en avoit donné le modele en carton; on l'avoit revétue par dedans de toile & d'étoupes ensorte que par le moyen des bandes & des fortes couroyes avec lesquelles on re-

tenoit la jambe & le pied dans cet instrument fait en botine, ces parties ne pouvoient vaciller, & donnoient à la faculté vegétative de l'os de la jambe lieu de prolonger cet os pour former une cheville interne de grandeur proportionée, pendant que les compressions faites au côté opposé empêchoient que la malléole externe ne se poussât davantage. La difformité du pied fut par ce moyen si bien corrigée que l'enfant devenu grand marchoit sans donner aucun signe qu'il eût jamais été incommodé.

Mais cette sorte de cures demande beaucoup de tems & de soins : aprés qu'on s'est servy plus d'une année de botines de fer, & qu'on sent les os assez affermis dans leur articulation, il faut porter encore plus long-tems des botines de cuir, & les changer à mesure que l'enfant croît.

Quand les enfans naissent pied-bots ou jambes torses il n'est pas si difficile d'y remédier en s'y prenant de bonne heure, parce que l'on est déja dispensé de se servir d'émolliens, vû que les parties sont dans toute la souplesse qu'on peut desirer : il faut commencer, continuer & finir la cure par les corrobora-

tifs ou fortifians ſpécifiés cy-deſſus, en ſe ſervant pendant tout le cours de ce panſement, d'une machine qui contienne le membre dans un état nature l'ayant elle même la forme & la grandeur d'un pied & d'une jambe en bonne diſpoſition : on la fait de lames de cuivre, & on la garnit en dedans de peaux, ou d'autre ſubſtance molaſſe pour prévenir la contuſion ou la foulure du talon & des gros tendons qui s'y inſerent. Avant que d'engager dans cette boëte la partie affligée, on lave la cuiſſe avec les eaux cy-deſſus qu'on a fait tiédir, & l'on met ſur les chevilles du pied l'emplâtre corroboratif auſſi décrit, puis on enveloppe le pied & la jambe juſqu'au genou, de bandes de toile de lin aſſez ſerrées, & enſuite on luy donne dans la botine la ſituation la plus commode : quand les deux pieds & les deux jambes ſont de travers on tache de les redreſſer, enſemble, comme je viens d'expliquer qu'on le faiſoit ſéparêment.



Sur la fragilité, & sur la souplesse qui arrivent quelquefois aux os par des causes interieures.

OBSERVATION XV.

COmme il y a des luxations qui se font naturellement par des depots d'humeurs qui relâchent les parties destinées à lier les articles, & à les rendre fermes dans leurs emboëtemens, on remarque aussi en certaines personnes une telle fragilité dans les os par l'action de quelques sucs qui auront dissout la colle & les autres sortes de particules qui lioient ensemble les fibres osseuses, qu'au moindre effort ils se cassent, & que quand on a remis la fracture en un endroit il s'en fait de nouvelles en d'autres : cela peut procéder ou de l'acreté du sang qui se distibuant aux os les ronge & les perce de tous côtés, ou de son ardeur qui les desséche de maniere qu'ils en deviennent tout friables.

Une femme levant les deux bras en haut pour prendre sa chemise sentit un des humerus se briser avec douleur, le Chirurgien mandé rassembla les extre-

mités de la fracture, banda la partie, & la guerit : mais à peine fut-telle relevée du lit qu'elle avoit long-tems gardé que voulant mettre un de ses bas l'os de la cuisse se rompit en travers avec des douleurs insuportables: le Chirurgien guerit encore cette fracture : mais au bout de peu de tems il se fit en d'autres os de nouvelles fractures suivies de plus recentes qui luy firent passer une vie des plus miserables pendant deux années.

En ces occasions il ne faut point esperer de guerison constante qu'on n'ait corrigé les mauvaises humeurs : la maladie venerienne cause plus souvent que toute autre cette foiblesse des os, & leur carie, c'est pourquoy quand on en voit des symptômes comme des nodus, aux articles, il faut dabord bien purger le malade, ramolir les duretés par les sachets suivans dont on les couvrira.

Prenez racines de mauve & de guimauve, brione, & grande scrophulaire une once de chaque ; feuilles de mauve, de guimauve, & de violettes demi-poignée de chaque ; fleurs de camomille, & de mélilot une poignée de chaque ; semences d'anis, de lin, de fénugrec & de melilot deux dragmes de chaque ; coupez & pilez grossierement toutes ces

choses pour les fourrer dans des sachets que l'on coudra, & les mettre cuire dans de l'eau, & les appliquer chaudement sur les nœude qu'ils doivent couvrir entierement l'espace d'une heure, aprés lequel tems on les renouvelle : ensuite de cette aplication on ordonne les onctions avec le ininent composé d'huile de vers de terre, de lys blanc, d'amandes douces, de graisse humaine prises à la quantité d'une once de chaque, & de deux dragmes d'onguent de guimauve : l'on fait le melange dont on frotte les parties noüées sur lesquelles on impose ensuite cet emplâtre.

Prenez emplâtre de grenouilles avec le mercure deux onces; gommes élemi, & tacamahaca dissoutes dans l'huile d'amande douce, & passées une once de chaque : mêlez, & faites-en un cerat : on doit faire usage d'émolliens & d'incisifs durant trois semaines ou environ, pendant qu'on prescrit les apozêmes & les purgations convenables puis on frotte les pieds, les genoux, les poignets & les coudes avec l'onguent mercuriel ainsi composé.

Prenez axonge de porc frais une livre; graisse humaine quatre onces; huile de fleurs de la préparation de Slotanus une

once ; ſtirax , calamine , benzoin , maſtic deux dragmes de chaque ; theriaque & mithridat demie-once de chaque ; mercure ſix onces : broyez toutes ces drogues long-tems enſemble dans un mortier y ajoûtant huiles d'aſpic, de ſauge , & de bayes de geniévre une dragme de chaque : formez du tout le liniment que vous reſerverez pour l'uſage dans un vaiſſeau de verre , ou dans un vaſe de terre verniſſé : on frottera au commencement une ſeule fois le jour trois ou quatre heures avânt le dîner ; il faut continuer ces frictions durant pluſieurs jours , & les multiplier dans la continuation toûjours devant un bon feu& dans une chambre chaude juſqu'à ce que la ſalivation paroiſſe ; & pour lors on doit ceſſer : mais avant que d'en venir aux onctions mercurielles , & pour prévenir la recidive il faut mondifier les ulceres , ôter la carie , & diſſiper les nodus & les duretés de la maniere qu'on a dit cy-deſſus , ſans quoy le levain de la maladie ſe renouvelleroit : on changera auſſi les habits qui pouroient conſerver quelques vapeurs malignes. On connoît que les os ſont cariés , quand la peau qui les couvre eſt mollaſſe & inſenſible ; & quand une playe qui ſe trou-

vera au droit d'un os jettera plus desanie que de coutume, & que les bords de l'ulcere seront renversés : en ce cas il faudra dabord repandre dans l'ouvertures les poudres de racines d'iris, de gentiane, d'aristoloche, de centaurée, d'écorce de pin, de cire brulée, de myrrhe, de ceruse, & semblables.

On a remarqué d'autres maladies où les os sans être cariés ni cassans, sont mous comme de la cire, & souples comme des bandes de cuir; ce qui provient de ce qu'ils sont penetrés d'une moelle huileuse qui les a excessivement relachés en dissipant la colle qui leur donnoit de la roideur : on peut tenter la cure de ces malades par des bains froids fait avec le souphre, le vitriol, l'alum & le sel gemme cuits dans d'eau : les bains secs, & les sueurs excitées par des vapeurs d'os qu'on brule dans un founeau y ont encore reüssi; ainsi que les potions, & les onctions d'huile preparée avec le tréfle sauvage en faisant cuire cette plante avec ses semences : on couvre aussi les parties avec des peaux de mouton, aprés les avoir lavées dans du lait de vache doux.

Quelques Autheurs parlent d'une plante qui à la proprieté d'amollir les

os en sorte que les animaux qui la paissent tombent ordinairement dans une telle foiblesse de pieds qu'ils ne peuvent plus se soutenir : elle a de la ressemblance avec le jonc, & on la nomme communément gramen de Norvége : les Habitans de ces Pays froids en composent un onguent pour recoller les os rompus. Mais le remede dont on use pour raffermir les articles de ces animaux malades qu'on pouroit alors plier autour d'un bâton est de leur faire avaler les os de ceux qui sont peris dans cette maladie. On soupconne qu'il y a dans les terres où cette herbe croit quelques mines de plomb ou de mercure dont les particules mêlées aux sucs de la plante se distribuant dans le corps de l'animal y dissolvent les humeurs calleuses qui devoient servir à fortifier les os.

On raporte une vertu toute contraire d'une plante qui vient aux Indes, & principalemenr à Malaca : cette plante produit une semence comme l'orge, mais plus noire & plus herissée, le suc qu'on en tire durcit tellement les os que si l'on en imbibe seulement ses dents, l'on pourra en mâchant reduire des cailloux en poudre.

Souvent l'on contracte une mauvaise

habitude de marcher en tordant les pieds pour éviter la douleur de certaines duretés osseuses qui se forment sur les jointures des orteils, & qu'on nomme cors par la ressemblance qu'elles ont avec de la corne; quelques-uns essayent de les guerir en y repandant une goutte ou deux d'huile de vitriol, ou d'eau forte, en s'exposant parlà à des douleurs beaucoup plus violentes que le mal ne leur en causoit, & à des inflammations qui ont de fâcheuses suites, il est plus seur de traiter ainsi ces duretés.

Faites un bain ramolissant en prenant racines de guimauve, de mauve, de lys blanc, & de grande scrophulaire une once de chaque; feuilles de violettes, de guimauve, de mauve, fleurs de camomille, & de mélilot une poignée de chaque; semences de lin, de fénugrec, & d'aneth une once & demie de chaque: coupez & pilez grossierement toutes ces drogues pour les cuire dans de l'eau. On tiendra l'espace d'une heure les pieds trempés dans cette décoction aprés le souper: les cors ayant été ramolis de cette façon pendant deux ou trois jours, on les coupera jusqu'à la racine pour appliquer sur la playe l'emplâtre de cigue qu'on y liera,

Cas singuliers sur les Luxations & sur les Fractures.

OBSERVATION XVI.

LEs tumeurs qui surviennent aux articles peuvent quelquefois en desunir les os, & les disloquer, quand on n'a pas le soin de dissiper ces maux par des remedes proportionnes aux causes du des-ordre sans quoy l'on augmente l'incommedité loin d'en delivrer le malade; ainsi un homme ayant une tumeur au genouil causée par un dépôt de matiere froide & tenace recourut à un Charlatan qui promit de la guerir par les seuls topiques; il y appliqua pour cet effet des ventouses, &un caustique ensuite qui ne réüssissant pas donna la pensée d'y substituer un cataplasme fait de levain, & de cantharides ce qui produisit de grandes douleurs aux reins, aux lombes avec une ardeur d'urine.

La tumeur diminua néanmoins par l'évaporation des parties les plus aqueuses & les plus subtiles qui la composoient avec d'autres plus grossieres & plus dures qui resterent, de sorte qu'on fut obligé

obligé de traiter le sujet par des apozêmes, par des purgations faites avec les pilules aggrégatives, & d'hermodattes, par des décoctions de gayac, de sassafras, & de squine pour rechaufer & ramolir peu à peu la matiere morbifique, qui fut enfin chassée par l'usage qu'on fit durant un mois du cataplasme préparé avec des farines de fêves, & d'orge quatre onces de chaque, du son bien broyé deux poignées, de la fiente de chévre pilée demi livre, de la camomille & du mélilot une poignée de chaque, avec une quantité suffisante de lessive, afin de former de tous ces ingrédiens un emplâtre en y ajoûtant une once d'huile de camomille, & pareille quantité d'huile d'aneth pour imposer chaudement deux fois le jour sur l'endroit affecté.

Voicy un exemple plus remarquable d'une autre tumeur du genouil causée dans une fille de 18. ans grasse & replette, par une entorse faite en cette partie; il s'y excita inflammation & douleur, pour la guerison desquels symptômes on usa dabord de l'emplâtre d'argille dont on construit les fourneaux, bol d'arménie, de farine de froment, de vinaigre, & de blanc d'œuf: mais

il resta une enflûre & une roideur qui ne permettoit pas à la malade de marcher autrement qu'appuyée sur un bâton : un an aprés le genouil ne pouvoit plus se courber ou se plier, n'ayant que la liberté de s'étendre ; ce qui fit conjecturer qu'il s'étoit amassé des humeurs autour de la rotule où elles s'étoient endurcies. On conduisit ainsi cette maladie : on donna peu d'alimens, faisant user de viandes séches pour diminuer le volume des liquides du corps, & empêcher qu'ils ne se jettassent sur la partie ; puis on purgea avec ce remede attenuant ; prenez herbes & fleurs de bétoine, de sçabieuse, de cuscute, d'aigremoime, & de veronique demi-poignée de chaque ; semence d'anis une dragme ; faites-en une décoction que vous passerez pour ajoûter à quatre dragmes de la colature une dragme de rhubarbe, & une once de sirop rosat solutif : puis preparez par le mêlange une potion que la malade prendra à jeun.

Le lendemain elle fut saignée du bras, & on luy tira dix onces de sang : ensuite on composa cet apozême : prenez racines de chicorée, de persil, de fenouil, de polypode, d'écore interieure de la racine de frangula une once de chaque,

bétoine, aigremoine, cuscute, scabieuse, ivette, germandrée, une poignée de chaque; fleurs de primevere, sommités de marrube & de romarin demi poignée de chaque; semences d'anis & de fenouil demi dragme de chaque; réglisse, & raisins de corinthe une once de chaque : cuisez le tout dans deux livres d'eau, & faites prendre six dragmes de cette décoction chaude de grand matin. Durant l'usage de cet apozême elle fut purgée de tems en tems avec de la rhubarbe, & quelquefois avec de la poudre d'hermodattes, ou bien avec l'extrait des écorces d'ésule.

Pendant ce traitement on tenoit le genouil couvert de ce cataplasme. Prenez farines d'orge & de fêve quatre onces de chaque; poudres de roses rouges, de bayes de laurier, & de myrtiles une once du chaque; poudres de fleurs de camomille, de sureau, d'ivette demi dragme de chaque; fiente de jeune chévre deux onces; faites du tout un cataplasme avec du vin rouge, y ajoûtant sur la fin trois onces de vin cuit pour appliquer chaudement deux fois le jour l'espace de trois semaines en continuant l'apozême, & les purgations par intervales.

La douleur s'en alla, & il resta une tumeur seulement au dessous de la rotule: on tâcha, mais en vain de la ramolir; & on se résolut enfin de l'ouvrir; on y disposa le sujet par la purgation & par la saignée; puis on en vint au cautere qui fut mis au dessous de la rotule à côté du tendon; l'escarre fut enlevée le jour suivant, & on oignit la playe avec ce liniment; prenez onguent basilic, beurre frais une once de chaque; huiles d'amandes douces & de jaunes d'œuf demi-once de chaque; huile rosat une once: mêlez & faites vôtre onguent par l'addition d'un jaune d'œuf, & d'un scrupule de safran: on consuma peu à peu tout ce qui restoit de chair à détruire par le moyen de l'onguent escarotique, & l'on trouva au dessous de la rotule entre l'os & le tendon une matiere épaisse, gluante & dure qui fut tirée par parcelles, en y aplicant tantôt de l'onguent susdit, tantôt du precipité, &c. évitant toûjours d'offenser le tendon.

L'ulcere ayant été mondifié, on procura une cicatrice, en y employant cette fomentation pour fortifier la partie. Prenez fleurs & feuilles de sauge, de romarin, de primevere, marjolaine, d'ivette, de milepertuis, & d'origan

deux poignées de chaque ; hachez les & les fourrez dans un sac où vous les ferez cuire avec du vin rouge pour en faire deux fois le jour une aplication chaude. Aprés la fomentation on frottoit le genouil & la cuisse avec l'huile de fleurs de Slotanus, & toute cette cure fut heureusement terminée par une parfaite guerison.

On ne doit pas dabord recourir aux Baumes dans toutes sortes de cas pour les playes des articles, comme il paroit par l'exemple qui suit. Un homme assez robuste se blessa d'un coup de hache en la rotule du genouil droit ; la playe étoit superficielle & sans douleur, c'est pourquoy l'on voulut la guerir par le simple usage d'un Baume qu'on y mettoit deux fois le jour étendu sur de la filasse : les bords de la playe furent bientôt réünis par ce remede ; mais il s'amassa dupus au fond, & il en survint une douleur avec inflammation & fiévre ; un fungus de la grosseur d'un œuf parut aussi sur la playe, ayant une ouverture où l'on fourra la sonde pour en faire sortir pendant deux jours plus de deux livres d'une eau claire qui dans la suite s'épaissit & se changea en une matiere purulente. Ou purgea, & on saigna le ma-

lade, & les topiques convenables ayant été apliqués la douleur & l'inflammation cesserent; mais comme la matiere avoit été rongeante, il s'étoit fait divers ulceres autour du genouil, & même au gras de la jambe, ce qui avoit corrompu les tendons & coupé divers ligamens, en sorte que l'articulation ne pouvant pas être rafermie, le malade demeura boiteux pour le reste de ses jours, quoique sans aucune autre incommodité.

Lorsque l'aplication inconsidérée des medicamens a attiré la gangrene sur une partie luxée, il faut éprouver le cautere actuel, c'est à dire y employer le fer chaud, & ensuite tâcher d'en faire tomber au plûtôt l'escarre, non par des medicamens ordinaires qui relâchent comme le beure frais, le basilicum, les les graisses d'oye, de porc, de chapon, &c. qui s'oposent au rafermissement des ligamens, & des cartilages; mais on usera de remedes, qui resistent à la pouriture en penétrant & dessechant pendant qu'ils humectent l'escarre pour la faire tomber : tel est le suc de poireaux pilés, où l'on aura mis dissoudre du sel: on peut aussi se servir de cet onguent : prenez farine d'ervi, racines d'aristoloche

ronde, d'iris de florence, de vince-toxicum demi-once de chaque; theriaque deux dragmes, avec une ſuffiſante quantité de miel roſat pour compoſer l'onguent.

S'il y avoit inflammation on preſcriroit au malade un regime de vivre rafraichiſſant & humectant comme l'orge mondé, les bouillons de volaille & de mouton, dans leſquels on à fait cuire des laituës, du pourpié, de l'oſeille, de la bourache & ſemblables; on purgera auſſi avec cette potion : prenez catholicum ſix dragmes, une dragme de rhubarbe infuſée dans quatre onces d'eau d'endive avec un peu de canelle, & deux onces de ſirop ſolutif pour préparer la potion. La partie malade doit être ſcarifiée juſqu'au vif, puis lavée avec la décoction ſuivante.

Prenez eaux d'endive, de laituë, & de ſolanum une livre de chaque; vinaigre demi-livre; lupins une once; rhuë, ſcordium, & ſel demi-poignéedechaque; cuiſez juſqu'à la conſomption du tiers & aprés en avoir lavé le mal, on y appliquera l'onguent égyptiac deMeſué, & enfin le cataplaſme fait de farines de féves, de lupins, & d'orge trois onces de chaque; & deux onces de ſcordium

en poudre, avec de l'oximel.

Quant à la gangrenne qui provient d'une intemperie froide & humide, on employera pour topique le défensif qui se prépare ainsi. Prenez roses, myrtiles, absynthe, schœnanthum, stœchas demi-poignée de chaque; sureau, romarin un peu de chaque; noix de cyprès au nombre de dix pilées, alum de roche, & sel deux dragmes de chaque; canelle un scrupule, safran demi-scrupule: faites bouillir le tout dans un mêlange d'égales parties de vin, & de lessive de barbier jusqu'à la consomption du tiers y ajoutant un peu de vinaigre: passez, puis pêtrissez dans la colature, farines de fêves, de lentilles, & d'orge pour en former sur le feu un emplâtre solide, auquel on ajoûtera de l'huile rosat complet, de l'huile de camomille, & de l'huile de lavande deux onces de chaque. Durant l'application de ce défensif, on scarifiera la partie, ensuite on la fomentera chaudement avec une décoction preparée a cet effet: puis on appliquera l'Egyptiac & un cataplasme contre la putrefaction.

FIN.

De l'Imprimerie de L. D'HOURY.


1.re planche
A
B
B
B
D
D
D
D
C
C
E
F
G
H

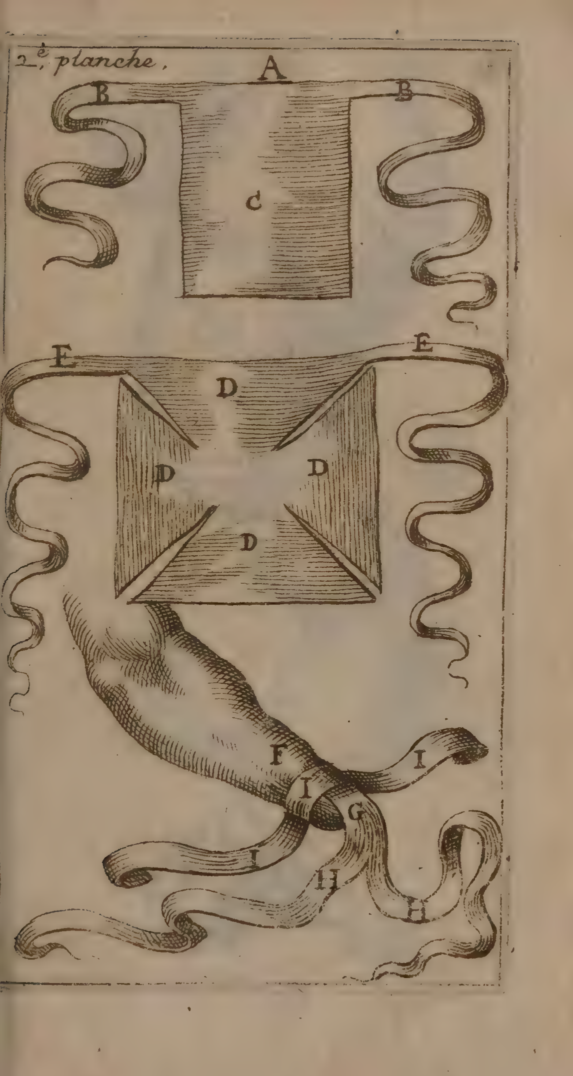
Explication des figures des Bandages pour les Fractures & les Luxations.

PREMIERE PLANCHE.

A. Bande ſimple compoſée de 2. parties.
BBB. Le corps de la Bande.
CC. Ses extrêmitez longitudinales.
DDDD. Les extrêmitez laterales.
E. Bande glomerée à un chef.
F. Bande glomerée à deux chefs.
G. Bande découpée en pluſieurs chefs.
H. Bande à trois chefs, en laquelle eſt couſu & attaché le troiſiéme chef.

SECONDE PLANCHE.

A. Le Bandage à trois chefs.
BB Les deux chefs collateraux.
C. Le chef qui doit couvrir le moignon.
DDDD. La piece de linge coupée en quatre endroits, pour couvrir le moignon.
EE. Les deux chefs tranſverſaux.
F. Le Bandage à quatre chefs.
G. La partie entiere de la bande qui doit couvrir le moignon.
HH. Les deux chefs qui doivent monter & deſcendre.
II. Les deux chefs circulaires.



2.e planche.
A
B
B
C
E
E
D
D
D
D
F
I
I
I
G
H
H


3.e planche,
A
A
A
A
C
B
B
D



TROISIE'ME PLANCHE.

AAAA. Figure du Bandage ſimple fait à un chef appliqué ſur le genoüil, & ſur le moignon de la jambe coupée.

BB. Le Bandage double fait à deux chefs appliqué ſur la partie inferieure de la partie cubitale du bras.

C. Le chef qui monte & deſcend pour couvrir le moignon.

D. L'autre chef circulaire qui environne la partie.

QUATRIEME PLANCHE.

A. Le Bandage triple à trois chefs, appliqué à la jambe coupée prés le genoüil.

BB. Le chef qui deſcend en bas, & monte en haut.

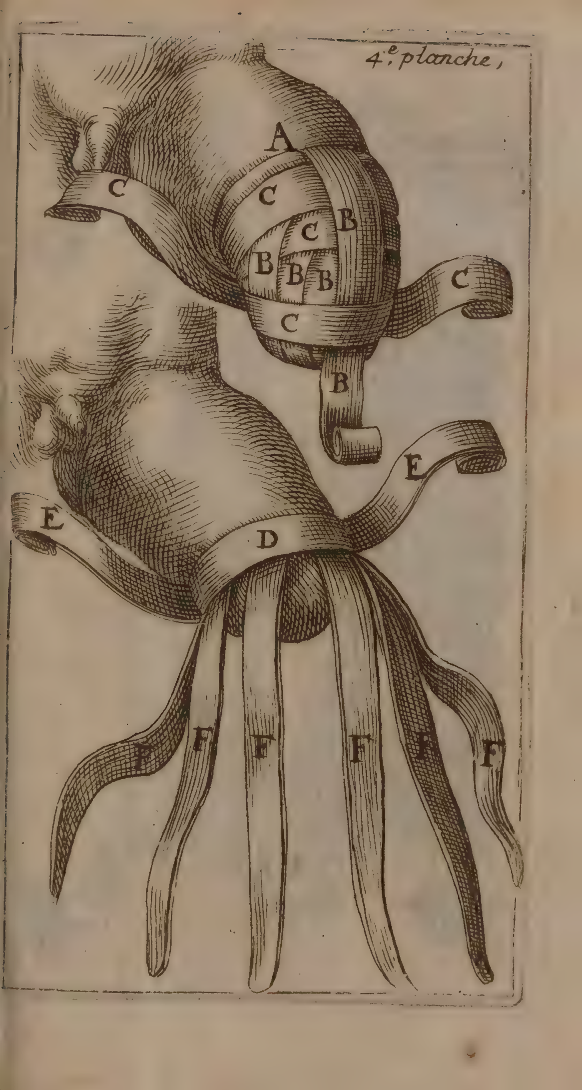
CC. Les deux chefs circulaires qui environnent le membre.

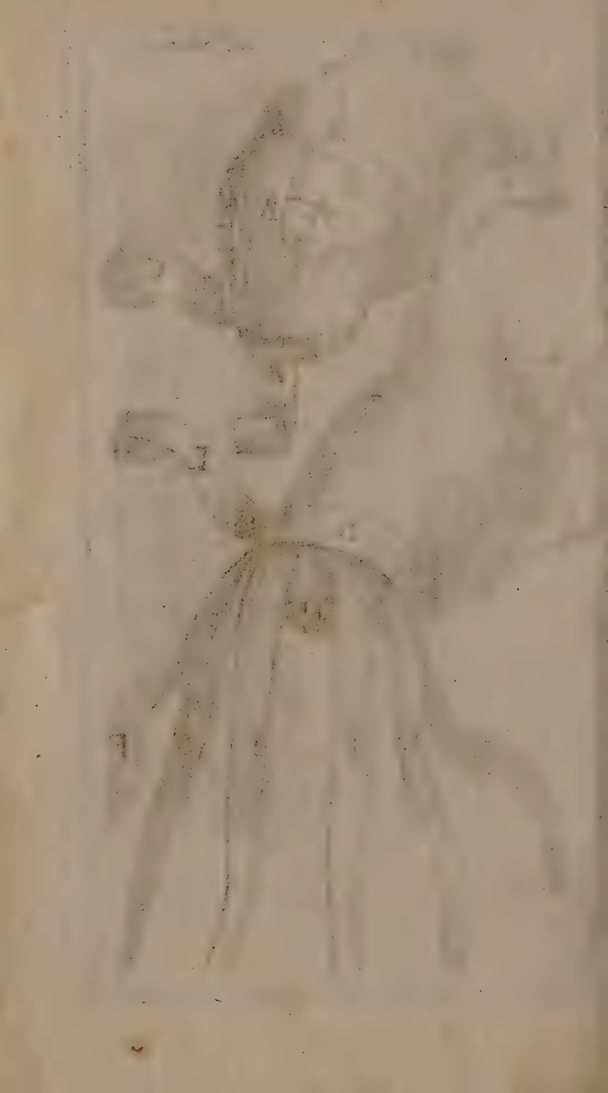
D. Le Bandage trés-composé, qu'on appelle *Cancer*.

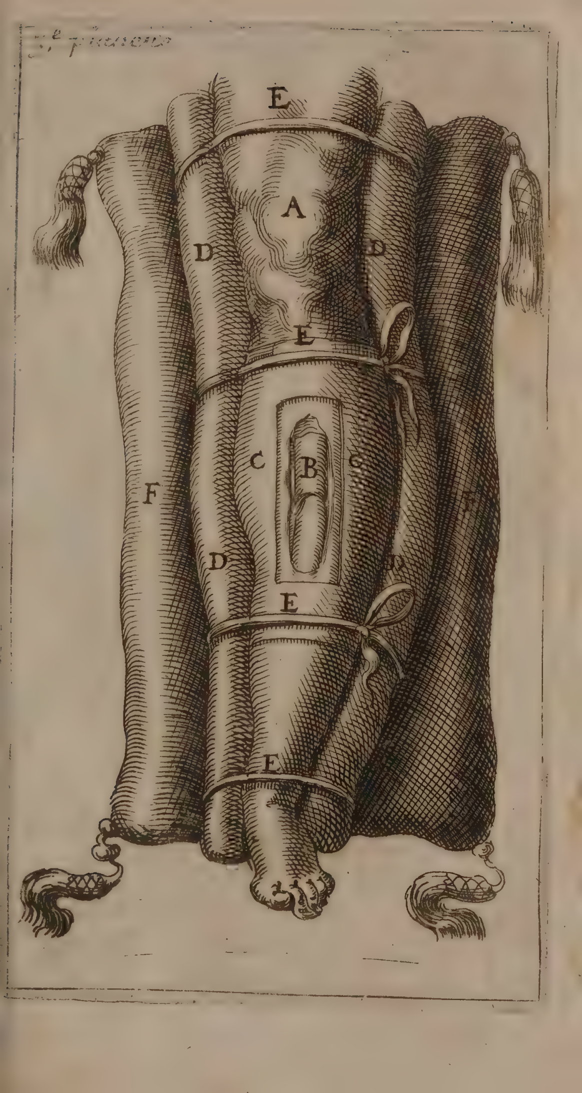
EE. Les deux chefs collateraux.

FFFFFF. Les chefs qui doivent couvrir & envelopper tout le membre.

3. 4.


4.e planche,
A
C
C
C
B
B
B
B
C
C
B
E
E
D
F
F
F
F
F
F





E
A
D
D
E
C
B
C
F
F
D
E
E

CINQUIE'ME PLANCHE
represente le Bandage de *Paré*.

A. La jambe rompue.

B. La playe.

CC. Le linge en plusieurs doubles qui environne la jambe coupée.

DDDD. Les Fanons.

EEEE. Les rubans qui les tiennent liez.

FFF. L'oreillier sur lequel la jambe est située.

SIXIE'ME PLANCHE,
Demontre le bandage pour les Fractures avec playe.

AA. Representent une jambe rompue.

B. L'endroit de la playe.

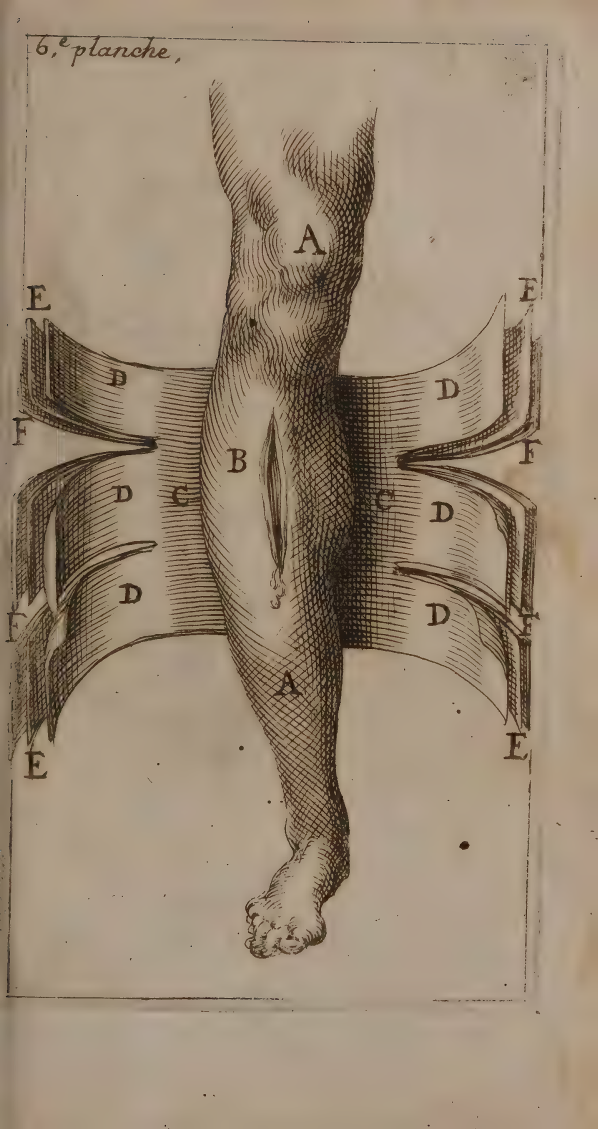
CC. Le corps de la bande coupé en trois doubles.

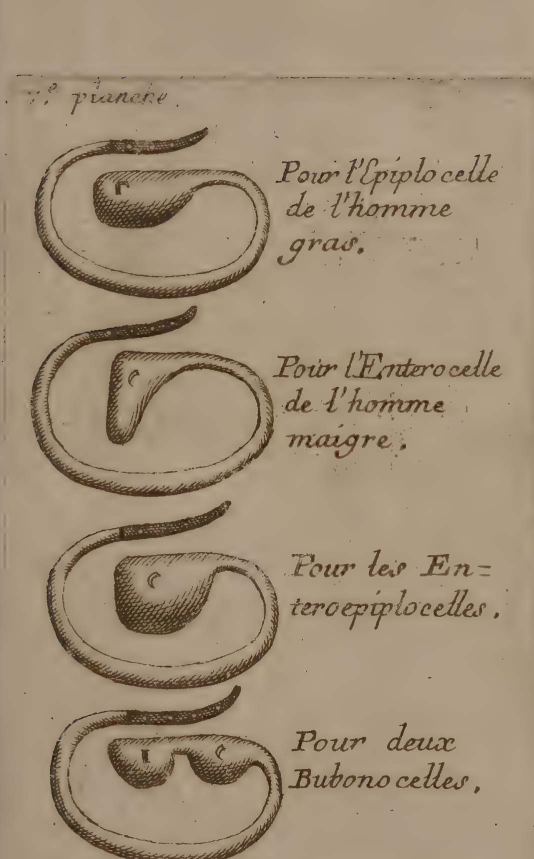
DDD. Tant à droite, qu'à gauche, montrent le premier double coupé en trois.

EEEE. Le second double coupé en trois.

FFFF. Le troisiéme double pareillement coupé en trois.

L'on renverse tous les susdits doubles les uns aprés les autres, en les couchant proprement & uniment l'un sur l'autre : puis on les arrête chacun à part avec un point d'éguille à mesure qu'ils sont couchez & renversez sur la jambe.


6.e planche.
A
E
E
D
D
F
B
F
D
C
C
D
D
D
F
F
A
E
E



Remarquez que s'il n'y a qu'un Bubonocelle on supprime un ecusson, et qu'aux trois figures precedentes on en ajoute un s'il y a deux descentes.



ce Livris apartinit
a Sageteus Chirurgien


307

